



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Gift of

The Estate of
Bruno Adriani



**STANFORD
UNIVERSITY
LIBRARIES**



San Antonio



OEUVRES COMPLÈTES

de

François Villon

CRÉDITS DE L'ÉDITION

PAR AUGUSTE LONGNON

PAR AUGUSTE LONGNON

Édition de 1894

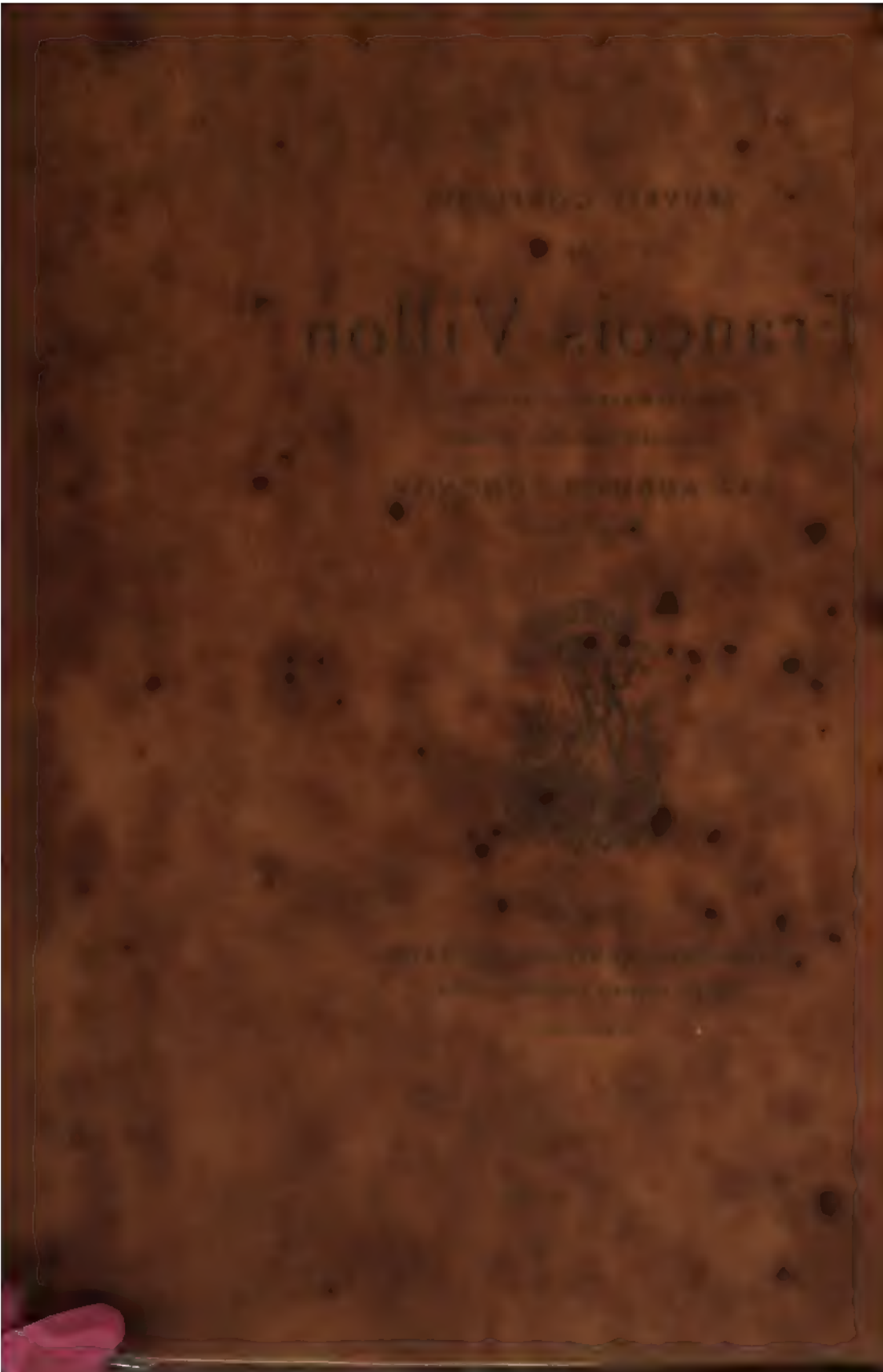


PARIS

ARTHUR LEROUX, ÉDITEUR

40, rue de la Harpe, 40

1894



ŒUVRES COMPLÈTES

de

François Villon

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CE LIVRE :


125 exemplaires sur grand papier de Hollande.

25 — — — — Whatman.

25 — — — — de Chine.

Tous ces exemplaires sont numérotés et paraphés par l'Éditeur.

Exemplaire sur grand papier de Hollande.

N^o 
Ar.

ŒUVRES COMPLÈTES
de
François Villon

PUBLIÉES D'APRÈS LES MANUSCRITS
ET LES PLUS ANCIENNES ÉDITIONS

PAR AUGUSTE LONGNON

Membre de l'Institut



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

23-31, PASSAGE CHOISEUL, 23-31

M DCCC XCII

541.2

1721.00

02

PRÉFACE



PRÉFACE

Cette édition des œuvres de Villon, entreprise en 1870, est sous presse depuis bientôt dix ans : c'est dire que les différentes parties qui composent le volume n'ont pas été achevées en même temps & qu'elles peuvent présenter çà & là quelques disparates. Le lecteur reconnaîtra néanmoins qu'elle constitue un progrès réel sur les éditions précédentes. Il y trouvera un texte critique fondé sur l'emploi des divers manuscrits connus ou des éditions primitives, & augmenté de deux ballades, assez mauvaises d'ailleurs, qui, découvertes par M. Bijvanck, n'avaient figuré jusqu'ici dans aucune reproduction complète de l'œuvre de Villon. Mais si l'œuvre du vieux poète parisien apparaît ici un peu complétée, il a semblé utile, par contre, de la débarrasser de divers morceaux, dont quelques-uns ont néanmoins un mérite de premier ordre, & qu'on avait attribués à Villon sans preuve aucune & par une sorte de malentendu.

La Notice biographique qui occupe les premières pages du volume renferme de nouvelles & importantes données sur la vie de François Villon ; mais, en plus d'un point, elle résume les faits que l'auteur croit avoir établis, soit dans l'Étude biographique publiée par lui en 1877 & qui n'est que le développement d'un mémoire inséré dès 1873 dans la Romania, soit en un article que cette dernière revue accueillera dans son XX^e volume en cours de publication. C'est, par conséquent, dans l'Étude biographique sur François Villon & dans l'article complémentaire, que les curieux trouveront la discussion & la justification de bien des points relatifs au poète ou à son entourage.

L'auteur de cette édition a rendu justice, au cours du volume, à tous ceux dont il a utilisé les travaux. Il lui reste cependant à témoigner ici des obligations particulières qu'il a contractées envers M. Marcel Schwob. C'est en effet à ce jeune érudit, déjà connu par de remarquables études sur le Jargon de Villon, qu'il doit la révélation de plusieurs documents nouveaux relatifs à l'entourage du poète, notamment à l'affaire du Pet-au-Diable & à celle des Coquillarts, qui, l'une & l'autre, ont déjà fourni à M. Schwob le sujet de communications à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

Je dédie le présent livre à mon cher confrère & ami M. Gaston Paris qui, mieux que personne, connaît & apprécie les poésies de Villon. Cet hommage est dû au savant auteur d'une note publiée en 1887, au tome xvi de la Romania, sous le titre : Une question biographique sur Villon. En forçant mon attention à se porter de nouveau

sur un des points les plus importants de la vie du poète, le court & suggestif article de M. Gaston Paris m'a conduit à la découverte des nouveaux documents & à une intelligence plus juste des documents déjà connus : il m'a permis, en un mot, de résoudre le problème qu'il soulevait. C'est avec le plus réel plaisir que j'en fais ici l'aveu public.

Montmirail-en-Brie, 19 septembre 1891



INTRODUCTION

THE UNIVERSITY OF CHICAGO



NOTICE BIOGRAPHIQUE

I

Le plus fameux des poètes français du x^v^e siècle naquit à Paris, probablement en l'année 1431, alors que la capitale de la France reconnaissait l'autorité du roi d'Angleterre. On ne fait rien de certain sur les auteurs de ses jours, sinon qu'ils étaient d'une condition fort humble. On ignore même le nom patronymique de son père ou, du moins, il est permis d'hésiter sur ce point entre le nom « de Montcorbier » ou celui « des Loges », sous lesquels il était encore connu en 1456. Son aïeul, ou celui de son père, se nommait Horace, vocable si extraordinaire alors dans les pays français qu'on peut se demander si Villon n'était pas le petit-fils d'une sorte de bateleur du même nom qui, après l'héroïque défense de la ville de Meaux, en 1422, paya de sa vie une facétie que lui avait inspirée sa haine pour le roi anglais, auquel le néfaste traité de Troyes venait de livrer notre pays.

François perdit sans doute son père de fort bonne heure ; mais sa mère vivait encore en 1461, &c, selon une note de Marot, ce serait à la requête de cette pauvre & simple femme pour laquelle Villon montre une vive tendresse qu'il aurait composé cette prière à la Vierge, poésie d'un tour si naïf qu'on admire la vérité avec laquelle il lui était possible de reproduire les sentiments d'autrui.

Le pauvre enfant ne sentit pas toute l'étendue de la

misère des siens, car la précocité de son intelligence, peut-être aussi quelque lien de parenté, attira sur lui la bienveillante protection d'un chapelain de l'église collégiale de Saint-Benoît-le-Bétourné, voisine du collège de Sorbonne, maître Guillaume de Villon. Ce brave ecclésiastique, qui, selon l'usage des clercs de son temps, avait quitté son nom patronymique pour un surnom emprunté au lieu de sa naissance, était originaire de Villon, paroisse du diocèse de Langres, située à cinq lieues de Tonnerre, & jouissait, dès l'an 1423, d'un bénéfice ecclésiastique au diocèse de Paris : homme laborieux, il joignait au grade de maître ès arts celui de bachelier en décret &, en cette dernière qualité, il avait professé durant un certain temps dans les écoles de droit de Paris¹. Il habitait, au cloître Saint-Benoît, une maison dans laquelle il donna asile au jeune François de Montcorbier qui, sous son patronage, fréquenta les écoles de la faculté des Arts. C'est à cette sorte d'adoption que le futur auteur de tant de morceaux vraiment poétiques dut le nom sous lequel il est connu & qu'il a illustré.

François de Montcorbier, que nous appellerons désormais Villon, obtint le grade de bachelier ès arts en mars 1449 &, un peu plus de trois ans après, c'est-à-dire entre le 4 mai & le 26 août 1452, durant le procuratoriat de Jean de Conflans dont il avait été l'élève, il fut reçu licencié & admis à la maîtrise. Il n'avait alors guère plus de vingt & un ans, c'est-à-dire l'âge que les règlements universitaires exigeaient de tout candidat à la licence & à la maîtrise ès arts. Il ne faudrait pas croire toutefois, en dépit des aveux contenus dans le *Grand Testament*, que le protégé de Guillaume de Villon eût bien employé ses années d'école ; car — ainsi que l'a dit Charles Thurot, l'érudit le mieux informé des usages de l'Université de Paris au moyen âge — l'examen n'était pas sévère & les examinateurs étaient loin d'être incorruptibles. Le temps d'études suffisait pour arriver, &

1. Guillaume de Villon est mentionné à cette occasion, en 1437 & en 1440, dans le *Mémorial de la faculté de droit de Paris* (tome 1^{er}, f^os 185 v^o & 193 v^o), conservé à l'École de Droit.

l'on passait licencié, comme aujourd'hui un élève en rhétorique passe en philosophie ¹.

Au reste, les années pendant lesquelles François Villon figura parmi les élèves de la faculté des Arts sont au nombre des plus troublées qu'aient traversées l'Université de Paris ². Dès 1444, des troubles importants avaient eu lieu. Le recteur, sous prétexte qu'il avait été insulté pour son refus de payer une imposition, fit suspendre les leçons & les prédications durant six mois, du 4 septembre 1444 au 4 mars 1445, dimanche de la Passion. La justice laïque déploya une certaine vigueur : quelques écoliers furent emprisonnés ; malgré les réclamations de l'Université, le roi Charles VII les fit juger par le Parlement & menaça de poursuites les auteurs de la suspension des leçons & des sermons. Une réforme parut nécessaire, & le cardinal d'Estouteville, légat pontifical en France, y fut délégué par le pape Nicolas V. L'acte de réforme, qui réglait de nombreuses questions de détail, fut enfin promulgué le 1^{er} juin 1452, c'est-à-dire au moment même où Villon terminait ses études à la faculté des Arts.

Cependant les écoliers n'acceptèrent pas sans émoi la nouvelle réglementation &, durant une année encore, ils continuèrent à donner aux Parisiens le spectacle de scènes véritablement scandaleuses, qui avaient pris depuis trois années déjà un caractère chronique. Une pierre, de dimensions colossales, qu'on appelait le Pet-au-Diable & qui était fixée, comme une sorte de borne, à la façade d'une importante demeure avoisinant l'église de Saint-Jean-en-Grève, joua d'abord dans les ébats des clercs un rôle capital. Ils l'enlevèrent dans le courant de l'an 1451 au plus tard & la transportèrent de l'autre côté des ponts, au mont Saint-Hilaire, derrière la place Maubert, au centre du quartier des Écoles. L'enquête sur le transfert du Pet-au-Diable, exécutée en vertu d'un arrêt du Parlement, en date du 15 novembre

¹ De l'organisation de l'enseignement : de l'Université au moyen âge, p. 58.

² Sur cette période de l'histoire de l'Université, voir Du Boulay, *Historia Universitatis Parisiensis*, t. V, Ch. Jourdain, *Index chronologicus chartarum pertinentium ad historiam Universitatis Parisiensis*, p. 200 à 200, & Crevier, *Histoire de l'Université de Paris*, t. IV.

1451, ne fit point découvrir les coupables ; mais la pierre, enlevée du lieu où les écoliers l'avaient plantée, fut menée par autorité judiciaire au Palais, en la Cité. Elle n'y demeura point longtemps, car les auteurs du tumulte, pénétrant à main armée dans le Palais & tenant la herse du portail suspendue à l'aide de grands chevrons, l'en tirèrent pour la replacer au mont Saint-Hilaire. Bien plus, ils se rendirent également maîtres de la nouvelle borne par laquelle mademoiselle de Bruyères avait remplacé au Martelet-Saint-Jean le Pet-au-Diable, la firent solidement sceller à la montagne Sainte-Genève, & la désignant sous le nom facétieux de « la Vesse », ils y dansèrent chaque nuit au son de la flûte & autres instruments de musique. Le Pet-au-Diable & la Vesse, celle-ci surmontée d'une autre pierre longue, celle-là coiffée d'une couronne de fleurs qu'on renouvelait les dimanches & jours de fêtes, devinrent comme le palladium des libertés universitaires, & les écoliers, molestant la population parisienne, contraignirent les passants & principalement les officiers royaux d'y jurer la conservation des privilèges de l'une & l'autre des deux pierres.

Les écoliers ne s'en tinrent pas là. Enhardis par l'impunité & donnant un libre cours à leur humeur facétieuse & turbulente, ils jetèrent leur dévolu sur les enseignes les plus en renom de Paris. Par une escalade au cours de laquelle l'un d'eux se rompit le cou, ils s'emparèrent aux Halles de la fameuse *Truie qui file*, qu'ils pensaient marier à l'*Ours* non moins fameux de la porte Baudoyer, dont ils se saisirent également ; d'autre part, ils annoncèrent hautement l'intention de faire célébrer le mariage par le *Corf*, celle de donner le *Papegault* (c'est à-dire le *Perroquet*) en cadeau de noces à l'épousée. Ces prétentions, non moins que les déprédations des écoliers, mirent le comble à l'exaspération de la population parisienne, qui trouvait que la bouffonnerie avait trop duré. Les bouchers du quartier des Ecoles, qui voyaient parfois disparaître de leurs étaux les crochets supportant des morceaux de chair, étaient particulièrement animés contre les fauteurs de désordres. La prévôté intervint, c'est-à-dire le prévôt en personne, Robert d'Estouteville, assisté de plusieurs

examineurs au Châtelet & de sergents. Le 9 mai 1453, jour de Saint-Nicolas, au matin, elle se rendit en force à la montagne Sainte-Geneviève, fit enlever les deux pierres, dont la plus importante était alors coiffée d'un chapeau de romarin, & trouva dans l'hôtel de Saint-Etienne, qu'habitait maître André Bresquier, les deux enseignes, les crochets de boucherie & divers autres objets, parmi lesquels une petite pièce d'artillerie & un certain nombre d'épées.

Au cours de cette expédition, la Prévôté s'empara d'une quarantaine d'écoliers qu'on emprisonna au Châtelet. L'Université, informée des faits, délibéra &, dans l'après midi même du 9 mai, le recteur & près de 800 écoliers, se rendirent en procession, par petits groupes de neuf personnes environ, vers le prévôt de Paris, qui habitait dans la rue de Jouy, pour réclamer les prisonniers, justiciables seulement de l'Eglise en vertu des privilèges de l'Université & de leur qualité de clercs. Robert d'Estouteville y consentit; mais, au retour, une collision s'engagea non loin de la demeure du prévôt entre les écoliers & les gens de la prévôté; un bachelier en droit, Raymond de Mauregard, fut tué, & plusieurs autres écoliers furent maltraités dans la bagarre.

Je n'ai point à raconter les poursuites engagées devant le Parlement contre le prévôt de Paris & ses officiers en raison de cette malheureuse journée du 9 mai¹; il me suffira de dire que, dès le 20 juin & le 12 septembre 1453, deux arrêts successifs de la Cour donnèrent, dans une mesure équitable, satisfaction à l'Université² qui, durant neuf mois, cessa ses leçons & suspendit complètement les prédications dans toutes les églises de Paris. Toutefois, le premier de ces arrêts ordonna qu'on continuerait à informer au sujet de l'enlèvement de la pierre du Pet-au-Diable & des deux enseignes,

¹ La première des pièces justificatives de cette notice reproduit le résumé des plaidoiries auxquelles le procès donna lieu. Voir aussi, au sujet de la journée du 9 mai, les documents publiés par Douet d'Arceq, sous le titre : *Événements de l'Université de Paris en 1453*, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. V, p. 479-489.

² C. Jourdain, *Index chronologique chartarum*, p. 272-275.

« contre aucuns que l'on disoit estre escolliers comme autres que l'on disoit estre de la bazoche. »

On ignore les résultats de l'enquête & on ne fait, par conséquent, si les facétieux écoliers dont les ébats scandaleux avaient été la cause de si graves désordres furent découverts & punis par la justice parisienne. Mais il est difficile de croire que Villon, âgé d'une vingtaine d'années au moment où ces événements commençaient à se produire, n'y ait pas joué un rôle important : ainsi s'expliqueraient les allusions à la folle jeunesse :

Hé Dieu ! se i'eusse estudié
Ou temps de ma ieunesse folle,
Et à bonnes meurs dedié,
I'eusse maison & couche molle !
Mais quoy ? ie fuyoie l'escole,
Comme fait le mauuais enfant... ¹

Toujours est-il que les événements dont je viens de tracer le récit, lui fournirent le projet d'une œuvre — sans doute quelque poème héroï-comique — aujourd'hui perdue, qu'il désigne lui-même sous le nom de « roman du Pet-au-Diable » & qu'il légua, en 1461, à son « plus que père » Maître Guillaume de Villon :

Le luy donne ma librairie,
Et le *Rommant du Pet au Deable*,
Lequel maistre Guy Tabarie
Groffa qui est homs veritable.
Par cayers est soubz vne table.
Combien qu'il soit rudement fait,
La matiere est si tres notable,
Qu'elle amende tout le meffait ².

Le roman du Pet-au-Diable, ou du moins la partie de cette œuvre qui avait trait au mariage de *la Truie-qui-file*,

1. *Grand Testament*, huitain xxvi.

2. *Ibidem*, huitain lxxviii.

devait contenir des plaisanteries analogues à celle que renferme une facétie contemporaine en prose, l'*Esbatement du mariage des IIII fils Hemon ou les enseignes de plusieurs hostels de la ville de Paris sont nommés*¹, & c'est certainement là que remonte, chez Villon, le goût des équivoques sur les enseignes qu'il montre en 1456 & 1461 dans les deux plus considérables de ses écrits conservés jusqu'à nous. Quoique maître François dise de son roman qu'il était « rudement fait », on doit regretter la perte de la copie qu'en avait exécutée Guy Tabarie : en même temps qu'elle offrirait le spécimen d'un genre littéraire du xve siècle peu connu, cette œuvre projeterait une vive lumière sur la jeunesse de notre poète & plus particulièrement sur la question de savoir de quelle période de son existence les *Repus franchises* retracent un souvenir plus ou moins fidèle.

M. Marcel Schwob, auquel l'érudition est redevable de la découverte des documents relatifs à l'affaire du Pet-au-Diable, pense que c'est au laps de temps qui s'écoula de 1449 à 1453 qu'il faut rapporter l'origine des traditions conservées dans les *Repus franchises*. A son avis, les écoliers qui enlevaient en 1453 les crochets des bouchers de Sainte-Genève sont les mêmes qui subtilisaient pain chez le boulanger, poisson à la poissonnerie, tripes chez la tripière & vin à la Pomme-de-Pin. C'est, en effet, très probablement au cours des désordres qui prirent fin en 1463 que Villon conquirit cette popularité dont les *Repus franchises* fournissent le témoignage le plus complet². La période de la vie de Villon, dont les *Repus franchises* relatent quelques traits, ne saurait être d'ailleurs postérieure à l'année 1456 : en dehors de ce que l'on sait des pérégrinations de maître François, cela résulte clairement de l'allusion faite, dans le *Grand Testament*, au vin escroqué à Robin Turgis³, le tavernier de

1. Cette bouffonnerie a été publiée intégralement par Jubinal, *Mystères inédits*, t. I, p. 369-376. Le début en a été imprimé, en outre, d'après un ms. du Vatican par Heller, *Romania*, p. 151-152.

2. La seconde des pièces justificatives de cette notice n'est autre que la partie de cette œuvre rimée qui se rapporte à Villon.

3. *Grand Testament*, bûstain xciii.

la Pomme-de-Pin, exploit dont le récit forme la quatrième partie de la « Repue de Villon & de ses compagnons. »

Si tel était le mode d'existence de Villon au début de l'année 1453, il ne dut pas le modifier lorsque l'Université, suspendant ses leçons durant neuf mois, du 9 mai 1453 au 9 février 1454, le livra à la misère, lui déjà pauvre comme la plupart des malheureux maîtres ayant pour unique ressource la maigre redevance des écoliers dont on leur confiait l'éducation. C'est sans doute après la reprise des leçons que Villon eut pour élèves Colin Laurens, Girard Gossouin & Jean Marceau, que, moins de trois ans plus tard, il nomme « ses jeunes orphelins » ; le second d'entre eux figure en effet dès le 10 février 1454, c'est-à-dire au lendemain même de la réouverture des cours universitaires, avec la qualification d'écolier.

Cependant, François n'avait pas cessé d'avoir un gîte au cloître de Saint-Benoît-le-Bétourné, chez Guillaume de Villon, le bon chapelain. Un soir d'été, le 5 juin 1455 — c'était le jour de la Fête-Dieu — il prenait le frais, vers les neuf heures, sous le cadran de l'église collégiale de Saint-Benoît en compagnie d'un prêtre & d'une femme du nom d'Isabeau, & conversait avec eux, lorsque survinrent un autre prêtre nommé Philippe Sermoise (ou Chermoye) & un jeune maître ès arts, natif du diocèse de Tréguier, qu'on appelait Jean le Merdi. Philippe arrivait dans un état d'exaspération furieuse contre Villon, & bien que celui-ci eût cherché à le calmer en lui faisant bon accueil, il le frappa de sa dague & lui fit à la bouche une entaille qui laissa une marque indélébile. Les deux adversaires étaient alors complètement seuls, car leurs compagnons avaient vidé la place pour ne point se compromettre en une querelle qui promettait d'être sérieuse, & Villon, pour éviter quelque nouveau coup, tirant aussi sa dague, en frappa sans résultat le prêtre à l'aine. Jean le Merdi, qui revint sur ces entrefaites, désarma Villon, & le pauvre maître ès arts, poursuivi & menacé de nouveau, jeta au visage de son agresseur une pierre qu'il tenait à la main droite; il parvint ensuite à gagner la demeure d'un barbier pour s'y faire panser. Pendant ce temps, Phi-

lippe, grièvement blessé par la pierre, gisait sur le théâtre de la rixe, d'où il fut porté dans la prison de Saint Benoît. Il y reçut la visite d'un examinateur au Châtelet : questionné par celui-ci, il ne semble pas avoir tenté de charger Villon ; tout au contraire, en raison de certains motifs, il aurait déclaré lui pardonner sa mort. Transporté le lendemain vendredi à l'Hôtel-Dieu, il expirait le jour suivant. C'est ainsi du moins que le meurtrier racontait la rixe, dont l'issue regrettable le fit traduire devant le Châtelet de Paris.

Jugé par la prévôté parisienne, Villon fut bientôt condamné à mort. Se représentant alors, par la pensée, suspendu au gibet de Montfaucon où les corps des criminels demeuraient de longs mois exposés aux injures du temps, il composa sa fameuse ballade des Pendus, l'une de celles qui témoignent le mieux de son réel talent poétique. Mais, tout en envisageant la mort avec une sorte de sérénité, il ne s'abandonna point, &, ayant fait appel au Parlement de la sentence du Châtelet, il fut, en qualité d'appelant, transféré à la Conciergerie du Palais.

L'événement prouva que Villon avait eu raison de ne point perdre tout espoir. Malgré ce qu'elle avait encore de rigoureux, la nouvelle sentence qui fut alors prononcée contre lui, & par laquelle il était banni du royaume, le transporta d'une joie & d'une reconnaissance dont deux nouvelles ballades nous font sentir toute l'étendue : dans l'une de ces pièces, où il exprime d'une façon fort plaisante sa gratitude à la Cour du Parlement, il sollicite de celle-ci un délai de trois jours afin de faire ses adieux aux êtres qui lui étaient le plus chers & de se préparer à suivre le chemin de l'exil ; dans l'autre, qu'il adresse à Garnier, le gardien en chef des prisons de la Conciergerie, il se félicite d'avoir fait appel du terrible arrêt que le Châtelet avait prononcé contre lui.

II

La peine du bannissement risquait fort souvent, au xv^e siècle, de n'être point effective. L'autorité judiciaire n'avait point à sa disposition les moyens matériels nécessaires pour conduire à la frontière du royaume les criminels qui avaient encouru cette peine. A Paris, par exemple, ceux-ci étaient simplement mis hors la ville, par la route qu'ils avaient choisie, & ce n'était qu'après un long & pénible voyage, à pied dans la plupart des cas, que le condamné satisfaisait enfin à l'arrêt de bannissement. On comprend dès lors qu'avant d'atteindre le but de son douloureux pèlerinage, plus d'un malheureux exilé se laissait entraîner au mal pour ne point mourir de faim, & qu'il devenait en quelque sorte une recrue désignée pour les bandes de malfaiteurs qui infestaient alors les routes du royaume.

Telle était tout particulièrement la misérable condition à laquelle l'arrêt du Parlement vouait maître François. On ne fait point à la vérité d'une manière précise comment passa pour lui le temps de l'exil; mais il est probable que, durant quelques semaines du moins, il parcourut les environs de Paris, vivant aux dépens des bonnes gens. C'est ce qui semble bien ressortir de cette strophe du *Grand Testament* :

Item, donne à Perrot Girart,
Barbier iuré du Bourg la Royne,
Deux bacins & vng coquemart,
Puis qu'à gagner met telle paine.
Des ans y a demi douzaine,
Qu'en son hostel, de cochons gras
M'apatella vne sepmaine;
Tesmoing l'abesse de Pourras ¹.

1. *Grand Testament*, huitain cv

Grâce, en effet, à l'indication des six années qui séparaient la repue franche de Bourg-la-Reine du moment où Villon écrivait le *Grand Testament*, on fixe précisément à cet incident le second semestre de l'année 1455. Mais qu'était-ce que cette abbesse de Pourras, témoin de la repue franche de Bourg-la-Reine faite aux dépens de Perrot Girard, cette religieuse qui ne craignait pas de se montrer publiquement en compagnie d'un homme fuyant la justice ? Tout simplement l'abbesse de Port-Royal, au diocèse de Paris, abbaye dont le nom vulgaire était alors *Porrais*, *Pouerais* ou *Pourras*. Huguette du Hamel, c'était le nom de cette indigne abbesse, passait pour être la fille de Hugues Cuilleret, abbé de Saint-Riquier. Entrée en religion vers l'an 1439, elle était récemment devenue abbesse de Port-Royal à la mort de Michelle de Langres (1454 ou 1455). Il paraît qu'avant son élévation à cette dignité, Huguette se conduisait déjà d'une façon peu régulière ; mais la connaissance de ses défordres se répandit surtout en 1465, époque à laquelle la guerre du Bien Public la força de venir chercher, suivie de ses religieuses, un asile à Paris chez le procureur de l'abbaye, maître Baude le Maître, qui passait pour avoir des relations intimes avec elle. Elle fut alors dénoncée par un religieux bernardin à l'abbé de Chaalis qui, en 1463, avait déjà reçu mission de l'abbé de Cîteaux, chef de l'ordre, de surveiller sa conduite. L'abbé de Chaalis la reléguait en prison dans l'abbaye du Pont-aux-Dames, au diocèse de Meaux, & Jeanne de la Fin, d'une famille forézienne, lui succéda sur le siège abbatial. Cependant Huguette recouvra la liberté, plaida contre l'abbé de Chaalis & fut un moment réintégrée dans son abbaye en vertu de lettres royaux ; mais Jeanne de la Fin eut définitivement gain de cause.

Parmi les faits allégués contre Huguette lors de ce procès, il en est un qu'il importe de mentionner ici, parce qu'il se lie étroitement à notre sujet & prouve que Villon ne fut pas le seul à mêler le nom de cette religieuse à ses vers. « Elle aloit aux festes & nopces, dit le procureur de Jeanne de la Fin, & se degoisoit avec les galans, & aucunes fois la nuyt, illec se tenoit tellement que les gens d'armes en firent

une balade, desquelz e le fit tant battre ung qu'il expira & en eist encore le procès pendant ¹. »

Mais je reviens à l'exil de Villon. &, résistant au désir de produire des conjectures plus ou moins probables sur la route que suivit alors le fugitif, sur les protections qui lui valurent sa grâce, je me bornerai à constater que maître François était dès lors en relation avec les bandits pour lesquels il composa un certain nombre de ballades écrites en « jargon », c'est-à-dire dans le langage secret des voleurs de profession. Je veux parler de la redoutable association des Coquillarts ou « compagnons de la Coquille », qui désolait alors une notable partie de la France & comptait disait-on, un millier d'adhérents répandus dans diverses provinces. Grâce aux poursuites dirigées en 1455, à Dijon, contre un certain nombre de « coquillarts » qui, depuis deux ans déjà, exploitaient la ville & les environs, on connaît en partie l'organisation de cette bande criminelle, dont le vocable figure dans les ballades jargonnesques de Villon, les noms de soixante-dix-sept de ses membres parmi lesquels on retrouve Regnier de Montigny, l'un des compagnons du poète, & enfin une partie de son vocabulaire spécial, identique au « jargon » des ballades ².

Regnier de Montigny appartenait à une honorable famille, qui possédait différents fiefs aux environs de Paris; aussi est-il qualifié « noble homme » au cours du *Petit Testament*. Il était né à Bourges vers 1429 & avait, par conséquent, environ deux ans de plus que Villon. Son père, Jean de Montigny, fidèle au dauphin Charles, avait quitté Paris lors de l'entrée des Bourguignons en 1418 & n'y rentra qu'avec son souverain, après la réduction de la capitale en 1436. A son office de pannetier du roi il joignit alors la charge d'élu de la ville de Paris; mais la mort ne tarda pas à le surprendre & il laissa, outre sa femme Colette de Vauboulon,

¹ Sur l'abbesse Huguette, voir les pages 38-40 de l'*Étude biographique, sur Fr. Villon* & les documents judiciaires qui occupent les pages 175 à 188 du même volume.

² Voir, à ce sujet, le n° III des Pièces justificatives & la première partie du travail de M. Schwob sur le *Jargon des Coquillarts en 1455* (*Revue de linguistique de Paris*, t. VII, p. 168-185).

un fils & deux filles issus d'un premier mariage & fort jeunes encore, dans un état voisin de la misère. Il possédait cependant encore quelques revenus féodaux, car son fils vendait en 1455, à Lubin Raguer, un fief connu sous le nom de « fief de Montigny » & assis sur le moulin de Bures, près d'Orsay.

Regnier, que les registres judiciaires du Parlement qualifient clerc, eut de bonne heure maille à partir avec la justice. En août 1452, il était condamné au bannissement par une sentence du prévôt de Paris pour avoir, une certaine nuit, en compagnie de deux autres garnements, rossé deux sergents du guet à la porte de l'« ostel de la Grosse Margot », dont Villon connaissait si bien l'enseigne qu'il lui dédia une de ses ballades. Il fut aussi emprisonné à Rouen, à Tours & à Bordeaux. A Poitiers, Regnier commit une escroquerie digne de Patelin : il y acheta pour vingt écus de drap & se fit donner par le marchand vingt autres écus, ne lui laissant en retour qu'une boîte où il disait avoir mis vingt nobles. A Paris, il jouait au jeu de la marelle & fut poursuivi comme pipeur. Enfin, compromis dans une affaire plus grave, le meurtre de Thévenin Pensete, commis dans une maison du cimetière de Saint-Jean-en-Grève, il obtint une lettre de pardon. Rendu plusieurs fois comme clerc à l'évêque de Paris, il ne tardait pas à recouvrer la liberté. Mais la justice se lassait de retrouver toujours sous sa main ce pécheur incorrigible. Dans l'année 1457, c'est-à-dire peu de temps après avoir aliéné le fief de Montigny, le dernier débris, peut-être, de l'héritage paternel, Regnier participait à plusieurs vols sacrilèges, faisant le guet pendant que ses compagnons enlevaient deux burettes d'argent en l'église des Quinze-Vingts, puis un calice & un petit livre d'heures dans l'église de Saint-Jean-en-Grève. Emprisonné au Châtelet de Paris pour la seconde fois, il était encore réclamé le 24 août 1457 par l'évêque de Paris ; mais la réclamation du prélat n'ayant pas été accueillie, il fut condamné à mort. Regnier appela de cette sentence au Parlement ; mais, peu confiants dans la bonté de sa cause, ses parents intercédèrent pour lui, & en considération des services de sa famille & par compassion pour

sa sœur qui allait devenir mère, une lettre de rémission lui fut accordée, à la charge cependant, pour Regnier, de se rendre en pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle¹.

Il semble toutefois que la condamnation prononcée par le Châtelet dut être exécutée, car le Parlement paraît avoir refusé l'entérinement des lettres de rémission. Les registres criminels de cette cour renferment un curieux résumé de la plaidoierie de Simon, procureur du roi, qui déclarait la rémission subreptice, se fondant sur l'omission de certains cas graves dans l'exposé des lettres, & de celle de Popaincourt, qui défendait le condamné. En tout cas, Montigny était pendu lorsque Villon écrivait ses ballades en jargon, & il se peut même qu'il ait étrenné le gibet construit vers 1457 non loin de celui de Montfaucon, gibet qui porta, peut-être en l'honneur de ce drôle, le nom de « gibet de Montigny ». Quoiqu'il en soit, le souvenir de Regnier était encore vivant treize ans plus tard dans le monde judiciaire, & l'on voit alors le procureur du Roi le rappeler devant le Parlement au sujet d'un clerc, prisonnier au Châtelet & réclamé par l'évêque de Paris.

Dans la seconde de ses ballades en jargon, adressée aux Coquillarts, Villon associe le souvenir de Montigny à celui de Colin de l'Escailler; c'est le nom par lequel il désigne Colin de Cayeux, dont la *Ballade de bonne doctrine à ceux de mauvaise vie* rappelle également la fin tragique. Colin de Cayeux était lui aussi un coquillart endurci. Fils d'un ferrurier qui paraît avoir habité à Paris, dans le quartier Saint-Benoît, Colin avait été mis à l'étude comme Villon, dont il fut peut-être l'ami d'enfance; mais de bonne heure il se laissa entraîner au crime. « Larron, crocheteur, pilleur & sacrilège, être incorrigible », c'est ainsi que s'exprime à son égard le procureur du roi, Cayeux fut rendu deux fois à l'évêque de Paris, le 9 février 1450 & le 14 septembre 1452. En 1456, il fut arrêté par le guet du Châtelet. Vers le même

1. Voir, au sujet de Regnier de Montigny, en dehors des pages 71 à 74 de l'*Étude biographique sur Fr. Villon*, les documents judiciaires que reproduisent les pages 150-160 dudit volume.

temps, il participait à deux vols considérables commis au préjudice d'un religieux augustin & du collège de Navarre. Capturé en Normandie, il s'évada de la prison de l'évêque de Bayeux, & pour recouvrer sa liberté, il crochetait les prisons de l'archevêché de Rouen. Enfin, dans l'été de 1460, Colin de Cayeux, arrêté dans l'église de Saint-Leu-d'Esserent, par le prévôt de Senlis, fut d'abord confié à l'évêque de cette ville, dont il quitta les prisons pour être transporté à la Conciergerie du Palais, à Paris. Le 28 septembre, on discutait au Parlement la réclamation de l'évêque de Beauvais, dans le diocèse duquel on l'avait pris, & celle de l'évêque de Senlis qui l'avait eu momentanément en garde : le procureur du roi, Barbin, déclarait Colin incorrigible & lui déniait comme tel le droit de jouir du privilège de clerc. Bien qu'un an après Villon nous apprenne par une ballade du *Grand Testament* que Cayeux avait subi le dernier supplice, il ne paraît pas que sa condamnation à mort ait été prononcée en septembre 1460. Ce n'était pas sa visite à l'église de Saint-Leu-d'Esserent qui devait le conduire à la potence, mais bien les « esbats » qu'il allait prendre, un peu trop étourdiment, à Rueil, au diocèse de Paris, & à Montpipeau, au diocèse d'Orléans¹.

Les deux carrières criminelles que je viens de retracer, non moins que l'organisation de la bande des Coquillarts, permettent au lecteur de se faire une idée de la vie abjecte que Villon mena durant son exil. Mais le malheureux poète n'était point oublié des amis qui auraient désiré lui voir mener une existence régulière, &, peu de temps après son départ de Paris, la chancellerie royale recevait, par leur intermédiaire, deux suppliques au moins, dont chacune contenait un récit légèrement différent de la rixe terminée par le meurtre de Philippe Sermoise, & qui, l'une & l'autre, invoquaient en faveur du meurtrier les circonstances atténuantes. Sept mois seulement après le tragique événement, elles obtin-

1. Voir, sur Colin de Cayeux, les pages 70, 75 & 76 de l'*Étude biographique sur Fr. Villon*, les débats judiciaires reproduits aux pages 171-173 du même ouvrage & enfin notre VI^e pièce justificative.

rent un complet succès & valurent à maître François une rémission entière ou même une double rémission; car la chancellerie royale, égarée par cette circonstance que le suppliant se nommait « François de Montcorbier » dans l'une de ses requêtes & « François des Loges, autrement dit de Villon » dans l'autre, expédia en janvier 1456 deux lettres de rémission reproduisant chacune les termes de l'un des écrits justificatifs de Villon, & dont sans doute le chapelain, protecteur du pauvre écolier, acquitta tous les droits ¹. Maître François put donc rentrer à Paris, huit mois après y avoir été traduit en justice, mais, si les lettres royales prononçaient sa réhabilitation, la triste vie qu'il venait de mener devait lui rendre difficile le retour au bien.

III

Vers la fin de janvier 1456 au plus tôt, Villon rentrait à Paris, affilié à une bande de malfaiteurs. Rien ne prouve qu'il ait tenté de reprendre l'habitude du travail régulier, & l'oisiveté dans laquelle il vécut sans doute attira sur lui toutes sortes de calamités. Dix mois après son rappel de l'exil, aux environs de la fête de Noël, il quittait brusquement Paris &, se dirigeant sur Angers ², il lançait en guise d'adieu à ses amis un poème composé de quarante huitains, qu'en raison de son contenu on appela bientôt *Testament* ³ : c'est celui qu'on a nommé depuis le *Petit Testament*.

Si l'on en croit cet écrit, le départ de Villon aurait eu

¹. Ces documents figurent plus loin sous les numéros III & IV des Pièces justificatives.

². *Petit Testament*, vers 43.

³. *Grand Testament*, huitain 14v.

pour cause les rigueurs de sa maîtresse, celle-là même sans doute qu'il désigne plus tard sous le nom de Catherine de Vaucelles & pour laquelle sa passion s'était, semble-t-il, développée à la faveur d'une fréquentation journalière. Mais l'amour du poète pour Catherine a-t-il eu véritablement sur sa destinée l'influence capitale que lui attribuent ses vers ? On est tout d'abord tenté de le croire, à considérer la précision avec laquelle il parle de la plupart des personnages, qu'il fait successivement défiler dans ses deux compositions principales : on en doute fort ensuite, en constatant que son départ pour Angers, à la fin de décembre 1456, ne fut point motivé, comme il le prétend, par un chagrin d'amour ; quand on sait que la cause de ce voyage est, au contraire, de nature bien plus prosaïque ou, pour parler juste, de nature criminelle.

En effet, de curieux documents judiciaires prouvent que, peu de jours avant son départ de Paris, Villon & plusieurs autres malfaiteurs, s'étant nuitamment introduits par escalade dans le collège de Navarre, y avaient fait main basse sur une somme considérable — 500 écus d'or — contenue dans un petit coffre de noyer à trois serrures & à bandes de fer, enchaîné lui-même dans un autre coffre que renfermait le revestiaire ou sacristie de la chapelle dudit collège. Le produit du vol avait été partagé presque entièrement entre le misérable poète & ses compagnons : le fameux Colin de Cayeux, dont j'ai raconté la criminelle odyssée ; un certain maître Jean, plus connu sous le nom de Petit-Jean, homme de petite taille, à la barbe noire & qui, âgé d'une trentaine d'années, jouissait dans le monde des voleurs de la réputation de fort habile crocheteur ; enfin, un religieux picard appelé Dom Nicolas. Un autre de leurs complices, le transcripteur du roman du *Pet-au-Diable*, maître Guy Tabarie, qui, tombé plus tard aux mains de la justice parisienne, prétendit n'avoir point pris une part directe à cette expédition, aurait eu pour sa part dix écus d'or seulement.

Le vol du collège de Navarre fut constaté deux mois & demi après que Villon eut quitté Paris ; mais c'est seulement au 17 mai 1457 qu'une intéressante déposition révéla à la

justice parisienne les noms de la plupart de ses auteurs. Le dénonciateur était un ecclésiastique du diocèse de Chartres, maître Pierre Marchand, prieur-curé de Paray-le-Monial, près d'Ablis, qui, dans un séjour de près de quatre semaines à Paris, avait su capter la confiance de Guy Tabarie en lui témoignant le désir de participer aux prochaines expéditions de la bande dont celui-ci faisait partie. Il raconta tout ce qu'il avait appris de Tabarie, & la prévôté fut ainsi avisée que Villon appartenait à une bande redoutable. Maître François, d'ailleurs, était absent, & au dire de Tabarie, cet habile homme, neveu d'un religieux d'Angers, était allé auprès de son oncle dans le but de préparer de la besogne à la coupable association dont il l'était l'un des membres les plus actifs : il devait étudier dans la capitale de l'Anjou l'« état » d'un vieux moine, possesseur de cinq ou six cents écus, & la bande n'attendait qu'un signal de son éclaireur pour s'élancer à la conquête de ce petit trésor.

La prévôté dut faire immédiatement des recherches pour s'emparer des divers membres de l'association criminelle à laquelle appartenait Villon. Mais l'éveil fut sans doute donné à Tabarie & à ceux de ses complices encore présents à Paris, car il ne paraît point qu'aucun d'eux soit tombé aux mains de la justice parisienne avant l'été de 1458, c'est-à-dire plus d'un an après. Maître Guy Tabarie fut pris tout d'abord & enfermé dans les prisons du Châtelet. Il se réclama sans doute de l'évêque de Paris en qualité de clerc, passa le 26 juin 1458 dans les prisons de l'évêché, & comparut le 5 juillet devant l'official, assisté de plusieurs membres de la cour épiscopale. Il donna des renseignements assez précis sur les différents vols dont il avait entretenu le prieur de Paray, particulièrement sur celui du collège de Navarre, mit en pleine lumière la culpabilité de Villon, & atténua considérablement son propre rôle dans cette expédition criminelle : à l'entendre, il était le moins coupable de tous & s'il connaissait Villon de longue date, il avait à peine entrevu ses autres complices. Toutefois, les aveux de Tabarie ne paraissant pas suffisants aux juges, on lui appliqua successivement la question avec le petit tréteau, c'est-à-dire la question ordi-

naire, puis la question extraordinaire du grand tréteau, qui lui arrachèrent des aveux plus complets ¹.

On ne sait ce qu'il advint de maître Guy Tabarie. Mais tandis qu'on recherchait ses complices du collège de Navarre, ceux-ci se gardaient bien de rentrer à Paris. Colin de Cayeux, par exemple, parcourait la Normandie & la Picardie. Quant à Villon, il passa hors de sa ville natale cinq années environ, menant une vie errante & misérable, sur laquelle on ne possède que de vagues données.

C'est peut-être après avoir visité, à Angers, son oncle ainsi que le vieux religieux dont il convoitait le petit pécule, que maître François résida dans la partie septentrionale du Poitou, vers les confins de la Bretagne & de l'Anjou. Le séjour du poète à Saint-Généroux, non loin de Thouars, ou dans toute autre localité de cette région où il aurait connu les deux dames qui lui apprirent le langage poitevin ², est en tout cas antérieur à 1461.

Il faut sans doute placer au cours de l'année 1457 la présence de Villon dans les domaines que le duc d'Orléans possédait vers le cours moyen de la Loire. Cette date semble applicable en effet à une sorte de tournoi poétique que ce prince ouvrit, à Blois selon toute apparence, sur le thème : *Je meurs de soif auprès de la fontaine* ³. La ballade que Villon composa à cette occasion est transcrite, dans un manuscrit ducal complété vers cette époque, de la même main que le *Dit de la naissance Marie d'Orléans*. Ce dernier morceau, que sa signature : *Voire pource escolier François* autorise avec une quasi certitude à joindre aux œuvres du poète, objet du présent volume, fut composé peu après le 19 décembre 1457, date de la naissance de la fille aînée du duc Charles & de

¹ Cette curieuse affaire du collège de Navarre est surtout connue par l'interrogatoire de Guy Tabarie, qui forme la VI^e des Pièces justificatives du présent volume. On peut consulter aussi, à son sujet, l'enquête faite par le Châtelet de Paris en mars 1457 & qui est imprimée dans *l'Étude biographique sur Fr. Villon*, p. 129-130.

² *Grand Testament* horticola n^o 22.

³ M. de Maulde (*Histoire de Louis XII*, t. I, p. 93, note 3) l'attribue à l'année 1456. Cf. le même ouvrage, t. I, p. 87, note 2.

Marie de Clèves. L'auteur y marque sa reconnaissance à la jeune princesse, dont l'entrée en ce monde paraît avoir provoqué son élargissement & qu'en certains de ses vers il présente, par une licence poétique des plus hardies, comme une jeune personne accomplie.

Villon dut quitter les domaines de Charles d'Orléans¹ presque aussitôt après sa sortie de la prison où l'avait évidemment conduit quelque nouveau méfait, de nature inconnue, mais que l'on peut malheureusement pressentir. Est-ce alors qu'il traversa le Berry, où son séjour antérieurement à 1461 semble résulter de deux passages du *Grand Testament* : l'un où il récrimine contre François Perdrier, qui l'aurait dénoncé auprès de l'archevêque ou plutôt de l'officialité de Bourges²; l'autre dans lequel il parle d'un certain Michel le Bon F..., enseveli selon lui à Saint-Satur, sous Sancerre³, & dont il avait sans doute relevé le nom dans une de ces épitaphes naïves, comme le moyen âge en produisit plus d'une.

Le poète fugitif, après avoir passé par Sancerre, remonta vraisemblablement le cours de la Loire, près de laquelle cette ville est située, puis celui de l'Allier, de façon à pénétrer dans le Bourbonnais, berceau probable de sa famille⁴, & à atteindre Moulins, séjour le plus ordinaire des ducs de Bourbon. Ce fut alors, peut-être, qu'en un moment de détresse il adressa au duc Jean II cette requête si fort estimée des poètes du commencement du xvi^e siècle. On sent à la façon dont parle Villon qu'il ne craignait pas de voir sa demande rejetée par le prince qui, antérieurement, lui avait déjà prêté quelque argent.

Maître François poursuivant évidemment sa route par le comté de Forez, l'un des domaines les plus considérables du duc de Bourbon, alla jusqu'en Dauphiné. Il désigne, en

1 L'avant-dernier vers de l'envoi de la ballade que Villon adressa au comte de Blois, permet de croire qu'il fit un instant partie de la maison ducal.

2 *Grand Testament*, huitain CXXX.

3 *Idem*, huitain LXXXI.

4 Montcorbier était alors à la fois le nom d'une localité située aux confins du Bourbonnais & de la Bourgogne, & celui d'une famille noble de la première de ces provinces (*Étude biographique sur Fr. Villon*, p. 18-19).

effet, Roussillon¹, comme le terme de ses courses vagabondes, & il convient certainement de reconnaître sous ce nom la petite ville de Roussillon, située sur la rive gauche du Rhône, à six lieues au sud de Vienne : la seigneurie en appartenait aussi au duc de Bourbon.

Toutefois, si le poète reçut quelques marques de bienveillance du duc Jean II, il ne se fixa point sur les terres de ce grand seigneur terrien. Il revint dans l'Orléanais, où il passa l'été à Meung-sur-Loire, prisonnier de l'évêque d'Orléans², seigneur de cette ville. On ignore les motifs de ce nouvel emprisonnement ; mais si l'on considère que Meung était peu distant d'un lieu dont Villon signale la fréquentation comme dangereuse pour les enfants perdus, on ne doutera point qu'il n'ait commis quelque délit, un vol probablement, aux environs de Montpipeau, forteresse isolée située à dix kilomètres au nord de Meung. Dans cette hypothèse, on pourrait le considérer comme le complice de Colin de Cayeux, qui, moins heureux que lui, en raison sans doute de sa plus grande culpabilité, fut condamné au dernier supplice.

A en juger par les diverses allusions qui s'y rapportent, la prison de Villon était fort rigoureuse³ & il y eût sans doute péri, si la mort de Charles VII n'était survenue le 22 juillet 1461. Alors, en vertu du droit de joyeux avènement, Louis XI remit leurs peines à divers prisonniers des villes où il passa après son sacre. C'est ainsi qu'en août 1461 il accordait des lettres de rémission à un certain nombre de prisonniers détenus à Reims, à Meaux & à Paris : sept mois plus tard, il usait du même droit à Bordeaux. Villon fut à son tour délivré, vers le 2 octobre 1461, date à laquelle le roi Louis XI signait deux ordonnances à Meung-sur-Loire. Malheureusement, les lettres de rémission qu'on lui accorda ne figurent pas dans ceux des registres du Trésor des Chartes encore conservés aujourd'hui aux Archives nationales, & nous sommes ainsi

1. *Grand Testament*, vers 2007.

2. *Ibidem*, huitain 21.

3. C'est là toutefois qu'il semble avoir composé l'Épître, en forme de balade, à ses amis & le Débat du cœur & du corps de Villon.

privés du document qui pourrait le mieux nous renseigner sur la vie du poète durant les dernières années du règne de Charles VII.

IV

A peine sorti de la prison de Meung, Villon composa le *Grand Testament*, cette œuvre qui, seule, assurerait à son auteur le premier rang parmi les poètes de son temps, cette œuvre moitié bouffonne, moitié sérieuse, où les remords du criminel sont exprimés de l'accent le plus sincère, où son cœur saigne si cruellement au souvenir des années qui viennent de s'écouler & pendant lesquelles il a commis des fautes telles que, malgré l'étendue de son humilité, il n'ose les avouer publiquement. Mais il faut dire aussi que Villon, après avoir connu toutes les hontes, retrouvait dans son cœur quatre sentiments dont sans doute le Juge Éternel lui aura tenu compte : la foi religieuse, le patriotisme, l'amour filial & la reconnaissance ; la foi religieuse qui éclate en plus d'une strophe du *Grand Testament* & qu'on trouve à un si haut degré dans la prière à la Vierge, composée à la requête de sa mère ; le patriotisme, dont deux vers sur

Jehanne, la bonne Lorraine
Qu'Anglois brûlèrent à Rouen,

sont un témoignage non équivoque¹ ; l'amour filial, qu'il exprime d'une manière si touchante en songeant à sa « bonne mère » ; la reconnaissance, enfin, qui ne lui fait pas défaut s'il parle de maître Guillaume de Villon, le vénérable chapelain qu'il appelle « son plus que père », ou de « Loys, le bon roy de France ».

1. On peut voir un autre témoignage non moins réel de ce patriotisme dans la ballade qui anathématise ceux « qui mal voudroient au royaume de France », pièce qu'un manuscrit du xvi^e siècle attribue formellement à Villon.

On ne saurait dire en quel lieu le poète écrivit son œuvre capitale. Ce ne fut certainement pas à Paris, comme l'a cru un auteur presque contemporain, Éloi d'Amerval, car Villon y parle (au huitain cxvii) d'un voyage récent dans lequel il avait recueilli quelques nouvelles des trois écoliers qui suivaient ses leçons sept années auparavant. Or, il ne peut s'agir ici que d'un voyage à Paris, où le malheureux maître des arts sera venu embrasser les êtres qui lui étaient le plus chers. S'il exécuta ce voyage, il le fit d'une manière si secrète & si fugitive qu'il n'eut ni le moyen ni le loisir de constater les changements survenus depuis son départ en 1456. Au temps où il écrit le *Grand Testament*, il croit encore en effet que la veuve d'Arnoul Machicou exerce comme par le passé le fructueux commerce des volailles auprès du Grand Châtelet, à la Porte de Paris : cependant cette femme est morte & sa maison inhabitée. Bien plus, & ce fait est particulièrement caractéristique, il considère que Robert d'Estouteville, l'époux de la séduisante Ambroïse de Loré, est toujours à la tête de la juridiction du Châtelet, alors que le nouveau roi, révoquant ce fidèle serviteur du monarque défunt, a confié, dès le 1^{er} septembre 1461, l'important office de prévôt de Paris au seigneur de l'Île-Adam.

Évidemment, en dépit des lettres de rémission que Louis XI lui a octroyées, & qui peut-être ne faisaient pas mention du vol commis au préjudice du collège de Navarre, Villon redoute le séjour de la capitale & craint d'être appréhendé au corps par les sergents de la prévôté. Mais il ne désespère pas de l'avenir, & ses amis l'employant pour lui, il peut enfin se montrer au grand jour dans sa ville natale. Après cinq années d'absence au moins, il revient s'y installer, au cloître Saint-Benoît, comme jadis, & sans aucun doute chez maître Guillaume de Villon, qui tua certainement le veau gras pour fêter le retour de l'enfant prodigue.

Que fait-il alors ? Rien ne nous éclaire à ce sujet. Il a probablement peine sans doute à trouver des écoliers. Quel père, en effet, voudrait confier ses enfants à un maître jouissant d'une réputation aussi déplorable que celle de François

Villon? Peut-être, à l'exemple de tant d'autres clercs, gagne-t-il sa vie en travaillant dans une de ces « escriptoires », si nombreuses encore à Paris, surtout dans la rue des Écrivains, près de Saint-Jacques-de-la-Boucherie, & dans la rue de la Parcheminerie qui avoisine Saint Séverin. Il est demeuré musard, mais assagi ou plutôt instruit par les épreuves qu'il a traversées, il est beaucoup plus réservé dans sa conduite. Aussi, lorsqu'après boire il se trouve en joyeuse société, laisse-t-il à ses compagnons le soin d'exécuter les facéties qu'il a peut-être imaginées & disparaît-il prudemment quand on en vient aux mains. Tel, du moins, l'entrevoit-on dans un document récemment découvert en un registre du Parlement.

Un soir d'automne de l'an 1463, maître François Villon, en quête d'une franche repue, venait demander à souper à un certain Robin Dogis, demeurant en la rue de la Parcheminerie. Bien accueilli, il soupa chez cet homme avec deux autres convives : Hutin du Moustier, que l'on retrouve plus tard au nombre des sergents à verge de la prévôté, & Roger Pichart. Le repas terminé, les quatre soupeurs, quittant la demeure de Robin pour se rendre chez Villon, passèrent par la rue Saint-Jacques dans laquelle était située l'« escriptoire » de François Ferrebouc, où Pichart s'arrêta pour railler les clercs & de la fenêtre, cracher dans le logis. De là, dispute & rixe, auxquelles participèrent toutes les personnes mentionnées, Villon excepté, & que termina un coup de dague, heureusement sans gravité, porté par Robin Dogis à maître François Ferrebouc. Les compagnons continuèrent leur route, & sans donner suite à leur projet de passer la soirée chez Villon qui leur avait évidemment faussé compagnie, ils se séparèrent devant l'église Saint-Benoît-le-Bétourné. Robin Dogis, emprisonné à la Conciergerie en raison du coup de dague dont il avait frappé Ferrebouc, fut grâcié au mois de novembre 1463, à l'occasion du séjour à Paris du duc de Savoie, beau-frère du roi Louis XI¹.

1. Les lettres de rémission accordées à Robin Dogis sont reproduites dans les Pièces justificatives du présent volume (n° VII).

Le document que je viens d'analyser est le plus récent document authentique constatant l'existence de François Villon, qui avait alors de trente-deux à trente-trois ans. L'infortuné maître ès arts, qui, en plusieurs passages du *Grand Testament*, se dit miné par la maladie, vieilli avant l'âge par les souffrances, fut-il enlevé bien jeune encore par la mort ? C'est fort possible, car on ne comprendrait guère qu'un poète d'un si réel talent eût vécu de longues années sans écrire de nouveaux vers. Rabelais rapporte, à la vérité, que, banni de France, Villon passa en Angleterre au temps du roi Édouard V (il a certainement voulu parler d'Édouard IV); mais cette indication, même en la rectifiant, ne concorde aucunement avec ce que l'on fait de notre auteur, & certains détails donnés par le grand satirique prouvent qu'on ne peut faire fond sur son récit. Au reste, ce récit n'est que l'amplification d'une anecdote qui courait dès le XIII^e siècle sur le compte d'un autre écolier, également banni de France & réfugié près du roi d'Angleterre. L'auteur de *Pantagruel* raconte, en outre, que Villon, « sur ses vieux jours », se retira à Saint-Maixent, en Poitou, « sous la faveur d'un homme de bien, abbé dudit lieu »; il rapporte que, pour y distraire la population, le poète parisien représenta la Passion « en gestes & en langage poitevins, » & il relate à ce propos le sinistre tour que l'impresario improvisé aurait joué au sacristain des Cordeliers. Rabelais fait preuve, en ce récit, d'une réelle connaissance de la topographie des environs de Saint-Maixent, qu'il a certainement visités, & où il aura peut-être recueilli une anecdote sur le poète parisien. Mais lors même qu'on admettrait la réalité de la tragique plaisanterie de Villon, il n'en résulterait point qu'on puisse se fonder sur une tradition locale — évidemment agrémentée par Rabelais — pour faire résider Villon en Poitou après l'année 1461. On ne peut, en effet, raisonnablement l'autoriser d'une expression qui peut avoir été suggérée au curé de Meudon par la pensée que le héros de l'histoire avait alors abandonné le théâtre le plus ordinaire de ses exploits : il est beaucoup plus légitime de rattacher le séjour de Villon à Saint-Maixent aux pérégrinations qui suivirent le voyage

du complice de Colin de Cayeux & de Tabarie à Angers. Quoiqu'il en soit, force est d'avouer que l'on ignore complètement la date de la mort de Villon, car M. Campaux, en la plaçant après 1480, se fonde sur le *Dialogue de Mallepays & de Bailevent* & sur le *Monologue du franc-archer de Bagnolet*, pièces qui, placées pour la première fois à la suite des œuvres de maître François dans une édition de 1532, n'ont pas été composées par lui.

On a, par contre, des renseignements plus précis, sur la fin de maître Guillaume de Villon. Ce digne homme mourut septuagénaire en 1468, & fut enseveli dans l'église de Saint-Benoît. Il avait choisi pour exécuteur testamentaire un de ses collègues, Jean le Duc, attaché comme lui au service de l'autel de Saint-Jean-l'Évangéliste, & son propre neveu, beau-frère de Jean le Duc, le barbier Jean Flastrier qui fut son héritier principal. Il ne semble malheureusement pas qu'il subsiste aucune expédition de l'acte renfermant les dernières volontés du vénérable chapelain & où, peut-être, se trouvait une mention, un souvenir, du « pauvre écolier » pour lequel il avait eu tant d'affection & qui avait si tristement porté, devant diverses cours judiciaires, le surnom de son bienfaiteur qu'illustra le merveilleux talent du poète.





PIÈCES JUSTIFICATIVES

DE LA NOTICE BIOGRAPHIQUE

I

Résumé des plaidoiries prononcées devant le Parlement au cours du procès intenté par l'Université de Paris, la Prévôté à l'occasion de la journée du 9 mai 1453.

(4-14 juin 1453)

Du lundi, IIII^e iour de iaing l'an mil CCCCLIII, Marie, president.

Sur ce que Luillier, pour les recteur & Vniuersité de Paris, a dit qu'il a entencion de prendre en la Court de ceans certaines conclusions à l'encontre du preuost de Paris & de maistre Jehan Beson, son lieutenant criminel, à cause de leurs offices à quoy ils doiuent respondre en personne, & pour ce requiert que, pour ceste cause, ils viennent & comparent ceans en personne. Et au contraire maistre Pierre Bouesgue a requis, pour lesditz preuost & lieutenant criminel, distribution de conseil. A quoy a esté contredit au moins jusques à ce qu'ilz aient respondu en personne. Si a esté appointé par la Court que la dite distribution se fera & a icelle Court enuoié à Nicolas de Nouuant, huissier de ceans, qu'il signifie ausditz preuost & lieutenant criminel & aux autres parties aduerses de ladite Vniuersité, qu'ils se soient venus aujourduy ceans, qu'ils y soient en personnes le iour de demain. Et par distribution de conseil maistre Pierre des Friches a prins pour ladite Vniuersité maistre Jehan Luillier & les autres du conseil d'icelle Vniuersité, & ledit maistre Pierre Bouesgue a prins pour lesditz preuost & lieutenant criminel maîtres Estienne le Fevre & Jehan de Poupaincourt.

Du mardi, V^e^m iour de iuing l'an mil CCCCLIII. Marie president.

Entre les recteur & Vniuersité de Paris, demandeurs d'une part, & messire Robert d'Ekouteuille chenalier, preuost de Paris, maistre Jehan Beson son lieutenant criminel, maistre Jehan Catin procureur

du Roy notre sire du Chastellet de Paris, Henry le Feure, Jacques Bouchier, Nicolas Rosnel, Jehan Aimart examinateur, Thomas le Maire notaire, Jehan loulain, Geofroy Cotereau, Clement Ruceron, Geruaifot le Feure, Jehan d'Auvergne & Jehan Bedon, sergens royaux, tous defendeurs d'autre part.

Luihier, pour lefdiz recteur & Vniuersité, après qu'il a dit que, pour le present dela, sera dire aucunes choses touchant le fait dudit preuost, pour ce qu'il n'est present, obstant la maladie de sieurs dont il est espris, ainsi que a esté relaté par son conseil, & ait requis que la Court enuoye aucuns des conseillers de ceans vers ledit preuost pour saoir s'il n'y eust peu venir ce iourduy &, se ainsi est, que default lui soit octroyé, sauf l'exoine. Dit que on scet, de l'Vniuersité de Paris, quel corps c'est en l'Eglise & en ce royaume qui est ordonne pour introduire science & sapience, & *inter mundana* n'y a autre plus grande ne plus haute que l'Vniuersité de Paris, & pour ce n'est de merueilles se les roys de France l'ont honorée & trouue qu'ils l'ont honorée en deux choses, *primo* en ce que le Roy l'appelle *filiam carissimam* &, par ce moien, ladite Vniuersité & les suppositz d'elle sont en l'especialle garde du Roy leur pere; la seconde chose est en grans priuileges donnez par les Roys à elle & sans lesquels elle ne se peut entretenir ne pourueoir, & ont les preuostz de Paris la cure de garder lesdits priuileges & à leur institution iurent garder lesdits priuileges & autres sermens seruans à la matiere, lesquels ses lieutenans & sergens doiuent aussi iurer; &, *primo*, le preuost doit faire iurer les citoyens de Paris s'ils sceuent que aucun mal soit fait à maistre ou autre escolier de ladite Vniuersité, par aucun lay, de tesmoigner loyaument & de bailler les delinquans. *Item*, iure de faire faire information loyaument & faire punicion selon l'exigence du cas, posté que le delinquant se vneille purgier. *Item*, iure de faire garder les escoliers de toutes inures & oppressions, & que, pour nul meffait ne sera mettre main es escoliers ne emprisonner se non que le cas le requist &, en ce cas, les doit arrester & incontinent bailler à l'Eglise &, se l'Eglise est telle que ne se puisse faire, les doit bailler en garde en aucun lieu honneste pour les bailler le lendemain à ladite eglise. Aussi ledit preuost doit iurer de faire appeller, de deux ans en deux ans, ses officiers pour leur exposer & faire iurer lesdites choses. Ce presuppote, dit que le iour de Saint Nicolas derrenier passé, furent fais plusieurs grans excès contre le recteur, Vniuersité & les suppositz d'elle; & est vray que à ce iour, au matin, ledit preuost, son lieutenant criminel maistre Jehan Catin, & autres dessus nommez se transporterent vers Saint-Hilaire soubz ombre d'oster vne pierre ou mont Sainte Geneuefue, prindrent indifferenter tous escoliers sans ce qu'ils mesfissent en tiens &, en ostant ladite pierre, vng sergent (& cuide que c'est Charpentier) print vng escolier & lui gecla son bonnet. Depuis s'en alerent en vne maison où pend l'Image Saint Estienne & où demoure maistre Andry Bresquier, qui pour lors estoit à Saint-Julien le Pourc, à la messe de la nation qui s'y chantoit, y rompirent huis & fenestres, entrerent dedans, y trouverent seulement le varlet.

Yist vng sergent qui dist audit lieutenant qu'il y auoit gens; à quoy icellui lieutenant respondit : « Rompez tout, prenez tout & se aucun se rebelle, tuez tout. » Prindrent les biens dudit hostel comme linge, lins, draps, vaisselle de cuisine, lures, cedules de grans sommes de deniers & autres biens. De là s'en alerent en vng autre hostel où pend l'enseigne Saint Nicolas, y rompirent huis & fenestres, trouverent le varlet & vne ieune femme hachant la pouree, & y estoit ledit lieutenant, & eulx, laissez de faire telz exploiz, prindrent en l'ostel dudit maistre Andry vng muy de vin, en beurent tant que voulurent & apres le firent crier à vng demer, y mirent mangeurs & mirent les biens & ladite femme en une charrette. De là s'en alerent en l'ostel de Coquerel, preuost d'Amiens, estant grant pedagogue, & où y a notable homme nommé maistre Daman qui gouverne les escoliers, siaperent à vng huis qui estoit plaistre & fermé. Vint ledit maistre parler à eulx & leur dict, s'il leur faisoit riens, qu'il leur seroit bailler & ouvrir tout, mais neantmoins ilz rompirent ledit huis & sept autres, prindrent de trente à quarante escoliers, firent mener par la rue Saint Iaques la charrette où estoient les pierres, ladite femme & vne chape. Iehan Brain vestist une robe prise oudit premier hostel, embrancha son esfaige de son chaperon, en cellui estat le menoiert par desloabz les braz en derision des escoliers, le bautoient d'vng couste & d'autre & lui disoient : « Où sont tes compagnons ? » Et dirent à vng homme qui congneut ledit Brain qu'ilz faisoient ce en despit des escoliers; prindrent vng ieune filz nommé Bouincourt, le menerent au Petit Chastellet, le mirent en basse souffe iusques à dix heures, sans boire ne sans manger, & apres le laisserent aler parmi ce qu'il leur deuoit apporter quatre foiz; menerent aussi ledit varlet au Grand Chastellet où il fut dix-huit ou vingt heures sans boire ne sans manger. Et furent faictes ces choses au matin par le preuost & ses officiers, en venant contre lesdits priuileges, par lesquels aussi les vraz seruiteurs des escoliers ne doiuent estre constituez prisonniers. A l'occasion des choses dessus dictes les maistres se transporterent vers leant preuost pour requerrir les escoliers, dont ne peurent finer, & pour ce, requisrent au recteur y pourueoir, & après congregacion faicte par son ordonnance, fut ordonné que lui & autres en sa compaignie yroient vers le preuost requerrir lesdits escoliers prisonniers. Y alerent viuit & viuit, sans auoir aucuns coultau'x. Maistre Iehan Hue, maistre en theologie, proposa pardeuant le preuost qui leur repondit que les leur seroit rendre, & que c'estoit raison. Et, en eulx retournant, le recteur, en passant par la rue de Louy qui est rue estroude, rencontra Henry le Feure, commissaire, acompaigné d'aucuns sergens, lesquels, armez & embaiounez, apres que le recteur fut passé, se bouterent en la foule des escoliers. Tantost noise s'escria, & ledit Henry cria : « A l'aide, au Roy, à l'arme, à la mort, tuez », qui sont paroles de tumulte & dont n'auoit cause de ce faire, & tantost les espees, haches & dagues furent leuees. Par quoy les escoliers se misrent à fuite, les vngs s'aloient cacher es hostels, & les autres es jardins & autre part; & en ce desroy, y eut mortre

commis en la personne de feu maître Raymond de Mauregart, bon jeune escolier paisible; & enide que Charpentier fut celui qui lui bailla vng coup. Aussi vng chanoine de Saint Denis du Pas y fut batu, & autres escoliers y furent frapes par le doz, par les bras & en plusieurs autres lieux de leurs corps, & y eut plusieurs varletz qui se misdrent à fraper & les ungs croient qu'il en y auoit trop. En ce y a eu commocion de peuple, murtre, & sauuegarde enfraincte; mais, de ce non contens, les aucuns des malfaisceurs se tenoient à coings des rues afin que les escoliers ne s'en fussent, & les autres gardoient les huis de Saint Gernaix afin qu'ils n'entraissent en franchise. Furent tendues les chesues, par quoy à la foule plusieurs des escoliers tumberent, & en cheut vng à terre par deux foiz & pour eschaper se voua à Saint Michel où il est alé Charpentier, non content, mit la main au recteur, tenant la dague en la main, en regnant Dieu qu'il le menroit vers le preuost, & avec lui estoient bien xxx autres. Le recteur lui dist qu'il auoit esté vers le preuost & estoit content de lui, & le seigneur du *Haulme*¹, qui suruint, destourna le recteur & le conuoya & ainsi qu'il aloit en la rue de la Venuerie, vng nommé Colet venoit de la Cloueterie aiant son arc, qui disoit que les escoliers s'efforçoient rompre l'uis du preuost, & eust frapé le recteur se vng homme ne l'eust destourné. Jehan Aimart, acompaigné de cinq ou six sergens, crioit : « Tuez, maugré Dieu! il en y a trop! Maître laques Bouchier fut à oster les biens en l'ostel de la rue Saint Hilaire &, à l'occasion de ce que Jehan Hubert disoit que c'estoit grant putié d'auoir tué l'escolier, le lieutenant le fit prendre & emprisonner on Puis, en lui disant s'il lui en failloit parler, & les sergens menoient vers le preuost tous les escoliers qu'ils trouuoient fuyans. Le lieutenant suruint sur ce. trouua que le preuost les vouloit deliurer & lui dist que s'estoit mal fait & s'il faisoit son deuoir on les gesteront en la riuere. Le soir dudit iour, les sergens, aians fait lesditz exploiz, alerent en l'ostel du lieutenant qui leur demanda comment aloit de la besoigne, qui lui dirent qu'il en y auoit de batuz; & il leur respondit s'ils ne s'i seussent pas trouuez. Et Barrillier, scelleur, voyant le coustard, faillit de sa maison, ala chez son voisin pour auoir vne hache, cria : « Tuez, tuez », & print vng escolier la dague leuée, le trahina & ne scet l'en qu'il en fit. Et Catin, procureur du Roy ou Chastellet, fut present aux exploiz du matin &, quant on demanda que on feroit d'vng escolier, dist : « Prenez, prenez, menez. » Et dit que l'Vniuersité pour auoir reparacion de telles iniures, a acoustumé d'aler vers le Roy & la Court de ceans, qui represente le Roy, pour auoir prompte iustice, & pour ce, en implorant, conclut contre les dessus nommez, defendeurs, sauf contre le preuost, pour ce que n'y est present. Et, en ce faisant, requiert qu'ils soient condempnez & contrains, & chacun

1. C'est-à-dire le propriétaire de la maison qui avait le *Haulme* pour enseigne & à laquelle Villon fait allusion (*Petit Testament*, huitain xxi).

d'eulx, à faire à l'Vniuersité, au recteur & aux autres inuiez amende honorable, sans chaperon, sans sainture, à genoulx, nus piez, tenans chacun vne torche de cire ardant du poix de quatre liures, en disant que, faulxement & mauuaiselement, ilz ont fait & commis les choses dessusdictes, & en criant mercy au Roy, à iustice & à ladite Vniuersité. Aussi que les sergens, & principalement ceulx qui sont coupables dudit murtre, soient mis en vne charrette, aians chacun vne lieue au cou, & menez pour amende honorable deuant le Chastellet, à la Porte Baudet, & deuant Saint Bernard, & le lieutenant à faire amende honorable ceans, deuant le Chastellet, & en pleine Vniuersité, & aussi, compris en ce, ledit procureur du Roy à faire faire une croix à la Porte Baudet, ou il y ait vne lampe ardant ou telles autres presentations, etc; à fonder quatre chapelles, l'une au Petit Saint Anthoine, l'autre à Saint Geruain, l'autre à Saint Bernard, & l'autre à Sainte Katherine, douées chascune de vingt liures, &, pour amende prouitable enuers l'Vniuersité, en six mille &, enuers le recteur, en deux mille liures. Et oultre requiert, ainsi que acoustumé a esté dès l'an soixante quatre & par le roy Charles le Quint, qui vult oyr l'Vniuersité pour telles choses, & mist la besoigne ceans où elle eut bonne iustice dedans onze iours, & firent les sergens amendes honorables, &, pour ce que on se plaignoit des escoliers, le Roy leur pardonna & ne vult que aucune question leur en feust faite, que aussi de present on leur face bonne & briefue iustice. Et dit que Bedon, au temps du confist, ainsi qu'il aloit par les rues bien eschaufé, lui fut demandé où il aloit, & il respondit qu'il aloit faire armer les bonchiers pour tuer les escoliers. Aussi requiert que le Feure soit constitué prisonnier, & que le lieutenant ne se meise plus de la lieutenence & en soit suspendu, afin qu'il n'ait que veoir sur les escoliers, & requiert l'adjunction des gens du Roy, & que le lieutenant & le procureur du Roy respondent en leurs personnes, & avec ce que les chapelles soient à la collacion de l'Vniuersité. Demande despens, dommaiges & intereffz.

E. Luillier, pour la mere & autres parens de feu maistre Raymon de Mauregart, dit comment on a oy le cas proposer par l'Vniuersité, qui est bien piteux, & le murtre horrible commis en la personne de feu maistre Raymon de Mauregart, estant de bonne lignée de ceste ville & fut son ayeul tresorier du Pape, &, en ensuiuant l'atraction de ses parens, suiuoit les escolles & estoit bachelier lisant en decret, doulx, paisible, piteux & obeissant enuers sa mere, & pour ce viennent lesdits mere & parens requerr reparacion ainsi que leur a esté octroyé par la Court. Si conclud & requiert que ceulx qui seront trouuez par le procès consentans & cause dudit murtre soient condempnez & contrains à faire ausditz mere & parens amende honorable, par la maniere qui a esté requise par l'Vniuersité & es lieux requis, à faire aussi tableaux & representations, à fonder une chapelle de cent liures dont ils aient la presentation, & pour amende prouitable en deux mille escuz, & que, à ce, soient contrains par prinle & emprisonnement de leurs corps; & employe ce que a esté dit de par l'Vniuersité. Demande despens, dommaiges & intereffz.

Simon, pour le procureur du Roy, dit que le preuost, son lieutenant, & le procureur du Roy ou Chastellet doivent respondre en personne aux charges à eulx imposées, & pour ce que le preuost n'est de present icy en personne, requiert qu'il viengne leadi prochain pour ce faire. Et ce fait, & après qu'on aura respondu pour les commissaires & les sergens, il prendra les conclusions.

Ce fait, Simon a leu audit lieutenant les charges à lui imposées, afin qu'il y responde en personne.

Et, primo, à ce que on le trouue chargé qu'il dist en arrachant ladite pierre, s'il y auoit aucun qui se rebellast qu'il lui ferot fonder vne hache en la teste,

Nye ce ledit lieutenant, après le serment, par lui fait, de dire verité.

Item, à ce que, pendant que on leuoit ladite pierre, il s'en ala en l'ostel de Saint Estienne, où furent prins & emportes plusieurs biens & rompus huis & fenestres,

Dit que plusieurs escoliers ont fait plusieurs grans excès, comme ont prins & rompu de nuyt en grant tumulte les enseignes pendans es hostels de ceste ville, en criant en ce faisant : « Tuez, tuez », pour ce que les gens ouuroient leurs fenestres pour veoir que c'estoit. Ont aussi oité les crochez des bouchiers de Sainte Geneuiefue, ont emblé poules à Saint-Germain des Prez, ont prins par force vne jeune femme à Vanues, ont arrache vne pierre appelée le Pet au Diable de l'ostel d'une damoiselle de ceste ville, qui faisoit bourne, & portee au mont Saint Hilaire. Apres l'ont oitée à port d'armes de l'ostel de ce Palaz Royal ou elle auoit esté apportée; y ont apporté grans cheurons pour mettre soubz la harce du portal, afin qu'elle ne feust beffée & dirent au portier qu'ils le tneroient s'il ne se retrahoit en son hostel. Depuis ont esté es Hales pour auoir la *Truie qui file*, & pour ce comme on dit que l'eschele estoit trop courte, l'escolier qui montoit en icelle pour auoir ladite *Truie* cheut à terre, dont il est mort, ainsi que on d.t. Derechief ont esté querir à l'ostel de ladite damoiselle vne autre pierre qu'elle auoit fait mettre, l'ont nommée la Vesse, ont ataché à grosses bandes de fer & par plastre ladite grosse pierre au mont Sainte Geneuiefue & toutes les nuytz y ont fait danfes à fleutes & à bedons. L'autre pierre ont ataché au mont Saint-Hilaire & sur elle ont apporté & mis vne autre pierre longue & aux passans, & *potissime* aux officiers du Roy, ont fait faire sermens de garder les priuileges de la Vesse, & à la grosse pierre ont baillié vng chapeau tous les dimanches & autres festes. Et quant le preuost & lui y alerent pour l'auoir, auoit vng chapeau de romarin. Pour lesquelles choses qui sont detestables, & la clameur du peuple qui en estoit grande, & que les escoliers y pululoient, & aussi pour ce qu'ils l'estoient ventex d'auoir la *Serf* pour faire le mariage de la *Truie* & de l'*Ours* 1, aussi le *Papegault*

1. L'*Ours* était alors l'enseigne d'une importante maison de la Porte Baudet ou Baudoyer.

pour le donner à la *Truie* quant elle seroit mariée, le preuoist, lui qui parle, & autres examinateurs & sergents, alerent au mont Sainte-Geneuefue pour auoir lesdites pierre & enseignes. Mais, la matinée auant que y alassent, aucuns escoliers estans en la rue Saint Denis, deuant Saint Laurens, dirent qu'ils ne feroient pas si hardiz d'y aler & s'ils y aloient, qu'il y auroit des testes batues. Et dit que eulx armez ou mont Sainte Geneuefue, le preuoist se mist en l'ostel de Vaudetar qui estoit près d'illec. Et la pierre leuée, lui qui parle, ne commanda oncques la charger en la charrete, ne ne scet qui la y fit charger car incontinent s'en ala audit hostel de Vaudetar ou beut une foiz & de la s'en ala en l'ostel de Saint Estienne, pour ce que ceulx de dedans estoient trouuez chargez desdites choses. Aussi les enseignes y furent trouuees, & deux leuiers plains de sang, les crochez des bouchers Sainte Geneuefue, vng petit canon *cum maximis gladiis*. Fit faire commandement de ouir, ce que on ne vult faire, & pour ce, dist à vng sergent que on rompist l'uis. Le sergent lui dist que les gens dedans estoient armez, & il lui dist qu'ilz ne se laissaient point battre & que le Roy fust maistre & toutes les choses trouuees oudit hostel mises en ladicte charrete. Le preuoist palla par illec, auquel il qui parle dit qu'il falloit pourueoir aux bais rompus, mais les sergens n'y estoient point demores à l'occasion d'vng escollier qui dist qu'il falloit tuer tous les rebaulx sergens, & pour ce, il qui parle, commist maistre Jaques Boucher à la garde des biens, mais il n'en a prins aucuns.

Item, a ce que on le charge, quant vng escolier fut parti, auoir dit, « Foutez apres! Il est vng mauuais garçon & que on le tue! »

Nye ce & dit qu'il fut entré en l'ostel de Blais pour ce que de cellu hostel on entre en l'ostel de Saint Nicolas, & lui, estant en Chastellet, y enuoya Bouchier pour pourueoir aux biens.

Item, a ce que on le charge qu'il souffrit mettre la femme en la charrete en sa presence & que on assabla vng chaperon à la *Truie qui filie*, lequel n'y demora guieres, pour ce que vng sergent dist que s'estoit mal fait, & que y eut une robe qui fut engagée en la tuerne pour XXX solz parisis,

Dit qu'il ne scet qui fit mettre la femme en la charrete & au demourrant, n'y a riens de son fait. Bien dit qu'il ordonna que la femme fust menée ou Chastellet, ne n'y vit chape ne chaperon.

Item, a ce que apres la meslée lui, estant au carrefour Guillory, demanda s'il y auoit aucun mort; à quoy lui fut dit que en y auoit vng & il respondit : « Sy n'y fust pas alé ».

Dit que le chirurgien, qui auoit visité l'escollier mort, lui dist quant il estoit mort & il respondi : « Se poise moy ».

En apres, maistre Jehan Catin, procureur du Roy ou Chastellet de Paris, apres serement par luy fait de dire verité, interrogué sur ce que on le charge d'auoir dit : « se aucun s'en rioit ou se mouquoit, qu'il le menroit en prison ».

Dit qu'il fut present pour le Roy & comme son procureur à l'exploit du matin, ne ne descendit oncques de cheval; mais qu'il

ne fect riens s'il a dictes leddites paroles, &, se les auoit dictes, ne cuideroit auoir en rien meffait.

Luillier demande que le lieutenant declare s'il tient pour toutes ses defences les reponses par lui fectes.

A quoy il a respondu que non, & requiert estre oy par conseil.

Et, au regart de ce que ne le charge auoir fait emprisonner Himbert, fuselier,

Dit que le recteur passa par deuant le Petit Chastellet, il qui parle y estant besoignant pour la deliurance des escolliers prisonniers. Maistre Jehan Hut vint parler à lui & le vult mener vers le preuost, & il lui dist qu'il retarderoit la besoigne & oultre dist au recteur que le preuost estoit ou Grant Chastellet. Tantost après, Bedon qui a dit, sur ce interrogué, que le vallet du frere de il qui parle lui auoit dit que vng escolier auoit frape vng sergent nommé Eschaliz vinst vers lui qui parle, ou Petit Chastellet; lui d.ist que ledit preuost n'estoit point ou Grand Chastellet, & pour ce il se descendi pour le cuider dire au recteur; mais il estoit desia passé oultre. Et pour ce que aucuns escolliers estans derriere donnoient menasses & murmuroient, il qui parle fit resfermer l'uis du Petit Chastellet & quant il ot besoigné, l'en ala en son hostel & vng poy apres vng des gens du preuost vint à cheual lui dire qu'il alast vers icellui preuost, dont il fit difficulté, & finalement y ala, & en passant par la rue de Robert Tibout trouua ledit fuselier qui disoit qu'il en y auoit de tuez, & lui qui parle lui respondit : « Ribault, vous ne demandés que sedition », & l'enuoya prisonnier; mais il le fit tantost deliurer.

Interrogué pour quoy il ne fit prandre Charpentier & les autres,

dit qu'il ne sauoit qui auoit fait le cop.

En après, Luillier a dit que le lieutenant ne doit estre oy par conseil & que lui-mesmes doit prendre ses conclusions. A quoy, il a dit au contraire & a requis estre receu par procureur.

Si a esté appointié que demain la Court aura aduis aux requestes faictes par les presens d'un cousté & d'autre, & appointiera sur ce ainsi que sera de raison, & vendra iendi prochain le preuost de Paris oyr les demandes & conclusions que seront contre lui l'Vniuersité & le procureur general du Roy & respondre en personne aux charges à lui imposées en ceste partie.

Du iendi, viij^{me} iour de iuing l'an mil m^{re} lxx. Merle president.

Entre le recteur & Vniuersité de Paris, demandeurs d'une part, & messire Robert d'Estouteuille, preuost de Paris, Jaquet Bezon & Guillaume le Charron, defseurs, d'autre part.

Luillier, pour lesdits demandeurs: dit que entre les seremens par lui recitez mardr derrenier que le preuost de Paris doit iurer

1. Le manuscrit porte *defseurs*.

comme député, par le Roy, special conseruator des privileges de ladite Vniuersité, en est vng *scriuet* que ledit preuost ne mettra la main es biens meubles des escoliers, mais les baillera à la iustice de l'Euesque, de par lesquels ont esté enfrains par icelui preuost, son lieutenant criminel, commissaire & sergens, & dit que ledit preuost & les dessus dits autres en sa compaignie se transportarent, le iour de Saint Nicolas derrenierement passé, ou mont Saint Hilaire en trois hostels en l'un desquels pend pour enseigne Saint Estienne, en l'autre Saint Nicolas & l'autre estoit de Quoquerel; y firent plusieurs iniures & violances &, en chacun desdits hostels, prindrent vin, en beurent, & apres l'exposèrent à vng denier la pinte; prindrent generalement tous les biens dudit premier hostel. Y fut dit : « Prenez tout, tuez tout » En l'ostel Saint Nicolas prindrent les viures des escolliers y demourans & mangerent tout. A ce estoit maistre Jaques Bouch et qui ot de que est & caution de xx liures, afin que ne transportast les biens en l'ostel de Quoquerel. Fat rompie vne porte, murée passé a 11 ans, y rompirent aussi vn huis sans dire pour quoy ce faisoient & y firent plusieurs autres iniures; firent mener aussi, sans cause & sans raison, de xxx à xl escolliers en prison ou Chastellet &, auant que puissent estre deliurés, fut exigé des vngs xii sols, des autres vng escu & des autres ce que on en pouoit auoir. Trouuerent vne ieune femme en l'ostel Saint Nicolas, la menerent en vne charette en Chastellet, en passant par toute la rue Saint Iaques en grant vitupere de l'Vniuersité, ledit preuost & son dit lieutenant *subsequenter*. Jehan Brain vestu vne robe d'escolier, &, de lui, disoit les vngs de ses compaignons qui le tenoient que l'estoit le recteur, & les autres lui demandoient en derision des escolliers : « Où sont tes compaignons ? » Dit que les noms des escolliers que disoient ledit lieutenant estre coupables ont esté baillés par escript; mais ne sera trouué qu'ilz soient coupables, & y a iiii ans passés que les vngs d'eulx ne demourarent à Paris. Dit que, par deliberation de l'Vniuersité, le recteur, acompagné d'autres escolliers, ala vers le preuost requierit les escolliers detenuz prisonniers, qui lui donna bonne reponce; mais, après, le preuost manda par son barbier ledit lieutenant, Henry le Feure & les sergens dont parla mardi dernier. A leur venue, y ot grant noise en la rue de loy où demeure ledit preuost, ce qu'il ne pouoit ignorer, & eut sans doubte appaisié la chose s'il feust sailli de son hostel. Dit que, avec le murtre dont parla mardi dernier, a esté trouué que Guillaume des Barres y fut blasé tant, qu'il est mort & enterré à Saint Germain. Dit que les malfaiseurs desdits murtres se retrahirent en l'ostel dudit preuost, y souperent & couchèrent, & le landemain estoient avec lui sans ce qu'il en fist aucune prise, & l'un des principaulx malfaiseurs fut le landemain de l'exploit à Sainte Katterine sans que le preuost lui baillast gardes, qui sauoit le cas aduenu, car estoit tout notoire; ne il ne se peut excuser de l'exploit au matin, car fut fait en sa presence, ne aussi des escolliers menés prisonniers, ne de la femme ainsi menée ignominieusement. Si conclut contre le preuost &, en ce faisant, requiert que osté l'amende honorable, pour

honneur du Roy & de lui, il soit compris es amendes profitables par lui requises mardi dernier, & que lui & les autres, & chacun d'eulx pour le tout, soient à ce condempnés & contrains & à tenir prison iusques a plaine satisfaction, & qu'il soit oste & deschargé de la conseruation. Et requiert que, de ces cas, il responde par sa bouche & non point par conseil, &, au regart de Jaquet Bezon, frere dudit lieutenant, dit qu'il est fermier des defaux & participe au geolage, & furent lui & Charron à prendre & transporter lesdits biens, & dit que on dit que le lieutenant est participant esdites fermes. Est trouvé chargié par le recit des gens du Roy d'avoir dit : « Prenez tout, tuez tout », lesquelz motz ont par aventure faict animer les malfauteurs, &, pour ce, requiert qu'il soit arresté prisonnier comme le Feure. Et Jehan Berdon fut au matin à boire du vin &, à l'après-dînée, lui interrogué, ainsi qu'il aloit par Paris bien eschaufé, par m ou unt nobles personnes, où il aloit, dist qu'il aloit faire armer les bouchers pour tuer les escoliers & que, de ce, il avoit commandement par iustice. Si requiert qu'il soit constitué prisonnier; demande despens, dommages & intersta.

Poignant, pour messire Pierre Qaoque, demande contre le Febure, Charpentier, & autres sergens prisonniers & autres particuliers qui furent au conflict d'après dîner du iour Saint Nicolas. Dit qu'il est prebître des longtempz, chanoine de Saint Jehan le Ront à Paris, & suppost de l'Vniuersité de Paris; a charge de mere aagée de m^{as} ans ou environ & de seur, & est mutilé tellement qu'il est impotent & est la mere disposée à mort par le rapport tout ou tart, & dit que lui acompaignerent *in un iurament*, ledit iour Saint Nicolas, le recteur pour aler vers le prenost, &, du retour, pour la impediosté sur ce de Henryet le Feure, & des autres, il fut geté à terre, le visage à daus... ruisseau. Sur lui passerent bien IIII^{as} personnes, perdit son chaperon & bonnet, &, lui releué se cuida retraire en l'ostel d'un mareschal, mais il en fut chacié & escheut en la puissance d'un sergent aiant la maille en l'eul & estant vestu d'une cotte violete; lui monstra qu'il estoit prebître, mais neantmoins ledit sergent le print par le col & lui bouta sa dague par les espaules iusques au poumon. Se cuida de rechief retraire en l'ostel d'un boutrellet; mais en fut chacié, & rencontra les autres particuliers aians peles, buches de mole & autres bastons, & ne trouua reconfort que de deux fillettes qui le vouloient retraire, ce que ne vout faire pour honneste, & finalement se myt à refuge chez vng barbier pour se cuder faire appareiller, & illec trouua plusieurs escoliers muflez les vngs en huches & les autres foudz le lit, &, pour ce que n'y peut estre appareillé, l'en ala soubz vng estal ou fust mort par la grande vidange de sang qui ne lui eust baillié à boire, &, de là, l'en ala chez vng autre barbier où fut appareillé. Et requiert & conclot contre les dessusdits & vng chacun d'eulx qu'ils soient condempnés à lui faire teles amendes honorables, & profitables epitaphes & fondation de chapelle que l'Vniuersité a requis, & que la présentation ou nomination de l'une desdites chapelles soit adiugée à lui & à ses successeurs; que prontement sur eulx soit

prise la somme de m^e livres pour ses necessitez, soient condempnés ault^r à lui asséoir à vie m^e livres par lis, &, à perpetuité pour lui & ses hoirs cent livres par lis, & requiert l'adiunction des gens du Roy, de l'euesque & de chapitre de Paris; demande despens, dommages & interstz.

E. Lullier, pour l'euesque de Paris dit comment on a oy la recitation du mutire de De Mauregart, de la bateure de Quoque, & d'autrez excès commis en plusieurs autrez supposts de l'Vniuersité dont l'eglise est grandement iniuriée, & soubz dissimulation ne se püst passer, & en desplait fort à Paris & que la chose soit aduenue de son temps. Si requiert, par protestation, de ne demander amende corporelle; que toas ceulx qui seront trouuez coupables, excepté le preuost de Paris, soient condempnés à faire amendes honorables teles que la Couit aduisera, confiant de la bonne iustice d'elle, & amendes profitables au regard du trespassé & da [b]lecie &, se mestier est, fondacions de chapelles, & se desist[e] Paris pour le present de faire requeste de non mettre la main es escoliers, ne en leurs biens, afin que ne retarde la reparacion desdits excès, mais que vne autre fois la fera ensuuant les ordonnances de monseigneur Saint Loys & requiert que bonne & briefue iustice faite du cas, car a[c]celeratio iusticie est potissimu pars iusticie.

1. Lullier employe pour l'Vniuersité ce qui a esté dit de par Paris.

Simon, pour le procureur du Roy, dit qu'il y a les excès commis le matin & les excès commis apres dixer, & trouue que, du temps Saint Loys regnant en ce royaume, furent tuez à Paris cinq escoliers dont estoit charge le preuost & autrez officiers de Paris. Saint Loys en prit la congnoissance & sans figure de procès en fit faire pugnicion. Aussi trouue par arrest prononcé l'an m^e lxxvii, dont recite le contenu, comment fut procedé par tele maniere pour semblable cas aduenue en l'Vniuersité le iour Saint Nicolas d'iuer, dont Charles le Quint, lors regnant, prit la congnoissance &, oye la complainte de l'Vniuersité & sans aucune demande au procureur du Roy, il ordonna que le cheualier du guet de Paris respondroit en personne & que les autres seroient emprisonnés, & que, contre aucans autrez, on procederoit par inquisition, & fut faite grande reparacion. Et pour ce, requiert que contre ceulx contre qui on pourra faire iustice que on la face *breui manu*, & dit que depuis mardi dernier, que ledit lieutenant criminel respondit en personne à aucunes charges à lui imposees, a trouué que deux escoliers furent menez prisonniers en Chastellet à l'occasion de ce qu'ils estoient venuz defautter le Per au Deable, & ot l'un d'eulx deux souffretz pour ce qu'il noit, & que vng autre vint veoir en Chastellet l'un desdits escoliers, son compaigno[n], si vouloit point d'argent, mais qu'il fut fait prisonnier, & comment, eulx estans ainsi prisonniers, ledit lieutenant demanda à l'un d'eulx (il y auoit esté, &, pour ce qu'il en ry, à lui dist & parla : « Mort-Dieu, s'il eust esté en la place, il eust fait tuer ! »

A quoy le lieutenant, après serement, etc., a dit que lesdits esco-

liers furent mis prisonniers pendant ce qu'il faisoit passer le procès, &c, ce fait, il monta au Chastellet pour savoir s'il y avoit riens à delivrer, lui fut dit qu'il y avoit trois escoliers qui estoient presens, quant aucuns escoliers dirent que on tuast les sergens, & puet estre qu'il leur dist que s'il en y avoit beaucoup hors se seroit bien fait, mais qu'il ne leur a point dit lesdites paroles.

En apres, Simon a dit qu'il ne trouve point que le preuost ait fait aucun commandement, mais bien trouve qu'il estoit present quant la femme fut mise en la charrete & qu'il la y fit mettre, & aussi que en sa presence Brain vesti la robe de l'escolier An[d]ry.

Ledit preuost, après serement par lui fait de dire verité, a dit que avant qu'il partist de l'hostel de Vantetar où il estoit, la charrete pouoit estre plus de la moitié de la rue Saint laques & que en icelle charrete n'y fit onques mettre la femme, ne par son commandement ne furent point rompus les huis.

Item, a ce pour quoy ledit preuost ne proceda à la prinse desdits sergens qui avoient esté au murtre faire, quant après le fait ilz se retrahirent en son hostel,

Dit que quant le recteur vint en son hostel n'y avoit aucuns sergens &, apres que Hue lui ot demandé la delivrance des escoliers prisonniers, il dist au recteur qu'il les lui livreroit tous, sauf à reprendre les malfaiteurs &, apres l'effroy, il enuoya par la ville savoir & comment on s'i portoit, renuoya les escoliers que lui avoient esté amenes prisonniers en son hostel, le plus avant qu'il puet, & en mena Gervasi (?) plusieurs jusques à Saint Denis de la Chartre; mais il ne vit onques ce soir, en son hostel, aucuns sergens, & le lendemain les fit prendre.

Ce fait, Simon apres que a dit que, quelque chose qu'il die, le soubzmet à la discretion de la Court, dit au regart du preuost & du procureur du Roy en Chastellet, qu'il ne doit prendre contre eulx conclusions formelles, car, par les ordonnances royaux, nul officier royal ne puet estre poursuy en procès, non qu'il y ait deul, fraude, corruption & manuelle, ce que ne trouve en eulx; pour ce, requiert que, en veant le proces, la Court y garde le droit du Roy & que lui soit reserve à prendre ses conclusions se aucune chose surviene de nouvel. Et au regart dudit lieutenant criminel, dit qu'il a matiere de prendre contre lui conclusions; car, ce *malesse* eust procedé de matin, eust esté cause que l'exploit d'après dîner ne feust point advenu, & a mal fait avoir tolleré en sa presence faire, de haches & autres habillemens, la rupture des huis. Aussi les droits descendent paroles qui mouvent commocion, &, neantmoins il est trouué chargé avoir dit ces paroles. « Se aucun se rebelle, prenex tout, tuez tout! » &, pour ce, conclut & requiert que pour reparation de cet excès, il soit condempné à fere amende honorable ceans, à la discretion de la Court, & pour amende proffuable enuers le Roy en deux mille

1. Le ma, porte rombus.

liures parisis, & soit priué de l'administration de sa lieutenance; aut moins suspendu iusques à tel temps que par la Court sera advisé, & à tenir prison pour l'accomplissement des choses dessus dites. Et au regard de Rosnel & Bouchier, dit que, combien que maistre Pierre Darien offrist à Rosnel faire ouverture, il fit rompre les huis. aussi fit rompre vng huis muré de l'ostel de Coquerel, combien qu'il en y auoit vng ouuert, & Bouchier fut à la rompure des huis des hostels Saint Estienne & Saint Nicolas & bailla la robe aux sergens pour la porter en la tauerne, & pour ce, conclut contre eulx qu'ilz soient condempnés à faire amende honorable à la discretion de la Court, & en amende profitable chacun d'eulx en 110 liures parisis & à tenir prison, etc. Et lui semble que ne puet conclure contre Aimart, lequel, en oyant le bruit, bailla seulement vng escolier à vng sergent pour le mettre prisonnier, & pour ce requiert que, en veant ce proces le droit du Roy y soit gardé.

I. Luillier, pour l'Vniuersité, requiert qu'il soit premierement payé que le Roy.

Popincourt, pour les defendeurs, requiert qu'ilz soient oys en leurs iustificacions & innocents. A quoy a esté dit par Luillier qu'il a été appointé que, par conseil, seront seulement oys à prendre leurs conclusions.

Appointé est que ieu di prochain le preuost, lieutenant & procureur du Roy vendront prendre leurs conclusions & cependant, la court procedera, s'elle puet, à la perfection d'aucuns procès touchant cette matiere.

Du ieu di, xiiii^{me} iour de iuing mil m^{me} lxx. Marie president.

En la cause d'entre les recteur & Vniuersité de Paris & le procureur general du Roy notre sire, demandeurs en cas d'exces d'une part, & messire Robert d'Estouteville, cheualier, preuost de Paris, maistre Jehan Bezon, lieutenant criminel, maistre Jehan Catin, procureur du Roy, maistre Jehan Aimart, maistre Jehan Rosnel, communiars au Chastellet de Paris, defendeurs d'autre part.

Popincourt, pour leditz defendeurs, dit que on fet comment la ville de Paris est conposée de peuple de toutes nations & pour ce est besoign que la iustice y soit aspre pour resrener les malefices & audit preuost, *tangam p^{re}sidi*, & non à autre, & appartient toute iurisdiction, dit que, depuis xii ans en ça, est venu à notice que aucuns de l'Vniuersité faisoient plusieurs excès dont en murmurait à Paris, comme d'auoir arraché bournes & estre venu à l'ostel du Roy à port d'armes, & comment puis nagueres s'estoient transportes à la Porte Baudet & es Hales, & y auoient arraché enseignes d'ostel atachées à crampons de fer, & s'estoient ventez d'auoir d'aucunes enseignes. A l'occasion de ce, ledit preuost, à grant & meure deliberacion de conseil, se transporta sur les lieux. Ses gens requierent auoir ouverture, ce que leur fut denyé, & pource rompirent huis en vng hostel; fut troué ce que on demandoit. En ce faisant, y ot plusieurs escoliers menez prisonniers, les vngs au Petit Chastellet &

les autres au Grand Chastellet; mais incontinent on proceda à leur deliurance & au regart de l'apport d'après dîner n'en puet estre charge le preuost, car ne sera trouué qu'il y ait este, ne qu'il en ait fait commandement *par...* Ledit lieutenant n'y fut point, ne de son sceu a esté fait ledit exploit, & estoit pour lors ou Petit Chastellet occupe par la deliurance desdits escoliers, pour laquelle demander semble que le recteur ne deuoit point venir à si grant compaignie vers ledit preuost. Aussi Aimart & Rosnel n'y furent veus, ny oys, *quare* n'y a cause d'exiger ceste matiere, ne de prendre conclusions. Et dit que, les preuileges de l'Vniuersité qui ont esté recitez, n'en veult riens diminuer ledit preuost, mais, que lui & ses predecesseurs les aient iurez ainsi que expose l'Vniuersité, *nichil est*, & en apparra par les seremens dont il fera soy *litteratorie*; mais, les preuileges de l'Vniuersité par elle proposez, portent autant d'exception que de reigle, laquelle exception fait autant au propos de la matiere que la reigle. Dit oultre que ce que le preuost a fait en ceste matiere, Il l'a fait par le conseil des gens du Roy, par quoy ne lui puet estre imputé *quod denuntierit*, car en tous ieremens par luy faiz touchans l'Vniuersité se trouuera ceste clause « *sauf les droits du Roy* ». Dit aussi que le preuilege de l'Vniuersité touchant la reddicion des escoliers prisonniers n'est point si absolu que on l'a fait, car se trouueront nobles escoliers, veoir docteurs, non aians tousture & depuis ce present procès; car ont esté emprisonnez deux escoliers qui ne sont point clers, les noms desquels il doit bailler à l'Vniuersité; ce requerant, dit oultre que les arrestz aleguez par l'Vniuersité ne sont a propos, car la chose dont ilz font mencion fut faite entre priuees personnes & *non in officando*. A ce que, puis naguieres, vng enfant est mort à cante de conflict, etc., dit que es premieres charges & demandes n'en a esté parlé, mais on en pourra sauoir la verité par sa mere &, longtemps parauant ledit conflict, ledit enfant est sedricitant & etique tellement, que ne se pouoit aider. Dit que Aimart qui estoit en la maison saillit hors par le cop, trouua vng escolier qu'il bailla en garde. Dit que les escoliers hurterent bien impetueusement à l'uis de l'ostel du preuost & furent agreffeurs, fraperent le commissaire iusques à esuzion de sang par voie de fait, otterent la dague à vng sergent, à vng autre sa hache, & à vng autre parcerent le bras; par quoy l'Vniuersité ne fait a receuoir de prendre conclusions, & *primo* contre le preuost, car est constitue en dignité durand laquelle ne puet ce faire car le fera par *confessionem* ce que non, *vel per denunciationem*, ce que non, car ne donne point de charge, ainsi que est trouué par le recit des gens du Roy, qui ont dit que ne trouerent aucunes charges contre le preuost, ne contre Catin, procureur du Roy au Chastellet, & pour ce requiert pour eulx l'adiunction des gens du Roy. *Secundo* contre ledit Catin qui doit attester & comparer aux commandemens de ses souverains ainsi qu'il a fait, & *tercio* contre ledit lieutenant, car ne trouue qu'il ait fait aucun grief, ne qu'il ait este a dature aucunement, & dit, touchant l'exploit du matin, que l'infrachion des huis fut faite information preced... & par prinilege donné à l'Vni-

université, les delinquans ne doivent ioyr des priuileges d'icelle Vniuersité, aussi, toutes fois que aucuns priuileges sont donnez à vne Vniuersité, les abuseurs n'en doivent ioyr par le § *Delinquentes in autoritate de mandatis principum*, & peut le iuge proceder contre teles personnes comme le n'estoient de l'Vniuersité, & ne sera trouue que ledit lieutenant ait crié « Tuez tout. » mais le *manu* estoit ne l'auroit dit pour y faire proceder, mais *solum ob terrorem*. Et à la verite les iugez ne peuuent estre *ingressu* trop merueilleux par le § *Talem de mandatis principum*, ve ne sera trouue que ledit lieutenant en quelque prise ou conflict qu'il a t este, soit noté d'oumele ou d'autre exces. Et, au regard de ce que on charge Rosnel auoir crié : « Tuez tout ! » a l'exploit du matin, d t qu'il n'y estoit point, mais suruint à cheval quant les sergens estoient en l'ostel de Quoquerel ou il cria à haulte voix qu'ils vinssent obeyr au Roy, ne descendit ouques de cheval, aussi n'en parla point à Coquerel ne à maistre Henry Darien, & dit que, ce en faisant aucune chose qui soit bonne de soy, adurent aucun mal fait, pourtant les officiers n'en doraient estre mis en proces, & de ce s'en rapporte a la discrecion de la Court. Dit oultre que l'exploit d'apres d'ouer ne le puet estre imputé, car n'en fauoient riens, aussi ne fut fait par commissaire aucune. ¹ & dit que le commissaire rencontra les escoliers au bot de la rue de loy & defendit aux sergens estans avec luy qu'ils ne leur mesfissent, mais incontinent les escoliers procederent à battre lesdits sergens, & pour ce, le cas est mieulx aduen^u *fato* que autrement. Si conclut que l'Vniuersité ne fait a resenouir, & se le fait, que c'est a tort, & mauuaise cause, & qu'ils sont en voie d'absolucion, demande despens, damages & interetiz, & dit que l'un des deux escoliers qu'il disoit non estre clers s'appelle Guillaume Carrazel; mais l'autre qu'il nomme est laboureur, aussi que est apparu par la lecture du registre de Chastellet sur ce fait. Dit aussi que Bedon n'a point dit les paroles a lui imputées, mais puet bien estre (pour ce que on estoit aduertit que au soir les escoliers se deuoient assembler en grant nombre) qu'il dist au d'enser qu'il se trouuaist prest s'il estoit mandé. Et, au regard des autres sergens, requiert que on leur declare leurs charges pour y repondre, conclut pour eulx à absolucion; demande prouision de leurs personnes & aussi de maistre Henry, commissaire. Et, au regard de la mere & parens de feu maistre Raymond de Mauregart, dist qu'ils ont pris conclusions contre ceulx qui seront trouuez delinquans, mais les dessus dits ne seront point trouuez tels, & pour ce, se desiste de prendre aucunes conclusions, & employe a l'encontre des gens du Roy les conclusions qu'ils a prises contre l'Vniuersité.

Le Peure, pour maistre Jacques Bouchier, commissaire ou Chastellet de Paris, dit qu'il est notable homme, s'est tousiours bien gouuerné sans aucune reprehension & a cause de son office, iure obeir aux commandemens du preuost de Paris & de son lieutenant

1. Un mot omis au ms.

criminel, & dit que par deliberacion du conseil du Roy fut procedé à l'exploit du matin; mais, auant que on y alast, il se rendit au Chastellet où il fut commis demourer avec aucuns sergens iusques à ce que ledit exploit seroit fait. Or oultre que, ainsi qu'on rompoit les pierres deuant le Chastellet, ledit lieutenant le manda & lui commanda qu'il alast en l'ostel Saint Estienne inuentorier les biens, ce qu'il fit environ heure de nudy; y trouua les sergens qui gardoient les biens, les inuentoria en la presence du maistre de l'ostel de Blaiz, & après fit transporter en l'ostel d'vng mareschal de la rue Saint Iaques. En apres, se transporta en l'ostel Saint Nicolas pour y inuentorier les biens, seruint maistre Artus de Vaudetar qui le requist de non transporter les biens: à quoy il respondit qu'il auoit commandement de ce faire, mais que voulenuers, il surferroit iusques à ce qu'ils eussent esté vers ledit lieutenant pour fauoir de sa volenté. Mais, auant le partir, il delibera mettre hors les sergens afin d'obaiier à eiclance, lesquels lui dirent que n'auoient point d'ne & le requeroient les faire paier; par quoy il pria le maistre dudit hostel leur prester vng escu sur vng gage de l'ostel, à quoy recusa. Ala audit mareschal pour ce faire, à quoy pariter recusa; & pour ce leur permit prendre vne robe pour la mettre en gage iusques à vng escu & mesmement pour ce que Brain lui disoit qu'il trouueroit à emprunter pres d'illec sur gage. Ce fait, lui & Vaudetar alerent vers ledit lieutenant qui fut content que lesdits biens ne feussent transportez en baillant caution; par quoy il ala inuentorier lesdits biens & les laissa en garde en la maison, & Vaudetar lui bailla vng demi escu, sans ce qu'il le demandast, & quatre solz au priseur des biens, & dit que à l'exploit d'après disner n'y fat veu ne oy. Aussi dit que les biens de Saint Estienne & la robe ont esté renduz, *quare* l'Vniuersité n'a cause de ce plaindre, car ce qu'il a fait, l'a fait par commandement de iustice, par quoy n'y a point d'offense, *nec etiam* pour la forme de l'exécution qui a esté bien faite & selon iustice; car on a acoustumé de prendre les biens & les inuentories, & de ce en doit estre contente l'Vniuersité. Si conclud qu'elle ne fait à receuoir, & se y fait, que c'est à tort & mauuaise cause, & qu'il est en voie d'absolucion; & pareillement conclud à l'encontre du procureur du Roy, & dit qu'il permist prendre ladite robe pour ce que ne trouua aucun qui voulist aucune chose prester. Aussi on a acoustumé que les sergens doiuent viure sur les biens, se ceulx à qui ilz font ne leur veulent administrer leur viure. Si conclud *et prius*, requiert l'adiunction des gens du Roy; demande despens, dommages & interetiz.

Poupaincourt dit que on charge Iaques Beson, frere dudit lieutenant criminel, de ce qu'il est fermier des defaulx & participe à la geole de Chastellet; *quare* se font beaucoup de choses qui ne se doiuent faire. Dit que la charge ne fait à propos; ne se trouuera qu'il participe à la geole, car elle se baille à l'ancien &, au regart de ce que les escoliers prisonniers trouuez innocens paient le geolaige, dit que le geolier tient la geole à grant pris; aussi l'euesque de Paris lui a mandé qu'il se paie.

Luillier, pour l'Vniuersité dit qu'il est d'accord que le preuost de Paris a la iustice ordinaire & qu'il doit auoir la pugnacion des malefices, & pour ce le charge d'auoir laïssé prendre les biens en l'ostel Saint Estienne où n'y auoit que vng variet, rompre huis & fenestres, boire demie queue de vin, l'exposer à vente & manger les viures des escoliers. Aussi ces choses ont esté faictes par le commandement dudit lieutenant qui ce deuoit defendre, dont n'a riens fait, & pour ce, lui qui est chief & comme tel pouoit faire les defences en est tenu, *pariter* il ne se peut excuser d'auoir fait emprisonner de xxx a xl escoliers qui n'estoient aucunement chargez, & de tous ceulx qu'il a fait emprisonner, n'en y a vng seul de ceulx qu'il ait esté trouuez charger par information, & ont payé vng chacun d'eulx le geolage. Et, au regard des troys cas dont il charge les escoliers, & *primo*, touchant xxx poules prises à Saint Germain des Prez, dit qu'il y a six ans que aucuns escoliers prindrent certaines poules à Saint Germain; y furent emprisonnez & depuis rendus à l'euesque de Paris & leur cousta bien neuf escus. *Secundo*, touchant les crochez de la Boucherie Sainte Geneueue, dit que ledit lieutenant a mandé les bouchers, a enquis d'eulx s'ils se vouloient faire parne pour lescitz crochez, qui ont dit que eulx & les escoliers estoient bien ensemble, & qu'ilz ne sauoient que l'estoit lescitz crochez; mais il leur defendit a grosses peines qu'ilz ne parlaissent en riens de ce qu'il leur auoit demandé. Et *tercio*, touchant la femme de Venues prinse par force, demande quel procès en fait ledit lieutenant & quant il le fera, l'Vniuersité n'y contredira point; aussi il le doit faire, ne ne doit tolerer telles choses pour l'honneur de l'Vniuersité, & n'eust point fait le deshonneur d'elle quant il en eust fait bonne reparation. Et dit que, long temps a, troys ou quatre escoliers alerent l'esbatre à Venues, y trouuerent vne jeune femme qui demanda à l'un d'eulx où il demouroit, qui lui dist à Paris, & elle lui respondit qu'elle l'yroit veoir, ce qu'elle fit; mais, après ilz ne la pouoient bouter hors de l'ostel, & ce pourra estre sceu par ladite femme qui vit encores, & dit que toutes ces choses ne sont *ad propositum*, mais seulement les propose ledit lieutenant pour inuier l'Vniuersité. Et, au regard de la pierre appelée le Pet au Deable qui a esté arrachée, portée au mont Saint Hilaire & depuis en l'ostel du Roy, dit que c'est grant esclandre d'auoir ce tollere, & ce deuoit porter la pierre ou lieu où *primo* elle auoit esté prinse, & des lors, deuoit la iustice pugnir les malfaiteurs, & quant eust esté ainsi fait, le cas present ne feust pas adueu, & dit que à cause de ladite pierre deux escoliers se retrahirent en immunité, mais cependant leur composition fut faicte avec ledit lieutenant à la Pomme de Pin, à vng bon diner, & fut baillé de l'argent audit lieutenant & à son frere. Dit oultre que l'Vniuersité ne sçet point par quelz escoliers ont esté prinse de nuyt les enseignes, mais en face le lieutenant bonne information pour en faire punicion par ceux qu'il appartiendra, & ladite Vniuersité en sera contente. A ce que, sur vne pierre nommée la Vesse les escoliers faisoient iurer les passans & mesmeement les officiers du Roy

garder les priuileges du Pet au Deable, demande que le lieutenant declare quels officiers. A ce que vng leuier sanglant fut trouué, etc., dit que deux ou troys iours avant l'exploit du matin vng escolier fut feigne dont ledit leuier estoit sanglant. Mais toutes les excusacions sont plus *ad iniuriam* de l'Vniuersité que autrement; & dit que ledit lieutenant est tenu de la femme menée en la charrete ou Chastellet & de la robe d'ung escolier vestue par l'un des sergens, car il doit auoir la cure de ceulx qu'il met en besoigne. Dit aussi qu'il fit emprisonner le fustier nomme Jehan Hubert pour la cause proposee, & a dit au carrefour Gaillory ses paroles à lui imposees & autres fois proposees. Ne ne deuot l'en point bailler de robe aux sergens pour leur dîner car en serchant les enseignes auoient ben demie-queue de vin & mangié les viures des escoliers. A ce que les escoliers furent agresseurs, que vng sergent y eut le brax percé & que autres y furent batuz, requiert que ce soit adnoé; parquoy ledit lieutenant a dit qu'il a fait le memoire pour tous & que loulan fut celui qui auoit eu le brax percé, ainsi que lui auoit dit Catin procureur du Roy, mais Catin a dit qu'il n'en auoit oy parler & dit que le preuost & le lieutenant ont fait les seremens par la maniere qui a esté proposee ne n'y a excepcion qui les puisse excuser. Dit oultre que Bedon dist aux bouchers qu'ilz l'armaissent, mais ilz lui responderent qu'ilz n'en feroient riens, se non que le preuost des marchans & les escheuins leur mandassent, & fut le Feure *celui qui dedit causam edico*, & Bouchier confesse auoir eu demi escu qui lui fut baillé pour ce qu'il dist: qui ne le lui bailleroit il transporteront les biens; à quoy Bouchier l'est rapporté à Vaudetar. Si conclud *et prius*.

Simon, pour le procureur du Roy, dit qu'on a scoustumé après la complainte oye de l'Vniuersité lui faire iustice, & pour ce, en ensuiuant l'obseruance, requiert que toute plaidoyerie cesse & que on face raison & iustice.

Luillier dit que l'Vniuersité est contente que la plaidoyerie cesse.

Simon, pour le procureur du Roy, exorte l'Vniuersité qu'elle vueille faire cesser les cessacions, au moins suspendre, & quant ne le voudra faire, requiert que la Court y donne telle prouision qu'elle verra estre à faire par raison.

Poupaincourt, pour lesditz preuosts & lieutenant, dit qu'ilz n'ont riens fait que bons iusticiers ne doivent faire, & quant auroient fait le contraire l'en mettroient à la bonne discretion de la Court, ne n'ont fait proposer chose qui soit à l'iniure de l'Vniuersité, & mettent toute la besoigne en la main de la Court. Et dit, que touchant l'exces fait en l'ostel du Roy en y arrachant la pierre, la Court bailla comission audit lieutenant pour se informer *solum*; ne n'auoit aucune iurisdiction sur ce, aussi, il ne receut oucques à cause dudit excès de Bourgois, escolier, aucun argent, & s'en rapporte aux parties.

Simon, pour le procureur du Roy, dit que le Feure a baillé requeste pour faire information sur les iustificacions, à quoy on a procedé & quant on aura veu ce qui a esté fait & dira ce qu'il appartiendra.

Luillier a dit que Geofroy Coutereau eust tué d'vng peteil à

leffine maître Pierre de la Mote en la rue de Ioy, se n'eust esté la dame du Paon, à quoy Coutereau a dit que ne fera trouue & qu'il prouera son alibi.

E Lallier, pour l'euesque de Paris, dit qu'il n'a chargé ne commandé au geolier du Chastellet qu'il deliure les escoliers en prenant ses droiz.

Simon, pour le procureur du Roy, requiert que on procede contre ceulx qui seront trouuez coupables.

Approude est que les parties mettront d'vng couste & d'autre, par deuers la Court, ce que bon leur semblera & au conseil. Et defend ladite Court à ladicte Uniuersité & aux supposz d'eile que, pour ceste matiere, nz ne traident aucuns ailleurs que en la Court de ceans. Et en tant que touche l'adnullacion des cessacions, icelle Court a enuoyé à ladite Uniuersité qu'elle y face tellement que la Court n'ait cause d'y mettre prouision.

(Archives nationales Y 25, cette pièce a été imprimée d'après la copie exécutée par M. Marcel Schwob.)

La Repue de Villon & de ses compagnons

« Qui n'a or, ny argent, ny gaige,
Comment peut il faire grant chere ?
Il fault qu'il vive d'auantaige :
La façon en est coustum ere
Sçaurions nous trouuer la maniere
De tromper quelqu'vng, pour repaistre ?

Qui le fera sera bon maître ! »

Ainsy parloient les compagnons
Du bon maître François Villon,
Qui n'auoient vaillant deux oignons,
Tentes, tapis, ne pavillon.
Il leur dit : « Ne nous foucion,
Car, auourd'huy, sans nul deffault,
Pain, vin, & viande, à grant forson,
Aurez, avec du rost tout chault. »

La maniere d'auoir du poisson.

Adonques il leur demanda
Quelles viandes vouloient macher :
L'ung de bon poisson souhaita ;
L'autre demanda de la cher.

Maistre François, ce bon archer,
Leur dist : « Ne vous en souciez ;
Il vous faut voz pourpains lacher,
Car nous aurons viandes assez. »

Lors partit de ses compaignons,
Et vint à la Poissonnerie,
Et les laissa dela les pons,
Quaszy plains de merencolie.
Il marchanda, à chere lie,
Vng panier tout plain de poisson,
Et sembloit, ie vous sartiffie,
Qu'il fust homme de grant façon.

Maistre François fut diligent
D'acheter, non pas de payer,
Et dist qu'il bailleroit l'argent
Tout comptant au porte-pannier.
Ils partent sans plus plaidier,
Et passerent par Nostre Dame,
Là où il vit le penancier,
Qui confessoit ou homme ou femme.

Quant il le vit, à peu de plait,
Il luy dist : « Monsieur, ie vous prie
Que vous despeschez, s'il vous plaist,
Mon nepueu car, ie vous affie
Qu'il est en si grant resuerie :
Vers Dieu il est fort negligent.
Il est en tel merencolie,
Qu'il ne parle riens que d'argent.

— Vrayment, se dit le penancier,
Tres volentiers on le fera. »
Maistre François print le panier,
Et dit : « Mon amy, venez ça ;
Vela qui vous depeschera,
Incontinent qu'il aura faict. »
Adonc maistre François s'en va,
Atout le panier, en effect.

Quant le penancier eut parfaict
De confesser la creature,
Gaigne-denier, par dit parfaict,
Accourut vers luy bonne aleure,
Disant : « Monsieur, ie vous assure,
S'il vous plaisoit prendre loisir
De me depescher à ceste heure,
Vous me feriez vng grant plaisir.

— Je le vueil bien, en verité,
Dist le penancier, par ma foy !
Or, dictes *Benedicite*,
Et puis ie vous confesseray,
Et, en après, vous absouldray,
Ainsy comme ie doy le faire ;
Puis penitence vous baudray,
Qui vous sera bien necessaire.

— Quel confesser ! dist le pource homme :
Fus ie pas à Pasques absoulz ?
Que bon gré saint Pierre de Romme !
Le demande cinquante solz.
Qu'esse-si ? A qui sommes-nous ?
Ma maistresse est bien arrinée !
A coup, à coup, depeschez-uous,
Payez mon panier de marée.

— Ha ! mon amy, ce n'est pas ieu,
Dist le penancier, seurement :
Il vous fault bien pencer à Dieu
Et le supplier humblement.
— Que bon gré en ayt mon serment !
Dist cet homme, sans contredit,
Depeschez-moy legerement,
Ainsi que ce seigneur a dit. »

Adonc le penancier vit bien
Qu'il y eut quelque tromperie ;
Quand il entendit le moyen,
Il congneut bien la ioncherie.
Le pource homme, ie vous affie,
Ne pris pas bien la façon,
Car il n'eut, ie vous sartifie,
Or ne argent de son poisson ¹.

Maistre François, par son blason,
Trouua la façon & maniere
D'auoir marée à grant foison,
Pour gaudir & faire grant chere.

1. Cette partie de *la Repens de Villon* est un rajeunissement d'une histoire vieille alors de près de trois siècles : en effet, dans le fableau des *Trois angles de Compiègne*, de Cortebarbe, un clerc s'acquitte d'une manière analogue de 25 sous qu'il devait à l'hôtelier de Compiègne (Montaignon, *Recueil général des fabliaux*, t. 1^{er}, p. 76-81).

C'estoit la mere nourriciere
De ceulx qui n'auoient point d'argent ;
A tromper deuant & derriere,
Estoit ung homme diligent.

La maniere d'auoir des tripes pour diner.

Que fist il ? A bien peu de plet,
S'auisa de grant ioncherie,
Et fist lauer le cul bien net
A vng gallant, ie vous affie,
Disant : « Il conuient qu'on espie :
Quant scray deuant la tripiere,
Monstre ton cul par raillerie,
Puis, après, nous ferons grant chere. »

Le compaignon ne faillit pas,
Foy que doi saint Remi de Rains !
A Petit Pont vint par compas,
Son cul descourrit iusque aux rains.
Quand maistre François vit ce train,
Dieu scet s'il fût piteuses lippes,
Car il tenoit entre ses mains
Du foye, du pommon & des tripes.

Comme s'il fust plain de despit,
Et couroucé amerement,
Il haussa la main vng petit,
Et le frappa bien rudement,
Des tripes, par le fondement ;
Puis, sans faire plus long caquet,
Les voulut, tout incontinent,
Remettre dedens le baquet.

La trippiere fut courroucée
Et ne les voulut pas reprendre.
Maistre François, sans demourée,
S'en alla, sans compte luy rendre.
Par ainsi, vous pouvez entendre,
Qu'ilz eurent trippes & poisson.
Mais, après, falut du pain tendre,
Pour ce disner de grant façon.

La maniere d'auoir du pain.

Il s'en vint chez vng boulenger
Affin de mieulx fournir son train,

Contrefaisant de l'escuyer
Ou maistre d'hostel, pour certain,
Et commanda que, tout soudain,
Cy pris, cy mis, on chappellast
Cinq ou six douzaines de pain,
Et que bien tost on se hastast.

Quand la moyté fut chappellé,
En vne hotte le fist mettre,
Comme il fust de pres haste,
Il pria & requist au maistre
Qu'aucun se voullust entremettre
D'apporter, après luy courant,
Le pain chappellé en son estre,
Tandis qu'on fist le demourant.

Le varlet le mist sur son col,
Après maistre François le porte,
Et arriva, soit dar ou mol,
Emprès vne grant vieille porte.
Le varlet desbarga sa hotte
Et fut ressuoyé, tout courant,
Hastivement, traynant sa hotte,
Pour requerir le demourant.

Maistre François, sans contredit,
N'attendit pas la revenue.
Il eut du pain, par son edit,
Pour tourner sa franche repeue.
Le boulanger, sans attendre,
Reuint, mais ne retrouua point
Son maistre d'hostel; de dueil sue,
Qu'on l'auoit trompé en ce point.

La maniere d'auoir du vin ¹.

Après qu'il futourny de viures,
Il fault bien auoir la memoire
Que, l'ils vouloyent ce iour estre yures,
Il falloist qu'ils eussent a boire.

¹ C'est là sans doute une tradition assez sûre : on y raconte comment Villon escroqua du vin au cabaret de la Pomme de Pin. Or, le poëte fait lui-même allusion à ce méfait en son *Grand Testament* (huitain XIII), car Robin Turgis qui y est nommé était alors le propriétaire de cette fameuse taverne. Ainsi que je l'ai dit dans la notice biographique, l'escroquerie en question est certainement antérieure à décembre 1456, date à laquelle Villon quitta Paris pour n'y revenir que cinq ans plus tard.

Maistre François, deuez le croire,
Emprunta deux grans brocs de boys,
Disant qu'il estoit necessaire
D'auoir du vin par ambagoys.

L'ung fist emplir de belle eau clere,
Et vint à la Pomme de Pin,
Atout ses deux brocs, sans renchiere,
Demandant s'ils auoient bon vin,
Et qu'on luy emplist du plus fin,
Mais qu'il fust blanc & amoureux.
On luy emplist, pour faire fin,
D'vng tres bon vin blanc de Baigneux.

Maistre François print les deux brocs,
L'un emprès l'autre les bouta;
Incontinent, par bon propos,
Sans se haster, il demanda
Au varlet : « Quel vin esse là ? »
Il luy dist : « Du vin de Baigneux.
— Ostez cela, ostez cela,
Car, par ma foy, point ie n'en veulx.

« Qu'esse cy ? Estes-vous beiaune ?
Vuidez-moy mon broc vistement.
Ie demande du vin de Beaulne,
Qui soit bon, & non aultrement. »
Et, en parlant, subtilement
Le broc qui estoit d'eau plain
[Contre l'aultre legerement]
Luy changea, à pur & à plain.

Par ce point, ilz eurent du vin
Par fine force de tromper;
Sans aller parler au deuin,
Ils repeurent, per ou non per.
Mais le beau ieu fut au souper,
Car maistre François, à bref mot,
Leur dit : « Ie me vueil occuper,
Que mangerons anuy du rost. »

La maniere d'auoir du rost.

Il fut appointé qu'il yroit
Deuant l'estal d'vng rotisseur,

Et de la chair marchanderoit,
Contrefaisant du gaudisseur,
Et, pour trouver moyen meilleur,
Faignant que point on ne se ioue,
Il viendroît vn entrepreneur,
Qui luy bailleroit sur la ioue.

Il vint à la rotisserie,
En marchandant de la viande ;
L'autre vint, de chere marnie :
« Qu'esse que ce paillard demande ? »
Luy baillant vne buffe grande,
En lui disant mainte reproche.
Quant il vit qu'il eut ceste offrende,
Empoigna du rost pleine broche.

Celuy qui bailla le soufflet
Fut bien tost & à mos exprès,
Maître François, sans plus de plet,
Atout son rost, courant après.
Ainsi, sans faire long procès,
Ils repeurent, de cueur deuot,
Et eurent, par leur grant excès,
Pain, vin, chair, & poisson, & rost.

(Le recueil & l'histoire des repas françois, huitains 32 à 62, d'après la plus ancienne édition connue, dont on a corrigé les fautes les plus évidentes).

III

Lettres de rémission accordées par le roi Charles VII à maître François des Loges, autrement dit de Villon, convaincu de meurtre sur la personne de Philippe Chermoye, prêtre.

(Janvier 1456)

Charles, par la grace de Dieu, roy de France. Sauoir faisons à tous présents & avenir, nous auoir receu l'umblé supplication de maître François des Loges, autrement dit de Villon, âgé de vingt-tz ans ou environ, contenant que, le iour de la feste Nostre

Seigneur derrenierement passée, au soir après soupper, il estoit allés pour soy esbatre sur vne pierre située soubz le cadran de l'oreloge Saint Benoist le Bientourné, en la grant rue Saint laques en nostre ville de Paris. ou cloistre duquel Saint Benoist estoit demourant ledit suppliant, & estoient avecques luy vng nommé Gilles, prestre, & vne nommée Ysabeau, & estoit environ l'eure de neuf eures ou environ. Ouquel lieu suruindrent Phelippes Chermoye, prestre, & maistre Jehan le Mardi, lequel Chermoye aucontinent qu'il ausa ledit suppliant lui dist : « Je regne Dieu ! ie vous ay trouué » ; & incontinent ledit suppliant se leua pour luy donner lieu, en luy disant : « Beau frere, de quoy vous courrez-vous ? » Lequel Chermoye, ainsi que ledit suppliant se leuoit pour luy faire place, le rebouta tres rigoureusement à ce qu'il luy contant se rasseoit. Voyans ce, les dessusdiz Mardi, Gilles¹ & Ysabeau, & supposans que ledit Chermoye, & la maniere de sa venue considerable, n'estoit venu que pour faire noise & desplaisir audit suppliant, se absenterent, & demourerent seulement ledit suppliant & Chermoye. Lequel Chermoye tantost après, voulant sa mauuaise & dempnable voulenté en propos delibéré acomplir & mettre à execution, tira vne grand dague de dessoubz sa robe & en frappa ledit suppliant par le visage sur le bolieure & iusque à grant effusion de sang, comme il apparut & apert de present. Et ce voyant ledit suppliant, lequel pour l' serain estoit vestu d'un mantel & a la sautire auoit pendant vne dague soubz icellay, pour euter la fureur & mauuaise voulenté dudit Chermoye, doubtant qu'il ne le pressast & villenast plus fort en sa personne, tira sadite dague & le frappa, comme luy semble, en l'ayne ou environ, ne cuidant point lors l'auoir frappé. Et persistant ledit Chermoye à vouloir desfaire ledit suppliant, le poursuivant & improperant [de] plusieurs iniures & menasses, trouua ledit suppliant à ses piez vne pierre laquelle il print & geta au visage dudit Chermoye, & incontinent le laissa & se departut ledit suppliant & se retraist sur vng barlier nommé Fouquet pour soy faire habiller. Et habillé, ledit Fouquet, pour en faire son rapport, demanda audit suppliant son nom & le nom de celluy qui l'auoit bleié. A quoy ledit suppliant respondit & nomma le nom dudit Chermoye, afin que le lendemain il fut attainct & constitué prisonnier, & se nomma ledit suppliant Michel Mouton. Après lequel cas, ainsi aduenu que dit est, suruindrent aucuns ou lieu ou estoit ledit Chermoye dedens le cloistre auant sadite dague, lequel ilz coucherent dedens vne maison dudit cloistre, & fut visité & habillé, & le landemain mené à l'Ostel-Dieu, où, le samedi ensuiuant, à l'occasion desdiz coups, par faulte de bon gouuernement ou² autrement, il est alé de vie a trespassement. A l'occasion duquel cas, ledit suppliant doubtant rigueur de iustice s'est absenté du pais & n'y oseroit iamais retourner se nostre grace & misericorde ne luy estoit sur ce impartue, humblement re-

¹ Le registre porte ici *Phelippes* au lieu de *Gilles*.

² Le registre donne *es* au lieu de *ou*.

querant que attendu que, en autres choses, il s'est bien & honnorablement gouverné, sans jamais avoir esté atteint, reprins, ne conuencu d'aucun autre vilain cas, blafme ou reprouche, nous lui vueilions sur ce nosr tes grace & misericorde luy impartir. Pourquoy nous, attendu ce que dit est, voulans misericorde preferer a rigueur de iustice, audit suppliant, ou cas dessusdit, auons remis, quitte & pardonne & par la tenour de ces presentes, de nostre grace especial, plaine puissance & auctorite royale, remettons, quittons & pardonnons le fait & cas dessusditz avec toute peine, amende & offense corporelle, criminelle & civile en quoy il pourroit estre encouru enuers nous & iustice, ensemble tous deffaulx, bans & appeaulx qui, pour ce seroient ou pourroient estre ensuiz, & l'auons restitué & restituons a ses bone lame & renommée & a ses biens non confisque, satisfaction faicte a partie civilement tant seulement se faicte n'est, & sur ce imposons silence perpetuel à nostre procureur. Si donnons en mandement par ces presentes au preuost de Paris ou à son lieutenant & a tous nos autres iusticiers ou à leurs lieutenans presens & auenir, & à chacun d'eulx si com à luy appartenra, que de nostre presente grace, quittance, remission & pardon, ilz fassent, fassent & lassent le lit suppliant ioyr & vïer pleinement & paisiblement, sans le molester, travailler ou empescher en corps ne en biens, ores ne pour le temps auenir, en aucune maniere, mais, se son corps ou aucuns de ses biens sont ou estoient pour ce prius, saïs, arrestez ou empeschez, ilz les mettent ou fassent mettre incontinent & sans delay à plaine deliurance; & afin que ce soit chose ferme & estable a tousiours, nous auons fait mettre nostre seel à ces presentes, sauf en autres choses nostre droit & l'autrui en toutes.

Donné a Saint-Pourçain, au mois de janvier, l'an de grace mil cccc cinquante cinq, & de nostre regne le xxxiiii^e.

Ainsi signé Par le Roy à la relation du Conseil, DISOMT, Visa contentor. L. DU BAN.

(Archives nationales, JJ 187, pièce 149, fol. 76 v^o.)

IV

Lettres de remission accordées par le roi Charles VII, à maistre François de Montcorbier, coupable du meurtre de Philippe Sermoise, prêtre.

(Janvier 1456)

Charles, par la grace de Dieu Roy de France. Sauoir faisons à tous presens & aduenir nous auoir receu l'umblé supplication de Fran-

çoys de Monterbier¹, maistre es ars, contenant que, le iour de la Feste Dieu derrenierement passé, à heure de neuf heures du soir ou environ, lay estant en la grant rue Saint Iacques, à Paris, devant l'eglise de Saint Benoit & dessous le cadran de l'orloge d'icelle eglise, acompagné d'un nommé Giles & d'une femme nommée Ysabeau, ou ils deuisoient apres soupper, seuruint vng nommé Phelippe Sermoise, prestre, acompagné d'un homme maistre Jehan le Merdi, lesquels ledit suppliant requis & pria de seoir empres eulx & leur offry place. Auquel suppliant, ledit Phelippe Sermoise, meü de mauuais courage en detestant Dieu, dist & propheta ses paroles : « Maistre François, ie vous ay trouue, créés que ie vous courrouceray. » Et, nonobstant, ledit suppliant non eümeu luy demanda s'il se courrouçoit, en luy presentant de receü lieu à soy seoir & luy disant : « Messire² Phelippe, vous courroucez « vous? Vous tien ie tort? Que me voulez-vous? Je ne vous cuide « en riens auoir messant. » Et en descendant iusques à la porte du cloistre dudit Saint-Benoit, ledit Phelippe Sermoise voulant accomplir sa dampnable volenté, tira vne dague de dessous sa robe & en barcha par le visage dudit suppliant, tellement qu'il luy trancha la hancheure du visage en grant effusion de sang. Et, ce voyant, ceux qui estoient en leur compagnie se absenterent, & demourerent lesdits suppliant & Sermoise tous seulz, & à cette occasion ledit suppliant soy voyant blecé en grant effusion de sang, apperceuant la mauuaise volenté dudit Phelippe, voulant obvier à icelle, tira vne dague qu'il auoit soubz ung petit mantel & en baila audit Sermoise environ l'ayne bien auant, combien que ledit suppliant ne le cuidast point auoir frapé. Neantmoins, perseuerant l'vng contre l'autre, seuruint ledit maistre Jehan Merdi &, voyant ledit suppliant auoir mys sa dague en sa main gauche & tenir une pierre en la droite, c'efforça de prendre ledite dague dudit suppliant; lequel, soy veant dessaisy & ledit Phelippe le poursuir, lui geta ladite pierre au visage, tellement qu'il cheut à terre, & lors incontinent se absenta ledit suppliant & s'en ala faire appareiller. Lequel Phelippe fut leue de la place & porté en l'ostel des prisons dudit Saint-Benoit & illec examiné par certain nostre examinateur ou Chastelet de Paris; lequel Phelippe interrogué par ledit examinateur que s'il aduenoit que, de cedit coup, il alast de vie à trespassement, il voulut que poursuite en fust faicte par ses amis ou autres contre ledit suppliant, lequel luy respondit que non, mais, en ce cas, pardonnoit & pardonna sa mort audit suppliant pour certaines causes qui à ce le mouoient. Et depuis fut icelluy Phelippe porté en l'Ostel Dieu de Paris, & illec, par

1. J'ai démontré ailleurs (*Étude biogr. sur Fr. Villon*, p. 12-14, que *Monterbier* était une faute de copiste pour *Montcorbier*, vocable qu'on écrivait plus exactement *Montcorbier* & dont la seconde partie est l'origine du prétendu nom *Corbail* jadis attribué à Villon. C'est sous le nom de François de Montcorbier que Villon figure en 1449 & en 1452 dans les registres de l'Université de Paris.

2. Le ms. porte ici : *Monff. mess.*

faute de gouvernement ou autrement, a l'occasion desdiz coups est allé de vie à trépasement. Pour lequel cas aduenü par la maniere que dit est, ledit suppliant a este appelé à nos drois, & contre luy procede par bannissement de nostre royaume, ouquel il n'oseroit plus frequenter, repeter ne conuerfer, se nostre grace & misericorde ne luy estoient sur ce imparties, si comme il dit en nous humblement requerant que, attendu que leu. Phelippe durant sa maladie auoit voulu & ordonne que aucune poursuite en fust faicte contre ledit suppliant, ainz, en tant que à luy estoit, il auoit pardonné & pardonneoit audit suppliant, & que, en autres cas, il a esté & est home de bonne vie, renommé & honneste conuersation sans auoir esté atteint d'aucun autre vilain cas, blafme ou reproche, nous lui veulions sur ce impartir nostre dite grace. Pourquoy, nous ces choses considerées, voulans misericorde preferer à rigueur de iustice, audit suppliant, ou cas dessus dit, auons quitté, remis, etc...

Donné à Paris, ou moys de ianvier, l'an de grace mil cccc lv & de nostre regne le xxxiii^e.

Ainsi signé : Par le Conseil, J. DE BAILLY. *Visa contentor* J. LE CLERC.

(Archives nationales, JJ 183, pièce 67, f^o 49 °)

V

Rapport sur les Coquillarts, joint à l'information commencée contre eux le 23 octobre 1455 par Jean Rabusset, procureur-syndic & clerc du tribunal de la vicomté-mairie de Dijon.

Le cas est tel. Depuis deux ans en ça ont repairié & repairent en cette ville de Dijon plusieurs compaignons oizeux & vaccabundes qui, lors qu'ils sont arriuez & durant le temps qu'ils se tiennent en cette dite ville, ne font riens, se non boire, mengier & mener grant despense, iouer aux dez, aux quaries, aux marelles & aultres lieux. Continuellement se tiennent le plus commun & par especial de nuyt au bordeaul, là ou ils mairnent orde, ville & dissolue vie de ruffiens & bouliers, perdent aucunes fois, & despendent tout leur argent & tant font qu'ils ne ont denier ne maille. Et, lors après, ce qu'ils ont prins & osté à leurs pources filles communes qu'ils maintiennent audit bordeaul, tout ce qu'ils peuvent auoir d'elles, se partent les aucuns & s'en vont l'en ne fait où, & demeurent aucunes fois xv jours, aultre fois i mois ou vi sepmaines. Et retournent les aucuns à cheual, les aultres à pied, bien vestuz & habilhez, bien garniz d'or & d'argent, & recommencent à mener avec aucuns

autres qui les ont attenduz, ou aultres qui sont venus de nouuel, leurs ieux & dissolacions accoustumez. Et est vray que lesdits compaignons ont entr'eulx certain langage de iargon & aultres signes à quoy ilz s'entrecongnoissent, & s'appellent iceulx galans les Coquillars, qui est à entendre les compaignons de la Coquille, lesquels, comme l'en dit, ont vng roy qui se nomme le roy de la Coquille.

Et est vray, comme l'en dit, que les aucuns desdits Coquillars sont crocheteurs d'usseries, arches & coffres. Les aultres sont tres-genteurs & desrobent les gens en changeant or à monnoye ou monnoye à or, ou en achetant aucunes marchandises. Les aultres sont, portent & vendent faulx lingoz & faulses chainnes en façon d'or, les aultres portent & vendent ou engaigent faulses pierreries en lieu de dyamanz rubiz & aultres pierres precieuses. Les aultres se couchent en quelque hostellerie avec aulcun marchand & se desrobent eulx meismes & ledit marchand, & ont homme propre auquel ilz baillent le larrecin, & puis se complaignent avec le marchand desrobey. Les aultres iouent de faulx dex d'aduantage & chargez, & y gaignent tout l'argent de ceulx à qui ilz iouent. Les aultres scauent subtilitez telles au ieu de quartes & de inarelles que l'en ne pourroit gaigner contre eulx. Et, qui pis est, les plusieurs sont espieurs & agresseurs de bois & de chemins, larrons & muldriers, & est à presumer que ainsi soit là ou ils mainnent telle vie dissolue. Et quant ilz ont tout despensé leur argent, ilz s'en vont sans denier ne maille, & laissent aucunes fois de leurs habillemens en gage & assez brief retournent montez, habiliez & plains d'or & d'argent comme d'at est.

Item, est vray, comme l'en dit, que souuentefois ilz s'enyurent, & lors se combatent l'vng contre l'autre & frappent de bons coups de dague, &, apres ce, dyent de grans iniures & vilenies en reprochant ce qu'ilz sceuent du fait l'vng de l'autre, & les fautes, larrecins & tromperies qu'ilz ont faiz & dont ilz vsent.

Item, sont aussi aucunes fois les dits reproches l'vng à l'autre, à l'occasion de ce qu'ilz ne vueillent departir ou distribuer loyalement l'vng à l'autre ce qu'ilz ont gaigné par quelque tromperie ou larrecin, dont l'un d'eulx demande sa part & l'autre ne la veult pas baillier.

Item, chacune tromperie dont ilz vsent a son nom en leur iargon, & ne les scauroit aucun entendre s'il n'est de leur sorte & serement, ou se aucun d'eulx ne le reuele à l'autre.

Item, l'en dit que Jaquot de la Mer, maistre dudict bordeaul, les congnoit tous ou la plus grand partie d'eulx &, qui plus est, qu'il set bien leur estat & gouuernement, & si les reccele, & leur ayde aucunes fois à conduire leur fait & à vendre cheuaulx & aultres choses mal prinnes, tant pour le gaing qu'il fait en leur despenfe, comme pour ce qu'il est vraysemblable qu'il soit participant aulcunement au butin de leur tromperie, meismement qu'il est tout notoire que, tres longuement auant que les dix compaignons aient esté enculrez, ledit Jaquot les conduisoit & promenoit par les bras,

a toutes heures, parmy la ville, & si scauon bien leur estat & gouvernement, qui est grant presumption A l'encontre dudit laquor.

(Archives départem. de la Côte-d'Or, B 360 vi, d'après la copie de M. Marcel Schwob.)

VI

Interrogatoire de maître Guy Tabarie, par devant l'official de Paris.

(22 juillet 1458.)

Venerabilis presentes litteras inspecturis, officialis, commissarius specialis reuerendi in Christo patris & domini, domini Guillelmi, misericordie [d.omi] episcopi Parisiensis, super excessibus criminibus & delictis commissis & committendis in villa, ciuitate & diocesi Parisiensi & alibi vndeumque crimina clarserint, dum tamen delinquentes seu excedentes huiusmodi, possint in dictis villa, ciuitate & diocesi personaliter apprehendi, pueniendis, corrigendis & in melius reformatis, ab eodem reuerendo in Christo patre specialiter deputatus, salutem in domino Notum facimus quod nos, ad instantiam & requestam venerabilis Facultatis theologie in alma matre Vniuersitate Parisiensi, a regestris incarcerationum curie nostre Parisiensis, extrahi fecimus regestrum quod sequitur :

Magister Guido Tabary, clericus, adductus de Castellero Parisiensi, anno Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo octauo, die xxvi iuni ultimate lapsa, ubi detinebatur propter hoc quod sibi imponitur quod ipse & sui complures furati fuerunt & male ceperunt, in collegio & vestuario cappelle collegii Nauarre Parisiensis, quingenta scuta auri eidem Facultati spectancia.

Die vero Mercurii quinta mensis iulii, dictus clericus super hoc iuratus, iactis per eum sacris ewangelis, dicere & confiteri veritatem sponte confessus fuit, & recognouit quod verum est, quod fuit vnus annus circa festum Natiuitatis Domini ultimate lapsum, quod quadam die ipse obuiauit magistro Francisco Villon, Colino des Cahyeux quem nunquam viderat vt dicit, nisi semel quod ipsum viderat cum dicto magistro Francisco, qui ipsum loquentem onerauit de emendo preparatum ad cenandum pro ipsis in taberna ad interfignum Mule ante Sanctum Mathurinum¹, quod & fecit ipse

1. La maison de la Mule était située, en effet, dans la rue Saint-Jacques, en face le couvent des Mathurins, & Villon la mentionne dans l'un & l'autre de ses Testaments (vers 90 du *Petit*, & vers 1013 du *Grand*).

loquens. Et simul ibidem cenauerunt & cum ipsis quidam monachus nuncupatus dompnus Nicolaus, de partibus Picardie, & quidam nuncupatus Petit Jehan, quem ipse loquens non nouit. Et dicit quod, post cenam, prenominati magister Franciscus, Colinus des Cahyeus, dompnus Nicolaus ipsum loquentem adiurauerunt nichil dicere de his que videret & audiret, & quod ipse cum eis iret, sine aliud tunc sibi declarando. Et, hoc facto, ipsi simul uerunt in domo in qua morari solebat magister Robertus de Saint Symon, in qua ipsi omnes vnus post alium intrauerunt per supra vaum paruum murum &, ipsi in eadem existentibus, prenominati se spoliauerunt in suis gipponibus, & uerunt versus dictum collegium Nauarre in quo ipsi intrauerunt per supra unum magnum murum respondentem in curte dicti collegii cum adiutorio cuiusdam rateiarii quem ipsi, in dicta domo in qua se spoliauerunt, ceperant. Ipse vero loquens non intrauit dictum collegium, sed stetit & mansit in eadem domo vsque ad eorum regressum. Et dicit quod quando ipsi dictum collegium intrauerunt erat decima hora de nocte vel cocirca & quando redierunt erat quasi daodecima, & ipsi loquenti dixerunt quod ipsi lucrati fuerunt centum scuta auri & sibi monstraauerunt vnum paruum sacum de grossa tela in quo erat aurum, sed nescit quantum, sibi dicendo quod si ipse aliquid diceret quod ipsi eum occiderent; & ut hoc secretus teneret sibi dederunt decem scuta auri que ipse loquens cepit & retinuit. Residuum vero inter se butinauerunt & ipsum loquentem recedere fecerunt, ipsamque conduxerunt & sibi dixerunt quod erant duo scuta bona que essent pro prandendo in crastinum. Dixit tamen quod postmodum audiuit quod maiorem summam inter se butinauerunt. Et dicit quod, quadam die sequenti, ipse prenominatus dixit quod ipsi maiorem summam habuerant quam sibi declarauerunt; qui responderunt quod ipse verum dicebat, & quod quilibet eorum habuerat centum scuta.

Interrogatus vbi dictas pecunias ceperunt, dicit quod nescit nisi in dicto collegio, sed in quo loco dixit quod nescit, nec etiam scire dicere.

Super hoc interrogatus, si seras leuauerunt aut cum crochetis aperuerunt, nec ab eis aliquid audiuit, nec eis vidit aliquos crochets, dicit tamen quod ipse audiuit quod dictus des Cahyeus est fortis operator crochetoarum, se[^a] dictus Petit-Jehan, eius socius, est forcior operator, quamuis, ut dicit, ipse nunquam sciuit quod ipsi aliquod aliud furtum commiserint quam supradictum.

Item, interrogatus super furto per ipsum & suos complices perpetrato in monasterio Augustinensium Parisiensium, in camera alicuius religiosorum eiusdem, dicit quod nichil scit nec fuit in dicto furto. Ymo dicit quod, tempore dicti furti commissi, ipse prisonarius detentus erat mancipatus in carceribus nostris, propter hoc quod ipse & Casinus Cholet sese verberauerant.

Interrogatus si ipse vnquam verbum habuerit cum domino Petro Marchant super dicto furto faciendo, dicit quod non, & se refert eidem.

Interrogatus numquid ipse alias dicto domino dixit quod pecunie

ratris Guillelmi Coissier ipsum posuerunt extra carceres nostros, dicit quod non.

Interrogatus numquid ipse audiuit dici a dictis suis sociis, & ipse etiam dixit quod ipsi defecerant depredare ecclesiam Sancti Mathurini, & quod canes ipsos accusauerant, dicit quod non.

Interrogatus numquid ipse dixit quod magister Franciscus Villon iuerat Andegavis ad videndum quendam hominem ecclesiasticum qui dissolutus erat &, secundum hoc quod referret, ipsi socii illuc adirent ad ipsum depredandum, dicit quod non.

Interrogatus si dictum collegium Navarre intrauerunt per alium modum quam supra declarauit, dicit quod non.

Interrogatus numquid ipse cum ipsis fuit & intravit, dicit quod non, sed solam eam ipsis iuit usque ad domum magistri Roberti de Saint-Symon & ipsos, ibidem, expectauit. Interrogatus per quem modum ipsi apperuerunt feras vestiarum cappelle dicti collegii, dicit quod nescit, quia ipse non fuit presens.

Interrogatus a quo tempore ipse prenomatos nouit, dicit quod a longe tempore ipse nouit dictum magistrum Franciscum Villon, sed nunquam tunc viderat dictum Petrum Iehan, dictum vero des Cahyeux alias viderat cum eodem magistro Francisco.

Interrogatus numquid ipse bene sciret latrocinium commissum in [monasterio] Augustinensi, dicit quod non & dicit quod tunc detectus erat prisonarius in carceribus nostris.

Interrogatus numquid ipse fuit expeditus de pecuniis proueniens de dicto furto, fatetur quod dictus des Cahyeux sibi dixit quod ipse Paruo Theobaldo traderat quatuor scuta pro ipsius expeditione, & postmodum audiuit dici quod idem Paruos Theobaldus erat suspensus de dicto furto; nec aliud in sui preiudicium voluit confiteri. Propter quod fuit remissus in carcerem suum, presentibus magistris Guillelmo Solher, Iohanne Rebours, Dionisio Commis, Francisco de Vacaria, Iohanne Laurenci, & Iohanne le Fourbeur & me, notario subscripto.

Die Veneris, septima dicti mensis Iulii, dictus magister Guido, iterum mandatus in loco questionis dicte curie, & iuratus ad sancta Dei euangelia dicere & confiteri veritatem, ac super hoc caritative monitus ut veritatem declarare vellet de modo depredationis dicti collegii Navarre, ut etiam sibi facilius per dictum reuerendum in Christo patrem gracia impartiretur, interrogatus a quo tempore nouit dominum Petrum Marchant, priorem curatam de Parais, Carnotensis diocesis, dicit quod ipse nunquam eum vidit.

Interrogatus si unquam cum ipso potauerit in taberna ad interfigum Cathedre in Paruo Ponte, dicit quod non.

Interrogatus si unquam cum eodem verbum habuerit de sibi monstrando & exhibendo aliquos crochets, dicit quod non, se referens eidem.

Postea confessus fuit quod quidam, qui se dicebat religiosum sancti Augustini, ab ipso loquente petiit se ipse sciret sibi facere habere aliquos crochets & quod ipse bene inueniret modum depredandi

cameram magistrum Roberti de Porto, cui ipse loquens respondit quod ipse sciebat unum valde expertum ad faciendum dictos crochets, & sibi nominavit Parvum Theobaldum. Et tunc, eadem loquenti, lecta fuit depositio eiusdem domini Petri, alias super his per honestum virum magistrum Iohannem du Four, commissarium ex parte domini nostri Regis in Castelletto Parisiensi deputatum, examinati, tenorem qui sequitur continens.

Venerable & discrete personne messire Pierre Marchant, prestre, prieur curé de Paray, ou diocèse de Chartres, demourant oudis lieu, & de present estant logié à Paris en l'ostel des Troys Chandeliers en la rue de la Huchette, agié de quarante ans ou environ, si comme il dit, lesmoins juré, oy & examiné à Paris par moy examinateur dessus nommé, le mardi xvij^e iour de may, mil m^lccc^lxxij, dit & depose par serment que :

Le samedi deuant Quasi modo decreremier passe, ledit depposant arriva en ceste ville & le dimanche ou lundy ensuiuant ledit depposant desvina en la tuerne de la Chavere, à Petit Pont, avecques ung nomme maistre Guy, ne sceit son surnom, & ung qui ce disoit prestre, duquel ledit depposant ne sceit le nom. Et, eulx estans ouquel lieu, ledit maistre Guy ce print à demander audit depposant des nouvelles & de ces aventures, & adonc iceiluy maistre Guy ce print à compter de ces adventures & a dire audit depposant qu'il avoit esté long temps prisonnier es prisons de monseigneur l'evesque de Paris, & que on lui avoit impose & mis sus qu'il estoit crocheteur.

Et adonc, ledit depposant, oyant ce que dit est, sachant que puis nagaires on avoit desrobe v ou vii escus d'or en la chambre de frere Guillaume Coiffier, religieux des Augustins à Paris, a ceste cause print à interroguer ledit maistre Guy sur le fait desdiz crochets & de la maniere d'en ouurer, pour sentir s'il porroit aucune chose savoir de la larrecin faite en la chambre dudit Coiffier. Et à ceste cause ledit depposant ce print à sçavoir qu'il vouloit bien estre de ces complies pour avoir de l'argent & pour partir au butin de. dont ledit maistre Guy ce print à declarer la maniere des crochets en disant qu'il en avoit eu plusieurs, desquelz lui & ses compagnons avoient ouvert plusieurs serrures, & qu'il n'estoit si forte serrure qu'ilz ne ouvrissent. Et adonc, ledit depposant demanda à veoir lesdiz crochets, & ledit maistre Guy lui promist de lui en monstrer en lui disant oultre que, puis peu de temps en ça, il en avoit eu en sa possession, lesquelz il avoit gettez en Seine pour doubte que on ne les trouvast sur lui, en disant oultre que ung orseure nommé Tibault estoit ouurier de faire tels crochets & qu'il en faisoit de diverses sortes & de plusieurs facons, & que aussi il se mesloit de fondre l'or & la vaisselle d'argent quand ilz en avoient, afin que on ne congneust ou appa[re]ussent leur fait.

Dit oultre, lui qui depose, que le lendemain il trouva ledit maistre Guy, lequel il mena boire à la Pomme de Pin, en la rue de la Juifrie,

1. Il manque ici une dizaine de mots environ, par suite de l'état d'usure d'un pli de la pièce.

pour toujours sauoir de son secret, en s'aignant qu'il vouloit participer auuecques lui & ces complices. Et cedit iour, ledit maistre Guy mena ledit depasant en l'eglise Notre Dame de Paris, auquel lieu il lui monstra quatre ou cinq ieunes compaignons qui tenoient franchise en ladite eglise, lesquels c'estoient nouuellement eschappez hors des prisons de la court de monseigneur l'euesque de Paris, & entre lesquels compaignons ledit maistre Guy en monstra audit depasant ung qui estoit petit homme & ieune de xxvi ans ou environ, lequel auoit longs cheueux par derriere & lui dist que c'estoit le plus foutil de toute la compaignie & le plus hardille a crocheter, & que rien ne lui estoit impossible en tel cas. Et, ce fait, icellui maistre Guy s'adrecra ausdiz compaignons ausquelz il parla, & monstra ledit depasant en leur disant qu'il vouloit estre de leur sorte & de leurs complices, & a ceste cause neulx compaignons firent bonne chere audit depasant, & le recueillirent de beau langage, en termiez generault, sans riens specifier de leur entreprise, ne de ce qu'ilz auoient mesfait ou temps passe, & tantost apres ce, ledit maistre Guy & ledit depasant se departirent d'iceux & s'en yfirent hors de ladicte eglise. Et, puis ce, ledit maistre Guy recusa audit depasant aucunes entreprinsez particulieres que lui & ces complices auoient entencion de faire si tost qu'ils porroient yfse hors de la franchise de ladicte eglise, & entre aultres choses, il lui dist que ledit Tibault deuoit faire des crochez tous propres pour crocheter la chambre & les coffres de maistre Robert de la Porte qui estoit lors absent & hors de Paris, & qu'ilz n'atendoient que la venue de ung religieux des Augustins qui est cousin dudit Tibault, lequel leur auoit promis les recevoir & recepter en sa chambre audit hostel des Augustins, auquel lieu il leur deuot liurer des habits, tousz prestz pour eux desguiser & dissimuler en habit de religieux pour plus faciemment parfaire leur entreprise, & que, ce pendint, ledit Tibault deuoit faire & liurer lesdiz crochez. Et, oultre, ledit maistre Guy dist audit depasant que gaires n'auoit qu'il auoit este mis hors des prisons de monseigneur l'euesque de Paris & que l'argent de frere Guillaume Coiffier l'en auoit deliure.

Et adonc, ledit depasant se print a interroger ledit maistre Guy sur le fait dudit larrecin, lequel maistre Guy lui dist que puis nazaires ledit Coiffier auoit este desbourse de v ou vi^e escus & qu'il en auoit eu pour sa part environ viii escus, lesquels ledit Tibault lui auoit apportes es prisons de la court de l'euesque de Paris pour payer le geaulier en disant, oultre, par ledit maistre Guy, que c'estoit peu de chose & que lui & ces compaignons auoient entencion d'en auoir mieulx. Et, encore, ledit maistre dist audit depasant que, puis peu de temps en ça, lui & ces complices auoient este au college de Nauarre a ung coffre ou quel ils auoient prins v ou vi^e escus, & que l'un d'eulx les auoit deslournez & empechez de crocheter vnes aulmoires qui estoient oudit lieu de Nauarre pres dudit coffre, lesquelles aulmoires auoit un plus grant cheuance comme iii ou v^m escus, & disoit ledit maistre Guy que les autres compaignons manifestoiert leur compaignon qui les auoit deslournez de crocheter lesdites aulmoires. Disoit encores ledit maistre Guy que lui & ces complices auoient saisi a desrober l'eglise de Saint-Malburin de Paris & que les chens les auoient accusez, & que, depuis ce, ilz auoient este deslournez ledit frere Guillaume Coiffier, & que il auoit este desrobi en

plain jour, & que, pour ce faire, ung desditz complices dudit furt auoit ce pendent mené ledit Coiffier célébrer & dire messe pour lui en l'église Saint-Malburin à Paris, & que ce pendent les autres auoient ouuert la chambre dudit frere Guillaume Coiffier & auoient prins en icelle ung petit coffret, dedens lequel auoit v ou vi^e escus, & si auoient emporté de la vaisselle d'argent.

Dit oultre, lui qui depose, que ledit Tabary, à ung autre iour après ensuiuant, lui admena ung de ces compagnons, lequel estoit ung ieune compaignon de l'age de xxviii à xxx ans ou enuiron, lequel estoit petit homme bien babil, & auoit barbe noire, & estoit vestu court & ce faisoit appeler maistre leban — ne scei son surnom —, avecques lequel ledit deposant parla. Et eulx d'eulx disrent audit deposant qu'il ce trouuast à Saint-Germain-des-Prez à ung iour de lundy, qui fu lundy derrenier passé, comme il lui semble, pour conclurre entre eulx d'aucune entreprinse qu'ilz deuient faire, & que ledit Thibault y seroit qui apporteroit des crochetz. Lequel deposant leur promist de y comparoir, toute voye il n'y fut point. Et, pour ce, le dit maistre Guy, cedit iour de lundy, s'en vint d'auers ledit deposant qui estoit en son hostellerie, auquel il demanda pour quoy il n'auoit comparu avec eulx audit lieu de Saint-Germain, lequel deposant ce excusa disant que il auoit este occupé ailleurs. Et adonc, iceul deposant fist d'euiner ledit maistre Guy, lequel luy dist lors que lui & ledit maistre leban auoient esté ensemble audit lieu de Saint-Germain, & que ledit Thibault y estoit venu, lequel y auoit apporté des crochetz pour en monstrer audit deposant, auquel deposant ledit maistre Guy dist que, touchant l'entreprinse faicte sur maistre Robert de la Porte, elle auoit ung peu esté esuantee, par quoy il faillist encores différer iusques à une autre fois. Oultre, ledit maistre Guy dist audit deposant que ilz auoient ung autre complice nommè maistre François Villon, lequel estoit allé à Angiers en une abbaye en laquelle il auoit ung sien oncle qui estoit religieux en ladite abbaye, & qu'il y estoit alé pour sauoir l'estat d'ung ancien religieux dudit lieu, lequel estoit renommé d'estre riche de v ou vi^e escus & que, lui retourné, selon ce qu'il rapporteroit par de ça aux autres compaignons, ilz yroient tous par delà pour le desbourser, & que, à quelque matin, ilz auroient tout le sien nettement. De resche, iceul maistre Guy dist audit deposant que ledit maistre leban estoit babil à faire crochetz comme ledit Thibault, & qu'ils deuient quelque iour opprèster toute leur artillerie pour destrouuer quelque homme, & qu'ilz n'attendoient autre chose qu'ilz peussent trouuer quelque bon plant pour frapper dessus. Et plus n'en scei.

Qua per ipsum audita, super hoc interrogatus, sponte confessus fuit eandem continere veritatem.

Interrogatus per quem modum fuerunt aperte fere in collegio Nuarre, qui, post plures vacationes, confessus fuit audiuisse a magistro Francisco Villon que aperte fuerunt cum crochetis.

Interrogatus numquid ipse cum aliis presens fuit, dicit quod non, sed stetit in dicta domo magistri Roberti de Saint-Symon custodiendo tunicas eorum.

Interrogatus quantum ipse habuit pro parte sua, dicit quod ipse

non habuit nisi decem scuta. Et dicit quod dictus Franciscus & alii sibi dixerunt quod quia ipse presens non fuerat in furto, quod tantum habere non debebat sicut ipsi qui furtum secerunt.

Et quia nichil aliud confiteri volebat, ex altancum deliberacione, fuit exutus & in culcitra pida cum paruo tretello positus, in quo nichil confiteri voluit. Deinde, applicato magno tretello, interrogatus numquid bene sciuit fortum commissum in sacello Augustino, in camera fratris Guillelmi Coiffier, & numquid sciuit per antea, faceret quod fecit & hoc sibi dixit Paruus Theobaldus, sed dicit quod ipse non fuit presens qui a detentus erat intus, & pro parte sua habuit quatuor scuta de quibus solutus fuit; geularius pro expeditione sua fuit satisfactus. Requisivitque de dictis amoveri tormentis, promittens omnem veritatem confiteri, qui, descensus & extra positus, eadem sponte recognovit & confessus fuit. Constatetur insuper audivisse a dicto magistro Francisco Vilion quod ipsi in dicto collegio Navarre intrauerunt & ceperunt unum alium faciam, in quo erat maior summa, & quod quilibet eorum labuerat quatuor videnti scuta vetera, sed dicit quod sibi non exhibuerunt, nec aliud confiteri voluit. Et sic fuit remissus in suum carcerem, presentibus venerabilibus viris magnis magistris Stephano de Montigny, Roberto Tuleu, decretorum doctoribus, Symone Chappault, Dyonisio Commis, Francisco Ferrebouc, Francisco de Vacaria, in iure canonico licenciatus, cum pluribus aliis in cuius rei testimonium, sigillum curie nostre Parisiensis presentibus litteris, unicum signeto nostro, duximus apponendum. Datum die vicesima secunda mensis iuli, anno Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo octavo.

(Signé :) TROISY.

(Original scellé sur double queue de parchemin, portant encore les traces du sceau de l'officialité de Paris & du signet de l'official. Cette pièce, conservée aux Archives nationales, fonds du collège de Navarre, y porte la cote M 180, n° 9.)

VII

Lettres de remission accordées par le roi Louis XI à Robin Dogis, l'un des compagnons de François Villon.

(Novembre 1463.)

Loys, par la grace de Dieu roy de France, savoir faisons à tous presens & avenir nous avoir recene l'umblé supplication de Robin Dogis, contenant que ledit suppliant estant en sa maison où pend pour enseigne le Chariot, située & assise en nostre ville de Paris en

la rue des Parcheminiers, vint vers lui maître François Villon & lui demanda si lui donneroit à souper, lequel suppliant lui respondit que oy, & avec eulx vindrent souper Rogier Pichart & Hutin du Moustier¹. Après lequel souper, environ sept ou huit heures, ledit suppliant & les autres dessusdits partirent ensemble de ladite maison d'icellui suppliant pour aler en la chambre dudit maître François Villon, & en passant pour y aler par la rue Saint Jacques de nostre dite ville de Paris, ledit Rogier Pichart l'arresta à la fenestre de l'escriptoire de maître François Ferrebourg, raillant les clerks d'icellui maître François Ferrebourg & crachant dedans ladite escrip-toire, pourquoy incontinent les clerks dudit maître François Ferrebourg saillirent d'icelle escriptoire avec la chandelle allumée, d'ans par telz mots : « Quelx paillars font ce là ? » Auxquelz ledit Rogier Pichart respondit 'Ilz vouloient acheter des flustes. & en ce disant, les volut fraper. Pour laquelle cause se muent noye tant que ledit Hutin du Moustier fut pris des clerks dudit maître François Ferrebourg & mis en l'ostel d'icellui Ferrebourg, en criant par telz mots ou semblables. « Au meurtre ! On me tue ! Je suis mort ! » Auquel cry sailly incontinent ledit maître François Ferrebourg hors de son dit hostel & bouta si rudement ledit suppliant qu'il le fit cheoir à terre, lequel incontinent après qu'il fut releué frappa d'un coup de dague ledit maître François Ferrebourg, & ce fait l'en ala audit Rogier Pichart qui estoit devant l'eglise collegiale de Saint Benoit le Bien-tourné en nostre dite ville de Paris & lui dist qu'il estoit vag tres mauvais paillard, & de là l'en retourna coucher en sadite maison. A l'occasion duquel cas, ledit suppliant est detenu prisonnier en la conciergerie de nostre Palais de nostre dite ville de Paris, en grant danger de sa personne, se nostre grace & misericorde ne lui est sur ce impartue, humblement requerant que lui vueillions sur ce impartir nostre dite grace & misericorde. Pourquoy nous, attendu ce que dit est, voulans misericorde prester à rigueur de iustice, audit suppliant au cas dessus dit en quelque maniere qu'il ait esté commis, en faueur & contemplacion de la nouvelle venue & antrée en nostre dite ville de Paris de nostre tres cher & tres ame père le duc de Savoie, & de la priere & requeste qui de par lui nous a esté sur ce faicte, auons quitté & pardonné, & par ces presentes, de nostre grace especial, plaine puissance & autorité royal quitions, remettons & pardonnons avec toute peine & amende, & offense corporelle, criminelle & civile, en quoy pour occasion dudit cas il pourroit estre encore enuers nous & iustice, & le restituons à sa bonne fame & renommée, au pays & à ses biens non confisquez, satisfaction faicte à partie civilement tant seulement si faicte n'est, & sur ce imposons silence perpetuel à nostre procureur general & a tous autres. Si donnons en mandement, par ces meismes presentes, à nos amez & feaux conseillers les gens tenens & qui tiendront nostre dit Parlement à Paris que, de nosdites

1. Hutin du Moustier figure comme sergent à verge au Châtelet de Paris, à la date du 16 juin 1488 (Archives nationales, Y 5266, fo 3 r°).

presente grace, pardon, quittance & remission, ilz facent, souffrent
& laissent ledit suppliant ioyr & vser plainement & paisiblement.....
Donné à Paris, ou mois de novembre l'an mil quatre cens soixante
trois & de nostre regne le troisieme.

(Archives nationales. X^{1a}, 30, f^o 294 r^o.)





NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

I

L'ŒUVRE AUTHENTIQUE DU POÈTE

L'œuvre de Villon, telle qu'on la connaît aujourd'hui, ne comprend guère que trois milliers de vers, bien que les éditeurs modernes aient enrichi l'un & l'autre de ses *Testaments* d'un certain nombre de strophes & ses poésies diverses d'une dizaine de pièces d'étendue variable. Le mérite d'un poète ne se mesure pas au nombre de ses vers : néanmoins, les libraires qui, au xvi^e siècle, faisaient réimprimer les productions de la muse de Villon trouvaient le volume bien exigü. Pour ce motif, & peut être aussi pour lutter avantageusement contre les éditions antérieures demeurées dans la circulation, ils s'ingénierent à le grossir en y joignant divers ouvrages en vers qu'on avait soin de distinguer bien nettement de l'œuvre de Villon. C'étaient en réalité deux volumes sous une même couverture, & peu à peu la force de l'habitude fut telle qu'on n'osa plus produire isolément les deux parties, originellement distinctes, du recueil qui débutait par les poésies de Villon.

C'est vers 1520 que Guillaume Nyverd, le libraire parisien, joignit aux œuvres de Villon le poème, déjà célèbre, des *Repus franches*, formé de sept récits indépendants, précédés d'un prologue & comprenant en tout bien près de 1200 vers. Il existait, à vrai dire, un lien entre les deux parties du

recueil de Nyverd, car Villon est le héros du second des récits dont se composent les *Repues franches*; de là, le titre, inexact d'ailleurs — *le Recueil des repues franches de maistre François Villon & ses compagnons* —, que Nyverd donnait à la seconde partie du livre publié par lui vers 1520.

Une douzaine d'années plus tard, en 1532, un autre libraire parisien, Galiot du Pré, reproduisait les *Repues franches* à la suite des œuvres de Villon, & il y ajoutait deux scènes comiques : le fameux monologue du *Franc-Archer de Bagnolet* & le *Dialogue des seigneurs de Mallepays & de Baillevant*. La même année & l'année suivante, paraissaient plusieurs éditions de Villon avec les mêmes pièces diverses.

Un *explicit* bien clair, placé à la fin des poésies de Villon & après lequel paraissaient les *Repues franches* & les deux scènes comiques, ne devait point permettre au lecteur attentif d'attribuer à l'auteur du *Grand Testament* ces trois ouvrages, que Marot se garda bien d'ailleurs de reproduire à la suite de son édition des œuvres de Villon, plusieurs fois réimprimée de 1533 à 1542. Ce fut néanmoins le contraire qui arriva : les éditeurs du XVIII^e & du XIX^e siècle ne se contentèrent pas de réimprimer les *Repues franches*, le *Franc-Archer de Bagnolet* & le *Dialogue de Mallepays & de Baillevant*, en dépit de l'*explicit* qui, chez eux, sépare encore l'œuvre authentique de Villon de ces pièces annexes; éditeurs & commentateurs ont trouvé dans les deux scènes comiques, si légèrement attribuées au vieux poète parisien, des arguments pour prolonger son existence au moins jusqu'à la fin du règne de Louis XI.

En reproduisant servilement cet assemblage sans prétentions qui remonte à 1532, les éditeurs de Villon sont parvenus à fausser l'histoire littéraire & la biographie de Villon. On enseigne communément aujourd'hui que ce poète est l'auteur du *Franc-archer de Bagnolet* & du *Dialogue de Mallepays & de Baillevant*, dont la composition ne semble pas antérieure à 1480. Cette considération m'a porté à bannir du présent volume les pièces que mes devanciers plaçaient sous la prudente, mais trompeuse rubrique : *Poésies attribuées à Villon*. Je n'ai point trouvé de plus sûr moyen de faire com-

prendre aux amis du poète que cette attribution est totalement dénuée de preuves.

Je me suis donc étudié à ne donner ici que les poésies authentiques de Villon & quelques-unes dont l'attribution à cet écrivain repose sur des bases assez solides. En dehors du *Petit* & du *Grand Testament* pour lesquels il n'y a point lieu de discuter, puisque l'auteur s'y nomme à plusieurs reprises, on peut placer au nombre des morceaux dont Villon est incontestablement l'auteur tous ceux que renferment les éditions gothiques & six autres pièces dont la paternité n'est pas moins certaine : l'*Épître de Villon à ses amis* & la *Ballade au nom de la Fortune*, où le poète se nomme dans le refrain ; la ballade du concours de Blois [que le ms. V place dès 1457 sous son nom ; trois autres ballades dont l'« envoi » présente en acrostiche le nom de Villon & qui ont été récemment publiées pour la première fois (la ballade des *Contre-vérités* & celle de *Bon Conseil*, par M. Bijvanck en 1882, & la septième ballade en argot, par M. Auguste Vitu en 1884) ; enfin un rondeau sans intérêt qui figure dans le *Jardin de Plaisance* au milieu des ballades empruntées à Villon.

J'ai divisé les petites œuvres du poète en trois parties. Sous la rubrique : *Codicille*, expression qui, dans les éditions gothiques, semble avoir été plutôt un complément du titre du *Grand Testament* que la désignation d'un recueil de pièces diverses de son auteur, j'ai placé, à l'exemple de P. Lacroix & des éditeurs modernes, sept morceaux qui se rattachent plus ou moins directement au dossier criminel de Villon : je regrette de n'avoir pu les ranger selon l'ordre probable de leur composition, que je n'entrevois pas encore suffisamment au moment où on les imprimait. On trouvera immédiatement après, sous le titre de *Poésies diverses*, les autres menues pièces, dont six ballades & un rondeau. Enfin, la troisième partie est formée par le *Jargon* ou *Jobelin*, dans lequel, à l'exemple de M. Schöne¹, je n'ai cru pouvoir admettre,

1. *Le Jargon & Jobelin de François Villon*, p. 34-40.

qu'une seule des cinq ballades en jargon que renferme le ms. F.

A la suite de ces œuvres incontestables de l'écolier parisien, je donne, sous le titre de *Poésies attribuées à Villon*, quatre pièces seulement, dont les deux plus importantes renferment ensemble 132 vers : le *Dit de la naissance de Marie d'Orléans*, que la signature finale — *voire povere escolier François* —, non moins que la date où il fut composé, permet de placer avec une certitude presque entière au nombre des œuvres de Villon, & la *double ballade sur le même sujet* qui est incontestablement du même auteur que le *Dit*. J'y ai joint, un peu imprudemment, la ballade des *Povres Housseurs* qui, dans le *Jardin de Plaisance*, suit immédiatement les ballades empruntées à ce recueil par Villon; mais je ne pouvais me dispenser d'accorder une place à l'intéressante *ballade contre les mesdisans de la France* que le ms. R range, à tort d'ailleurs, parmi les « ballades extraites du testament & codicille de M^e François Villon. »

II

CHRONOLOGIE DES ŒUVRES DE VILLON

Les phases principales de l'existence de Villon sont aujourd'hui suffisamment connues pour qu'on puisse tenter un essai de classement chronologique de ses œuvres poétiques, ou, du moins, de celles d'entre elles qui se rapportent à quelque événement de sa vie ou qui renferment des allusions soit à quelque fait, soit à quelque nom de personnages contemporains.

Il semble qu'on doive attribuer à l'époque où il était encore assis sur les bancs de l'école deux pièces, impossibles à dater d'une manière certaine, que l'on n'aurait jamais songé à attribuer à Villon si elles ne portaient pas en acrostiche,

à l'« envoi », le nom de Villon. La *ballade des contre-vérités* & celle de *bon conseil*, où l'on ne retrouve aucune des qualités du poète, sont certainement en effet des vers de débutant, des œuvres de sa première jeunesse.

C'est vers le même temps, sans doute, que Villon composa pour Robert d'Estouteville la ballade en style allégorique dont les quatorze premiers vers donnent en acrostiche le nom vénéré d'Ambroise de Loré, l'épouse du prévôt de Paris, également chantée en 1452 par un autre poète de la capitale. Si l'on s'en rapportait au titre que Marot donna à cette pièce, elle ne serait que peu postérieure au mariage de Robert & d'Ambroise, qui paraît avoir eu lieu en 1446; mais la troisième des strophes qui la composent indique certainement qu'Ambroise était déjà mère lorsque Villon l'écrivit.

Le roman, aujourd'hui perdu, du *Pet au Diable*, dont maître Guy Tabarie avait exécuté une copie, est évidemment contemporain des tumultueux événements qu'occasionna de 1451 à 1453 l'enlèvement, par les écoliers, de la borne dont le nom désignait aussi l'hôtel de M^{lle} de Bruyères. Il est possible que Villon ait inséré dans cette œuvre, comme il le fit plus tard dans le *Petit Testament*, quelques-unes des menues poésies de sa jeunesse, notamment la *ballade des femmes de Paris*, inspirée sans doute par les démêlés que lui ou ses camarades avaient eus avec les chambrrières de M^{lle} de Bruyères, lors du transfert des bornes placées successivement devant la demeure de cette orgueilleuse bourgeoise.

C'est au mois de juin 1455, à l'occasion de sa condamnation à mort, en raison du meurtre de Philippe Sermoise, que Villon écrivit le quatrain en forme d'épigramme & la fameuse ballade des Pendus : peu de temps après, le succès de l'appel qu'il avait interjeté au Parlement lui inspira la ballade de remerciements à cette cour & celle qu'il adressa à Garnier, le geôlier de la conciergerie du Palais.

Dix-huit mois plus tard, aux environs de Noël 1456, au moment de partir pour Angers, il composa un poème de quarante octaves, auquel il paraît avoir donné le nom de *Lais* & que ses contemporains désignèrent sous le nom de

2 1752

*Testament*¹ : c'est-à-dire le poème que, depuis quatre siècles, l'on appelle le *Petit Testament*.

La « requête à monseigneur de Bourbon » fut peut-être écrite au cours de l'existence vagabonde menée par Villon de 1457 à 1461 & que termina, en cette dernière année, son incarcération à Meung-sur-Loire. La « dure prison », qui le retint alors tout un été, parait avoir ranimé la verve poétique du malheureux captif, car c'est là évidemment que, raisonnant à loisir sur sa triste destinée, il produisit le *Débat du cuer & du corps*, la ballade au nom de la Fortune & l'*épître à ses amis* : le fait est presque certain en ce qui touche la première de ces pièces qu'il composa à l'âge de trente ans² & pour l'*épître*, œuvre d'un prisonnier détenu dans un cul de basse-fosse & soumis à la question.

Rendu à la liberté par le roi Louis XI, Villon s'occupa alors de son poème capital, le *Grand Testament*, qu'il écrivit vers la fin de l'année 1461 avant de rentrer à Paris, & dans lequel il enchâssa, avec un art véritable, une vingtaine de menues pièces, — ballades & rondeaux — dont une partie était déjà connue. Cependant, plusieurs d'entre elles parurent il sans doute pour la première fois; tels, du moins, les *Seigneurs du temps jadis*, ballade postérieure au décès de Charles VII (22 juillet 1461), & la belle leçon aux enfants perdus dans laquelle il fait allusion à la mort infamante de Colin de Cayeux.

Le *Grand Testament* est certainement la dernière, en date, des œuvres de Villon, & les ballades en jargon, dont je n'ai point encore parlé, doivent lui être antérieures, bien que l'une d'elles, où Colin de Cayeux est mentionné comme n'existant plus, n'ait été probablement écrite qu'au commencement de l'année 1461.

¹ *Grand Testament*, hollain Lxv.

² *Colicille*, vers 48

III

LES MANUSCRITS ET AUTRES SOURCES DE LA
PRÉSENTE ÉDITION

Afin de ménager l'espace, les diverses sources de cette édition de Villon ont été généralement désignées par l'une des lettres de l'alphabet. Ainsi :

A désigne le ms. 3523 de la Bibliothèque de l'Arsenal;

B, le ms. 1661 du fonds français de la Bibliothèque nationale;

C, le ms. qui, de la bibliothèque de Coislin, est passé à la Bibliothèque du Roi, aujourd'hui Bibliothèque nationale;

D, le texte de la *ballade contre les mesdisans de la France*, imprimé à la fin de l'ancienne édition du *Debat des heraulx d'armes de France & d'Angleterre*;

F, le ms. qui, après avoir appartenu à Fauchet, est conservé aujourd'hui à la Bibliothèque royale de Stockholm;

I, le manuscrit, inconnu, qui a fourni le texte des éditions gothiques de Villon;

J, le *Jardin de Plaisance*;

M, l'édition de Villon donnée par Cl. Marot, &, exceptionnellement, pour la *ballade de bon conseil*, le ms. français 833 de la Bibliothèque nationale;

Mo, le texte de la *ballade contre les mesdisans de la France*, que M. de Montaignon a inséré au tome V du *Recueil des poésies françoises des xv^e & xvi^e siècles*.

O, le ms. des poésies de Charles d'Orléans qui porte aujourd'hui le n^o 1104 du fonds français de la Bibliothèque nationale;

P, le ms. 1719 du fonds français de la Bibliothèque nationale;

R, le ms. exécuté pour Jacques Robertet, qui porte aujourd'hui le n^o 12490 du fonds français de la Bibliothèque nationale, &

V, l'ancien manuscrit La Vallière (auj. 25458 du fonds français de la Bibliothèque nationale) des poésies du duc d'Orléans.

Le Petit Testament nous est parvenu en cinq copies, que fournissent A B C F & I. Plusieurs d'entre elles offrent des lacunes. A B & I, par exemple, n'ont pas le huitain 23; C & I ne possèdent point non plus les strophes 4 à 9 & 36 à 39, de sorte que 80 vers, c'est-à-dire le quart du poème, manquent dans I, source de toutes les éditions antérieures à l'année 1832.

Le Grand Testament n'est représenté aujourd'hui que par quatre copies anciennes : A C F & I. Les lacunes y sont relativement moins considérables que dans *le Petit Testament*. Le ms. A ne renferme ni les huitains 46, 86, 87 & 96, ni la ballade en vieux langage, ni celle de *Bonne doctrine*. Le ms. C est privé des huitains 39, 76 & 155, ainsi que de la ballade finale. Le ms. F, moins soigné que les précédents, présente de plus nombreuses lacunes : il n'y manque pas moins de vingt & une strophes (87, 131, 136, 137, 139, 140, 143, 144, 147 à 153, 157, 161 à 163, 166 & 167), ainsi que la ballade de *mercy* & la ballade finale; deux autres des pièces intercalées dans l'œuvre capitale du poète (la double ballade sur les folles amours & les *Contredits de Franc-Gontier*, y sont fort mutilées, il y a lieu de mentionner aussi la transposition, dans ce texte, des huitains 65, 66, 67, 86 & 96¹. Quant à I, qui transpose la strophe 76, on n'y trouve point les huitains 136, 152 & 154, & la ballade finale n'y est représentée que par son premier couplet.

Les pièces que Villon a enchâssées dans le *Grand Testament* ayant été parfois copiées isolément en divers recueils,

1. Trois ballades au *Grand Testament* — les *Femmes de Paris*, la *Grosse Margot* & les *Langues enrouées* — ayant été transcrites par le copiste de F dans la partie de ce ms. antérieure au *Grand Testament*, n'ont pas été reproduites au corps de ce poème.

je crois devoir noter ici les transcriptions de chacune d'elles :

- 1^o *Ballade des dames du temps jadis* : A C F I P R.
 - 2^o *Ballade des seigneurs du temps jadis* : A C F I P R.
 - 3^o *Ballade en viel langage françois* : C F I P R.
 - 4^o *Les regrets de la belle Héaulmère* : A C F I.
 - 5^o *Ballade de la belle Héaulmère aux filles de iose* : A C F I.
 - 6^o *Double ballade sur les folles amours* : A C F I R. Les couplets 2 & 3 manquent dans F.
 - 7^o *Prière à Nostre Dame* : A C F I R.
 - 8^o *Villon à s'amys* : A C F I.
 - 9^o *Lay pour Ysier Marchant* : A C F I.
 - 10^o *Ballade & oraison pour Jehan Cotart* : A C F I P R.
 - 11^o *Ballade pour Ambroise de Loré* : A C F I.
 - 12^o *Ballade des Langues envieuses* : A C F I J P R.
 - 13^o *Les Contredits de Franc-Gontier* : A C F I P R. — Le premier couplet seul figure dans F, & l'envoi manque, non seulement dans ce ms., mais aussi dans A.
 - 14^o *Ballade des femmes de Paris* : A C F I R.
 - 15^o *Ballade de la Grosse Margot* : A C F I J P R.
 - 16^o *Belle leçon aux enfans perdus* : A C F I.
 - 17^o *Ballade de bonne doctrine à ceux de mauvaise vie* : C F I R.
- On a oublié de noter, dans les *Notes & variantes*, les différences, sans importance d'ailleurs, que présente R.
- 18^o *Rondeau Au retour* : A C F I.
 - 19^o *Rondeau : Repos éternel donne à cil*, A C F I.
 - 20^o *Ballade de mercy*. A C I P R. Elle manque dans F.
 - 21^o *Ballade de conclusion* : A C. Elle manque totalement dans F; I n'en donne que le premier couplet.

Le Codicille n'existe à proprement parler dans aucun manuscrit, car les pièces qu'on s'est accoutumé à ranger sous cette rubrique ne sont jamais réunies dans les recueils du xv^e siècle. Il est donc nécessaire de prendre séparément chacun des sept morceaux qui le composent dans la présente édition, en accompagnant son titre de l'indication des copies qu'on en connaît :

- 1^o *Épître de Villon à ses amys* : C.
- 2^o *Le débat du cuer & du corps de Villon* : F I J P R. Le second couplet manque dans J P & R.
- 3^o *Ballade au nom de la Fortune* : A C P.

- ✓ 4° *Le quatrain que fait Villon quand il fut jugé à mourir* : A F I R.
- ✓ 5° *Épithaphe en forme de ballade* (la ballade des Pendus) : C F I J P R.
- 6° *La requête à la cour du Parlement* : F I J P R.
- 7° *Ballade de l'appel de Villon* : C F I P R.

Les pièces que j'ai rangées sous le titre de *Poésies diverses* sont encore plus dispersées dans les recueils du xv^e & du xvi^e siècle. On en trouvera la preuve dans le tableau suivant :

- 1° *La requête que Villon bailla à Monseigneur de Bourbon* : J P R.
- 2° *Ballade du concours de Blois* : O V.
- 3° *Ballade des proverbes* : F I J P R. Le second de ces couplets n'existe pas dans I P & R.
- 4° *Ballade des menus propos* : F I J P R.
- 5° *Ballade des contre-vérités* : F.
- 6° *Ballade de bon conseil*. M (ms. 833 du fonds français) & les éditions d'Alain Chartier.
- 7° *Rondel* : J.

Le Jargon ou *Jobelin* est moins divers comme sources. Les six premières ballades sont uniquement fournies par I, & la septième ne se trouve que dans F.

Par contre, les *Poésies attribuées à Villon*, comme il est facile de le comprendre, se trouvent autrement dispersées.

Le dit de la naissance de Marie d'Orléans existe dans O & dans V ;

La double ballade sur le même sujet figure dans ces mêmes manuscrits, intercalée à tort dans le *Dit* ;

La ballade des *pauvres houzours* est donnée par J à la suite des pièces authentiques de Villon ;

Enfin, la ballade contre les *meftisans de la France* se trouve dans D J Mo R & dans le ms. 24315, dont je n'ai pas utilisé les variantes.

Mais il ne suffit pas de dire en quels recueils se trouvent

les poésies de Villon, il convient aussi de faire connaître chacun d'eux & de décrire tout au moins la partie qu'ils consacrent aux produits de la muse du pauvre maître ès arts parisien.

A

Le manuscrit de la Bibliothèque de l' Arsenal, que je désigne par la lettre A, est un beau manuscrit sur papier du xv^e siècle. Il a été décrit par M. Henry Martin dans le *Catalogue des manuscrits* du dépôt auquel il appartient (tome III, p. 415-416) & renferme trois écrits de Villon : le *Grand Testament*, qui n'y porte aucun titre (p. 647), la ballade de la Fortune : *Fortune suis par clerz iadis nommée* (p. 719), &, enfin, le *Lays François Villon*, c'est-à-dire le *Petit Testament* (pages 721-733). Ce dernier morceau a été transcrit indépendamment des pièces précédentes : non seulement il commence un cahier distinct (chiffre ff), mais il est d'un copiste différent.

Le manuscrit de l' Arsenal a été signalé pour la première fois, en 1866 seulement, par Paul Lacroix, qui publia alors, d'après lui, en un petit volume in-16, une transcription suffisamment correcte des trois écrits ci-dessus désignés (voir, plus loin, le n^o 38 de la bibliographie des éditions de Villon) : il les y faisait suivre du texte du *Banquet du boys* qu'offre le même volume. J'ai à peine besoin d'ajouter que je me suis servi du manuscrit même, afin de ne pas lui attribuer des variantes résultant simplement de lapsus échappés à son éditeur.

B

B, c'est-à-dire le manuscrit 1661 du fonds français (ancien 7652) de la Bibliothèque nationale, a été écrit sur papier du xv^e siècle & compte 244 feuillets. Il se compose de dix-huit pièces indiquées au tome 1^{er} (p. 281) du *Catalogue des manuscrits français* de ladite bibliothèque & dont la dernière, le *Testament de maître François Villon*, qui commence au feuillet 236, n'est autre que le *Petit Testament* du poète. L'absence du

mot *petit* dans le titre de cet ouvrage permet d'attribuer à la transcription dont je parle une date assez voisine de l'année 1461. Il semble en effet difficile d'admettre qu'on l'eût omis à une époque à laquelle le *Grand Testament* aurait été dans la circulation; ajouterai-je qu'aucun autre manuscrit ne donne isolément le *Petit Testament*, que personne, après 1461, ne pouvait songer à faire transcrire sans y joindre l'œuvre capitale & plus récente de son auteur.

C

Le ms. 20041 du fonds français de la Bibliothèque nationale, que j'indique par la lettre C, faisant partie au xv^e siècle, de la bibliothèque du chancelier Séguier, que Henri du Cambout, duc de Coislin & évêque de Metz, petit-fils de cet éminent magistrat, légua en 1731 aux religieux de Saint-Germain-des-Prés. Avant de recevoir le numéro qu'il porte aujourd'hui, il constituait le ms. 1662 du fonds de Saint-Germain de la grande bibliothèque de la rue de Richelieu.

Écrit au xv^e siècle, le ms. C est formé de deux parties inégales séparées par une page blanche. La première partie, qui occupe les f^os 1 r^o à 106 v^o, est remplie par le roman en vers de *Melusine*, composé par Coudrette. La seconde, renfermant une partie importante de l'œuvre poétique de Villon, se décompose ainsi :

Frères humains qui après nous vivez (f^o 107 v^o). — Le Petit Testament Villon (108 r^o). — S'ensuit l'appel dudit Villon : *Que dictes-vous de mon appel* (112 v^o). — Le Grant Testament Villon (113 r^o-153 v^o). — Espître : *Aiez pitié de moy* (f^o 152 r^o). — Probleme : *Fortune fuz par clercs iadis nommée* (153 r^o) ; à la fin de cette dernière pièce, on lit « Explicit le testament maistre François Villon. »

Les vers 53 & suivants du *Grand Testament*, c'est-à-dire la presque totalité de ce poème, & les deux pièces qui terminent le volume, sont d'une autre main que le surplus du manuscrit.

D

Je donne, sous la lettre D, les variantes de la *Ballade contre les mesdisans de la France* que présente le texte placé à la fin de l'édition gothique (petit in-4° de 21 feuillets) du *Débat des heraulx d'armes de France & d'Angleterre*, imprimée vers l'an 1500, à Rouen, par Richard Auzoult, pour le libraire rouennais Thomas Laisné. Je me suis servi, pour ce texte, de la reproduction qu'en a donnée M. P. Meyer dans les notes de l'édition du *Débat*, commencée par L. Pannier & achevée par lui pour la Société des anciens textes français¹.

F

J'ai réservé la lettre F au manuscrit LIII du fonds français de la Bibliothèque royale de Stockholm, qui semble dater de 1470 environ² & appartenait, un siècle plus tard, à Claude Fauchet, l'érudit président de la Cour des Monnaies. D'une exécution peu soignée, il est peut-être l'œuvre d'un certain Nicolas (ou Collenet) Coustellier, serviteur de Jean de Jouaignes, contrôleur de Compiègne³ & se compose de 272 feuillets de papier, dont le contenu a été décrit par Stephens⁴.

1. Pages 184-185. M. Paul Meyer y a joint les variantes du texte de Prompfauld (le ms désigné ici par la lettre R, mal lu en plus d'un cas par cet éditeur de Villon) & celles de l'édition gothique reproduite par M. de Montaiglon.

2. Cette date résulte de la composition même du manuscrit, mais elle pourrait fort bien n'être que celle d'un recueil dont ledit ms serait l'copie (Björvack, *Spécimen d'un essai critique sur les œuvres de François Villon*, p. 51).

3. On lit du moins, au folio 260 v°, à la suite du *Quadriloge*, d'Alain Chartier, l'avis suivant : « Se volsés sçavoir qui a faict les beaulx diuerses, se a esté Collenet Coustellier, serviteur de noble homme Jehan de Jouaignes, contrôleur de Compiègne-sur-Oise ». Le nom ou la signature de N Coustellier, qui se qualifiait aussi maître es arts & remplissait sans doute les fonctions de clerc ou de secrétaire auprès du contrôleur de Compiègne, se retrouve également aux fol 36 v° & 67 v°, & l'on voit également, en son dernier endroit, une autre mention de Jean de Jouaignes.

4. *Förteckning öfver de förnämsta brittiska och fransyska Handskrifterna uti Kongl biblioteket i Stockholm*, in-8°, Stockholm, 1847.

Les productions de Villon y sont mêlées à des pièces beaucoup plus nombreuses dont les auteurs ne sont pas toujours connus, & je me bornerai à les mentionner ici suivant l'ordre où elles se présentent :

..... *Quoy que on tient belles langagieres* (f° 2 v°). — . . . *Il n'est songe que quant on a faim* (3 v°). — . . . *Se j'ayme & fers ma dame de bon het* (21 v°). — *En reagal, en arconic rocher* (22 r°). — *En Parouart a grant masse gaudye* (25 r°). — *Vous qui tenez vos terres & vos siefs* (25 v°). — *Ung gaer coys de la vergue Cygault* (26 r°). — *Broues, benards, escheques à la faulx* (26 v°). — *De devers quay por un temps divers* (27 v°). — . . . Le premier testament maistre François Villon (29 r°). — La complainte Villon à son cuer : *Qu'est-ce que j'oy? Ce suis-je. Qui Ton cuer* (34 r°). — L'épithaphe Villon : *Freres humains, qui après nous vivez* (35 r°). — La louange que fust Villon quant fut dit que il ne mourroit point, & puis requit trois jours de relache : *Tous mes cinq sens, yeulx, oreilles & bouche* (35 v°). — La question que fust Villon au clerc du guichet : *Que vous semble de mon appel* (36 r°). — Le testament second de maistre François Villon (37 r°). — *Je congnois bien mouche en let* (70 r°).

I

Par la lettre I, je désigne le manuscrit inconnu aujourd'hui qui a été livré à l'impression pour la première édition imprimée des œuvres du poète, édition peut-être également perdue & de laquelle dérivent toutes les impressions du xv^e & du xvi^e siècle¹.

1. Cette ballade, malgré son vers initial, doit être distinguée de la première ballade du *Jargon de Villon*. Elle est toutefois écrite en jargon, ainsi que les quatre pièces suivantes que M. Vitu a publiées en 1884 dans le *Jargon du xv^e siècle*, en les attribuant à Villon, lequel n'a probablement composé que l'une d'elles, qui, en ce volume, forme la septième des ballades du *Jargon*.

2. J'ai eu plus particulièrement sous les yeux les éditions qui figurent plus loin dans la Bibliographie sous les n^{os} 7 & 8 &, lorsque j'indique une leçon particulière à l'une d'elles, je les désigne un peu arbitrairement, la première par les lettres Bm (pour Bibliothèque Mazarine), la seconde par l'abréviation Trepp. (pour Trepertel).

Il renfermait la plus grande partie des productions poétiques de Villon, disposées dans l'ordre suivant :

Cy commence le grant testament & codicille : maistre François Villon (c'est le Grand Testament). — Cause d'appel dudit Villon : *Que vous semble de mon appel.* — Le rondeau (sic) que feist Villon quant il fut rugié : *Je suis François dont ce me poise.* — Epitaphe dudit Villon : *Freres humains qui après nous vivez.* — Le debat du cuer & du corps de Villon : *Qui est-ce que l'oy. Ce suis ie Qui. Ton cuer.* — La requeste que bailla ledit Villon à messeigneurs de Parlement : *Tous mes cinq sens, yeulx, oreilles & bouche.* — La requeste que ledit Villon bailla à monseigneur de Bourbon : *Le mien seigneur & prince redoubté.* — Autre balade : *Tant gracie chieure que mal gisl.* — Autre balade : *Je congnois bien mouches en lait.*

Le iargon & iobelin du dit Villon : *A Parouars la grant mathegaudie.* — Balade : *Cogillars enarvans à Ruel.* — Autre balade : *Spelicans.* — Autre balade : *Saupicques fromans des gours argues.* — Autre balade : *Ioncheurs, ionchans en ioncherie.* — Autre balade : *Contres de la gaudifferie.*

La fin du grant testament, du codicille, du iargon & des balades. S'ensuit le petit testament maistre François Villon.

J

Le *Jardin de Plaisance*, composé à la fin du xv^e siècle & dont l'une des parties constitue une sorte d'anthologie des poètes du temps de Charles VII & de Louis XI, renferme un certain nombre de pièces de Villon, ainsi groupées dans la plus ancienne édition de ce recueil¹.

... . Autre balade : *Que dictes vous de mon appel* (1^o 107^{ro}).

¹ La plupart des anciennes éditions portent : *Cy commence le grand codicille & testament, etc.* C'est là un lapsus évident, que corrige d'ailleurs le titre général, reproduit vers la fin du recueil, entre le *Jargon* & le *Petit Testament*.

² On lit à la fin de l'exemplaire de cette édition du *Jardin de Plaisance*, publié par Vêrard, que possède la Bibliothèque nationale : *Cy finist la table de ce present livre intitulé Le jardin de plaisance & fleur de rethorique, composé & imprimé nouvellement à Paris. Et le trouvera on à vendre au Palais au premier pillier devant la chapelle ou l'on chante la messe de messeigneurs les présidents ou au carrefour Saint Senein, à l'ymage Saint Jehan l'Evangéliste.*

- Autre balade : *Freres humains, qui après nous vivez.* (108 r°).
- Autre balade : *Qu'est ce que l'oy. Ce suis ie. Qui. Ton cuer.*
- Autre balade : *Tous mes cinq sens, yeux, oreilles & bouche* (108 v°). — Autre balade : *Tant gracie chieure que mal gisti.* — Rondel : *Jenin l'anemy* (109 r°). — Balade : *En reagal, en arcencisc rocher.* — Autre balade : *Se s'ayme & fers la belle de bon hast* — Autre balade : *Te congnois bien moufches en let* (109 v°).
- Autre balade : *On parle de champs labourer.*

Ce groupement de huit pièces appartenant authentiquement à Villon, puisqu'elles figurent dans les plus anciennes éditions de ses œuvres, permet d'attribuer à l'auteur du *Grand Testament* le rondeau qui figure au folio 109 r°, entre la ballade des *Proverbes* & celle des *Langues envieuses*, rondeau qui n'est d'ailleurs qu'une boutade assez insipide. Promptement a cru devoir placer aussi dans son édition de Villon la ballade des *Pauvres housseurs*, commençant par le vers :

On parle de champs labourer,

parce qu'elle suit immédiatement le choix de pièces villonefques. L'argument est faible : il n'est pas toutefois sans valeur, & comme le morceau n'est pas de ceux qu'on rejetterait à première vue de l'œuvre de maître François, je lui ai donné place parmi les poésies attribuées à Villon.

A quatre-vingt-onze feuillets de distance (au folio 200 v°), la première édition du *Jardin de Plaisance* présente la fameuse ballade contre les *mesdisans de la France* :

Rencontré soit des belles feu geïans (sic)

qu'un manuscrit du XVI^e siècle — le ms. R — a intercalée dans un choix de ballades empruntées à l'œuvre de Villon.

M

La lettre M indique, sauf en une seule des pièces que renferme ce volume, les variantes de l'édition que Clément Marot

donna, en 1532, de l'œuvre du pauvre écolier parisien¹.

Marot, pour complaire au roi François I^{er}, se proposait de remettre en état l'œuvre de Villon, où l'ordre, la mesure, la langue, la rime & la raison étaient alors également outragées par les fautes accumulées des imprimeurs successeurs²; courageuse tentative dont le résultat ne paraît pas généralement apprécié à sa juste valeur. C'est ce que M. Bijvanck a déjà essayé de faire comprendre³.

En somme, Marot a voulu faire une édition critique des poésies de Villon, en employant une méthode qui n'est point celle dont on use aujourd'hui. Se laissant guider par son instinct de poète dans un certain nombre des corrections que nécessitaient les graves altérations dont souffraient les strophes & les vers de son devancier, il interrogeait en même temps la tradition, car telle avait été la popularité de l'œuvre du poète parisien, durant le dernier tiers du xv^e siècle, qu'on rencontrait encore, en 1532, des vieillards qui en avaient appris des parties ailleurs que dans les copies manuscrites ou imprimées. C'est grâce à ce moyen, sans doute, que Marot a pu, d'une part, restituer la strophe 87 du *Grand Testament*, retrouvée depuis dans les mss. A & F, &, d'autre part, faire bon nombre de corrections également justifiées aujourd'hui par les manuscrits⁴, corrections que leur nature ne permet point d'attribuer à sa seule connaissance de la poétique. M. Bijvanck révoque en doute, à la vérité, l'allégation de Marot; selon lui, cet écrivain n'aurait pas consulté la tradition; il se serait borné à consulter un manuscrit. Mais, outre que le manuscrit dont se serait servi Marot, à en juger par ceux qui nous restent, aurait dû lui fournir un plus grand

1. Pour la *ballade de bon conseil*, la lettre M indique, mais là seulement, les variantes du ms. 833 du fonds français de la Bibliothèque nationale, lequel renferme les poésies d'Alain Chartier.

2. Voir à ce sujet, la curieuse épître de Marot aux lecteurs de son édition de Villon, morceau que je juge assez intéressant, au point vue de l'histoire littéraire de ce poète, pour le reproduire à la suite de cette notice bibliographique.

3. Bijvanck, *Specimen d'un essai critique sur les œuvres de Fr. Villon*, p. 96-114.

4. Comme, par exemple, aux vers 232, 488-489, 799-800, 819, 1036, 1145, 1351, 1354-1355 & 1359 du *Grand Testament*.

nombre d'additions, il est difficile de comprendre pourquoi l'éditeur de Villon aurait donné le change à ses lecteurs en n'avouant pas un procédé tout aussi licite que ceux qu'il indique. Au reste, pourquoi douter que Marot ait pu interroger des vieillards qui savaient par cœur certaines parties de l'œuvre de Villon, alors que le ms. V offre, sur un de ses feuillets de garde, la ballade de la *Grosse Margot*, incontestablement transcrite de mémoire.

Mo

L'abréviation « Mo », employée seulement dans les variantes de la ballade contre les *mesdisans de la France*, désigne un imprimé gothique in-8°, de quatre feuillets de 26 lignes à la page, renfermant trois ballades, dont la seconde est précisément celle que je viens de nommer.

J'ignore en quelle collection il serait possible de consulter la plaquette en question, que je connais seulement par la transcription qu'en a donnée M. de Montaiglon, au tome V (p. 320-322) de son *Recueil d'anciennes poésies françaises des XV^e & XVI^e siècles*.

O

Le manuscrit indiqué par la lettre O, aujourd'hui le n° 1104 du fonds français de la Bibliothèque nationale, est un fort beau manuscrit, grand in-4°, sur vélin blanc, de 112 feuillets à deux colonnes par page, d'une belle écriture. Mais il offre peu d'intérêt au point de vue des textes poétiques qu'il contient, œuvres du duc Charles d'Orléans & de son entourage, car c'est une simple transcription du manuscrit que je désigne sous la lettre V : il renferme comme ce dernier, par conséquent, le *Dit de la naissance Marie d'Orléans*, dans lequel est insérée, à tort, une double ballade sur le même sujet, &, un peu plus loin, la ballade que Villon composa, pour le concours de Blois : *Je meurs de soif auprès de la fontaine*.

C'est à l'un des feuillets de garde de ce manuscrit, insuffisamment décrit dans le *Catalogue des manuscrits français de la Bibliothèque nationale* (t. I, p. 186), que j'ai emprunté le texte, transcrit de mémoire par un contemporain de Villon, de la ballade de la *Grosse Margot* qu'on trouvera aux pages 229-230 du présent volume.

P

Je désigne par la lettre P le manuscrit 1719 du fonds français de la Bibliothèque nationale, qui, remontant peut-être à la fin du xv^e siècle, comprend 182 feuillets. Ce manuscrit se divise assez naturellement en deux parties : la première, qui occupe les feuillets 1 à 144, est composée presque exclusivement de rondeaux, dont plusieurs ont été écrits par des poètes de l'entourage du duc d'Orléans, la seconde partie, qui commence au feuillet 145, ne renferme que des ballades.

Le onzième morceau de la seconde partie & les quinze pièces qui suivent, une exceptée, appartiennent à l'œuvre de Villon. Le manuscrit les donne dans l'ordre suivant :

En reagal, en archenic rocher (f^o 151 v^o). — *Pers Nod, qui plantastes la vigne* (151 v^o). — *Dictes moy où, ne en quel pays* (153 r^o). — *Qui plus est, le tiers Calixte* (153 v^o). — *Le myen seigneus & prince redoubté* (154 r^o). — *Se j'ayme & fers la belle de bon bast* (155 r^o). — *Tant grate chieure que mal gist* (155 v^o). — *Je congnois bien mouches en lait* (156 r^o). — *Chartreux, aussi Celestins* (157 r^o). — *Que vous semble de mon appel* (157 v^o). — *Freres humains qui après nous vyvés* (f^o 158 r^o). — *Qui est-ce que j'oy. Ce suis je Quis? ton cuer lie* (f^o 159 r^o). — *Sur mol devoit assis un gros chanoine* (159 v^o). — *Je vy le temps que aymé j'estois* (160 v^o). — *Fortune fus par clers jadis nommée* (161 r^o). — *Tous mes cinq sens, yeulx, oreilles & bouche* (f^o 161 v^o).

Il semble assez naturel d'assigner à Villon, en raison de la place qu'elle occupe, l'avant-dernière de ces seize ballades, qui, jusqu'ici, ne lui a été attribuée par aucun de ses

éditeurs : je veux parler de la ballade commençant par le vers :

Je vy le temps que aymé i' estoie

& qui a pour refrain :

On m'aime mieux sain que malade

C'est d'ailleurs ce que vient de faire M. Bijvanck¹, en se réservant de prouver, dans une publication ultérieure, l'attribution qu'il en fait à Villon. J'attends la démonstration du savant néerlandais &, jusque-là, je me garderai bien de considérer comme une œuvre de maître François une ballade que son auteur confie au « rossignol des bois. » D'ailleurs, le nom de cet auteur semble précisément indiqué par l'acrostiche RADO que forment les quatre vers d'un « envoi » de nature trop idyllique pour être de Villon.

R

Le ms. 12490 du fonds français de la Bibliothèque nationale (ancien suppl. français 208), que je désigne par la lettre R, n'est certainement pas antérieur à l'an 1515². Exécuté pour Jacques Robertet, il renferme les poésies de Jean Robertet, son aieul, & une note manuscrite constate que Lenglet du Fresnoy le donna, le 25 avril 1744, à la Bibliothèque du Roi³. Quinze feuillets y sont consacrés à un choix de morceaux de Villon qui, s'ils n'ont pas été empruntés aux éditions gothiques de l'œuvre de ce poète, conjecture qui me paraît d'ailleurs extrêmement probable, auraient été

¹ Un poète inconnu de la poésie de François Villon, « *Le grand garde derrière* », *poème du XV^e siècle suivi d'une ballade inédite de Villon à sa dame*, Paris, 1891, petit in-8° carré.

² Il renferme, en effet (f° 156 r°), un « *rondel & ballade de maître Jehan Marot à mon seigneur d'Angoulême avant son advenement à la couronne de France, c'est à savoir l'an mil V^e & quatorze*, à Paris. »

³ F° 3 v°.

tirés d'un manuscrit apparenté de très près à celui dont ils dérivent.

Voici, d'ailleurs, l'ordre dans lequel s'y présentent les extraits de Villon & qui est presque identique à celui des éditions gothiques. On remarquera que le copiste de Robertet n'a pas seulement omis les ballades de jargon. il n'a pas cru devoir donner place, non plus, dans son recueil, à huit des pièces que renferment cependant les imprimés gothiques, c'est-à-dire les *Regrets de la belle heaulmière*, la ballade de la belle heaulmière aux filles de joie, la ballade de Villon à s'umye, le lay donné à Ytier Marchant, la ballade composée pour Robert d'Estouteville, les deux rondeaux, & la belle leçon aux enfans perdus. Il comprend, en revanche, la ballade contre les mesdisans de la France, dont la présence constitue peut-être le meilleur argument pour supposer que le manuscrit R dériverait, non pas des imprimés, mais d'un manuscrit très rapproché de ceux-ci.

BALADES EXTRAICTES DU TESTAMENT ET CODICILLE
DE M^r FRANÇOIS VILLON

- Première ballade : *Dictes-moy, ne en quel pais* (84 r^o).
 Autre ballade : *Qui plus, où est le tiers Calixte* (84 v^o).
 Autre ballade : *Car ou soit ly saints apostolles* (85 r^o).
 Autre ballade : Ballade treple¹ : *Pour ce, aymes tant que vous voudrez* (86 r^o).
 Ballade : *Dame des cœurs, regente terrienne* (87 r^o).
 Bonne ballade : *Pere Nohé, qui plantastes la vigne* (88 r^o).
 Autre ballade : *En reagal, en arcenc rocher* (88 r^o).
 Autre ballade : *Sur mol duret assis ung gros chanoine* (89 r^o).
 Autre ballade : *Quoy que tiennent belles langaigeres* (89 v^o).
 Autre ballade : *Se j'aime & sers la belle de bon haut* (90 v^o).
 Ballade : *Car, or soies porteur de bulles* (91 r^o).
 Esputaphe de Villon : *Cy gist & dort en ce folier* (91 v^o).
 Ballade : *A Chartreux, aussi Celestins* (92 r^o).
 Autre ballade de son appel : *Que vous semble de mon appel* (93 r^o).

1. Il faut lire : double.

Tetrastrique quand il fut iugé : *Je suis François, dont ce me poise* (93 r°).

Épigramme du dit Villon : *Freres humains qui après nous vivez* (93 v°).

Le débat du cuer & du corps du dit Villon. *Qu'est-ce que j'oy. Ce suis-je. Qui Ton cuer* (94 v°).

La requeste que bailla le dit Villon à messeigneurs du Parlement : *Tous mes cinq sens, yeulx, oreilles & bouche* (95 r°).

La requeste que bailla le dit Villon à mon seigneur de Bourbon : *Le mien seigneur & prince redoublé* (96 r°).

Ballade : *Tant gracie chieure que mal gist* (96 v°).

Autre ballade : *Je cognois bien mouches en lait* (97 v°).

Ballade : *Rencontré soit de beste fen gectant* (98 r°).

Cy finent les ballades de Villon.

V

V représente un manuscrit des poésies de Charles, duc d'Orléans, qui, de la bibliothèque du duc de la Vallière, est passé en 1784 à la Bibliothèque du Roi. Il porte aujourd'hui à la Bibliothèque nationale le n° 25458 du fonds français. C'est un petit volume sur parchemin, du milieu du xv^e siècle, & diverses circonstances permettent d'y reconnaître l'un des exemplaires des poésies ducales qui furent complétés par ordre de leur auteur en l'an 1456¹. On y rencontre un certain nombre de pièces de vers composées par des personnages de l'entourage de Charles d'Orléans, notamment les ballades du concours poétique de Blois, concours dont le sujet était : *Je meurs de soif auprès de la fontaine*, &, notamment, celle que composa Villon, précédée de son nom (p. 163-164). Cette dernière pièce est écrite de la même main que le *Dit de la naissance Marie d'Orléans* lequel occupe les pages 154 à 158 du même manuscrit ; mais il semble toutefois difficile d'admettre le sentiment, encore inédit, d'un critique moderne, suivant lequel ces pièces auraient été transcrites

1. R. de Mauvès, *Histoire de Louis XII*, tome I, p. 87 (note 2), 91 (note 1) & 93 (note 3). Cf. deux articles de comptes du duc d'Orléans imprimés par Léon de Laborde (*Les ducs de Bourgogne, preuves*, t. III, n°s 4764 & 4771).

par Villon lui-même. Il n'est guère possible d'attribuer à l'auteur du *Dit* la transposition qui, entre la sixième & la septième strophe de cette composition, a fait introduire une double ballade sur le même sujet & du même poète¹. Cette transposition n'est imputable qu'à un secrétaire inattentif qui aura brouillé les feuillets qu'on l'avait chargé de copier, & c'est aussi un copiste négligent, non le poète lui-même, qui, en transcrivant la double ballade, a pu commettre les *lapsus* qui rendent ses 42^e & 43^e vers peu compréhensibles².

✓ Si le texte de Villon a été & est encore si défectueux, malgré les efforts des éditeurs successifs, cela résulte surtout de l'immense popularité dont l'œuvre du poète jouit à la fin du xv^e & au commencement du xvi^e siècle. La multitude des copies manuscrites, comme plus tard la fréquence des éditions imprimées, altéreraient progressivement le texte, & celles qui nous ont été conservées — elles ne sont pas des meilleures — ne se rattachent sans doute à l'original que par un grand nombre d'intermédiaires. Cette considération m'interdit de me livrer utilement à une tentative de classement des manuscrits que je viens de décrire, aussi bien, la place me fait défaut pour produire quelques hypothèses à ce sujet. Je dois renoncer également à parler ici de la langue & de l'orthographe du poète, qui ont fourni déjà à M. Bijvanck d'excellentes & judicieuses remarques³; mais, je constaterai néanmoins qu'on peut, en plus d'un cas, déterminer l'orthographe personnelle du poète. Ainsi Villon, contrairement à la plupart de ses contemporains, écrivait *seuf* au lieu de *soif* : non seulement *seuf* figure au vers 729 du *Grand Testament* rimaient avec *esteuf*; mais encore cette orthographe se trouve, dans le ms. V, au premier vers de la ballade qu'il adressa

1. Cette double ballade, détachée du *Dit* dans lequel on l'avait malencontreusement introduite, occupe les pages 165-167 de la présente édition.

2. La substitution de *entre* à *entrer* au vers 132 des Poésies attribuées à Villon & celle de la conjonction *et* à la préposition *de* au vers 123, qui enlèvent une syllabe à chacun de ces vers octosyllabiques.

3. *Specimen d'un essai critique sur les œuvres de F. Villon*, p. 25 à 47.

au concours poétique de Blois, puisque le secrétaire ducal chargé d'y transcrire l'envoi du poète parisien a conservé *seuf*, alors que les compositions des autres poètes portent sans exception *soif*. Il y a lieu de remarquer également la terminaison en *é*, pour *ai*, de la première personne du singulier, au prétérit de l'indicatif, dont le huitain CXXI du *Grand Testament* fournit jusqu'à quatre exemples, qui, dans les copies successives de ce poème, ont été l'origine de mauvaises leçons : la notation dont je parle & qu'on retrouve en d'autres passages de Villon¹ était, d'ailleurs, assez répandue², & on la trouve encore un siècle plus tard dans le journal du sieur de Gouberville, gentilhomme campagnard du Cotentin.

1V

BIBLIOGRAPHIE DES IMPRIMÉS

Je termine nécessairement cette notice par une bibliographie aussi complète que possible des éditions de Villon, pour laquelle, en raison de la rareté d'un grand nombre d'entre elles, j'ai dû reproduire seulement les indications de quelques-uns de mes devanciers³. Dans ce dernier cas, il ne m'était guère possible d'être aussi précis que je désirais l'être, & il m'a fallu, par exemple, renoncer soit à donner le titre complet, soit encore à indiquer la coupure des lignes dont il se compose.

Il est presque inutile d'ajouter que plusieurs des anciennes éditions ci-dessus décrites ne représentent en réalité qu'un

1. Voir, par exemple, *aposté* (*Grand Testam.* 1556) & *rné* (*Codicille*, v. 112).

2. M. Bijvanck (*op. cit.*, p. 25) croit même que le texte original de Villon portait également *é*, soit *é*, pour *ai* à la première personne du présent & du futur de l'indicatif : il se fonde sur les leçons *je = j'ai, pourre = pourrai, je aura = j'aurai*, de notre ms. A.

3. Brunet, *Manuel du libraire*, cinquième édition, tome V, col. 1244-1250. Paul Lacroix, dans la bibliographie qui figure à la fois en son édition de 1854 (p. viii-xiv) & dans celle de 1877 (p. xi-xvi); M. Louis Moland (p. 319-329 de l'édition publiée en 1879 chez Garnier).

texte unique, pour lequel l'imprimeur variait parfois le feuillet initial & le feuillet final¹.

§ 1. — *Éditions des Testaments de Villon.*

- // 1. Le grant testament Villon, & le petit || Son codicille. Le iargon & ses balades (marque de P. Levet). — *Cy finist le grant testament || maistre francois villon. Son || codicille, ses balades & iargø || Et le petit testament. Impri || me a paris Lan mil. CCCC. qua || tre vings et neuf.* In-4° goth. à figures, de 58 ff. non chiffrés, signés *a b c g h* par 8, *d e f* par 6.

Biblioth. nation., Y + 4415 ; un autre exemplaire fait partie du recueil Y + 4405 du même établissement.

2. (Édition reproduisant, page pour page, l'édition à la marque de P. Levet. Le titre, plusieurs feuillets intérieurs & le feuillet final manquent dans l'exemplaire conservé à la Bibliothèque nationale, sous la cote Y + 4414 A. In-4° goth. à figures de 58 ff. non chiffrés, signés *a b c g h* par 8, *d e f* par 6.

3. [Le titre, qui manque, est suivi, au 2° feuillet, de cette mention :] Sensuit le grant testament et codi || cille maistre francoys villon. — *Cy finist le grand testament || maistre francoys villon. Sō || codicile. Ses balades et iar || gon. Et le petit testament.* In-4° de 58 ff. non chiffrés, signés *a-f* par 8 & *g* par 10.

Bibliothèque nation., Y + 4416 + Ab (exemplaire provenant de la bibliothèque des Dominicains de la rue Saint-Honoré, à Paris). L'opinion du fameux bibliographe Van Praet, qui attribuait cette édition à Lyon, ne paraît pas avoir été prise en sérieuse considération : cependant il y a lieu de tenir compte des graphies *Dighon* (*Grand Test.*, vers 403), *Nyghon*, *changhon*, *donghon*, *esturghon* (*Petit Test.*, str. 18), parce que, dans l'ortho-

1. Il semble, par exemple, qu'à cette différence près le n° 7 de cette bibliographie soit identique au n° 6, le n° 26 au n° 25 & le n° 32 au n° 31.

graphie bourbonnienne & auvergnate des derniers siècles (& peut-être aussi dans l'orthographe lyonnaise du xv^e) le groupe *gh* devant les voyelles *a*, *e*, & *u*, se prononçait comme un *j*.

4. Le grant testament villon & le petit. Son codicille, le iargon & ses balades — *Cy finist le grant testament maistre francois villon son codicille ses ballades & iargõ Et le petit testament Imprime a paris par germain bineaut Imprimeur demourant au faumont devant le pallois l'an mil IIII C quatre vings & dix*. In 4^o goth. de 58 ff non chiffr. à longues lignes, au nombre de 25 & 26 à la page, avec fig. sur bois & signatures.

5. Le grant testament vil||lon, & le petit. Son codicille. Le iargon, | Et ses balades. — *Cy finist le grant testament mai- sire francois villon Son codicille, | et ses ballades : le iargon. Et le petit || testament. Imprime a Paris. S. d. [vers 1490], in-4^o goth. de 53 ff. dont les pages les plus pleines comptent 25 lignes, elles en comporteraient 27, | sign. a b c e f par 8, c g h par 6.*

Biblioth. nationale, recueil Y 4404 + . Réserve. — Biblioth. du baron James de Rothschild, *Catalogue*, n^o 450, où est reproduit le grand L grotesque qui orne le titre.

M. Moland suppose que cette édition ne serait pas différente de celle que Prompsault (p. 54) considère comme la plus ancienne de toutes & qu'il aurait décrie inexactement.

6. Le grant testament villon & le petit : Son || codicille : le iargon & ses balades || [Marque de Jean Treperel avec la devise : En provocant | ta grant misericorde || otroye nous || charité & concorde]. — *Cy finist le grant testament mai- sire francois villon : Son codicille : || ses ballades : & iargõ Et le petit te || stament. Imprime a Paris par Je- han treperel demourant sur le pont || nostre dame a l'enfegne saït || laurens . Acheurs lan mil quatre cès quatre || vingtz : & . xvi : [1497] Le viii. iour de Juillet. In-4^o de 51 ff. non chiffrés, signés a b c d e par 8, f g par 6.*

Biblioth. de l'Arsenal (Belles-Lettres, 6388). — Biblioth. nation. Y + 4416 + A (exemplaire provenant de la bibliothèque de M. Armand Bertin).

7. Le grant testament villon & le petit. Son || codicille. Le iargon et ses balades. [Marque de M. Lenoir, entourée de la devise de ce libraire. C'est mon. desir. | de dieu servir || pour acquerir | son doux plaisir]. — *Ci finist le grant testament || maistre francoys villon. Son || codicille. ses ballades & iargon || et le petit testamēt. Imprime || a paris Par Jehan treperel de || mourant sur le pont nre dame. S. d. In-4° goth. de 52 ff., dont les pages les plus pleines comptent 27 lignes (elles en comporteraient 30) signés a b c d e par 8, f g par 6, le dernier feuillet blanc.*

Bibliothèque Mazarine. 10818 J. — Cette édition, sans date, est ornée des mêmes vignettes que la précédente, qu'elle reproduit page pour page.

8. Le grant || Testamēt Villon || & le petit. Son codicille. Le iargon & ses balades || Aussi le rondeau que le d. Villon fist quant il fust | iugie a mort : et la requeste qu'il bailla a messeignrs de parlement || & a monseigneur || de Bourbon. [Marque de Franboys, 1497]. — *Cy finist le grant Testament || maistre francois Villon : son || Codicille : ses balades : & Iargō || & le petit Testament || Imprime a Paris par Jehan Treperel demourant || sur le pont Nostre Dame a lenseigne Sait Lauris || acheuees l'an mil quatre ces vingtz : & xvii || le viii. iour de Iuliet. In-4° goth. de 60 ff. non chiffrés, dont les plus pleines comptent 25 lignes (elles en comporteraient 28), signés a-h par 6.*

Réimprimé à Lille, en 1869, par Six-Horemans, pour Baillieu, libraire à Paris.

9. Le grand testamēt villon, & le petit son codicille, Le iargon & ses balades Aussi le rondeau que led. villon fist quant il fut iugie a mort : & la requeste qu'il bailla a messeigneurs de parlement & a monseigneur de bourbon. — *Imprime a paris par Pierre Caron : demourant en la rue de la iusfrie, ou a la premiere porte du palais (avant 1500). In-4° goth. de 44 ff. non chiffrés de 32 lignes à la page, signés a-g avec des figures sur bois & au titre la marque de Pierre l Caron.*

10. Le grant testament Villon || et le petit. Sos (sic) codicille. || le iargon et ses Ballades. — *Cy finist le grant testament Maistre frâcoys villon Sô codicille ses ballades || & iargô. Et le petit testament Imprime a || paris par Jehâ treperel demourant a la || rue saint iagues pres saint yves a lenfei- || gne saint. Laurens* (f. d.; après 1500). In-1° goth. de 46 ff. non chiffrés, signés a-h., 32 lign. par page.

Édition du comm. du XVI^e siècle, ornée des mêmes bois que les n^{os} 6 & 7, & avec la marque de Treperel sur le titre. Bibliothèque nationale, recueil Y 4458³.

Elle reproduit l'édition datée du 8 juillet 1497 & ajoute à ses fautes.

11. Le || grant testament villon & || le petit codicille. Le iargon & ses balades. — ¶ *Cy finist le grant testa- || ment maistre francoys vil || lon. Son codicille. ses bala || des & iargon. Et le petit te || stament. Imprime a paris || par Michel le noir demou- || rant a linage nostre dame || deuant saint Denys de la || chartre. S. d [vers 1505]. In-4° goth. de 18 ff. non chiffrés à 39 lignes à la page, impr. à 2 col., signés a par 6, b c d par 4.*

Bibliothèque du baron James de Rothschild, *Catalogue*, n^o 451. Le catalogue reproduit (t. 1^{er}, p. 257) le grand L historié ornant le titre.

12. Le grant testament villon & le petit codicille. Le iargon & ses ballades. — *Cy finist le grant testament maistre francoys villon.. .. Imprime a paris par Michel le Noir demourant en la rue Saint Iacques a l'enseigne de la rose blanche couronnee. Petit in-4° goth de 18 ff. non chiffrés, à 2 col.*

13. Le grand te || stament Maistre Francoys villon : et le pe || tit sô Codicille Avec le iargô et ses balades. || On les vend a paris en la rue neufue no || stre dame a lenseigne saint Nicolas. — *Cy finist le te || stament, Codicille, Jargon : & les Balla || des de Maistre Francoys Villon. Impri || me a Paris.. Et se vend a la rue neufue no || stre Dame a lenseigne Saint Nicolas. S. d. Petit in 8° goth., signat. a-f par 8 ff.*

Bibliothèque nationale, Y + 4415.

14. Le grant Testamet maistre frâçoys Villon & le petit son codicille avec le iargon & ses ballades. — *Cy finist le testament..... imprime a Paris en la rue neufue nostre Dame a lenseigne de l'escu de France* (par la veuve de Jean Trepperel & Jean Jannot). S. d. (vers 1520?), petit in-4° de 48 ff.

15. Le grant || Testament maistre Francoys Villon || et le petit. Son codicille, avec le Jargō | & ses Ballades. — *Cy finist le testament codicil- | le, iargon & les ballades de maistre || Francoys Villon. Imprime a || Paris par Guillaume nyverd, de || mourant en la rue de la Juyfrie a || lenseigne saint pierre, ou a la pre | miere porte du palays.* In-8° de 48 ff. non chiffrés, signés a-f.

Bibliothèque nationale, dans le recueil Y^a 1299b.

16. Le grant Testament maistre Francoys Villon & le petit. Son codicille avec le iargon & ses ballades. — *Imprime à Paris par Guillaume Nyverd, demourant en la rue de la iuyfrie a lymage saint Pierre* (vers 1520). Petit in-8° de 48 ff. — *Le Recueil des repues franches de maistre Francoys villon & ses compaignons.* S. l. n. d. Petit in-8° goth., sign. A-C par 8 ff; sur le dernier la marque de Guill. Nyverd.

17. Le grant testament || Maistre Francoys Villon et le pe || tit Son codicille Avec le iargon & | ses Ballades — *Cy finist le testament, codicille, iar || gon, & les balades de maistre Francoys || Villon. Imprime a Paris par la || veufue de feu Guillaume nyverd Et || Jacques nyverd Demourâs en la rue || de la Juyfrie a lymage saint Pierre || Et a la premiere porte du Pal-lays.* Petit in-8° de 48 ff. non chiffrés, signés a-f par 8.

Biblioth. Nationale, Y + 4416. — Il y a, paraît-il (Lacroix, n° 11), des exemplaires de cette édition avec le nom de Jacques Nyverd, seul.

18. Les œuvres maistre Francoys Villon. *Paris, Denys Janot* (sans date). In-16, fig., lettres rondes.

19. Les Oeuvres de || maistre Francoys Villon. |, Le monologue du franc archier | de Baignollet. || Le Dyalogue des seigneurs de |, Mailepaye & Bailleuent. || On les vend au pre-

mier pillier a|| la grand salle du Palays pour Ga||liot du pre. M. D. XXXII [1532]. — [Au recto du dernier f. :] *Ce present livre, | a este acheue de imprimer a Paris Le | xx. iour de Juillet M.V.C.XXXII. | pour Galliot du Pre, Libraire iure de, | L'universite de Paris.* In-16 de 146 ff. non chiffrés, de 20 lignes à la page (non compris le titre courant), signés a-f par 8, i par 2.

Première édition de Villon en lettres rondes

Bibliothèque nationale, Y 4411 ; & Y + 4411. Réserve. — Biblioth. du baron James de Rothschild, *Catalogue*, n° 452.

20. Les Œuvres de || maistre Francoys Villon. |, Le monologue du franc archier || de Baignollet. || Le Dyalogue des seigneurs de |, Mallepaye & Baillevent. | Imprime a Paris par Anthoi || ne Bonnemere | M.D.XXXII [1532]. — *Fin les (sic) œuvres & Repues de feu | Maistre Francoys Villon nouvellement Imprimees a Paris par | Anthoine Bonnemere. ||* M.D.XXXII. In-16 de 136 ff. non chiffrés de 21 lignes à la page (non compris le titre courant), signés a-r par 8.

Bibliothèque de l'Arsenal, B L 6390. — Cf. *Romania*, t. XVI, p. 523

21. Les Oeuures de || François Villon || de Paris, reueues & remises en | leur entier par Clement Ma- || rot valet de chambre || du Roy. || Distique du dist Marot || Peu de Villons en bon fauoir, | Trop de Villons pour deceuoir || On les vend a Paris en la grant salle || du Palais, en la boutique de || Galliot du Pre. — *Fin des œuvres de François Villon de || Paris, reueues & remises en leur entier par || Clemet Marot, valet de chambre du Roy. || & furent paracheuees de imprimer le dernier iour de Septembre, L'an mil cinq | cens trente & troys* [1533]. Petit in-8° de 5 ff & 115 pp.

Bibliothèque Nationale, Y + 4412. — Bibliothèque de l'Institut, Q 325 A.

22. Les Œuvres maistre François Villon. Le Monologue du franc archier de Baignollet. Le Dyalogue des seigneurs de Mallepaye & Baillevent MDXXXIII [1533]. On les vent

à Paris en la rue Neufue Nostre Dame à l'enseigne Saint Nicolas. In-16.

L'adresse portée sur le titre est celle des libraires *Jehan Longis & Pierre Sergent*. — *Catalogue R. S. Turner*, 1878, n° 201 ; cité par M. Émile Picot, *Romans*, XVI, p. 523.

23. Les OE-|| ures maistre François Villon. || ¶ Le Monologue du franc Archier || de Baignollet, || ¶ Le Dyalogue des seigneurs de || Maillepays & Baillievent. || ¶ M.D.XXXIII [1533], || On les vent a Paris a la rue neuf ue nostre dame a len seigne de Lescu | de France. — *Fin des œuvres & repues de feu || Maistre François Villon nouvellement Imprimees a Paris. ||* ¶ M.D.XXXIII. In-16 de 136 ff. non chiffrés de 21 lignes à la page (non compris le titre courant) signés a-r par 8.

Édition publiée par *Alain Lotrian & D. Janot*.

24. Les oeuvres || de francoys vil | lon de Paris, reueues & remises en leur entier par || Clement Marot | Valet de || chambre du roy ¶ Distique dudit Marot || ¶ Peu de Villons ¶ en bon sca- | uoir. || Trop de Villons pour dece- || uoir. — ¶ *Fin des œuvres François | Villon de Paris, reueues & re || mises en leur entier par Cle | ment Marot, Valet de | chambre du Roy nostre | Sie (sic).* Petit in-8° de 56 ff. chiffrés en romain.

Bibliothèque nationale, Y + (sic).

25. Les Oeuures de || François Villon || de Paris, reueues & remises en || leur entier par Clement Ma- || rot valet de chambre || du Roy. || Distique du di& Marot || ¶ Peu de Villon en bon sauoir || Trop de Villons pour deceuoir || On les vend a Paris en la grant salle | du Palais, en la boutique de || Galliot du Pre. — *Fin des œuvres || de François Villon || de Paris, || reueues & remises en leur entier par || Clemēt Marot, || valet de chambre du Roy || & furent paracheuees de imprimer le der- || nier iour de Septembre, L'an mil cinq | cens trente & troys.* Petit in-8°. de 5 ff. & 115 pp.

Cette édition, dont la Bibliothèque nationale conserve un exemplaire sous la cote Y + 4412, est presque identique à la

précédente. La dernière feuille (ff. 112-115), est réimprimée en caractère plus petit que le reste du volume.

26 Les œuvres de Francoys (*sic*) Villon de Paris, reueues & remises en leur entier par Clement Marot, varlet de chambre du roy. 1537. On les vend à Lyon, chez François Juste. Petit in-8. de 4 ff. prél. & 92 pp.

Édition en lettres rondes, copie de celle de Galiot du Pré (1533).

27. — (même titre). On les vend à Paris, en la boutique de Jehan Andry. S. d. Vers 1540. In-16° de 55 ff. chiffrés à partir du 9^e.

28. — (même titre). Paris, Fr. Regnaud. S. d. In-16. (Catal. La Vallière-Nyon, n° 12905).

29. — (même titre). Paris. Denis le Long. S. d. In-16. (Catal. de Lauragais, n° 315).

Voir au sujet de cette édition, *Manuel du libraire*, supplément, t. II, col. 900.

30. Les œuvres || de François Villon || de Paris, reueues & || remises en leur entier par || Clement Marot va || let de chambre || du roy || . || . Distique du dit Marot || . Peu de Villons en bon scavoir || Trop de Villons pour decevoir || . On les vend à Paris, aux premier & deuxiesme || pilliers, par Arnoul || & Charles les || Angeliens, || freres. *Fin des œuvres de François || Villon de Paris, reueues & || remises en leur entier || par Clemēt Ma || rot, valet de || chambre du || roy nostre sire.* In-16 de 63 feuillets de 27 lignes à la page (non compris le titre courant, signés AAa — HHh).

Bibliothèque de l'Arsenal, B L, 6389. -- Les signatures des cahiers indiquent que ce volume fermait le tome III d'une édition des œuvres de Marot.

31. Les oeuvres | de francoys villon || de paris, reueues et (*sic*) || remises en leur entier par || Clement Marot va- || let de chambre du Roy. || (. .) || Distique du dit Marot. || Peu de Villons en bon scauoir, | Trop de Villons pour decevoir || On les vent a Paris au Palais a la galle || rie en la Bou-

tique de Jehan Longis. — *Fin des œuvres de Francoys Villon de Paris, rruenes & remises en leur entier par Clement Ma-|| rot. valet de || chambre du || roy nostre || sire.* Petit in-8° de 55 ff. chiffrés en arabe, signés AAA-GGG.

Biblioth nationale, Y + 4488 (3^e volume ou partie d'une édition des œuvres de Clément Marot. Imprimé par Jehan Bignon, imprimeur à Paris, rue Judas).

32. — (même titre). On les vent à Paris en la rue Saint-Jacques à l'enfeigne de L'homme Sauvage, chez Nicolas Gilles. In-16 de 55 feuillets.

M. Moland, qui signale cette édition (p. 325 de son Villon), l'a trouvée jointe à une édition de Marot, imprimée à Paris en 1544, & il la suppose de 1540 environ. C'est évidemment un tirage, avec titre différent, de l'édition précédente, car, comme dans celle-là, les signatures sont formées d'un troisième alphabet.

33. Autre édition. — Paris, Ambroise Gyrault, 1542. In-16 de 55 feuillets.

Selon Brunet (t. V, col. 1349) qui n'en transcrit point le titre, cette édition, faite d'après celle de Marot, serait fort inexacte.

34. Les | œuvres || de François Villon. || A Paris, || De l'imprimerie d'Autoine-Urbain | Coustelier, Imprimeur-Libraire de || S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orléans. || M.DCCXXIII | Avec Approbation & Privilege du Roy. || Petit in-8°, 5 feuillets non chiffrés & 112-64-66 pages.

Cette édition renferme les remarques d'Eusèbe de Laurière & une lettre à M. de *** par le P. du Cerceau.

35. Œuvres || de || François Villon || avec || les remarques | dediverſes perſonnes | Peu de Villons en bon ſçavoir : || Trop de Villons pour decevoir. || Marot A la Haie, || Chés Adrien Moetjens || M.DCC.XLII. | Petit in-8°, xxxiv-238-70-90 pages.

Contient les remarques d'Eusèbe de Laurière, Le Duchat & Formey.

36. Œuvres | de || maître François Villon || corrigées & complétées d'après plusieurs manuscrits qui n'étaient pas connues ; || précédées d'un mémoire, accompagnées de leçons diverses & de || commentaires | Par | J.-H.-R. Prompsault. ... Paris, Imprimerie de Béthune, rue Palatine, n° 3. || 1832 . In-8°, 479 pages.

Je transcris ici le titre d'après un des premiers exemplaires mis en circulation, celui d'après lequel Daunou rendit compte de la publication dans le *Journal des savants*, dès septembre 1832 : il appartient aujourd'hui à la bibliothèque des Archives nationales. Une partie de l'édition porte le nom du libraire Techener, une autre, les noms d'Ebrard & Delaunay, avec la date de 1835.

Prompsault a publié, le premier, 338 vers de l'œuvre de Villon : strophes 4-10, 23 & 36-39 du *Petit Testament*, strophes 87 & 154 du *Grand Testament*, ainsi que les vers 1764-1796 (rondeau) & les vers 2004 à 2023 formant la plus grande partie de la ballade finale du même poème, l'Épître à ses amis, la troisième strophe du Débat du corps & du cœur, la ballade de la Fortune & celle du Concours de Blois. C'est également lui qui y a joint les quatre pièces imprimées dans le présent volume sous le titre de *Poésies attribuées à Villon* : les deux premières, le *Dit de la naissance Marie d'Orléans* & la double ballade sur le même sujet, découvertes par lui alors que son édition était déjà imprimée, forment sous la rubrique : *le Dit de la naissance Marie de Bourgogne* un « supplément » placé à la suite de la table des matières, & occupent, avec l'avis qui les accompagne, les pages 469 à 479 de son livre.

37. Œuvres complètes |, de | François Villon | nouvelle édition || Revues, corrigées & mises en ordre || Avec des notes historiques & littéraires || par P. L. Jacob, Bibliophile || A Paris | Chez P. Jannet, Libraire — MD CCC LIV || In-16. (Bibliothèque Elzévirienne), xxxvii-364 pages.

38. Les deux || testaments || de || Villon || suivis du banquet du boys | Nouveaux textes, publiés d'après un manuscrit inconnu || jusqu'à ce jour, & précédés d'une notice critique || par Paul L. Jacob || bibliophile || Paris | Académie des Bibliophiles | Décembre 1866 || In-16°, iii-118 pages.

39. Œuvres complètes || de || François Villon || suivies d'un

choix des poésies de ses disciples | édition préparée par La Monnoye | mise au jour, avec notes & glossaire | par || M. Pierre Jannet. | Paris |, Chez E. Picard, libraire || Quai des Grands-Augustins, 47 | — , MDCCCLXVII | : In-16°, xxiv, 271 pages.

Le choix de poésies des disciples de Villon annoncé dans le titre consiste en dix-sept pièces, placées par l'éditeur en tête des « Poésies attribuées à Villon » & qu'il a choisies parmi les pièces plus nombreuses que M. Campaux avait tirées du *Jardin de plaisance* pour les imprimer dans l'appendice de son livre : *François Villon, sa vie & ses œuvres* (Paris, 1859, in-8°).

Cette édition a eu plusieurs tirages dont quelques-uns portent un nom de libraire différent.

40. Réimpression de l'édition Treperel indiquée plus haut sous le n° 8. — Au dernier feuillet : *reimprimé à Lille en Flandre | Six-Horemans. | imprimeur pour Baillieu demourant |, à Paris sur le quay des Grands-Augustins en Jasse le |, Pallays. le dix oôobre mil huit cens soixante et neuf.*

41. Œuvres || de || François Villon || publiées Avec Préface, Notices, Notes & Glossaire || par || Paul Lacroix || Conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal || Paris || Librairie des bibliophiles || Rue Saint-Honoré, 338 || — || M DCCC LXXVII. || In-8°, xxxiv-351 p.

P. Lacroix reproduit, en dehors de l'œuvre authentique de Villon, tous les morceaux que Jannet avait imprimés sous le titre de *Poésies attribuées à Villon* : il y ajoute même quelques nouvelles pièces.

42. Œuvres complètes || de || François Villon || publiées avec | une étude sur Villon || des notes, la liste des personnages historiques || & la bibliographie || par || M. Louis Moland — | Paris | Garnier frères, éditeurs || 6, rue des Saints-Pères || — , 1879. || In-12, XLIX-336 pages.

§ 2. Éditions partielles de Villon.

1. Spécimen || d'un || essai critique sur les œuvres || de François Villon || par W. G. C. Bijvanck || docteur-ès-let-

tres. || Le Petit Testament. || Leyde. || De Breuk & Smits || 1882. || In-8°. 229 pages.

Les pages 155 à 205 de ce volume présentent une édition critique, avec notes & variantes du *Petit Testament*, & l'on trouve plus loin (p. 219-222) le texte de deux ballades que M. Bijvanck a, le premier, bien justement restituées à Villon, puisqu'elles portent en acrostiche le nom de leur auteur : on les trouvera plus loin sous les titres de *Ballade des contre vérités* & *Ballade de bon conseil*. Les premières feuilles du présent volume ayant été tirées antérieurement à l'apparition du travail de M. Bijvanck, je n'ai pu profiter, en ce qui touche le texte du *Petit Testament*, des vues si ingénieuses & si suggestives qui y sont exposées.

2. Le || Jargon du x^v^e siècle ||, étude philologique. || — || Onze ballades en jargon || attribuées à || François Villon || dont cinq ballades inédites, publiées pour la première fois || d'après le manuscrit || de la Bibliothèque royale de Stockholm || précédées d'un || discours préliminaire sur l'organisation des gueux & l'origine du jargon ||, & suivies d'un || vocabulaire analytique du jargon || par || Auguste Vitu. || — Paris. || G. Charpentier & C^{ie}, éditeurs || 13, rue de Grenelle, 13. || 1884. || In-8°. 545 pages.

Dans la pensée de l'auteur, ce travail devait former le troisième tome d'une édition complète des œuvres de Villon. Il a été achevé d'imprimer le 31 décembre 1883 par A. Quantin.

3. Le jargon & jobelin || de || François Villon || suivi du || jargon au théâtre || Texte, Variantes, Traduction, Notices, Notes & Glossaires || par Lucien Schœne || Paris || Alphonse Lemerre, éditeur 23-31, passage Choiseul, 23-31 || — || M DCCC LXXXVIII. || In-8°, 384 pages.

Ce volume a été achevé d'imprimer le 18 octobre 1883 par Lemerre.





APPENDICE

DE LA NOTICE BIOGRAPHIQUE

Préface de l'édition de Œuvres des Villon, publiée par Clément Marot

(Septembre 1533)

CLEMENT MAROT DE CAHORS, VALET DE CHAMBRE DV ROY,

aux Lecteurs S.

Entre tous les bons liures imprimez de la langue Françoisé ne s'en veoit vng si incorrect ne si lourdement corrompu, que celluy de Villon & m'esbahy (veu que c'est le meilleur poete Parisien qui se trouue) comment les imprimeurs de Paris, & les enfans de la ville, n'en ont eu plus grant soing. Je ne suys (certes) en rien son voylin : mais pour l'amour de son gentil entendement, & en recompense de ce que ie puyz auoir aprins de luy en lisant ses ceuvres, j'ai fait a icelles ce que ie voudroys estre fait aux myennes, si elles estoient tombees en semblable inconuenient Tant y ay trouue de broileries en l'ordre des coupletz & des vers, en mesure, en langage, en la ryme, & en la raison, que ie ne say duquel ie doy plus auoir pitié, ou de l'œuvre ainsi oultrement gasteé, ou de l'ignorance de ceulx qui l'imprimerent Et pour vous en faire preuue, me suys aduise (lecteurs) de vous mettre icy ung des coupletz incorrectz du mal imprime Villon, qui vous sera exemple & tesmoing d'ung grant nombre d'autres autant broillez & gallez que luy, lequel est tel :

Or est vray qu'apres plainctz & pleurs
Et angueilleux gemissemens
Après tristesses & douleurs
Labeurs & griefz cheminemens
Trousaille mes lubres sentemens
Aguysez ronds, comme vne pelote
Monstrent plus que les comments
En sens moral de Aristote

Qui est celluy qui voudroit nyer le sens n'en estre grandement corrompu? Ainsi pour vray l'ay ie trouue aux vieilles impressions, & encores pis aux nouvelles. Or, voyez maintenant comment il a este r'abillé, & en iugez gracieusement

Or est vray qu'apres plainctz & pleurs
Et angoisseux gemissemens
Après tristesses & douleurs
Labeurs & griefs cheminemens
Travail mes lubres sentemens
Aguys (ronds comme pelote)
Me monstrant plus que les comments
Sur le sens moral d'Aristote.

Voyla comment il me semble que l'auteur l'entendoit, & vous fussiez ce petit amendement, pour vous rendre aduertiz de ce que puyz avoir amende en mille autres passages, dont les aucuns me ont este aysez, & les autres tresdifficiles: touttefois, partie avecques les vieux imprimez, partie avecques l'ayde des bons vieillards qui en sauent par cuer, & partie par deuiner avecques iugement naturel, a este reduict nostre Villon en meilleure & plus entiere forme qu'on ne la veu de noz sages, & ce sans auoir touche a l'antiquite de son parler, a sa façon de rimer, a ses meslees & longues parenthefes, a la quantite de ses sillabes, ne a ses couppes, tant feminines que masculines: lesquelles choses il n'a suffisamment obserue les vrayes regles de françoise poëse, & ne suy d'aduis que en cela les ieunes poetes l'ensuyuent, mais bien qu'ilz cueillent ses sentences comme belles fleurs, qu'ilz contemplent l'esprit qu'il auoit, que de luy apreignent a proprement descrire, & qu'ilz contrefacent sa veine, mesmement celle dont il ve en ses Ballades, qui est vrayement belle & heroiqae, & ne luy doubte qu'il n'eust emporte le chapeau de laurier deuant tous les poetes de son temps, s'il eust este nourry en la court des Roys, & des Princes, ou les iugemens se amendent, & les langages se polissent. Quant a l'industrie des lays qu'il sent en ses testamens pour suffisamment la cognoistre & entendre, il faudroit auoir este de son temps a Paris, & auoir congneu les lieux, les choses, & les hommes dont il parle: la memoire desquelz tant plus se passera, tant moins se congnoistra icelle industrie de ses lays dictz. Pour ceste cause qui voudra faire vne oeuvre de longue duree, ne preigne son soabgeit sur telles choses basses & particulieres. Le reste des oeures de nostre Villon (hors cela) est de tel artifice, tant plain de bonne doctrine, & tellement painct de mille belles couleurs, que le temps, qui tout efface, iusques icy ne l'a seu effacer. Et moins encor l'effacera ores & d'icy en auant, que les bonnes escriptures françoises sont & seront mieulx congneues & recueillies que jamais.

Et pour ce (comme l'ay dit) que ie n'ay touche a son antique façon de parler, ie vous ay expose sur la marge avecques les annotations, ce qui m'a semble le plus dur a entendre, laissant le reste a

vos promptes intelligences, comme *ly Roys pour le Roy, bons pour homme, compaign pour compaignon*. aussi force pluriers pour singuliers, & plusieurs autres incongruites, dont estoit plain le langage mal lyme d'icelluy temps.

Après quant il s'est trouue faulte de vers entiers, j'ay prins peine de les refaire au plus pres (selon mon possible) de l'intencion de l'auteur: & les trouuerez expressement marquez de ceste marque *. Afin que ceulx qui les sauront en la sorte que Villon les fist, effacent les nouveaulx pour faire place aux vieulx.

Oultre plus, les termes & les vers qui estoient interposez, trouuerez reduitz en leurs places: les lignes trop courtes, alongees: les trop longues, acourcies. les motz obmays, remys: les adouctez, otez. & les tiltres myeux attiltrez.

Finablement, j'ay changé l'ordre du liare: & m'a semblé plus raisonnable de le faire commencer par le petit testament, d'autant qu'il fut fait cinq ans auant l'autre.

Touchant le margin, ie le laisse a corriger & exposer aux successeurs de Villon en l'art de la pinse & du croq.

Et si quelq'un d'auenture veult dire que tout ne soit racoustre ainsi quil appartient, ie luy respons desmaintenant, que sil estont autant naïre en sa personne, comme j'ay trouue Villon blessé en ses œuvres, il ny a si expert chirurgien qui le sceust penser sans apparence de cicatrice: & me suffira que le labeur qu'en ce j'ay employé, soit agreable au Roy mon souverain, qui est cause & motif de ceste emprise, & de l'exécution dicelle, pour l'auoir veu volentiers escouter, & par tresbon iugement estimer plusieurs passages des œuvres qui l'ensuyuent.

C. MAROT A NOSTRE SOUVERAIN

Si en Villon on treuve encor a dire,
S'il n'est reduict ainsi qu'ay pretendu,
A moy tout seul en soyt le blasme (Sire)
Qui plus y ay trauaillé qu'entendu

Et s'il est mieulx en son ordre estendu
Que parauant, de sorte qu'on l'en prise,
Le gre a vous en doyt estre rendu,
Qui fustes seul cause de l'entreprise



LE
PETIT TESTAMENT
DE MAISTRE
FRANÇOYS VILLON
(1456)



LE
PETIT TESTAMENT

DE MAISTRE

FRANÇOYS VILLON

(1456)

I

L'AN quatre cens cinquante six,
le, François Villon, escollier,
Confiderant, de sens raffis,
Le frain aux dens, franc au collier,
Qu'on doit ses œuvres confeiller,
Comme Vegece le raconte,
Sage rommain, grant confeiller,
Ou autrement on se mesconte.

/ II

En ce temps que i'ay dit deuant,
10 Sur le Noel, morte faison,
Que les loups se vivent de vent,
Et qu'on se tient en sa maison,
Pour le frimas, pres du tison :
Me vint vng vouloir de briser
La tres amoureuse prison
Qui fouloit mon cuer debriser.

/ III

Ie le feis en telle façon,
Voyant Celle deuant mes yeulx
Consentant à ma desfaçon,
20 Sans ce que ia luy en fust mieulx ;
Dont ie me deuil & plains aux cieulx,
En requerant d'elle vengeance
A tous les dieux venericieux,
Et du grief d'amours allegence.

IV

Et, se i'ay prins en ma faueur,
Ces doux regars & beaux semblans
De tres deceuante faueur,
Me tresperfant iusques aux flans,
Bien ilz ont vers moy les piez blans
30 Et me faillent au grant befoing.
Planter me fault autres complans
Et frapper en vng autre coing.

v

Le regart de Celle m'a prins,
Qui m'a esté felonne & dure ;
Sans ce qu'en riens aye mesprins,
Veult & ordonne que i'endure
La mort, & que plus ie ne dure.
Si n'y voy secours que fouir.
Rompre veult la viue souldure,
40 Sans mes piteux regretz oïr !

vi

Pour obuier à ces dangiers,
Mon mieulx est, ce croy, de fouir.
Adieu ! le m'en vois à Angiers,
Puisqu'ell' ne me veult impartir
Sa grace, il me conuient partir.
Par elle meurs, les membres sains ;
Au fort, ie suis amant martir,
Du nombre des amoureux sains !

vii

Combien que le depart me soit
50 Dur, si faut il que ie l'eslongne ?
Comme mon poure sens conçoit,
Autre que moy est en quelongne,
Dont oncques foret de Boulongne
Ne fut plus alteré d'vmeur.
C'est pour moy piteuse besongne :
Dieu en vueille oïr ma clameur !

/ VIII

Et puis que departir me fault,
Et du retour ne suis certain :
Je ne suis homme sans desfault,
60 Ne qu'autre d'affier ne d'estain.
Viure aux humains est incertain,
Et après mort n'y a relaiz :
Je m'en vois en pays loingtain ;
Si establis ce present laiz.

IX

Premierement, ou nom du Perc,
Du Filz & du Saint Esperit,
Et de sa glorieuse Mere
Par qui grace riens ne perit,
Je laisse, de par Dieu ! mon bruit
70 A maistre Guillaume Villon,
Qui en l'onneur de son nom bruit
Mes tentes & mon pauillon.

/ X

Item, à celle que i'ai dit,
Qui si durement m'a chassé,
Que ie suis de ioye interdit
Et de tout plaisir dechassé,
Je laisse mon cuer enchassé,
Palle, piteux, mort & tranfy :
Elle m'a ce mal pourchassé,
80 Mais Dieu luy en face mercy!

XI

Item, à maistre Ythier Marchant,
 Au quel ie me sens tres tenu,
 Laisse mon branc d'affier tranchant,
 — Ou à maistre Iehan le Cornu —
 Qui est en gaige detenu
 Pour vng escot huit solz montant;
 Si vueil, selon le contenu,
 Qu'on luy liure, en le rachetant.

XII

Item, ie laisse à Saint-Amant
 90 *Le Cheual Blanc avec la Mulle,*
 Et à Blarru, mon dyamant
 Et *l'Asne Royé* qui reculle.
 Et le decret qui articulle :
Omnis vtriusque sexus,
 Contre la Carmeliste bulle,
 Laisse aux curez, pour mettre sus.

XIII

Et à maistre Robert Valée,
 Poure clergot au Parlement,
 Qui ne tient ne mont ne vallée,
 100 l'ordonne principalement
 Qu'on luy baille legierement
 Mes brayes, estans aux cramellieres,
 Pour coeffer plus honnestement
 S'amyé Iehanne de Millieres.

XIV

Pour ce qu'il est de lieu honneste,
 Fault qu'il soit mieulx recompensé,
 Car Saint Esperit l'admoneste,
 Obstant ce, qu'il est insensé ;
 Pour ce, ie me suis pourpensé,
 110 Qu'on lui baille l'Art de memoire,
 A recouurer sur Maupensé,
 Puis qu'il n'a sens ne qu'une aulmoire.

XV

Item, pour assigner la vie
 Du dessusdit maistre Robert,
 — Pour Dieu ! n'y ayez point d'enuie ! —
 Mes parens, vendez mon haubert,
 Et que l'argent, ou la plus part,
 Soit employé, dedans ces Pasques,
 A acheter à ce poupart
 120 Une fenestre emprés Saint-laques.

XVI

Item, laisse & donne en pur don
 Mes ganş & ma hucque de foye
 A mon amy laquet Cardon ;
 Le glan aussi d'une faulfoye,
 Et tous les iours une grasse oye
 Et vng chappon de haulte gresse,
 Dix muys de vin blanc comme croye,
 Et deux procès, que trop n'engresse.

XVII

Item, ie laisse à ce noble homme,
 130 Regnier de Montigny, troys chiens;
 Auffi à Iehan Raguier la somme
 De cent frans, prins sur tous mes biens.
 Mais quoy! Je n'y comprends en riens
 Ce que ie pourray acquerir :
 On ne doit trop prendre des siens,
 Ne son amy trop surquerir.

XVIII

Item, au feigneur de Grigny
 Laisse la garde de Nigon,
 Et six chiens plus qu'à Montigny,
 140 Vicestre, chastel & dongon;
 Et à ce maloftru changon,
 Moutonnier, qu'il tient en procès,
 Laisse trois coups d'vng escourgon,
 Et coucher, paix & aise, es ceps.

XIX

Et à maistre laques Raguier,
 Laisse l'Abruuouer Popin,
 Perches, poires; au *Gros Figuier*
 Tousiours le choisis d'vng bon loppin,
 Le trou de *la Pomme de Pin*,
 150 Clos & couuert, au feu la plante,
 Emmailloté en iacoppin;
 Et qui vouldra planter, si plante.

XX

Item, à maistre Iehan Mautaint
Et maistre Pierre Basanier,
Le gré du seigneur qui attaint
Troubles, forfaiz, fans espargnier;
Et à mon procureur Fournier,
Bonnez cours, chausses semellées,
Taillées chez mon cordouannier,
160 Pour porter durant ces gellées.

XXI

Item, à Iehan Trouué, bouchier,
Laisse *le Mouton* franc & tendre,
Et vng tacon pour esmouchier
Le Beuf Couronné qu'on veult vendre,
Et *la Vache* que pourra prendre
Le villain qui la trouffe au col.
S'il ne la rent, qu'on le puiſt pendre
Ou eſtrangler d'vng bon licol!

XXII

Item, au Cheualier du Guet,
170 Le *Hëaulme* luy eſtablis;
Et aux pietons qui vont d'aguct
Taſtonnant par ces eſtablis,
Ie leur laiſſe deux beaux riblis,
La lanterne à la Pierre-au-Let.
Voire mais, i'auray *les Troys Lis*,
S'ilz me maintent en Chaſtellet.

XXIII

Item, à Perrenet Marchant,
Qu'on dit le bastart de la Barre,
Pour ce qu'il est tres bon marchand,
180 Luy laisse trois gluyons de ferre
Pour estendre dessus la terre
A faire l'amoureux mestier,
Ou il luy fauldra sa vie querre,
Car il ne scet autre mestier.

XXIV

Item, au Loup & à Cholet,
Je laisse à la fois vng canart,
Prins sur les murs, comme on fouloit,
Enuers les fossés, sur le tart;
Et à chascun vng grant tabart
190 De cordelier iusques aux piez,
Bulche, charbon & poix au lart,
Et mes housseaulx sans auantpiez.

XXV

De rechief, ie laisse, en pitié,
A trois petis enfans tous nuz,
Nommés en ce present traictié,
Povres orphelins impourueuz,
Tous deschaussez, tous despourueuz,
Et desnuez comme le ver;
L'ordonne qu'ilz soient pourueuz,
200 Au moins pour passer cest yuer.

XXVI

Premierement, Colin Laurens,
 Girart Gossouyn & Iehan Marcean,
 Despourueuz de biens, de parens,
 Qui n'ont vaillant l'ance d'vng seau,
 Chascun de mes biens vng fesseau,
 Ou quatre blans, s'ilz l'ayment mieulx.
 Ilz mengeront maint bon morceau,
 Les enfans, quand ilz feront vieulx !

XXVII

Item, ma nominacion,
 210 Que i'ay de l'Vniuersité,
 Laisse par resignacion,
 Pour esclore d'auerfité
 Poures clerks de ceste cité,
 Soubz cest *intendit* contenuz :
 Charité m'y a incité,
 Et Nature, les voiant nuz.

XXVIII

C'est maistre Guillaume Cotin
 Et maistre Thibault de Viçtry,
 Deux poures clerks, parlans latin,
 220 Paisibles enfans, sans estry,
 Humbles, bien chantans au lectry.
 Ic leur laisse cens receuoir
 Sur la maison Guillot Guculdry,
 En attendant de mieulx auoir.

XXIX

Item, & i'y adjoings *la Croffe*
 — Celle de la rue Saint-Anthoine —
 Ou vng billart de quoy on croffe;
 Et tous les iours plain pot de Saine.
 Aux *Pigons* qui sont par effoine
 230 Enferrez foubz trappe volliere,
 Mon mirouer bel & ydoyne,
 Et la grace de la geolliere.

XXX

Item, ie laisse aux hospitaux
 Mes chassiz tissuz d'arignée;
 Et aux gifans foubz les estaux,
 Chascun sur l'euil vne grongnée,
 Trembler à chiere renfrongnée,
 Mesgres, veluz & morfonduz;
 Chauffes courtes, robe rongnée,
 240 Gelez, murdriz & enfonduz.

XXXI

Item, ie laisse à mon barbier
 Les rongneures de mes cheueulx,
 Plainement & sans destourbier;
 Au fauetier mes souliers vieulx,
 Et au freppier mes habitz tieulx,
 Que, quant du tout ie les delaisse
 Pour moins qu'ilz ne cousterent neusz,
 Charitablement ie leur laisse.

XXXII

Item, ie laisse aux Mendians,
250 Aux Filles Dieu & aux Beguines,
Sauoureux morceaulx & frians,
Flaons, chappons & grasses gelines,
Et puis prescher les Quinze Signes,
Et abatre pain à deux mains.
Carmes cheuauchent noz voisines,
Mais cela ne m'est que du mains.

XXXIII

Item, laisse *le Mortier d'Or*
A Iehan — l'espicier — de la Garde,
Et vne potence Saint Mor,
260 Pour faire vng broyer à moustarde.
A celluy qui fist l'auant-garde,
Pour faire fur moy griefz exploiz,
De par moy, saint Anthoine l'arde!
Ie ne luy feray autre laiz.

XXXIV.

Item, ie laisse à Merebeuf
Et à Nicolas de Louuiers,
A chascun l'escaille d'un œuf,
Plaine de frans & d'escus vieulz.
Quant au concierge de Gouuieux,
270 Pierre de Rousseuille, ordonne
— Pour le donner entendre miculx
Escus tieulx que le prince donne.

/ XXXV

Finablement, en escripuant,
Ce soir, seulet, estant en bonne,
Dictant ces laiz & descripuant,
L'oïs la cloche de Serbonne,
Qui tousiours à neuf heures sonne
Le Salut que l'Ange predict;
Si suspendis & mis cy bonne,
280 Pour prier comme le cuer dit.

XXXVI

Ce faisant, ie m'entroublié,
Non pas par force de vin boire;
Mon esperit comme lié,
Lors ie sentis dame Memoire
Reprendre & mettre en son aumoire
Ses especes collateralles,
Oppinative faulce & voire,
Et autres intellectualles.

XXXVII

Et mesmement l'extimative,
290 Par quoy prospectiue nous vient;
Similatiue, formative,
Desquelz bien souuent il aduient
Que, par leur trouble, homme deuient
Fol & lunatique par moys :
Ie l'ay leu, se bien m'en souuient,
En Aristote aucunes foiz.

XXXVIII

Dont le fenfitif s'esueilla
Et esuertua fantasie,
Qui tous organes resueilla,
300 Et tint la souveraine partie
En suspens & comme amortie
Par oppression d'oubliance,
Qui, en moy, s'estoit espartie
Pour monstrier des sens l'aliance.

XXXIX

Puis que mon sens fut à repos
Et l'entendement demeslé,
Je cuidé finer mon propos;
Mais mon ancre^s estoit gelé,
Et mon cierge trouué soufflé.
310 De feu ie n'eusse peu finer.
Si m'endormis, tout enmoufflé,
Et ne peuz autrement finer.

XL

Fait au temps de ladite date,
Par le bien renommé Villon,
Qui ne mengue figue ne date.
Sec & noir comme escouillon,
Il n'a tente ne pauillon
Qu'il n'ait laissé à ses amis,
Et n'a mais qu'vng peu de billon
320 Qui fera tantost à fin mis.

LE
GRANT TESTAMENT
DE MAISTRE
FRANÇOYS VILLON
(1461)



LE
GRANT TESTAMENT

DE MAISTRE
FRANÇOYS VILLON

(1461)

I

En l'an de mon trentiesme aage,
Que toutes mes hontes i'euz benes,
Ne du tout fol, ne du tout sage.
Non obstant maintes peines eues,
Lesquelles i'ay toutes receues
Soubz la main Thibault d'Aussigny.
S'euesque il est, seignant les rues,
Qu'il soit le mien ie le regny!

II

Mon feigneur n'est, ne mon euesque ;
10 Soubz luy ne tiens, s'il n'est en friche ;
Foy ne luy doy, n'hommage auecque :
Ie ne suis son serf ne sa biche.
Peu m'a d'une petite miche
Et de froide eau, tout vng esté.
Large ou estroit, moult me fut chiche.
Tel luy soit Dieu qu'il m'a esté.

III

Et, s'aucun me vouloit reprendre
Et dire que ie le mauldis,
Non fais, se bien le scet comprendre,
20 En riens de luy ie ne mesdis.
Vecy tout le mal que i'en dis :
S'il m'a esté misericors,
Ihesus, le roy de Paradis,
Tel luy soit à l'ame & au corps !

IV

Et s'esté m'a dur & cruel
Trop plus que cy ne le raconte,
Ie vueil que le Dieu eternal
Luy soit donc semblable, à ce compte !...
Et l'Eglise nous dit & compte
30 Que prions pour noz ennemis ;
Ie vous diray : « I'ay tort & honte,
Quoy qu'il m'ait fait, à Dieu remis ! »

v

Si priay pour luy de bon cueur,
 Par l'ame du bon feu Cotart!
 Mais quoy! ce fera donc par cueur,
 Car de lire ie suis fetart.
 Priere en feray de Picart;
 S'il ne la scet, voise l'apprendre,
 S'il m'en croit, ains qu'il soit plus tart,
 40 A Douai, ou à l'Isle en Flandre!

vi

Combien que s'il veult que l'on prie
 Pour luy, foy que doy mon baptême!
 Obstant qu'à chascun ne le crye,
 Je ne faudrai pas à son esme.
 Ou Pfaultier prens, quant suis à mesme,
 — Qui n'est de beuf ne cordoen —
 Le verfelet escript septiesme
 Du pseaulme de *Deus laudem*.

vii

Si prie au benoist fils de Dieu,
 50 Qu'à tous mes besoins ie reclame,
 Que ma poure priere ait lieu
 Vers luy, de qui tiens corps & ame,
 Qui m'a preserué de maint blasme
 Et franchy de ville puissance.
 Loué soit il, & Nostre Dame,
 Et Loÿs, le bon roy de France!

VIII

Auquel doit Dieu l'eur de Iacob,
Et de Salmon l'onneur & gloire ;
Quant de proesse, il en a trop ;
60 De force aussi, par m'ame, voire !
En ce monde si transitoire,
Tant qu'il a de long & de lé,
— Affin que de luy soit memoire —
Viure autant que Mathusalé !

IX

Et douze beaux enfans, tous masles,
Voir, de son tres cher sang royal,
Aussi preux que fut le grant Charles,
Conceuz en ventre nupcial,
Bons comme fut saint Marcial.
70 Ainsi empreigne au feu Dauphin !
Je ne luy souhaiete autre mal,
Et puis Paradis à la fin.

X

Pour ce que foible ie me sens,
Trop plus de biens que de santé,
Tant que ie suis en mon plain sens,
Si peu que Dieu m'en a presté,
Car d'autre ne l'ay emprunté,
L'ay ce Testament tres estable
Faict, de derniere volenté,
80 Seul pour tout & irreuocable.

XI

Escrit l'ay l'an soixante & vng,
Que le bon roy me deliura
De la dure prison de Mehun,
Et que vie me recouura,
Dont suis, tant que mon cuer viura,
Tenu vers luy m' humilier,
Ce que feray tant qu'il mourra :
Bienfait ne se doit oublier.

XII

Or est vray qu'après plainz & pleurs
90 Et angoisseux gemissemens,
Après tristesses & douleurs,
Labeurs & griefz cheminemens,
Trauail — mes lubres sentemens,
Esguisant comme vne pelote —
M'ouurist plus que tous les Commens
D'Auerroas sur Aristote.

XIII

Combien qu'au plus fort de mes maux,
En cheminant sans croix ne pille,
Dieu, qui les pelerins d'Esmaus
100 Conforta, ce dit l'Euangile,
Me monstra vne bonne ville
Et pourueut du don d'esperance ;
Combien que le pecheur soit ville,
Riens ne hayt que perseuerance.

XIV

Je suys pecheur, ie le sçay bien;
 Pourtant ne veult pas Dieu ma mort,
 Mais conuertisse & viue en bien;
 Mieulx tout autre que peché mort,
 Combien qu'en peché foye mort,
 110 Dieu voit, & sa misericorde
 — Se conscience me remort —
 Par sa grace pardon m'accorde.

XV

Et, comme le noble Rommant
 De la Rose dit & confesse
 En son premier commencement,
 Qu'on doit ieune cuer en ieunesse,
 Quand on le voit viel en viellese,
 Excuser; hélas! il dit voir.
 Ceulx donc qui me font telle oppresse,
 120 En meurté me vouldroient veoir.

XVI

Se, pour ma mort, le bien publique
 D'aucune chose vaulsist mieulx,
 A mourir comme vng homme inique
 Ie me iugasse, ainsi m'ait Dieux!
 Grief ne faiz à ieune ne vieulx,
 Soie sur pied ou foie en biere:
 Les mons ne bougent de leurs lieux,
 Pour vng pource, n'auant, n'arriere.

XVII

Ou temps qu'Alixandre regna,
 130 Vng homs, nommé Diomedés,
 Deuant lui on lui amena,
 Engrillonné poulces & dès
 Comme vng larron; car il fut des
 Escumeurs que voions courir.
 Si fut mis — deuant — le cadés,
 Pour estre iugé à mourir.

XVIII

L'empereur si l'araisonna :
 « Pourquoi es tu larron de mer ? »
 L'autre, responce luy donna :
 140 « Pourquoi larron me faiz nommer ?
 Pour ce qu'on me voit escumer
 En vne petiote fuste ?
 Se comme toy me peusse armer,
 Comme toy empereur ie fusse.

XIX

« Mais que veux tu ! De ma fortune,
 Contre qui ne puis bonnement,
 Qui si faulcement me fortune,
 Me vient tout ce gouuernement.
 Excuse moy aucunement,
 150 Et faiche qu'en grant poureté
 — Ce mot dit on communement —
 Ne gist pas trop grant loyauté. »

XX

Quant l'empereur ot remiré
De Diomedès tout le dit :
« Ta fortune ie te muray,
Mauuaise en bonne ! » si luy dit.
Ce fist il. Onc puis ne mesfit
A perfonne, mais fut vray homme ;
Valere, pour vray le nous dit,
160 Qui fut nommé le Grant, à Romme.

XXI

Se Dieu m'eust donné rencontrer
Vng autre piteux Alixandre,
Qui m'eust fait en bon eur entrer,
Et lors qui m'eust veu condescendre
A mal, estre ars & mis en cendre
Iugé me feusse de ma voix.
Necessité fait gens mesprendre,
Et faim faillir le loup du bois.

XXII

Le plains le temps de ma ieunesse,
170 Ouquel i'ay plus qu'autre gallé,
Iusques à l'entrée de viellese,
Qui son partement m'a celé.
Il ne s'en est à pié allé,
N'à cheual ; hélas ! comment don ?
Soudainement s'en est vollé,
Et ne m'a laissé quelque don.

XXIII

Allé s'en est, & ie demeure,
Poure de sens & de savoir,
Triste, failly, plus noir que meure,
180 Qui n'ay n'escus, rente, n'auoir;
Des miens le mendre, ie dis voir,
De me defauouer s'auance,
Oubliant naturel deuoir,
Par faulte d'vng peu de cheuance.

XXIV

Si ne crains auoir despendu,
Par friander & par leschier;
Par trop amer n'ay riens vendu,
Qu'amis me puissent reprouchier,
Au moins qui leur couste moult chier.
190 Je le dis, & ne crois mesdire.
De ce ne me puis reuenchier:
Qui n'a mesfait ne le doit dire.

XXV

Bien est verité qu'ay amé
Et ameroie volentiers;
Mais triste cueur, ventre affamé,
Qui n'est rassasié au tiers,
M'oste des amoureux sentiers.
Au fort, quelque'vng s'en recompence,
Qui est remply sur les chantiers;
200 Car la dance vient de la pance.

// XXVI

Hé Dieu ! se i'eusse estudié
 Ou temps de ma ieunesse folle,
 Et à bonnes meurs dedié,
 I'eusse maison & couche molle !
 Mais quoy ? ie fuyoie l'escolle,
 Comme fait le mauuais enfant...
 En escripuant ceste parolle,
 A peu que le cueur ne me fent.

XXVII

Le dict du Saige est tres beaulx diz,
 210 Fauorable, bien n'en puis mais,
 Qui dit : « Esioys toy, mon filz,
 En ton adolescence ; mais
 Ailleurs fers bien d'vng autre mez,
 Car ieunesse & adolescence
 — C'est son parler, ne moins ne mais —
 Ne font qu'abuz & ignorance. »

// XXVIII

Mes iours s'en font allez errant,
 Comme, dit Iob, d'vne touaille
 Font les filetz, quant tisserant
 220 En son poing tient ardente paille :
 Lors, s'il y a nul bout qui faille,
 Soudainement il le raut.
 Si ne crains plus que riens m'affaille,
 Car à la mort tout s'affouuit.

// XXIX

Où font les gracieux gallans
Que ie fuiuoie ou temps iadis,
Si bien chantans, si bien parlans,
Si plaifans en faiz & en diz ?
Les aucuns font mors & roidiz ;
230 D'eulx n'est il plus riens maintenant.
Repos aient en paradis,
Et Dieu faulue le remenant !

// XXX

Et les aucuns font deuenus,
Dieu mercy ! grans seigneurs & maistres,
Les autres mendient tous nus,
Et pain ne voient qu'aux fenestres ;
Les autres font entrez en cloistres
De Celestins & de Chartreux,
Botez, husez, com pescheurs d'oistres.
240 Voyez l'estat diuers d'entre eux.

XXXI

Aux grans maistres Dieu doit bien faire,
Viuens en paix & en requoy.
En eulx il n'y a que refaire ;
Si s'en fait bon taire tout quoy.
Mais aux poures qui n'ont de quoy,
Comme moy, Dieu doit patience ;
Aux autres ne fault qui ne quoy,
Car assez ont pain & pitance.

XXXII

Bons vins ont, souuent embrochez,
250 Saulces, brouetz & gros poissons ;
Tartes, flaons, oefz fritz & pochez,
Perduz & en toutes façons.
Pas ne ressembtent les maçons,
Que seruir fault à si grant peine ;
Ils ne veulent nulz eschançons :
De foy verser chascun se peine.

XXXIII

En cest incident me suis mis,
Qui de rien ne sert à mon fait.
Je ne suis iuge, ne commis,
260 Pour pugnir n'absoudre mesfait.
De tout suis le plus imparfait.
Loué soit le doux Ihesucrist !
Que par moy leur soit satisfait !
Ce que i'ay escript est escript.

XXXIV

Laiïsons le moustier où il est ;
Parlons de chose plus plaïsante.
Ceste matiere à tous ne plaist :
Ennuyeuse est & desplaïsante.
Poureté, chagrine & dolente,
270 Toufiours despiteuse & rebelle,
Dit quelque parolle cuisante ;
S'elle n'ose, si la pense elle.

// XXXV

Poure ie suis de ma ieunesse,
De poure & de petite extrace.
Mon pere n'ot oncq grant richesse,
Ne son ayeul, nommé Orace.
Poureté tous nous fuit & trace.
Sur les tombeaulx de mes ancestres,
Les ames desquelz Dieu embrasse,
280 On n'y voit couronnes ne ceptres.

// XXXVI

De poureté me grementant,
Souuentesfois me dit le cuer :
« Homme, ne te douloufe tant
Et ne demaine tel douleur,
Se tu n'as tant que laques Cuer.
Mieulx vault viure soubz gros bureau
Poure, qu'auoir esté seigneur
Et pourrir soubz riche tombeau ! »

XXXVII

Qu'auoir esté seigneur !... Que dis ?
290 Seigneur, lasse ! ne l'est il mais !
Selon les dautiques diz,
Son lieu ne congnoistra iamais.
Quant du surplus, ie m'en desmets,
Il n'appartient à moy, pecheur ;
Aux théologiens le remets,
Car c'est office de prescheur.

// XXXVIII

Si ne fuis, bien le confidere,
Filz d'ange, portant dyademe
D'estoille ne d'autre fidere.
300 Mon pere est mort, Dieu en ait l'ame;
Quant est du corps, il gist soubz lame...
I'entens que ma mere mourra,
— Et le scet bien, la poure femme —
Et le filz pas ne demourra.

// XXXIX

Le congnois que pources & riches,
Sages & folz, prestres & laiz,
Nobles, villains, larges & chiches,
Petiz & grans, & beaulx & laiz,
Dames à rebrassez collez,
310 De quelconque condicion,
Portans atours & bourrelez,
Mort faïfit sans exception.

// XL

Et meure Paris & Helaine,
Quiconques meurt, meurt à douleur
Telle qu'il pert vent & alaine ;
Son fiel se creue sur son cuer,
Puis fue, Dieu scet quelle fueur !
Et n'est qui de ses maulx l'alege :
Car enfant n'a, frere ne seur,
320 Qui lors vouldist estre son plege.

/// XLI

La mort le fait fremir, pallir,
 Le nez courber, les vaines tendre,
 Le col enfler, la chair mollir,
 Ioinctes & nerfs croistre & estendre.
 Corps femenin, qui tant est tendre,
 Poly, fouef, si precieux,
 Te fauldra il ces maulx attendre ?
 Oy, ou tout vif aller es cieulx.

/// BALLADE

DES DAMES DV TEMPS IADIS

Diçes moy où, n'en quel pays,
 330 *Est Flora, la belle Rommaine ;*
Archipiada, ne Thaïs,
Qui fut sa cousine germaine ;
Echo, parlant quand bruyt on maine
Dessus riuere ou sus estan,
Qui beaulté ot trop plus qu'humaine ?
Mais où sont les neiges d'antan !

Où est la tres sage Helloïs,
Pour qui fut chastré & puis moyne
Pierre Esbaillart à Saint-Denis ?
 340 *Pour son amour ot cest effoyne.*

*Semblablement, où est la royne
 Qui commanda que Buridan
 Fust geüé en vng sac en Saine?
 Mais où sont les neiges d'antan!*

*La royne Blanche comme lis,
 Qui chantoit à voix de seraine;
 Berte au grant pié, Bietris, Allis;
 Haremburgis qui tint le Maine,
 Et Iehanne, la bonne Lorraine,
 350 Qu'Englois brulerent à Rouan;
 Où sont elles, Vierge souuraine?...
 Mais où sont les neiges d'antan!*

ENVOI

*Prince, n'enquerez de sepmaine
 Où elles sont, ne de cest an,
 Que ce reffrain ne vous remaine :
 Mais où sont les neiges d'antan!*

BALLADE

DES SEIGNEURS DV TEMPS IADIS

Suyuant le propos precedent.

*Qui plus? Où est le tiers Calixte,
 Dernier decedé de ce nom,
 Qui quatre ans tint le papaliste?
 360 Alphonce, le roy d'Arragon,*

*Le gracieux duc de Bourbon,
Et Artus, le duc de Bretagne,
Et Charles septiesme, le Bon?...
Mais où est le preux Charlemagne!*

*Semblablement, le roy Scotiste,
Qui demy face ot, ce dit on,
Vermeille comme vne amatiste
Depuis le front iusqu'au menton?
Le roy de Chippre, de renon;
370 Helas! & le bon roy d'Espaigne,
Duquel ie ne sçay pas le nom?...
Mais où est le preux Charlemagne!*

*D'en plus parler ie me desiste;
Ce monde n'est qu'abusion.
Il n'est qui contre mort resiste,
Ne qu'y treuve prouision.
Encor fais vne question :
Lancelot, le roy de Behaigne,
Où est il? Où est son tayan?...
380 Mais où est le preux Charlemagne!*

ENVOI

*Où est Claquin, le bon Breton?
Où le conte Daulphin d'Auvergne
Et le bon feu duc d'Alençon?
Mais où est le preux Charlemagne!*

BALLADE

A ce propos, en viel langage françois.

*Car, — ou soit ly sains apostolles,
D'aubes vestuz, d'amy coeffez,
Qui ne saint fors saintes estolles,
Dont par le col prent ly mauffez,
De mal talant tout eschauffez, —
390 Aussi bien meurt filz que seruans,
De ceste vie cy bouffez :
Autant en emporte ly vens.*

*Voire, ou soit de Constantinobles
L'emperieres au poin dorez,
Ou de France ly roy tres nobles,
Sur tous autres roys decorez,
Qui, pour ly grans Dieux adourez,
Bastist eglises & couuens?
S'en son temps il fut honnorez,
400 Autant en emporte ly vens.*

*Ou soit de Vienne & de Grenobles
Ly Dauphins, ly preux, ly senez.
Ou, de Diion, Salins & Doles,
Ly fires & ly filz ainsnez.*

*Ou autant de leurs gens priuez,
Heraulx, trompetes, poursuiuans.
— Ont ilz bien bouté soubz le nez? —
Autant en emporte ly vens.*

ENVOI

*Princes à mort sont destinez,
410 Et tous autres qui sont viuans.
Si sont courcez ou attinez,
Autant en emporte ly vens.*

XLII

*Puis que papes, roys, filz de roys,
Et conceuz en ventres de roynes,
Sont enseueliz, mors & frois,
En autruy mains passent leurs regnes,
Moy, pource mercerot de Renes,
Mourray ie pas? Oy, se Dieu plaist;
Mais que i'aye fait mes estrenes,
420 Honneste mort ne me desplaist.*

XLIII

*Ce monde n'est perpetuel,
Quoy que pense riche pillart;
Tous sommes soubz mortel coutel.
Ce confort prent pource viellart,*

Lequel d'estre plaissant raillart
 Ot le bruit, lorsque ieune estoit,
 Qu'on tiendrait à fol & paillart,
 Se, viel, à railler se mettoit.

/ XLIV

Or luy conuient il mendier,
 430 Car à ce force le contraint.
 Regrete huy sa mort, & hier;
 Tristesse son cueur si estraint,
 Que souuent — n'estoit Dieu qu'il crainct —
 Il feroit vng horrible fait.
 Et aduient qu'en ce Dieu enfraint,
 Et que luy mesmes se desfait.

/ XLV

Car, s'en ieunesse il fut plaissant,
 Ores plus riens ne dit qui plaïse.
 Tousiours viel cinge est desplaissant :
 440 Moue ne faict qui ne desplaïse.
 S'il se taist, affin qu'il complaïse,
 Il est tenu pour fol recreu;
 S'il parle, on luy dit qu'il se taïse,
 Et qu'en son prunier n'a pas creu.

/ XLVI

Aussi, ces pources fameletes,
 Qui vielles sont & n'ont de quoy,
 Quant ilz voient ces pucelletes
 Emprunter elles à requoy,

Ilz demandent : « Hé, Dieu! pourquoy
 450 Si tost nasquirent, n'à quel droit? »
 Notre Seigneur se taist tout quoy,
 Car, au tancer, il le perdrait.

LES REGRETS

DE LA BELLE HËAVLMIERE

*Aduis m'est que i'oy regreter
 La belle qui fut hëaulmiere,
 Soy ieune fille soushaider
 Et parler en telle maniere :
 « Ha! vielleffe felonne & fiere,
 Pourquoi m'as si tost abatue ?
 Qui me tient? qui? que ne me fiere?
 460 Et qu'à ce coup ie ne me tue?*

*« Tollu m'as la haulte franchise
 Que beaulté m'auoit ordonné
 Sur clers, marchans & gens d'Eglise :
 Car lors, il n'estoit homme né
 Qui tout le sien ne m'eust donné,
 Quoy qu'il en fust des repentailles,
 Mais que luy eusse habandonné
 Ce que reffusent truandailles.*

« A maint homme l'ay reffusé,
470 Qui n'estoit à moy grant sagesse,
Pour l'amour d'ung garson rusé,
Auquel i'en faisoie largesse.
A qui que ie feisse finesse,
Par m'ame, ie l'amoye bien!
Or ne me faisoit que rudesse,
Et ne m'amoit que pour le mien.

« Si ne me sceut tant detrayner,
Fouler au piez, que ne l'amaïsse,
Et m'eust il fait les rains trayner,
480 Si m'eust dit que ie le baisasse,
Que tous mes maulx ie n'oubliaïsse.
Le glouton, de mal entechié,
M'embrassoit... I'en suis bien plus grasse!
Que m'en reste il? Honte & pechié.

« Or est il mort, passé trente ans,
Et ie remains vielle, chenuë.
Quant ie pense, lasse! au bon temps,
Quelle fus, quelle deuenue;
Quant me regarde toute nue,
490 Et ie me voy si tres changée,
Poure, seiche, mesgre, menue,
Ie suis presque toute enragée.

« Qu'est deuenue ce front poly,
Ces cheueulx blons, sourcilz vouldiz.

Grant entrœil, le regart ioly,
 Dont prenoie les plus soubtilz;
 Ce beau nez droit, grant ne petit;
 Ces petites ioinctes oreilles,
 Menton fourchu, cler vis traidiz,
 500 Et ces belles leures vermeilles?

« Ces gentes espaulles menues;
 Ces bras longs & ces mains traidisses;
 Petiz tetins, hanches charnues,
 Esleuées, propres, faidisses
 A tenir amoureuses lisses;
 Ces larges rains, ce sadinet,
 Assis sur grosses fermes cuisses,
 Dedens son petit iardinet?

« Le front ridé, les cheueux gris,
 510 Les sourcilz cheuz, les yeulz estains,
 Qui faisoient regars & ris,
 Dont mains marchans furent attains;
 Nez courbes, de beaulté loingtains;
 Oreilles pendans & mouffues;
 Le vis pally, mort & destains;
 Menton froncé, leures peauffues :

« C'est d'umaine beaulté l'ysfue!
 Les bras cours & les mains contraites,
 Les espaulles toutes bossues;
 520 Mamelles, quoy! toutes retraites;

*Telles les hanches que les tetes.
Du sadinet, fy! Quant des cuisses,
Cuisses ne sont plus, mais cuissetes
Griuelées comme saulcisses.*

*« Ainsi le bon temps regretons
Entre nous, pources vielles fotes,
Assises bas, à crouppetons,
Tout en vng tas comme pelotes,
A petit feu de cheneuotes
530 Toft allumées, toft esclaintes;
Et iadis fusmes si mignotes!...
Ainsi emprent à mains & maintes. »*

BALLADE DE LA BELLE HËAVLMIERE

Aux filles de ioie.

*« Or y pensez, belle Gantiere,
Qui m'escoliere souliez estre,
Et vous, Blanche la Sauetiere,
Or est il temps de vous congnoistre.
Prenez à dextre & à senestre;
N'espargnez homme, ie vous prie :
Car vielles n'ont ne cours ne estre,
540 Ne que monnoye qu'on descric.*

« Et vous, la gente Saulciciere,
 Qui de dancier estes adextre;
 Guillemete la Tappiciere,
 Ne mesprenez vers vostre maistre;
 Tost vous fauldra clorre fenestre,
 Quant deuiendrez vielle, flestrie;
 Plus ne seruirez qu'un viel prestre,
 Ne que monnoye qu'on descrie.

« Iehanneton la Chapperonniere,
 550 Gardez qu'amy ne vous empestre;
 Et, Katherine la Bourciere,
 N'enuoyez plus les hommes paistre :
 Car qui belle n'est, ne perpetre
 Leur male grace, mais leur rie.
 Laide viellesse amour n'empestre,
 Ne que monnoye qu'on descrie.

ENVOI

« Filles, vueillez vous entremettre
 D'escouter pourquoy pleure & crie :
 Pour ce que ie ne me puis mettre,
 560 Ne que monnoye qu'on descrie. »

XLVII

Ceste leçon icy leur baille
 La belle & bonne de iadis;

Bien dit ou mal, vaille que vaille,
Enregistrer i'ay faict ces diz
Par mon clerc Fremin l'estourdis,
Aussi rassis que ie puis estre...
S'il me desment, ie le maudis :
Selon le clerc est deu le maistre.

XLVIII

Si aperçoy le grand dangier
570 Ouquel l'homme amoureux se boute...
Et qui me voudroit laidangier
De ce mot, en disant : « Escoute !
Se d'amer t'estrange & reboute
Le barat d'icelles nommées,
Tu fais vne bien folle doubte,
Car ce sont femmes diffamées.

XLIX

« S'ilz n'ayment fors que pour l'argent,
On ne les ayme que pour l'eure.
Rondement aymant toute gent,
580 Et riens lors que bource ne pleure.
D'icelles si n'est qui ne queure ;
Mais, en femmes d'honneur & nom
Franc homme, se Dieu me sequeure,
Se doit employer ; ailleurs, non. »

L

Je prens qu'aucun dye cecy,
Si ne me contente il en rien.

En effect, il conclud ainſy,
Et ie le cuide entendre bien,
Qu'on doit amer en lieu de bien.
590 Affauoir mon ſe telz filletes,
Qu'en parolles toute iour tien,
Ne furent ilz femmes honneſtes?

LI

Honneſtes furent vraiment,
Sans auoir reproches ne blaſmes.
Si eſt vray qu'au commencement,
Vne chaſcune de ces femmes
Lors prindrent, ains qu'euffent diffames,
L'une vng clerc, vng lay, l'autre vng moine,
Pour eſtindre d'amours les flammes
600 Plus chaudes que feu Saint Antoine.

LII

Or firent felon le decret
Leurs amys, & bien y appert;
Ilz amoient en lieu ſecret,
Car autre d'eulx n'y auoit part.
Toutesfois, ceſte amour ſe part:
Car celle qui n'en amoit qu'un
D'iceluy ſ'eſlongne & deſpart,
Et aime mieulx amer chaſcun.

LIII

Qui les meut à ce? l'ymagine,
610 Sans l'onneur des dames blaſmer,

Que c'est nature femenine,
 Qui tout viurement veult amer.
 Autre chose n'y sçay rimer;
 Fors qu'on dit, à Reims & à Trois,
 Voire à l'Isle & à Saint-Omer,
 Que six ouvriers font plus que trois.

// LIV

Or ont les faulx amans le bont,
 Et les dames prins la vollée;
 C'est le droit loyer qu'amours ont :
 620 Toute foy y est viollée,
 Quelque doulx baïser n'acollée.
 « De chiens, d'oyseaulx, d'armes, d'amours,
 — Chascun le dit à la vollée —
 Pour vng plaisir mille doulours. »

/ DOVBLE BALLADE

SVR LE MESME PROPOS

*Pour ce, aimez tant que vouldrez,
 Suyuez asssemblées & festes,
 En la fin ia mieulx n'en vouldrez
 Et si n'y romprez que vos testes :
 Folles amours font les gens bestes :
 630 Salmon en ydolatria;
 Samson en perdit ses luneles.
 Bien est eureux qui riens n'y a!*

Orpheüs, le doux menestrier,
 Jouant de fleustes & musetes,
 En fut en danger de murtrier
 Chien Cerberus à quatre testes;
 Et Narcifus, le bel honnestes,
 En vng parfont puis se noya,
 Pour l'amour de ses amouretes...
 640 Bien est eureux qui riens n'y a!

Sardana, le preux cheualier,
 Qui conquist le regne de Cretes,
 En voulut deuenir moullier
 Et filler entre pucelletes.
 Daud le roy, sage prophetes,
 Crainte de Dieu en oublia,
 Voyant lauer cuisses bien faites...
 Bien est eureux qui riens n'y a!

Amon en voulst deshonnourer,
 650 Faignant de menger tarteletes,
 Sa seur Thamar, & desflourer,
 Qui fut inceste deshonnestes;
 Herodes — pas ne sont sornetes —
 Saint Iean Baptiste en decola
 Pour dances, saulx, & chanfonnetes...
 Bien est eureux qui riens n'y a!

De moy, poure, ie vueil parler;
 I'en fuz batu, comme à ru toiles,

Tout nu, ia ne le quiers celer.
660 *Qui me feist mascher ces groselles,*
Fors Katherine de Vausselles ?
Noel le tiers est, qui fut là.
Mitaines à ces nopces telles,
Bien est eueux qui riens n'y a !

Mais que ce ieune bachelier
Laißast ces ieunes bacheletes,
Non ! &, le deust on vif brusler
Comme vng cheuauteur d'escouueles,
Plus doulces luy sont que ciuetes.
670 *Mais toutesfoys fol s'y fya :*
Soient blanches, soient brunetes,
Bien est eueux qui riens n'y a !

/ LV

Se celle que iadis seruoie
De si bon cueur & loyaument,
Dont tant de maulx & griefz i'auoie,
Et souffroie tant de torment,
Se dist m'eust, au commencement,
Sa volenté — mais nennil, las ! —
I'eusse mis paine aucunement,
680 *De moy retraire de ses las.*

LVI

Quoy que ie luy voulüsse dire,
Elle estoit preste d'escouter,
Sans m'acorder ne contredire;
Qui plus, me souffroit acouter,
loignant d'elle près s'acouter.
Et ainsi m'aloit amusant,
Et me souffroit tout raconter,
Mais ce n'estoit qu'en m'abusant.

LVII

Abusé m'a & faict entendre
690 Toufiours d'vng que ce fust vng aultre;
De farine, que ce fust cendre;
D'vng mortier, vng chapeau de faultre;
De viel machefer, que fust peaultre;
D'ambefars, que ce fussent ternes...
Toufiours trompeur autrui engaultre
Et vent vecies pour lanternes.

LVIII

Du ciel, vne paelle d'arain;
Des nues, vne peau de veau;
Du matin, qu'estoit le serain;
700 D'vng trongnon de chou, vng naueau;
D'orde ceruoise, vin nouveau;
D'une truie, vng molin à vent;
Et d'une haie, vng escheueau;
D'vng gras abbé, vng pourfuyuant.

LIX

Ainsi m'ont amours abusé,
 Et pourmené de l'vys au pesse.
 Je croy qu'homme n'est si rusé,
 Fust fin comme argent de crepelle,
 Qui n'y laissast linge, drap, paelle,
 710 Mais qu'il fust ainsi manié
 Comme moy, qui partout m'appelle :
L'amant remys & regnyé.

LX

Je regny amours & despite;
 Je deffy à feu & à sang.
 Mort par elles me precipite,
 Et ne leur en chault pas d'vng blanc.
 Ma vielle ay mys soubz le banc.
 Amans ie ne fuyuray iamais :
 Se iadis ie fuz de leur ranc,
 720 Je desclare que n'en suis mais.

LXI

Car i'ay mys le plumail au vent :
 Or le fuyue qui a attente.
 De ce me tais dorefnauant,
 Car pourfuiure vueil mon entente.
 Et, s'aucun m'interroge ou tente
 Comment d'amours i'ose mesdire,
 Ceste parolle le contente :
 « Qui meurt a ses loix de tout dire. »

LXII

Le congnois approcher ma feuf;
 730 Le crache, blanc comme coton,
 Iacoppins gros comme vng esteuf :
 Qu'est ce à dire ? que Iehanneton
 Plus ne me tient pour valetton,
 Mais pour vng viel vñe roquart...
 De viel porte voix & le ton,
 Et ne fuys qu'vng ieune coquart.

LXIII

Dieu mercy & tacque Thibault,
 Qui tant d'eau froide m'a fait boyre,
 Mis en bas lieu, non pas en hault;
 740 Menger d'angoisse mainte poire;
 Enferré... Quant i'en ay memoire,
 Le pry pour luy & *reliqua*,
 Que Dieu luy doint... & voire, voire,
 Ce que ie pense... & *cetera*.

LXIV

Toutesfois, ie n'y pense mal,
 Pour luy, ne pour son lieutenant;
 Aussi pour son official,
 Qui est plaissant & auenant;
 Que faire n'ay du remenant.
 750 Mais du petit maistre Robert?...
 Le les ayme, tout d'vng tenant,
 Ainsi que fait Dieu le Lombart.

LXV

Si me fouuient bien, Dieu mercis,
Que ie feis, à mon partement,
Certains laiz, l'an cinquante fix,
Qu'aucuns, sans mon consentement,
Voulurent nommer *Testament*;
Leur plaisir fut, & non le mien;
Mais quoy ! on dit communement,
760 Qu'vng chascun n'est maistre du sien.

LXVI

Pour les reuoquer ne le diz,
Et y courust toute ma terre,
De pitié ne suis refroidi,
Enuers le bastart de la Barre :
Parmy ses trois gluyons de ferre,
Le luy donne mes vieilles nates ;
Bonnes seront pour tenir ferre,
Et soy soustenir sur les pates.

LXVII

Et s'ainsi est qu'aucun n'eust pas
770 Receu les laiz que ie luy mande,
L'ordonne qu'après mon trespas
A mes hoirs en face demande.
Mais qui font ilz ? si le demande :
Moreau, Prouins, Robin Turgis ;
De moy, dictes que ie leur mande,
Ont eu iusqu'au lit où ie giz.

LXVIII

Somme, plus ne diray qu'vng mot,
 Car commencer veuil à tester :
 Deuant mon clerc Fremin, qui m'ot
 780 S'il ne dort, ie vueil protester
 Que n'entens homme detester,
 En ceste presente ordonnance ;
 Et ne la vueil magnifester
 Sinon ou royaume de France.

LXIX

Ie sens mon cuer qui s'affoiblist,
 Et plus ie ne puis papier.
 Fremin, sié toy près de mon liç,
 Que l'on ne me viengne espier !
 Pren ancre tost, plume & papier,
 790 Ce que nomme escrips viftement ;
 Puyz fay le partout coppier,
 Et vecy le commencement.

LXX

Ou nom de Dieu, Pere eternal,
 Et du Filz que Vierge parit,
 Dieu au Pere coeternel,
 Ensemble le Saint Esperit,
 Qui fanna ce qu'Adam perit,
 Et du pery pare les Cieulx...
 Qui bien ce croit, peu ne merit :
 800 Gens mors estre faiz petiz Dieux.

/ LXXI

Mors estoient, & corps & ames,
 En dampnée perdicion;
 Corps pourriz & ames en flammes,
 De quelconque condicion.
 Toutesfois, fais excepcion
 Des patriarches & prophetes;
 Car, selon ma conception,
 Oncques n'eurent grant chault aux fesses.

LXXII

Qui me diroit : « Qui te fait metre
 810 Si tres auant ceste parolle,
 Qui n'es en théologie maistre ?
 A toy est presumpcion folle. »
 — C'est de Ihesus la parolle,
 Touchant du Riche enseuely
 En feu, non pas en couche molle,
 Et du Ladre de dessus luy.

LXXIII

Se du Ladre eust veu le doit ardre,
 Ia n'en eust requis refrigerer,
 N'eau au bout de ses doiz aherdre,
 820 Pour rafreschir sa maschouere.
 Pyons y feront mate chiere,
 Qui boyuent pourpains & chemise.
 Puy que boiture y est si chiere,
 Dieu nous en gard ! bourde ius mise.

/ LXXIV

Ou nom de Dieu, comme i'ay dit,
 Et de sa glorieuse Mere,
 Sans pechié soit parfait ce dit
 Par moy, plus mesgre que chimere.
 Si ie n'ay eu fieur eufumere,
 830 Ce m'a fait diuine clemence ;
 Mais d'autre dueil & perte amere
 Ie me tais, & ainsi commence :

LXXV

Premier, ie donne ma poure ame
 A la benoiste Trinité,
 Et la commande à Nostre Dame,
 Chambre de la diuinité ;
 Priant toute la charité
 Des dignes neuf Ordres des cieulx,
 Que par eulx soit ce don porté
 840 Deuant le Trofne precieux.

/ LXXVI

Item, mon corps ie donne & laisse
 A nostre grant mere la terre ;
 Les vers n'y trouueront grant gresse :
 Trop luy a fait fain dure guerre.
 Or luy soit deliuré grant erre :
 De terre vint, en terre tourne.
 Toute chose, se par trop n'erre,
 Voulentiers en son lieu retourne.

/ LXXVII

Item, & à mon plus que pere,
850 Maistre Guillaume de Villon
Qui esté m'a plus doulx que mere;
Enfant esleué de maillon,
Degeté m'a de maint boullon,
Et de cestuy pas ne s'esioye,
Si luy requiers à genoullon,
Qu'il m'en laisse toute la ioye.

LXXVIII

Le luy donne ma librairie,
Et le *Rommant du Pet au Deable*,
Lequel maistre Guy Tabarie
860 Grossa qui est homs veritable.
Par cayers est soubz vne table.
Combien qu'il soit rudement fait,
La matiere est si tres notable,
Qu'elle amende tout le mesfait.

/ LXXIX

Item, donne à ma pource mere
Pour saluer nostre Maistresse,
Qui pour moy ot douleur amere,
Dieu le scet, & mainte tristesse;
Autre chastel n'ay, ne fortresse,
870 Où me retraye corps & ame,
Quand sur moy court malle destresse,
Ne ma mere, la pource femme!

BALLADE

QVE VILLON FEIT A LA REQUESTE DE SA MERE
POVR PRIER NOSTRE DAME

*Dame des cieulx, regente terrienne,
Emperiere des infernaux paluz,
Receuez moy, vostre humble chrestienne,
Que comprinse soye entre vos esleuz,
Ce non obstant qu'oncques rien ne valuz.
Les biens de vous, ma dame & ma maistresse,
Sont trop plus grans que ne suis pechereffe,
880 Sans lesquelz biens ame ne peut merir
N'auoir les cieulx, ie n'en suis iunglereffe.
En ceste foy ie vueil viure & mourir.*

*A vostre Filz dictes que ie suis fienne;
De luy soyent mes pechiez aboluz:
Pardonne moy comme à l'Egipcienne,
Ou comme il feist au clerc Théophilus,
Lequel par vous fut quitte & absoluz,
Combien qu'il eust au deable fait promesse.
Preferuez moy, que ne face iamais ce,
890 Vierge portant, sans rompure encourir,
Le sacrement qu'on celebre à la messe.
En ceste foy ie vueil viure & mourir.*

*Femme ie suis pourelle & ancienne,
 Qui riens ne sçay; oncques lettre ne leuz;
 Au moustier voy; dont suis paroissienne
 Paradis paint, où sont harpes & luz,
 Et vng enfer où dampnez sont boulluz :
 L'vng me fait paour, l'autre ioye & lieffe.
 La ioye auoir yne sçay, haulte Deesse,
 900 A qui pecheurs doiuent tous recourir,
 Comblez de foy, sans fainte ne paresse.
 En ceste foy ie vueil viure & mourir.*

ENVOI

*◀ous portastes, digne Vierge, princesse,
 —esus regnant, qui n'a ne fin ne cesse.
 ¶e Tout-Puissant, prenant nostre foiblesse,
 ¶aissa les cieulx & nous vint secourir,
 O ffit à mort sa tres chiere ieunesse.
 Zestre Seigneur tel est, tel le confesse,
 En ceste foy ie vueil viure & mourir.*

LXXX

910 Item, m'amour, ma chiere Rose,
 Ne luy laisse ne cuer ne foye :
 Elle ameroit mieulx autre chose,
 Combien qu'elle ait assez monnoye :
 Quoy? vne grant bource de foye,
 Plaine d'escuz, parfonde & large :
 Mais pendu soit il — que ie foye —
 Qui luy laira escu ne targe.

I.XXXI

Car elle en a, sans moy, assez.
 Mais de cela il ne m'en chault;
 920 Mes plus grans dueilz en sont passez :
 Plus n'en ay le croppion chault.
 Si m'en desmetz aux hoirs Michault,
 Qui fut nommé le Bon Fouterre.
 Priez pour luy, faictes vng fault :
 A Saint-Satur gift, soubz Sancerre.

LXXXII

Ce non obstant, pour m'acquitter
 Enuers Amours, plus qu'enuers elle,
 Car onques n'y peuz acquester
 D'espoir vne seule estincelle;
 930 le ne sçay s'à tous si rebelle
 A esté : ce m'est grant esmoy;
 Mais, par sainte Marie la belle !
 le n'y voy que rire pour moy.

LXXXIII

Ceste ballade luy enuoye,
 Qui se termine tout par R.
 Qui la portera ? que ie voye :
 Ce fera Pernet de la Barre,
 Pouruen, s'il rencontre en son erre
 Ma damoiselle au nez tortu,
 940 Il luy dira, sans plus enquerre :
 « Orde paillarde, dont viens tu ? »

// VILLON A S'AMYE

¶ aulſe beaulté, qui tant me couſte chier,
 ¶ ude en effect, ypocrite doulceur;
 ¶ mour dure, plus que fer, à maſcher;
 ¶ ommer que puis de ma deſfaçon ſeur,
 ¶ herme ſelon, la mort d'ung pource cuer,
 ¶ rgueil muſſé, qui gens met au mourir;
 ¶ eulx ſans pitié ! ne veult droicte rigueur,
 ¶ ans empirer, ung pource ſecourir ?

950 *Mieulx m'eust valu auoir eſlé ſercher
 Ailleurs ſecours, c'eust eſlé mon onneur.
 Riens ne m'eust ſceu hors de ce fait baſier;
 Trotter m'en fault en fuyte, à deſhonneur.
 Haro, haro, le grant & le mineur !
 Et qu'eſt-ce cy ? mourray, ſans coup ſerir,
 Où pitié veult, ſelon ceſte teneur,
 Sans empirer, ung pource ſecourir.*

¶ ng temps viendra, qui fera deſſecher,
 ¶ aunir, fleſtrir, voſtre eſpanye fleur :
 960 ¶ e m'en riſſe, ſ'enfant peuſſe marcher,
 ¶ ors — mais nennil — ce ſeroit donc ſoleur.
 ¶ as, viel ſeray ; vous, laide, ſans couleur.
 ¶ r, beuuez fort, tant que ru peut courir.
 ¶ e donnez pas à tous ceſte douleur,
 Sans empirer, ung pource ſecourir.

ENVOI

*Prince amoureux. des amans le greigneur,
Vostre mal gré ne vouldroye encourir;
Mais tout franc cuer doit, pour Nostre Seigneur,
Sans empirer, vng poure secourir.*

LXXXIV

970 Item, à maistre Ythier Marchant
Auquel mon branc laissay iadis,
Donne — mais qu'il le mette en chant —
Ce lay, contenant des vers dix;
Et — au luz — vng *De profundis*
Pour ses anciennes amours,
Desquelles le nom ie ne diz,
Car il me hairoit à tousiours.

 MORT, i'appelle de ta rigueur,
Qui m'as ma maistresse rauie,
980 Et n'es pas encore assouvie,
Se tu ne me tiens en langueur.
Onc puis n'eus force ne vigueur;
Mais que te nuysoit elle en vie,
Mort?

*Deux estions, & n'auions qu'vng cuer ;
 S'il est mort, force est que deuie,
 Voire, ou que ie viue sans vie,
 Comme les images, par cuer,
 Mort !*

LXXXV

990 Item, à maistre Iehan Cornu,
 Autre nouveau lais lui vueil faire,
 Car il m'a tousiours secouru
 A mon grant befoing & affaire :
 Pour ce, le iardin luy transfere,
 Que maistre Pierre Bobignon
 M'arenta, en faisant refaire
 L'vys & redrecier le pignon.

LXXXVI

Par faulte d'vng vys, i'y perdis
 Vng grez & vng manche de houe.
 1000 Alors, huit faulcons, non pas dix,
 N'y eussent pas prins vne aloue.
 L'ostel est seur, mais qu'on le cloue.
 Pour enseigne y mis vng hauet ;
 Qui que l'ait prins, point ne l'en loue :
 Sanglante nuyt & bas cheuet !

LXXXVII

Item, & pource que la femme
De maistre Pierre Saint-Amant
— Combien, se coulpe y a à l'ame,
Dieu luy pardonne doucement ! —
1010 Me mist ou renc de caymant,
Pour le *Cheual Blanc* qui ne bouge,
Luy changeray vne iument,
Et la *Mulle* à vng *Asne Rouge*.

LXXXVIII

Item, donne à sire Denys
Hesselin, esleu de Paris,
Quatorze muys de vin d'Aulnis,
Prins sur Turgis, à mes perilz.
S'il en beuvoit tant que periz
En fust son sens & sa raison,
1020 Qu'on mette de l'eau es barilz :
Vin pert mainte bonne maison.

LXXXIX

Item, donne à mon aduocat,
Maistre Guillaume Charruau,
Quoy[?] que marchant ot pour estat,
Mon branc... le mie tais du fourreau.
Il aura, avec ce, vng réau
En change, affin que sa bourse enfle,
Prins sur la chauffée & carreau
De la grant cousture du Temple.

XC

1030 Item, mon procureur Fournier
 Aura, pour toutes les coruées
 — Simple feroit de l'espargnier —
 En ma bource quatre hauées;
 Car maintes causes m'a fauées,
 Iustes, ainsi — Ihesu Crist m'aide ! —
 Comme elles ont esté trouuées;
 Mais bon droit a bon mestier d'aide.

XCI

 Item, ie donne à maistre laques
 Raguier *le Grant Godet*, de Greue,
1040 Pourueu qu'il payera quatre plaques,
 Deust il vendre, quoy qu'il luy griefue,
 Ce dont on cueuure mol & greue ;
 Aller sans chausses, en eschappin,
 Tous les matins, quand il se lieue,
 Au trou de *la Pomme de Pin*.

XCII

 Item, quant est de Merebeuf
 Et de Nicolas de Louuiers,
 Vache ne leur donne ne beuf,
 Car vachiers ne font, ne bouuiers,
1050 Mais gens à porter esperuiers,
 — Ne cuidez pas que ie me ioue —
 Et pour prendre perdriz, plouuiers,
 Sans faillir, sur la Mashecroue.

XCIII

Item, viengne Robin Turgis
A moy, ie luy pairay son vin,
Combien, s'il treuve mon logis,
Plus fort sera que le deuin.
Le droit lui donne d'escheuin;
Quoy? Comme enfant né de Paris...
1060 Se ie parle vng peu poicteuin,
Ice m'ont deux dames apris.

XCIV

Elles sont tres belles & gentes,
Demourans à Saint-Generou,
Pres Saint-Iulien de Vouentes,
Marche de Bretaigne ou Poictou.
Mais si ne dis proprement où
Ycelles passent tous les iours,
M'arme! ne suis mais si tres fou,
Car ie vueil celer mes amours.

XCV

1070 Item, à Iehan Raguier ie donne,
— Qui est sergent, voire des Douze —
Tant qu'il viura, ainsi l'ordonne,
Tous les iours vne tallemouse,
Pour bouter & fourrer sa mouſe,
Prinſe à la table de Bailly;
A Maubué ſa gorge arrouſe,
Car au mengier n'a pas failly.

XCVI

Item, & au prince des Sotz
 Pour vng bon sot Michault du Four,
 1080 Qui à la fois dit de bons motz
 Et chante bien : *Ma douce amour!*
 Je lui donne, avec, le boniour;
 Brief, mais qu'il fust vng peu en point.
 Il est vng droit sot de seiour,
 Et est plaissant où il n'est point.

XCVII

Item, aux vnze vingtz Sergens
 Donne, car leur fait est honneste,
 Et font bonnes & douces gens,
 Denis Richirr, & Jehan Vallette,
 1090 A chascun vne grant cornete,
 Pour pendre à leurs chappeaulx de faultre.
 L'entens à ceulx à pié, hohete!
 Car ie n'ay que faire des autres.

XCVIII

De rechief, ie donne à Pernet,
 — l'entens le bastart de la Barre —
 Pour ce qu'il est beau filz & net,
 En son escu, en lieu de barre,
 Trois dez plombiez, de bonne carre,
 Ou vng beau ioly ieu de cartes...
 1100 Mais quoy! s'on l'oyt vecir ne poirre,
 En oultre aura les fieures quartes.

XCIX

Item, ne vueil plus que Cholet
Dolle, trenche, douue ne boise,
Relie broc ne tonnelet,
Mais tous ses houstilz changer voise
A vne espée lyonnoise,
Et retiengne le hutinet :
Combien qu'il n'ayme bruyt ne noise,
Si luy plaist il vng tantinet.

C

1110 Item, ie donne à lehan le Lou,
Homme de bien & bon marchand,
Pour ce qu'il est linget & flou,
Et que Cholet est mal serchant,
Vng beau petit chiennet couchant
Qui ne laira poullaille en voye,
Vng long tabart & bien cachant
Pour les muffer, qu'on ne les voye.

CI

Item, à l'orfeure Du Bois,
Donne cent clouz, queues & testes,
1120 De gingembre sarrazinois,
Non pas pour acomplir ses boetes,
Mais pour ioindre culz & couetes,
Et couldre iambons & andouilles,
Tant que le lait en monte es tetes,
Et le sang en deualle es coulles.

CII

Au cappitaine Iehan Riou,
 Tant pour luy que pour ses archiers,
 Le donne six hures de lou,
 Qui n'est pas viande à porchiers,
 1130 Prins à gros matins de bouchiers,
 Et cuites en vin de buffet.
 Pour mengier de ces morceaux chiers,
 On en feroit bien vng malfait.

CIII

C'est viande vng peu plus pesante,
 Que du net, ne plume, ne liege.
 Elle est bonne à porter en tente,
 Ou pour vser en quelque siege.
 S'ilz estoient prins en vn piege,
 Que ces matins ne sceussent courre,
 1140 l'ordonne, moy qui suis bon miege,
 Que des peaulx, sur l'iuer, se fourre.

CIV

Item, à Robinet Trouscaille,
 Qui en seruice s'est bien fait,
 — A pié ne va comme vne caille,
 Mais sur rouan gros & reffait —
 Le luy donne, de mon buffet,
 Vne iatte qu'emprunter n'ose;
 Si aura mesnage parfait:
 Plus ne luy failloit autre chose.

CV

1150 Item, donne à Perrot Girart,
Barbier inré du Bourg la Royne,
Deux bacins & vng coquemart,
Puis qu'à gaigner met telle paine.
Des ans y a demi douzaine,
Qu'en son hostel, de cochons gras
M'apatella vne sepmaine ;
Tefmoing l'abesse de Pourras.

CVI

Item, aux Freres mendiens,
Aux Deuotes & aux Beguines,
1160 Tant de Paris que d'Orléans,
Tant Turlupins que Turlupines,
De grasses soupes iacoppines
Et flaons leur fais oblacion ;
Et puis après, soubz les courtines,
Parler de contemplacion.

CVII

Si ne sçai ie pas qui leur donne ;
Mais, de touz enfans font les meres
En Dieu, qui ainsi les guerdonne.
Pour qu'ilz feussrent paines ameres,
1170 Il faut qu'ilz vivent, les beaulx peres,
Et mesmement ceulx de Paris.
S'ilz font plaisir à nos commeres,
Ilz ayment ainsi leurs maris.

CVIII

Quoy que maistre Iehan de Poullieu
 En vouldist dire, & *reliqua*,
 Contraint & en publique lieu,
 Vouldist ou non, s'en reuoqua.
 Maistre Iehan de Mehun s'en moqua.
 De leur façon, si fist Mathieu.
 1180 Mais on doit honnorer ce qu'a
 Honnoré l'Eglise de Dieu.

CIX

Si me soubmetz — leur seruiteur
 En tout ce que puis faire & dire —
 A les honnorer de bon cuer,
 Et servir, fans y contredire.
 L'homme bien fol est d'en mesdire,
 Car, soit à part ou en preschier,
 Ou ailleurs, il ne fault pas dire :
 « Ces gens sont pour eux reuenchier. »

CX

1190 Item, ie donne à frere Baude,
 Demourant en l'ostel des Carmes,
 Portant chiere hardie et baude,
 Vne fallade & deux guysarmes,
 Que de Tusta & ses gens d'armes
 Ne soit riblée fa Caige Vert.
 Viel est : s'il ne se rent aux armes,
 C'est bien le deable de Vauuert.

CXI

Item, pour ce que le Scelleur
 Maint estront de mouche à masché,
 1200 Donne — car homme est de valeur —
 Son seau dauantage craché,
 Et qu'il ait le poulce escaché,
 Pour tout empreindre à vne voye;
 L'entens celluy de l'Euesché,
 Car les autres, Dieu les pouruoye!

CXII

Quant des auditeurs messeigneurs,
 Leur granche ilz auront lambroissée;
 Et ceulx qui ont les culz rongneux,
 Chascun vne chaire percée;
 1210 Mais qu'à la petite Macée
 D'Orléans, qui ot ma sainture,
 L'amende soit bien hault tauxée:
 Elle est vne mauuaise ordure.

CXIII

Item, donne à maistre François
 — Promoteur de la Vacquerie —
 Vng hault gorgerin d'escossoys,
 Toutesfois sans orfauerie;
 Car, quant receut cheuallerie,
 Il maugréa Dieu & saint George.
 1220 Parler n'en oit qui ne s'en rie,
 Comme enraigé, à plaine gorge.

CXIV

Item, à maistre Iehan Laurens,
 Qui a les poures yeulx si rouges,
 Pour le pechié de ses parens
 Qui burent en barilz & courges,
 Je donne l'enuers de mes bouges,
 Pour tous les matins les torcher...
 S'il fust arceuesque de Bourges,
 Du fendail eust, mais il est chier.

CXV

1230 Item, à maistre Iehan Cotart,
 Mon procureur en court d'Eglise,
 'Deuoye enuiron vng patart,
 — Car à present bien m'en aduise —
 Quant chicaner me feist Denise,
 Disant que l'auoye mauldicte ;
 Pour son ame, qu'es cieulx soit mise !
 Ceste oroison i'ay cy escripte.

BALLADE ET OROISON

*Pere Noé, qui plantastes la vigne,
 Vous aussi, Loth, qui beustes ou rochier,
 1240 Par tel party qu'Amours, qui gens engigne,
 De voz filles si vous feist approuchier*

— Pas ne le dy pour vous le reprouchier ; —
Archetrichin, qui bien sceustes cest art ;
 Tous trois vous pry que vous vueillez perchier
 L'ame du bon feu maistre Iehan Colart !

Iadis extraict il fut de vostre ligne,
 Luy qui beuvoit du meilleur & plus chier ;
 Et ne deust-il auoir vaillant vng pigne,
 Certes, sur tous, c'estoit vng bon archier ;
 1250 On ne luy sceut pot des mains arrachier ;
 De bien boire ne fut oncques fetard.
 Nobles seigneurs, ne souffrez empeschier
 L'ame du bon feu maistre Iehan Colart !

Comme homme beu qui chancello & trepigne
 L'ay veu souuent, quand il s'alloit couchier ;
 Et une fois il se feist une bigne,
 Bien m'en souuient, à l'estal d'vng boucbier.
 Brief, on n'eust sceu en ce monde serchier
 Meilleur pion, pour boire tost & tart.
 1260 Faiçes entrer quand vous orrez buchier
 L'ame du bon feu maistre Iehan Colart.

ENVOI

Prince, il n'eust sceu iusqu'à terre crachier ;
 Tousiours crioit : « Huro, la gorge m'art ! »
 Et si ne sceust oncq sa seuf eslanhier,
 L'ame du bon feu maistre Iehan Colart !

CXVI

Item, vueil que le jeune Merle
 Deformais gouuerne mon change,
 Car de changer enuys me mesle,
 Pourueu que tousiours baille en change,
 1270 Soit à priué, soit à estrange,
 Pour trois escus, six brettes targes,
 Pour deux angelos, vng grant ange :
 Amans si doiuent estre larges.

CXVII

Item, i'ay sceu, en ce voyage,
 Que mes trois pources orphelins
 Sont creuz & deuiennent en aage,
 Et n'ont pas testes de belins,
 Et qu'enfans d'icy à Salins
 N'a mieulx sachans leur tour d'escolle.
 1280 Or, par l'ordre des Mathelins,
 Telle ieunesse n'est pas folle.

CXVIII

Si vueil qu'ilz voisent à l'estude;
 Où? sur maistre Pierre Richier.
 Le *Donat* est pour eulx trop rude :
 Là ne les y vueil empeschier.
 Ilz sauront, ie l'ayme plus chier :
Aue salus, tibi decus,
 Sans plus grans lettres enferchier :
 Tousiours n'ont pas clers l'au deffus.

CXIX

1290 Cecy estudiant, & ho !
 Plus proceder ie leur deffens.
 Quant d'entendre le grant *Credo*,
 Trop fort il est pour telz enfans.
 Mon long tabart en deux ie fens :
 Si vueil que la moitié s'en vende,
 Pour leur en acheter des flaons,
 Car ieunesse est vng peu friande.

CXX

 Et vueil qu'ilz soient informez
 En meurs, quoy que couste bature ;
 1300 Chapperons auront enfoncez,
 Et les poulces sur la saincture ;
 Humbles à toute créature ;
 Disans : *Han ? Quoy ? Il n'en est riens !*
 Si diront gens, par aduventure :
 « Vecy enfans de lieu de bien ! »

CXXI

 Item, & mes poures clergons,
 Auxquelz mes tiltres resigné,
 Beaulx enfans & droiz comme ions
 Les voyant, m'en desaisiné,
 1310 Cens receuoir leur assigné,
 Seur comme qui l'auroit en paulme,
 A vng certain iour consigné,
 Sur l'ostel de Gueuldry Guillaume.

CXXII

Quoy que ieunes & esbatans
Soient, en riens ne me desplaist;
Dedens trente ans ou quarante ans
Bien autres seront, se Dieu plaist.
Il fait mal qui ne leur complaist.
Ilz sont tres beaulx enfans & gens;
1320 Et qui les bat ne fiert, fol est,
Car enfans si deuient gens.

CXXIII

Les bources des Dix-&-huit Clercs
Auront; ie m'y vueil trauailler:
Pas ilz ne dorment comme loirs,
Qui trois mois sont sans refueiller.
Au fort, triste est le sommeiller
Qui fait aise ieune en ieunesse,
Tant qu'en fin lui faille veiller,
Quant reposer deust en viellesse.

CXXIV

1330 Si en escripts au collateur
Lettres semblables & pareilles:
Or prient pour leur bienfaiteur,
Ou qu'on leur tire les oreilles.
Aucunes gens ont grans merueilles,
Que tant m'encline enuers ces deux;
Mais, foy que doy, festes & veilles,
Onques ne vy les meres d'eulx!

CXXV

Item, & donne Michault Cul-d'Œe
Et à fire Charlot Taranne,
1340 Cent solz. S'ilz demandent : prins où ?
Ne leur chault ; ils vendront de manne ;
Et vnes houtes de basanne,
Autant empeigne que femelle ;
Pourueu qu'ils me salueront Iehanne,
Et autant vne autre comme elle.

CXXVI

Item, au seigneur de Grigny,
Auquel iadis laiffé Vicestre,
le donne la tour de Billy
Pourueu, se huys y a ne fenestre
1350 Qui soit ne debout ne en estre,
Qu'il mette tres bien tout à point.
Face argent à destre, à fenestre :
Il m'en fault, & il n'en a point.

CXXVII

Item, à Thibault de la Garde :
Thibault ? ie mens, il a nom Iehan ;
Que luy donray ie, que ne perde ?
Assez ay perdu tout cest an.
Dieu y vueille pourneoir, *amen...!*
Le Barillet ? par m'ame, voire !
1360 Geneuoy est plus ancien,
Et a plus beau nez pour y boire.

CXXVIII

Item, ie donne à Basanier,
Notaire & greffier criminel,
De girofle plain vng pannier,
Prins sur maistre Iehan de Rueil.
Tant à Mautaint; tant à Rosnel;
Et, avec ce don de girofle,
Seruir de cuer gent & ynel,
Le seigneur qui sert saint Cristofle,

CXXIX

1370 Auquel ceste ballade donne,
Pour sa dame, qui tous biens a.
S'Amour ainsi tous ne guerdonne,
Ie ne m'es bays de cela;
Car au Pas conquerer l'ala
Que tint Regnier, roy de Cecille,
Où si bien fist & peu parla
Qu'onques Hector fist, ne Troille.

•

BALLADE

Que Villon donna à vn gentilhomme, nouvellement marié, pour
l'enuoyer à son espouse [Ambrouse de Loré] par luy conquise
à l'espée.

1380 *A*u point du iour, que l'espreuier se bat,
*M*eu de plaisir & par noble coustume,
*B*role mauluiz & de ioye s'esbat,
*R*ecoit son per & se ioingt à sa plume.
*O*ffrir vous vueil — à ce desir m'alume —
*L*oyeusement ce qu'aux amans bon semble.
*S*achez qu'Amour l'escript en son volume,
*E*t c'est la fin pour quoy sommes ensemble.

*D*ame ferez de mon cuer sans debat,
*E*ntièrement, iusques mort me consume.
*T*orier souef qui pour mon droit combat,
*O*livier franc, m'ostant toute amertume,
1390 *M*aïson ne veult que se desacoustume,
*E*t en ce vueil avec elle m'assemble,
*D*e vous seruir, mais que m'y acoustume;
*E*t c'est la fin pour quoy sommes ensemble.

*E*t qui plus est, quant dueil sur moy s'embat,
*P*ar fortune qui souvent fi se fume,
*V*ostre doux œil sa malice rabat,
*N*e mais ne moins que le vent fait la plume.

*Si ne pers pas la graine que ie sune
 En vostre champ, quant le fruit me ressemble :
 1400 Dieu m'ordonne que le fouysse & sune;
 Et c'est la fin pour quoy sommes ensemble.*

ENVOI

*Princesse, oyez ce que cy vous resume:
 Que le mien cuer du vostre desassemble
 Ia ne sera : tant de vous en presume;
 Et c'est la fin pour quoy sommes ensemble.*

CXXX

Item, à sire Iehan Perdrier,
 Riens, n'à François, son second frere.
 Cilz m'ont tousiours voulu aider,
 Et de leurs biens faire confrere;
 1410 Combien que François, mon compere,
 Langue cuisant, flambant & rouges,
 My commandement, my priere,
 Me recommanda fort à Bourges.

CXXXI

Si allé veoir en *Tailleuent*,
 Ou chappitre de fricassure,
 Tout au long, derriere & deuant,
 Lequel n'en parle ius ne sure.
 Mais Macquaire ie vous asseure,
 A tout le poil cuisant yng deable,

1420 Affin que sentist bon l'arsure,
Ce *recipe* m'escript, sans fable.

... BALLADE

*En reagal, en arcenic rocher ;
En orpiment, en salpestre & chaulx viue ;
En plomb boullant, pour mieulx les esmorcher ;
En suif & poix, destrempez de lessive
Faiete d'estrons & de pissat de iuive ;
En lauaille de iambes à meseaulx ;
En racleure de piez & vielz huseaulx ;
En sang d'aspic & drogues venimeuses ;
1430 En fiel de loups, de regnars & blereaulx,
Soient frites ces langues enuieuses !*

*En ceruelle de chat qui hayt pescher,
Noir, & si viel qu'il n'ait dent en genciue ;
D'vng viel matin, qui vault bien aussi chier,
Tout enragé, en sa baue & salive ;
En l'escume d'une mulle poussive,
Detrenchie menu à bons ciseaulx ;
En eau où ratz plongent groings & museaulx,
Raines, crappaulx, telz bestes dangereuses,
1440 Serpens, lesars, & telz nobles oyseaulx,
Soient frites ces langues enuieuses !*

*En sublimé, dangereux à toucher,
 Et ou nombril d'une couleure viue;
 Ou sang qu'on voit es paletes secher,
 Chez les barbiers, quant pleine lune arriue,
 Dont l'ung est noir, l'autre plus vert que ciue,
 En chancre & fiz, & en ces ors cuueaulx
 Où nourrisse effangent leurs drappeaulx;
 En petitx baings de filles amoureuses
 1450 — Qui ne m'entent n'a suiuy les bordeaulx —
 Soient frites ces langues enuieuses!*

ENVOI

*Prince, passez tous ces frians morceaulx,
 S'estamine n'aez, sacs ne bluteaulx,
 Parmy le fons d'unes brayes breneuses;
 Mais, par auant, en estrons de pourceaulx
 Soient frites ces langues enuieuses!*

CXXXII

Item, à maistre Andry Courault,
 Les Contreditz Franc-Gontier mande :
 Quant du Tirant seant en hault,
 1460 A cestuy là riens ne demande;
 Le saige ne veult que contende
 Contre puissant, pource homme las!
 Affin que ses fillez ne tende,
 Et que ne trebuche en ses las.

CXXXIII

Gontier ne crains : il n'a nulz hommes
 Et miculx que moy n'est herité;
 Mais en ce debat cy nous sommes,
 Car il loue sa poureté :
 Estre poure, yuer & esté.
 1470 Et à felicité repute,
 Ce que tiens à maleureté.
 Lequel a tort ? Or en dispute.

BALLADE

Intitulée : *Les Contreditz de Franc-Gontier.*

*Sur mol duuet assis, vng gras chanoine,
 Lez vng brasier, en chambre bien natée,
 A son costé gisant dame Sidoine,
 Blanche, tendre, polie & attinée :
 Boire ypocras, à iour & à nuytée,
 Rire, iouer, mignonner & baiser,
 Et nu à nu, pour mieulx des corps s'aïser,
 1480 Les vy tous deux, par vng trou de mortaise :
 Lors ie congneuz que, pour ducil appaïser,
 Il n'est tresor que de viure à son aïse.*

*Se Franc-Gontier & sa compaignie Helaine
 Eussent ceste douce vie bantée,*

*D'ongnons, ciuoz, qui causent fort alaine,
 N'acontassent vne bise toflée.
 Tout leur mathon, ne toute leur potée,
 Ne prise vng ail, ie le dy sans noyfier.
 S'ilz se vantent coucher soubz le rofier,
 1490 Lequel vault mieulx : liçt costoyé de chaise?
 Qu'en diçdes-vous? Faut-il à ce musfier?
 Il n'est tresor que de viure à son aise.*

*De gros pain bis viuent, d'orge, d'auoine,
 Et boiuent eau, tout au long de l'année.
 Tous les oyseaulx d'icy en Babiloine,
 A tel escot vne seule iournée,
 Ne me tiendroient, non vne matinée.
 Or s'esbate, de par Dieu, Franc-Gontier,
 Helaine o luy, soubz le bel esglantier;
 1500 Se bien leur est, n'ay cause qu'il me poise;
 Mais, quoy que soit du laboureux mestier,
 Il n'est tresor que de viure à son aise.*

ENVOI

*Prince, iugez, pour tous nous accorder.
 Quant est à moy, mais qu'à nul n'en desplaise,
 Petit enfant, i'ay oÿ recorder:
 Il n'est tresor que de viure à son aise.*

CXXXIV

Item, pour ce que scet la Bible
 Madamoiselle de Bruyeres,
 Donne preschier, hors l'Euangille,
 1510 A elle & à ses bachelieres,
 Pour retraire ces villotieres
 Qui ont le bec si affillé,
 Mais que ce soit hors cymetieres,
 Trop bien au marchié au fillé.

BALLADE

DES FEMMES DE PARIS

*Quoy qu'on tient belles langagieres
 Florentines, Veniciennes,
 Assez pour estre messagieres,
 Et mesmement les anciennes;
 Mais, soient Lombardes, Rommaines,
 1520 Geneuoises, à mes perilz,
 Pimontoises, Sauoisiennes,
 Il n'est bon bec que de Paris .*

*De tres beau parler tiennent chayeres,
 Se dit-on, les Neapolitaines,
 Et sont tres bonnes caquetieres
 Allemandes & Pruciennes;*

*Soyent Grecques, Egipciennes,
 De Hongrie ou d'autre pays,
 Espaignolles ou Castellaines,
 1530 Il n'est bon bec que de Paris.*

*Brettes, Suyffes, n'y sçauent gueres,
 Gasconnes, n'aussi Toulousaines;
 De Petit Pont deux barangieres
 Les concluront; & les Lorraines,
 Engloises & Calaisiennes,
 — Ay ie beaucoup de lieux compris? —
 Picardes de Valenciennes;
 Il n'est bon bec que de Paris.*

ENVOI

*Prince, aux dames Parisiennes
 1540 De beau parler donne le pris;
 Quoy qu'on die d'Italiennes,
 Il n'est bon bec que de Paris.*

CXXXV

*Regarde m'en deux, trois, affises
 Sur le bas du ply de leurs robes,
 En ces moustiers, en ces eglises;
 Tire toy pres, & ne te hobes;
 Tu trouueras là que Macrobes
 Ne fist oncques tels iugemens;*

Entens : quelque chose en defrobes;
1550 Ce font tres beaulx enseignemens.

CXXXVI

Item, & au mont de Montmartre,
Qui est vng lieu moult ancien,
Le luy donne & adioings le tertre
Qu'on dit le mont Valerien;
Et, oultre plus, vng quartier d'an
Du pardon qu'apporté de Romme :
S'y ira maint bon crestien
Voir l'abbaye où il n'entre homme.

CXXXVII

Item, varletz & chamberieres
1560 De bons hostelz — rien ne m'enuyt —
Feront tartes, flans & goyeres,
Et grant raillias à mynuit :
Riens n'y font sept pintes ne huit,
Tant que gisent seigneur & dame.
Puis après, sans mener grand bruit,
Le leur ramentroy le ieu d'afne.

CXXXVIII

Item, & à filles de bien,
Qui ont peres, meres & antes,
Par m'ame! ie ne donne rien,
1570 Car i'ay tout donné aux seruantes,

Se fussent ilz de peu contentes...
 Grant bien leur fissent mains loppins,
 Aux pources filles endementes,
 Qui se perdent aux Iacoppins!

CXXXIX

Aux Celestins & aux Chartreux,
 Quoy que vie mainent estroite,
 Si ont ilz largement entre eulx,
 Dont pources filles ont souffrete :
 Tesmoing Iaqueline & Perrete,
 1580 Et Ysabeau, qui dit : enné !
 Puis qu'ilz en ont telle disette,
 A paine en feroit on damné.

CXL

Item, à la Grosse Margot,
 Tres douce face & pourtraicture,
 Foy que doy *Brelare Bigod*,
 Assez deuote creature.
 Le l'aime de propre nature,
 Et elle moy, la douce fade.
 Qui la trouuera d'auenture,
 1590 Qu'on luy life ceste ballade.

/: BALLADE

DE VILLON ET DE LA GROSSE MARGOT

*Se i'ayme & fers la belle de bon hait,
M'en deuez vous tenir à vil ne sot ?
Elle a en soy des biens à fin souhait.
Pour son amour sains bouclier & passot.
Quand viennent gens, ie cours & happe vng pot :
Au vin m'en fuiz, sans demener grand bruit.
Ie leur tens eau, frommage, pain & fruit,
S'ilz paient bien, ie leur dis : « Bene stat :
Retournez cy, quand vous serez en ruit,
1600 En ce bordeau où tenons notre estat ! »*

*Mais, adoncques, il y a grant deshait,
Quant sans argent s'en vient coucher Margot ;
Veoir ne la puis ; mon cuer à mort la hait.
Sa robe prens, demy saint ou surcot :
Si luy iure qu'il tiendra pour l'escot.
Par les costés se prent ; cest Antecrist
Crie & iure, par la mort Ihesucrist,
Que non sera. Lors i'empongne vng esclat :
Dessus son nez luy en fais vng escript,
1610 En ce bordeau où tenons nostre estat.*

*Puis paix se fait, & me fait vng gros pet
Plus enflé qu'vng venimeux escharbot.*

*Riant, m'affiet son poing sur mon sommet,
 Gogo me dit, & me fiert le iambot.
 Tous deux yures, dormons comme vng sabot;
 Et, au refueil, quand le ventre luy bruit,
 Monte sur moy, que ne gaste son fruit.
 Soubz elle geins; plus qu'un aiz me fait plat;
 De paillarder tout elle me destruit,
 1620 En ce bordeau où tenons nostre eflat.*

ENVOI

*◁ ente, gresle, gelle, i'ay mon pain cuit!
 — e suis paillard, la paillarde me suit.
 ▮ equel vault mieux, chascun bien s'entresuit.
 ▮ 'vng vault l'autre : c'est à mau chat mau rat.
 ○ rdure amons, ordure nous affuit.
 ∞ ous deffuyons onneur, il nous deffuit,
 En ce bordeau où tenons nostre eflat.*

CXLI

*Item, à Marion l'Ydolle,
 Et la grant Jehanne de Bretagne,
 1630 Donne tenir publique escolle,
 Où l'escollier le maistre enseigne.
 Lieu n'est où ce marché ne tiengne,
 Si non en la grille de Mehun;
 De quoy ie dis : « Fy de l'enseigne,
 Puis que l'ouuraige est si commun! »*

CXLII

Item, & à Noel Ioliz,
Autre chose ie ne luy donne,
Fors plain poing d'osier frez cueilliz
En mon iardin; ie l'abandonne.
1640 Chastoy est vne belle aulmosne;
Ame n'en doit estre marry.
Vnze vings coups luy en ordonne,
Liurez par la main de Henry.

CXLIII

Item, ne sçay qu'à l'Ostel Dieu
Donner, n'à poures hospitaulx;
Bourdes n'ont icy temps ne lieu,
Car poures gens ont assez maux.
Chascun leur enuoye leurs oz.
Les Mendians ont eu mon oye;
1650 Au fort, ilz en auront les oz:
A menu gens menu monnoye.

CXLIV

Item, ie donne à mon barbier,
Qui se nomme Colin Galerne,
Pres voisin d'Angelot l'erbier,
Vng gros glasson... Prins où? En Marne,
Affin qu'à son ayse s'yuerne.
De l'estomac le tiengne pres.
Se l'yuer ainsi se gouuerne,
la n'aura chault l'esté d'après.

CXLV

1660 Item, riens aux Enfans Trouuez;
 Mais les perdus faut que consolle.
 Si doiuent estre retrouuez,
 Par droit, sur Marion l'Ydolle.
 Vne leçon de mon escolle
 Leur lairay, qui ne dure guere.
 Teste n'ayent dure ne folle;
 Escoutent : car c'est la derniere!

BELLE LEÇON

DE VILLON AVX ENFANS PERDVZ

*Beaulx enfans, vous perdez la plus
 Belle rose de vo chappeau,
 1670 Mes clers pres prenans comme glus;
 Se vous allez à Montpipeau
 Ou à Rueil, gardez la peau :
 Car, pour s'esbatre en ces deux lieux,
 Cuidant que vaulsist le rappeau,
 La perdit Colin de Cayeulx.*

*Ce n'est pas vng ieu de trois mailles,
 Où va corps, & peut estre l'ame.
 Qui pert, riens n'y sont repentailles,
 Qu'on n'en meure à honte & diffame.*

1680 *Et qui gaigne n'a pas à femme
Dido la royne de Cartage.
L'homme donc est fol & infame,
Qui, pour si peu, couche tel gage.*

*Qu'vng chascun encore m'escoute :
On dit, & il est verité,
Que charretée se boit toute,
Au feu l'yuer, au bois l'esté.
S'argent auez, il n'est enté;
Mais le despendez tost & viste.*

1690 *Qui en voyez vous herité?
Jamais mal acquest ne prouffite.*

BALLADE

DE BONNE DOCTRINE

A ceux de mauuaise vie.

*Car ou soies porteur de bulles,
Pipeur ou hasardeur de dez,
Tailleur de faulx coings, tu te brusles,
Comme ceulx qui sont eschaudez,
Traistres parjurs, de foy vuydez;
Soies larron, ravis ou pillés:
Où en va l'acquest, que cuidez?
Tout aux tauernes & aux filles.*

1700 *Ryme, raille, cymballe, luttres,
Comme fol, fainctif, eshontez;
Farce, broulle, ioue des fleufles;
Fais, es villes & es citez,
Farces, ieux & moralitez;
Gaigne au berlanc, au glic, aux quilles:
Aussi bien va — or escoutez —
Tout aux tauernes & aux filles.*

*De telz ordures te reculles;
Laboure, fauche champs & prez;
1710 Sers & pense cheuaulx & mulles;
Saucunement tu n'es lettrez;
Assez auras, se prens en grez.
Mais, se chanure broyes ou tilles,
Ne tens ton labour qu'as ouurez
Tout aux tauernes & aux filles.*

ENVOI

*Chausses, pourpains esguilletez,
Robes, & toutes voz drappilles,
Ains que vous fassiez pis, portez
Tout aux tauernes & aux filles.*

/// CXLVI

1720 A vous parle, compaings de galle,
Mal des ames & bien du corps,
Gardez vous tous de ce mau hasle,
Qui noircist les gens quant sont mors;
Escheuez le, c'est vng mal mors;
Passez vous au mieulx que pourrez;
Et, pour Dieu, soiez tous recors
Qu'une fois viendra que mourrez.

CXLVII

Item, ie donne aux Quinze Vings,
Qu'autant vouldroit nommer Trois Cens,
1730 De Paris — non pas de Prouins —
Car à eulx tenu ie me sens.
Ilz auront, & ie m'y confens,
Sans les estuys, mes grans lunettes,
Pour mettre à part, aux Innocens,
Les gens de bien des deshonnestes.

/// CXLVIII

Icy n'y a ne ris ne ieu.
Que leur vault auoir eu cheuances,
N'en grans liz de parement ieu,
Engloutir vins, en grosses pances,
1740 Mener ioye, festes & dances,
Et de ce prest estre à toute heure?
Toutes faillent telles plaifances,
Et la coulpe si en demeure.

CXLIX

Quand ie considere ces testes
 Entassées en ces charniers,
 Tous furent maîtres des requestes,
 Au moins de la Chambre aux Deniers,
 Ou tous furent porte-panniers;
 Autant puis l'vng que l'autre dire,
 1750 Car, d'euesques ou lanterniers,
 Le n'y congnois riens à redire.

CI.

Et icelles qui s'enclinoient
 Vnes contre autres en leurs vies;
 Desquelles les vnes regnoient,
 Des autres craintes & seruies :
 Là les voy toutes assouuies,
 Ensemble en vng tas pesse-mesle.
 Seigneuries leur sont rauies;
 Clerc ne maître ne s'y appelle.

CLI

1760 Or font ilz mors, Dieu ait leurs ames!
 Quant est des corps, ilz font pourriz.
 Aient esté seigneurs ou dames,
 Souef & tendrement nourriz
 De cresse, fromentée ou riz,
 Leurs os sont declinez en pouldre,
 Auxquelz ne chault d'esbartz, ne riz...
 Plaise au doux Ihesus les absouldre!

/ CLII

Aux trespassez ie fais ce laiz,
 Et icelluy ie communique
 1770 A regens, cours, sieges, palaiz,
 Hayneurs d'auarice l'inique,
 Lesquelz pour la chose publique
 Seichent bien les os & les corps :
 De Dieu & de saint Dominique
 Soient absolz quant ~~iz~~ seront morts .

CLIII

Item, riens à laquet Cardon,
 Car ie n'ay riens pour luy d'honneste,
 Non pas que le gecte habandon,
 Sinon ceste bergeronnette :
 1780 — S'elle eust le chant *Marionnette*,
 Fait pour Marion la Peautarde,
 Ou d'Ouurez vostre huys, *Guillemette*,
 Elle allaft bien à la moutarde. —

/ RONDEAU

*Au retour de dure prison,
 Où i'ay laissé presque la vie,
 Se Fortune a sur moy enuie,
 Jugiez s'elle fait mesprison!
 Il me semble que, par raison,
 Elle deust bien estre assouvie,
 1790 Au retour!*

*Cecy plain est de defraison,
 Qui vueille que du tout desuie,
 Plaise à Dieu que l'ame rauie
 En soit, lassus, en sa maison,
 Au retour!*

CLIV

Item, donne à maistre Lomer,
 Comme extraict que ie fuis de fée,
 Qu'il soit bien amé — mais, d'amer
 Fille en chief ou femme coëffée,
 1800 là n'en ayt la teste eschauffée —
 Et, qu'il ne luy couste vne noix,
 Faire vng soir cent foiz la fassée,
 En despit d'Ogier le Danois.

/ CLV

Item, donne aux amants enfermes,
 Sans le lay maistre Alain Chartier,
 A leurs cheuez, de pleurs & lermes
 Trestout fin plain vng benoistier,
 Et vng petit brain d'esglantier,
 Qui soit tout vert, pour goupillon,
 1810 Pourueu qu'ilz diront vng Psaultier
 Pour l'ame du poure Villon.

CLVI

Item, à maistre laques Iames,
 Qui se tue d'amasser biens,
 Donne fiancer tant de femmes
 Qu'il voudra; mais d'espouser, riens.
 Pour qui amasse il ? Pour les siens.
 Il ne plaint fors que ses morceaulx ;
 Ce qui fut aux truyes, ie tiens
 Qu'il doit de droit estre aux pourceaulx.

CLVII

1820 Item, fera le Seneschal,
 Qui vne foiz paya mes debtes,
 En recompence, mareschal
 Pour ferrer oes & canettes.
 Le luy enuoie ces fornettes,
 Pour toy desennuyer; combien,
 S'il veult, face en des alumettes.
 De bien chanter s'ennuye on bien.

CLVIII

Item, au Cheualier du Guet
Ie donne deux beaulx petiz pages,
1830 Philebert & le gros Marquet,
Qui tres bien seruy, comme sages,
La plus partie de leurs aages,
Ont le preuost des mareschaulx.
Helas ! s'ilz font casséz de gages,
Aller leur fauldra tous deschaulx !

CLIX

Item, à Chappelain ie laisse
Ma chappelle à simple tonsure,
Chargée d'une seiche messe,
Où il ne fault pas grant lecture.
1840 Resigné luy eusse ma cure,
Mais point ne veult de charge d'ames;
De confesser, ce dit, n'a cure,
Sinon chamberieres & dames.

CLX

Pour ce que scet bien mon entente,
Iehan de Calais, honorable homme,
Qui ne me vit des ans a trente,
Et ne scet comment ie me nomme,
De tout ce Testament, en somme,
S'aucun y a difficulté,
1850 Oster iusqu'au rez d'une pomme
Ie luy en donne faculté.

CLXI

De le gloſer & commenter,
De le diffinir & deſcripre,
Diminuer ou augmenter,
De le cancelſer & preſcripre
De ſa main, & — ne ſceut eſcripre —
Interpreter, & donner ſens,
A ſon plaifir, meilleur ou pire;
A tout cecy ie m'y conſens.

CLXII

1860 Et ſ'aucun, dont n'ay congnoiſſance,
Eſtoit allé de mort à vie,
Ie vueil & lui donne puiſſance,
Affin que l'ordre ſoit ſuyuie
Pour eſtre mieulx paraffouuie,
Que ceſte aumoine ailleurs transporte,
Sans ſe l'appliquer par enuie;
A ſon ame ie m'en rapporte.

CLXIII

Item, i'ordonne à Sainte-Auoye,
Et non ailleurs, ma ſepulture;
1870 Et — affin que chaſcun me voie,
Non pas en char, mais en peinture —
Que l'on tire mon eſtature
D'ancre, ſ'il ne couſtoit trop chier.
De tombel? Riens; ie n'en ay cure,
Car il greueroit le plancher.

// CLXIV

Item, vueil qu'autour de ma fosse
 Ce que s'enfuit, sans autre histoire,
 Soit escript, en lettre assez grosse,
 Et — qui n'auroit point d'escriptoire —
 1880 De charbon ou de pierre noire,
 Sans en riens entamer le plastre:
 Au moins fera de moy memoire
 Telle qu'elle est d'vng bon follastre.

// CLXV

CY GIST ET DORT EN CE SOLIER,
 QV'AMOVRS OCCIST DE SON RAILLON,
 VNG POVRE PETIT ESCOLIER,
 QVI FVST NOMMÉ FRANÇOYS VILLON.
 ONCQVES DE TERRE N'OT SILLON.
 IL DONNA TOVT, CHASCVN LE SCET:
 1890 TABLES, TRESTEAVLX, PAIN, CORBEILLON.
 AMANS, DICTES-EN CE VERSET.

// RONDEAV

*Repos eternal donne à cil,
 Sire, & clarté perpetuelle,
 Qui vaillant plat ni escuelle
 N'eut oncques, n'vng brain de percil.
 Il fut rez, chief, barbe & sourcil,
 Comme vng nauet qu'on ret ou pelle.
 Repos eternal donne à cil.*

Rigueur le transmet en exil,
 1900 *Et luy frappa au cul la pelle,*
Non obstant qu'il dit : « I'en appelle ! »
Qui n'est pas terme trop subtil.
Repos eternal donne à cil.

CLXVI

Item, ie vueil qu'on sonne à bransle
 Le gros beffroy, qui n'est de voirre;
 Combien qu'il n'est cuer qui ne tremble,
 Quant de sonner est à son erre.
 Saulué a mainte bonne terre,
 Le temps passé, chascun le scet :
 1910 Fussent gens d'armes ou tonnerre,
 Au son de luy, tout mal cessoit.

CLXVII

Les sonneurs auront quatre miches;
 Et se c'est peu demy douzaine;
 Autant n'en donnent les plus riches,
 Mais ilz feront de saint Estienne.
 Vollant est homme de grant paine :
 L'vng en fera; quant g'y regarde,
 Il en viura vne sepmaine.
 Et l'autre ? Au fort, Iehan de la Garde.

CLXVIII

1920 Pour tout ce fournir & parfaire,
I'ordonne mes executeurs,
Auxquelz fait bon auoir affaire,
Et contentent bien leurs debtours.
Ilz ne font pas moult grans vanteurs,
Et ont bien de quoy, Dieu mercis!
De ce fait seront directeurs...
Escry : ie t'en nommerai six.

CLXIX

C'est maistre Martin Bellefaye,
Lieutenant du cas criminel.
1930 Qui fera l'autre? G'y pensoye :
Ce fera sire Colombel.
S'il luy plaist & il luy est bel,
Il entreprendra ceste charge.
Et l'autre? Michiel Iouuenel.
Ces trois seulz, & pour tout, i'en charge.

CLXX

Mais, ou cas qu'ilz s'en excusassent,
En redoubtant les premiers fraiz,
Ou totalement recusassent,
Ceulx qui s'enssuiuent cy-après
1940 Institue, gens de bien tres,
Phelip Brunel noble escuyer,
Et l'autre, son voisin d'empres,
Si est maistre Iacques Raguier;

CLXXI

Et l'autre, maistre Iaques Iames,
Trois hommes de bien & d'onneur,
Desirans de sauuer leurs ames,
Et doubtons Dieu Nostre Seigneur.
Plus tost y mettroient du leur,
Que ceste ordonnance ne baillent.
1950 Point n'auront de contrerolleur,
A leur bon seul plaisir en taillent.

CLXXII

Des testamens qu'on dit le maistre
De mon fait n'aura *quid* ne *quod*;
Mais ce sera vng ieune prestre,
Qui est nommé Thomas Tricot.
Voulentiers beusse à son escot,
Et qu'il me coustast ma cornete!
S'il sceust iouer à vng tripot,
Il eust de moy le Trou Perrete.

/ CLXXIII

1960 Quant au regart du luminaire,
Guillaume du Ru i'y commetz.
Pour porter les coings du fuaire,
Aux executeurs le remetz.
Trop plus mal me font qu'oncques mais
Penil, cheueulx, barbe, sourcilz.
Mal me presse temps : deormais
Si crie à toutes gens mercis.

/ BALLADE

Par laquelle Villon crye mercy à chascun.

*A Chartreux & à Celestins,
A mendiants & à deuotes,
1970 A mufars, à claquepatins,
A seruans, à filles mignotes
Portans furcotz & iustes cotes,
A cuidereaux d'amours transfis,
Chaussans sans meshaing fauues botes,
Je crie à toutes gens mercis !*

*A filletes monstrans tetins,
Pour auoir plus largement d'ostes,
A ribleurs, mouueurs de butins,
A bateleurs traynans marmotes,
1980 A folz, folles, à sots & sotes,
Qui s'en vont fislant cinq & six,
A marmosès, & à mariotes,
Je crie à toutes gens mercis !*

*Si non aux traistres chiens mastins,
Qui m'ont fait chieres dures crostes
Mascher mains soirs & mains matins,
Qu'ores ie ne crains que trois cotes.
Je feisse pour eulx petz & rotes;
Je ne puis, car ie suis assis.*

1990 *Au fort, pour eüter rïoles,
Ie crie à toutes gens mercis !*

ENVOI

*Qu'on leur froisse les quinze costes
De gros mailletz, fors & massis,
De plombées & telz pelottes.
Ie crie à toutes gens mercis !*

BALLADE

POVR SERVIR DE CONCLVSION

*Icy se clost le Testament
Et finist du poure Villon.
Venez à son enterrement,
Quand vous orrez le carrillon,
2000 Vestuz rouge com vermillon,
Car en amours mourut martir ;
Ce iura il sur son coullon
Quant de ce monde vout partir.*

*Et ie croy bien que pas n'en ment,
Car chasse fut comme vng soullon
De ses amours hayneusement,
Tant que, d'icy à Roussillon,*

*Brosses n'y a ne broffillon,
 Qui n'eust, se dit il sans mentir,
 2010 Vng lambeau de son cotillon,
 Quant de ce monde vult partir,*

*Il est ainsy, & tellement,
 Quant mourut n'auoit qu'vng haillon.
 Qui plus? En mourant, mallement
 L'espoignoit Amours : l'esguillon,
 Plus agu que le ranguillon
 D'un baudrier, luy faisoit sentir,
 — C'est de quoy nous esmerueillon —
 Quant de ce monde vult partir.*

ENVOI

*2020 Prince, gent comme esmerillon,
 Sachez qu'il fist, au departir :
 Vng traict but de vin morillon,
 2023 Quant de ce monde vult partir.*

FIN DV GRANT TESTAMENT

LE CODICILLE

DE MAISTRE

FRANCOYS VILLON



LE CODICILLE

DE MAISTRE

FRANCOYS VILLON

// EPISTRE

EN FORME DE BALLADE, A SES AMIS

Aiez pitié, aiez pitié de moy,
A tout le moins, si vous plaist, mes amis!
En fosse giz, non pas soubz houx ne may,
En cest exil ouquel ie suis transmis
Par fortune, comme Dieu l'a permis.
Filles, amans, ieunes gens & nouveaulx;
Danceurs, faulteurs, faisans les piés de veaux,
Vifs comme dars, aguz comme aguillon;
Gousiers tintans cler comme gastaueaux;
10 Le lesserez là, le pource Villon?

Chantres chantans à plaifance, fans loy;
Galans, rians, plaifans en faiz & diz;
Coureux, alans; francs de faulx or, d'aloy;
Gens d'esperit, vng petit estourdiz;
Trop demourez, car il meurt entandiz.
Faiseurs de laiz, de motès & rondeaux,
Quant mort fera vous lui ferez chaudeau.
Où gift, il n'entre escler ne tourbillon;
De murs espoix on luy a fait bandeaux :
20 Le lefferez là, le poure Villon ?

Venez le veoir en ce piteux arroy,
Nobles hommes, francs de quart & de dix,
Qui ne tenez d'empereur ne de roy,
Mais seulement de Dieu de Paradiz.
Jeuner lui fault dimenches & merdiz,
Dont les dens a plus longues que ratteaux.
Après pain sec — non pas après gasteaux —
En ses boyaulx verse eau à gros bouillon;
Bas en terre, table n'a, ne tresteaulx :
30 Le lefferez là, le poure Villon ?

ENVOI

Princes nommez, anciens & iouuenceaux,
Impetrez-moy graces & royaulx seaux,
Et me montez en quelque corbillon.
Ainsi se font, l'un à l'autre, pourceaux,
Car, où l'un brait, ilz fuyent à monceaux.
Le lefferez là, le poure Villon ?

// LE DEBAT

DV CVER ET DV CORPS DE VILLON

En forme de Ballade.

I

Qu'est-ce que i'oÿ?

— Ce suis je .

— Qui?

— Ton cuer,

Qui ne tient mais qu'à vng petit filet.

Force n'ay plus, substance ne liqueur,

40 Quand ie te voy retraict ainsi seulet,

Com poure chien tappy en reculet.

— Pour quoy est ce?

— Pour ta folle plaifance.

— Que t'en chault il?

— I'en ay la desplaifance.

— Laisse m'en paix!

— Pour quoy?

— I'y penseray.

— Quand fera ce?

— Quant feray hors d'enfance.

— Plus ne t'en dis.

— Et ie m'en passeray.

II

— Que penſes tu ?

— Eſtre homme de valeur.

— Tu as trente ans.

— C'eſt l'aage d'vng mullet.

— Eſt ce enfance ?

— Nennil.

— C'eſt donc folleur.

50 Qui te faiſiſt ?

— Par où ?

— Par le collet.

Riens ne congnois.

— Si fais : mouches en let :

L'vng eſt blanc, l'autre noir, c'eſt la diſtance.

— Eſt ce donc tout ?

— Que veulx tu que ie tance ?

Se n'eſt aſſez, ie recommenceray.

— Tu es perdu !

— I'y mettray reſiſtance.

— Plus ne t'en diſ.

— Et ie m'en paſſeray.

III

— I'en ay le dueil ; toy, le mal & douleur.

Se feuffes vng pource ydiot & folet,

Encore euſſes de t'excuser couleur :

60 Se n'as tu ſoing, tout t'eſt vng, bel ou let.

Ou la teſte as plus dure qu'vng ialet,

Ou mieulx te plaïſt qu'onneur ceſte meſchance !

Que respondras à ceste consequence ?

— I'en feray hors quand ie trespasseray.

— Dieu, quel confort !

Quelle sage eloquence !

Plus ne t'en dis.

— Et ie m'en passeray.

IV

— Dont vient ce mal ?

— Il vient de mon maleur.

Quant Saturne me feist mon fardelet,

Ces maulx y meist, ie le croy.

— C'est foleur :

70 Son feigneur es, & te tiens son varlet.

Voy que Salmon escript en son rolet :

« Homme sage, se dit-il, a puissance

Sur ~~les~~ planetes & ^{sur} leur influence. »

— Ie n'en croy rien ; tel qu'ilz m'ont fait feray.

— Que dis tu ?

— Dea.

Certes, c'est ma créance. —

Plus ne t'en dis.

— Et ie m'en passeray.

ENVOI

— Veulx tu viure ?

— Dieu m'en doint la puissance !

— Il te fault...

— Quoy?

— Remors de conscience;

Lire sans fin.

— En quoy lire?

— En science;

80 Laisser les folz!

— Bien i'y aduifera.

— Or le retien!

— I'en ay bien souenance.

— N'atens pas tant que viengne à desplaisance.

Plus ne t'en dis.

— Et ie m'en passeray.

PROBLEME OV BALLADE

AV NOM DE LA FORTVNE

Fortune fus par clerks iadis nommée,
Que toy, François, crie & nomme murtriere,
Qui n'es homme d'aucune renommée.
Meilleur que toy fais vser en plastriere
Par poureté, & fouyr en carriere;
S'à honte vis, te dois tu doncques plaindre?
90 Tu n'es pas feul; si ne te dois complaindre.
Regarde & voy de mes faiz de iadis,
Mains vaillans homs par moy mors & roidis;
Et n'es, ce sçais, enuers eulx vng foullon.
Appaise toy, & mets fin en tes dis.
Par mon conseil prens tout en gré, Villon!

Contre grans roys me fuis bien anymée,
Le temps qui est passé ça en arriere.
Priam occis & toute son armée;
Ne luy valut tour, donjon, ne barriere.
100 Et Hannibal, demoura il derriere?
En Cartaige, par mort le feiz attaindre,
Et Scypion l'Affriquan feiz estaindre;
Iulles Cesar au senat ie vendis;

En Egipte Pompée ie perdis;
 En mer noyé lafon en vng boullon;
 Et, vne fois, Romme & Rommains ardiz.
 Par mon conseil prens tout en gré, Villon!

Alexandre, qui tant feist de hemée,
 Qui voulut veoir l'estoille poucinere,
 110 Sa personne par moy fut envlimée.
 Alphasar roy, en champ, sous sa baniere,
 Rué ius mort; cela est ma maniere.

 Holofernes, l'ydolastre mauldis,
 Qu'occist Iudit — & dormoit entandiz! —
 De son poignart, dedens son paillon.
 Absalon, quoy! en fuyant le pendis..
 Par mon conseil prens tout en gré, Villon!

ENVOI

120 Pour ce, François, escoute que te dis :
 Se riens peusse sans Dieu de paradis,
 A toy n'autre ne demourroit haillon,
 Car, pour vng mal, lors i'en feroye dix :
 Par mon conseil prens tout en gré, Villon!

LE QVATRAIN

Que feit Villon quand il fut iugé à mourir.

Je suis François, dont ce me poise,
Né de Paris emprés Pontoise,
Qui, d'une corde d'une toise,
Saura mon col que mon cul poise.

// L'EPITAPHE

EN FORME DE BALLADE

Que feit Villon pour luy & ses compagnons, s'attendant estre pendu
avec eux.

Freres humains, qui après nous vivez,
130 N'ayez les cuers contre nous endurcis,
Car, se pitié de nous pources auez,
Dieu en aura plus tost de vous mercis.
Vous nous voiez icy atachez cinq, six :
Quant de la chair, que trop auons nourrie,
Elle est pieça deuorée & pourrie,
Et nous, les os, deuenons cendre & pouldre.
De nostre mal personne ne s'en rie,
Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre !

Se freres vous clamons, pas n'en deuez
140 Auoir desdaing, quoy que fumes occis
Par iustice. Toutesfois, vous sçaez
Que tous hommes n'ont pas bon sens assis ;
Excusez nous — puis que sommes transsis —
Enuers le filz de la Vierge Marie,
Que sa grace ne soit pour nous tarie,
Nous preseruant de l'infernale fouldre.
Nous sommes mors, ame ne nous harie ;
Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre !

La pluye nous a buez & lauez,
150 Et le soleil defechez & noircis;
Pies, corbeaulx, nous ont les yeux cauez,
Et arraché la barbe & les fourcilz.
Iamais, nul temps, nous ne sommes assis;
Puis çà, puis là, comme le vent varie,
A son plaisir fans cesser nous charie,
Plus becquetez d'oïseaulx que dez à couldre.
Ne foiez donc de nostre confrairie,
Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre!

ENVOI

Prince Ihesus, qui fur tous a maistrerie,
160 Garde qu'Enfer n'ait de nous seigneurie :
A luy n'ayons que faire ne que fouldre.
Hommes, icy n'a point de mocquerie,
Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre!

LA REQVESTE DE VILLON

Presentée à la Cour de Parlement, en forme de ballade.

Tous mes cinq sens : yeulx, oreilles & bouche,
Le nez, & vous, le sensitif, aussi ;
Tous mes membres où il y a reprouche,
En son endroit vng chascun die ainsi :
« Souveraine court, par qui sommes icy,
Vous nous avez gardé de desconfire ;
170 Or, la langue ne peut assez souffire
A vous rendre souffisantes louenges :
Si prions tous, fille du souverain Sire,
Mere des bons & seur des benois anges! »

Cuers, fendez vous, ou percez d'une broche,
Et ne foyez, au moins, plus endurcy
Qu'en vng desert fut la fort bise roche
Dont le peuple des Juifz fut adoulcy ;
Fondez lermes, & venez à mercy,
Comme humble cuer qui tendrement souspire
180 Louez la Court, conjointe ou Saint Empire,
L'eür des François, le confort des estranges,
Procrée lassus ou ciel empire
Mere des bons & seur des benois anges!

Et vous, mes dens, chascune si s'esloche;
Saillez auant, rendez à tous mercy,
Plus hautement qu'orgue, trompe, ne cloche,
Et de mascher n'ayez ores souffy;
Confiderez que ie feusse tranffy,
Foye, pommon, & rate qui respire.
190 Et vous, mon corps, qui vil estes & piré
Qu'ours ne pourceau qui fait son nyt es fanges,
Louez la Court, auant qu'il vous empire,
Mere des bons & seur des benois anges!

ENVOI

Prince, trois iours ne vueillez m'escondire,
Pour moy pourueoir, & aux miens « à Dieu » dire;
Sans eulx, argent ie n'ay, icy n'aux changes.
Court triumpfant, *fiat*, sans me desdire;
Mere des bons & seur des benois anges!

BALLADE

DE L'APPEL DE VILLON

Que vous semble de mon appel,
200 Garnier? Feis ie sens ou folie?
Toute beste garde sa pel;
Qui la contraint, efforce ou lie,
S'elle peult, elle se deslie.
Quant donc, par plaisir volontaire,
Chanté me fut ceste omelie,
Estoit il lors temps de me taire?

Se feusse des hoirs Hue Cappel,
Qui fut extrait de boucherie,
On ne m'eust, parmy ce drappel,
210 Fait boire en ceste elcorcherie:
Vous entendez bien ioncherie?
Mais quant ceste paine arbitraire
On me iugea par tricherie,
Estoit il lors temps de me taire?

Cuidiez vous que soubz mon cappel
Y eust tant de philosophie
Comme de dire : « I'en appel? »
S'y auoit, ie vous certifie,

Combien que point trop ne m'y fie.

220 Quand on me dit, present notaire :

« Pendu serez ! » ie vous affie,

Estoit il lors temps de me taire ?

ENVOI

Prince, si i'eusse eu la pepie,

Pieça ie feusse où est Clotaire,

Aux champs debout comme vng espie.

226 Estoit il lors temps de me taire ?

POÉSIES DIVERSES

POÉSIES DIVERSES

LA REQVESTE

Que Villon bailla à Monseigneur de Bourbon.

Le mien feigneur & prince redoubté,
Fleuron de Lys, royalle geniture,
François Villon, que tranail a dompté
A coups orbes, par force de bature,
Vous supplie, par ceste humble escripture,
Que lui faciez quelque gracieux prest.
De s'obliger en toutes cours est prest;
Si ne doubtez que bien ne vous contente.
Sans y auoir dommaige n'intereft,
10 Vous n'y perdrez seulement que l'attente.

A prince n'a vng denier emprunté,
 Fors à vous seul, vostre humble creature.
 De six escus que luy auez presté,
 Cela pieça il meist en nourriture.
 Tout se paiera ensemble, c'est droiture,
 Mais ce fera legierement & prest :
 Car, si du gland rencontre en la forest
 D'entour Patay, & chastaignes ont vente,
 Paié ferez sans delay ny arrest :
 20 Vous n'y perdrez seulement que l'attente.

Si ie peusse vendre de ma fanté
 A vng Lombart, vsurier par nature,
 Faulte d'argent m'a si fort enchanté,
 Que i'en prendrois, ce cuide, l'adventure.
 Argent ne pend à gippon n'à sainture;
 Beau fire Dieux ! ie m'esbaiz que c'est,
 Que deuant moy croix ne se comparoist,
 Si non de bois ou pierre, que ne mente;
 Mais s'une fois la vroye m'apparoist,
 30 Vous n'y perdrez seulement que l'attente.

ENVOI

Prince du Lys, qui à tout bien complaist,
 Que cuidez vous — comment il me desplaist —
 Quand ie ne puis venir à mon entente ?
 Bien entendez ; aidez moy, s'il vous plaist :
 Vous n'y perdrez seulement que l'attente.

SUSCRIPTION DE LADICTE REQVESTE

Allez, lettres, faictes vng fault,
Combien que n'ayez pié ne langue :
Remonstrez, en vostre harangue,
Que faulte d'argent si m'affault.

/ BALLADE

DV CONCOVRS DE BLOIS

- 40 Le meurs de feuf au près de la fontaine,
Chault comme feu, & tremble dent à dent;
En mon païs fuis en terre loingtaine;
Lez vng brasier friffonne tout ardent;
Nu comme vng ver, vestu en president;
Le riz en pleurs, & attens fans espoir;
Confort reprens en triste defespoir;
Le m'efiouys & n'ay plaisir aucun;
Puissant ie fuis fans force & fans pouoir;
Bien recueully, debouté de chascun.
- 50 Rien ne m'est feur que la chose incertaine;
Obscur, fors ce qui est tout euident;
Doubte ne fais, fors en chose certaine;
Science tiens à soudain accident;
Le gaigne tout, & demeure perdent;
Au point du iour, diz : « Dieu vous doint bon soir! »
Gisant en vers, i'ay grand paour de cheoir;
I'ay bien de quoy, & si n'en ay pas vng;
Eschoïcte attens, & d'omme ne fuis hoir;
Bien recueully, debouté de chascun.

60 De riens n'ay soing, si metz toute ma paine
D'acquérir biens, & n'y suis pretendent;
Qui mieulx me dit, c'est cil qui plus m'attaine,
Et qui plus vray, lors plus me va bourdent;
Mon amy est, qui me fait entendre
D'vng cigne blanc que c'est vng corbeau noir;
Et qui me nuyt, croy qu'il m'ayde à pouvoir;
Bourde, verité, aujourd'uy m'est vn;
Je retiens tout; rien ne sçay concepuoir;
Bien recueully, debouté de chascun.

ENVOI

70 Prince clement, or vous plaïse sçauoir
Que i'entens moult, & n'ay sens ne sçauoir;
Parcial suis, à toutes loys commun.
Que fais ie plus? Quoy? Les gaiges rauoir,
Bien recueully, debouté de chascun.

BALLADE**DES PROVERBES**

Tant grate chieure que mal gift,
Tant va le pot à l'eau qu'il brise,
Tant chauffe on le fer qu'il rougist,
Tant le maille on qu'il se debrise,
Tant vault l'homme comme on le prise,
80 Tant s'eslongne il qu'il n'en souvient,
Tant mauuais est qu'on le desprise,
Tant crie l'on Noel qu'il vient.

Tant parle qu'on se contredit,
Tant vault bon bruyt que grace acquise,
Tant promet on qu'on s'en desdit,
Tant prie on que chose est acquise,
Tant plus est chiere & plus est quise,
Tant la quiert on qu'on y parvient,
Tant plus commune & moins requise,
90 Tant crie l'on Noel qu'il vient.

Tant ayme on chien qu'on le nourrist,
Tant court chanfon qu'elle est aprise,
Tant garde on fruit qu'il se pourrist,
Tant bat on place qu'elle est prise,

Tant tarde on que faut entreprise,
Tant se haste on que mal aduient,
Tant embrasse on que chet la prise,
Tant crie l'on Noel qu'il vient

Tant raille on que plus on ne rit,
100 Tant despent on qu'on n'a chemise,
Tant est on franc que tout se frit,
Tant vault tien que chose promise,
Tant ayme on Dieu qu'on fuit l'Eglise,
Tant donne on qu'emprunter conuient,
Tant tourne vent qu'il chiet en bise,
Tant crie l'on Noel qu'il vient.

ENVOI

Prince, tant vit fol qu'il s'auise,
Tant va il qu'après il reuient,
Tant le mate on qu'il se rauise,
110 Tant crie l'on Noel qu'il vient.

/ **BALLADE****DES MENVS PROPOS**

Le congnois bien mouches en let,
Le congnois à la robe l'homme,
Le congnois le beau temps du let,
Le congnois au pommier la pomme,
Le congnois l'arbre à veoir la gomme,
Le congnois quant tout est de mesmes,
Le congnois qui besongne ou chomme,
Le congnois tout, fors que moy mesmes.

Le congnois pourpoint au colet,
120 Le congnois le moyne à la gonne,
Le congnois le maistre au varlet,
Le congnois au voille la nonne,
Le congnois quand piqueur iargonne,
Le congnois fols nourris de crespmes,
Le congnois le vin à la tonne,
Le congnois tout, fors que moy mesmes.

Le congnois cheual & mulet,
Le congnois leur charge & leur somme,
Le congnois Bietrix & Bellet,
130 Le congnois get qui nombre & somme,

Je congnois vision & fomme,
Je congnois la faulte des Boefmes,
Je congnois le pouoir de Romme,
Je congnois tout, fors que moy mesmes.

ENVOI

Prince, ie congnois tout en fomme,
Je congnois coulourés & blesmes,
Je congnois mort qui tous consomme,
Je congnois tout, fors que moy mesmes.

/ BALLADE

DES CONTRE-VERITÉS

Il n'est foing que quant on a fain,
140 Ne service que d'ennemy,
Ne mascher qu'vng botel de foing,
Ne fort guet que d'homme endormy,
Ne clemence que felonnie,
N'asseurance que de peureux,
Ne foy que l'homme qui regnie,
Ne bon conseil que d'amoureux.

Il n'est engendrement qu'en baing,
Ne bon bruit que d'homme beny,
Ne riz qu'après vng cop de poing,
150 Ne lotz que debtes mettre en ny,
Ne vraye amour qu'en flaterie,
N'encontre que de maleureux,
Ne vray rapport que menterie,
Ne bon conseil que d'amoureux.

Ne tel repos que viure en foing,
N'honneur porter que dire : « Fi ! »
Ne foy vanter que de faulx coing,
Ne santé que d'homme bouffy,

Ne hault vouloir que couardie
160 Ne conseil que de furieux,
Ne douceur qu'en femme estourdie,
Ne bon conseil que d'amoureux.

ENVOI

¶ oulez vous que verité die :
¶ l n'est jouer qu'en maladie,
¶ ettre vraye que tragedie,
¶ asche homme que cheualereux,
O rrible son que melodie,
Z e bon conseil que d'amoureux.

BALLADE**DE BON CONSEIL**

Hommes failliz, despourueuz de raïson,
170 Desnaturez & hors de congnoissance,
Desmis de sens, comblés de desraïson;
Fols abusez, plains de descongnoissance,
Qui procurez contre vostre naissance,
Vous soubzmettant à detestable mort
Par lascheté; las! que ne vous remort
L'orribleté qui à honte vous maine.
Voyez comment maint ieune homme en est mort,
Par offencer & prendre autrui demaine.

Chascun en foy voye sa mesprison,
180 Ne nous vengeons, prenons en patience;
Nous congnoissons que ce monde est prison
Aux vertueux franchis d'impacience;
Batre, touiller, pour ce n'est pas science,
Tollir, raurir, piller, meurtrir à tort.
De Dieu ne chault, de verité se tort
Qui en telz faiz sa ieunesse demaine,
Dont à la fin ses poingz dolozeux tort,
Par offencer & prendre autrui demaine.

Que vault piper, flater en trahyson,
190 Quester, mentir, affirmer sans fiance,
Farcir, tromper, artifier poyson,
Viure en pechié, dormir en desffiance
De son prochain, sans auoir confiance?
Pour ce conclus : de bien faisons effort,
Reprenons cueur, ayons en Dieu confort,
Nous n'auons iour certain en la sepmaine;
De nos maulx ont noz parens le ressort
Par offencer & prendre autrui demaine.

ENVOI

< iuons en paix, exterminons discord,
200 — eunes & vieulx, foyons tous d'vng accord,
— a loy le veult, l'apostre le remaine
— icitement en l'epistre rommaine;
O rdre nous fault, estat ou aucun port.
Z otons ces pointz; ne laissons le vray port
Par offencer & prendre autrui demaine.

RONDEL

Ienin l'Auenu,
Va-t-en aux estunes.
Et toy là venu,
Ienin l'Auenu,

210 Si te laue nud
Et te baigne es cuues,
212 Ienin l'Auenu.

LE IARGON OV IOBELIN

DE MAISTRE

FRANCOYS VILLON



LE IARGON OV IOBELIN

DE MAISTRE

FRANCOYS VILLON

BALLADE I

A Parouart, la grant mathe gaudie,
Où accollez sont duppes & noirciz,
Et par angels suioans la pailhardie,
Sont greffiz & prins cinq ou six.
Là sont beffleurs, au plus hault bout assiz
Pour le beuaige, & bien hault mis au vent.
Eschequez moy tost ces coffres massiz,
Car vendeurs des ances circoncis,
S'en brouent du tout à neant.
10 Eshec, eshec, pour le fardis!

Brouez moy fur ces gours passans,
Aduisez moy bien tost le blanc,
Et pietonnez au large fur les champs.
Qu'au mariage ne soiez fur le banc
Plus qu'un sac de plâtre n'est blanc.
Si gruppez estes des carieux,
Rebignez tost ces enterueux,
Et leur montrez des trois le bris :
Qu'enclaus ne soiez deux & deux.
20 Eschec, eschec, pour le fardis !

Plantez aux hurmes voz picons
De paour des bifans si tres durs,
Et aussi d'estre fur les ioncz,
Enmalez en coffre, en gros murs.
Escharicez, ne soiez durs,
Que le grand Can ne vous face efforer.
Songears ne soiez pour dorer,
Et babignez tousiours aux ys
Des fires, pour les desboufer.
30 Eschec, eschec, pour le fardis !

ENVOI

Prince Froart, dit des Arques Petis,
L'un des fires si ne soit endormis,
Leuez au bec, que ne soiez greffis,
Et que voz empz n'en ayent du pis.
Eschec, eschec, pour le fardis !

BALLADE II

Coquillars, aruans à Ruel,
Men ys vous chante que gardez
Que n'y laissez & corps & pel,
Com fist Colin de l'Escailler.

40 Deuant la roe à babiller
Il babigna pour son salut.
Pas ne sçauoit oingnons peller,
Dont l'amboureux luy rompt le fuc.

Changez & andossez souuent,
Et tirez vous tout droit au Temple,
Et eschequez tost, en brouant,
Qu'en la iarte ne soiez emple.
Montigny y fut, par exemple,
Bien attaché au halle-grup,
50 Et y iargonna-t-il le tremple,
Dont l'amboureux luy rompt le fuc.

Gailleurs, bien faitz en piperie,
Pour ruer les ninars au loing,
A l'affault tost, sans fuerie !
Que le mignon ne soit au gaing,

· Farci d'vng plumbis à coing,
Qui griffe au gard le duc,
Et de la dure si tres loing,
Dont l'amboureux luy rompt le fuc.

ENVOI

60 Princes, erriere de Ruel,
Et n'eussiez vous denier ne pluc,
Qu' au giffle ne laissez la pel,
Pour l'amboureux qui rompt le fuc.

BALLADE III

Spelicans,
Qui en tous temps
Auancez dedens le pogois
Gourde piarde,
Et fur la tarde
Desboufez les poures nyais,
70 Et pour soustenir voz pois,
Les duppes font priuez de caire,
Sans faire haire,
Ne hault braire,
Mais plantez ilz font comme ioncs
Pour les fires qui font si longs.

Souuent aux arque,
A leurs marques,
Se laissent tous jours desboufer
Pour ruer,
80 Et enteruer
Pour leur contre, que lors faisons
La fée aux arque respons,
Et ruez deux coups ou trois

Aux gallois.
Deux, ou trois
Nineront trestout aux frontz
Pour les fires qui font si longs.

Et pour ce, benardz,
Coquillars,
90 Rebecquez vous de la montioye
Qui desuoye
Vostre proye,
Et vous fera du tout brouer,
Par ioncher & enteruer
Qui est aux pigons bien cher,
Pour rifler
Et placquer
Les angelz de mal tous rons,
Pour les fires qui font si longs.

ENVOI

100 De paour des hurmes
Et des grumes,
Rafurez voz en droguerie
Et faierie,
Et ne soiez plus sur les ioncs
Pour les fires qui font si longs.

BALLADE IV

Saupicquez frouans des gours arque,
Pour desboufer beaulx fires dieux,
Allez ailleurs planter voz marques!
Benards, vous estes rouges gueux.
110 Berart s'en va chez les ioncheux
Et babigne qu'il a plongis.
Mes freres, foiez embraxeux
Et gardez les coffres massis.

Si gruppez estes desgrappez
De ces angels si graueliffes,
Incontinent manteaulx chappez,
Pour l'emboue ferez eclipses;
De vos farges ferez besiffes,
Tout debout & non pas assis.
120 Pour ce, gardez vous d'estre griffes
Dedens ces gros coffres massis.

Niaiz qui feront attrappez,
Bien tost s'en broueront au halle,
Plus n'y vault que tost ne happez
La bauldrouse de quatre talle.

Destirer fait la hirenalle,
Quand le gosier est affegis,
Et si hurque la pirenalle
Au faillir des coffres massis.

ENVOI

130 Prince des gayeux les larpes,
Voz contres ne soient greffis.
Pour doubte de frouer aux arque,
Gardez vous des coffres massiz.

BALLADE V

- Ioncheurs, ionchans en ioncherie,
Rebignez bien où ioncherez;
Qu'ostac n'embrou' vostre arerie,
Où accollez font voz ainénez.
Pouffez de la quille & brouez,
Car tost vous seriez rouppeux.
140 Eschec qu'accollez ne soiez
Par la poe du marieux.
- Bendez vous contre la faerie,
Quanques vous auront desbousez,
N'estant à iuc la rifflerie
Des angels & leurs asfosez.
Berard, se vous puiſt, renuerſez.
Se greffir laissez voz carrieux,
La dure bien tost n'en verrez,
Pour la poe du marieux.
- 150 Enteruez à la floterie,
Chantez leur trois, fans point longer.
Qu'en aſtez ne ſoie, en Surie,
Blanchir voz cuirs & eſſurger.

Bignez la mathe, fans targer.
Que voz ans n'en soient ruppieux !
Plantez ailleurs, contre, aslieger,
Pour la poe du marieux.

ENVOI

Prince, benardz en esterie,
Querez couplans pour l'amboureux
160 Et, au tour de vos ys, luezie
Pour la poe du marieux.

BALLADE VI

Contres de la gaudifferie,
Enteruez toufiours blanc pour bis,
Et frappez, en la hurterie,
Sur les beaulx fires bas affis.
Ruez des fueilles cinq ou six,
Et vous gardez bien de la roe,
Qui aux fires piante du gris,
En leur faifant faire la moe.

170 La giffle gardez de rurie,
Que voz corps n'en aient du pis,
Et que point, à la turterie,
En la hurme soiez affis.
Prenez du blanc, laissez du bis,
Ruez par les fondes la poe,
Car le bizac, à voir aduis,
Fait aux beroars faire la moe.

Plantez de la mouargie,
Puis çà, puis là, pour le hurtis,
180 Et n'espargnez point la flogie
Des doulx dieux sur les patis.

Vos ens soient assez hardis
Pour leur auancer la droe;
Mais soient memoradis,
Qu'on vous face faire la moe.

ENVOI

Prince, qui n'a bauderie
Pour escheuer de la soe,
Danger de grup en arderie
Fait aux fîres faire la moe.

BALLADE VII

190 Brouez, benards, eschecquez à la faulue,
Car escornez vous estes à la roue.
Fourbe, ioncheur, chacun de vous se faulue.
Eshec, eshec, coquille si s'en brouc!
Cornette court nul planteur ne s'i ioue.
Qui est en plant en ce coffre ioyeux,
Pour ces raisons, il a, ains qu'il s'escroue,
Ionc verdoiant, haure du marieux.

Maint coquillart, escorné de sa fauue,
Et desbousé de son ence ou sa poue,
200 Beau de bourdes, blandy de langue fauue,
Quide au ront faire aux grimes la moue,
Pour quarre bien, affin qu'on ne le noe.
Couplez vous trois à ces beaulx fires dieux,
Ou vous aurez le ruffle en la ioue,
Ionc verdoiant, haure du marieux.

Qui stat plain en gaudie ne se mauue.
Luez au bec que l'on ne vous encloue.
C'est mon aduis, tout autre conseil fauue.
Car quoy! aucun de la faulx ne se loue.

210 La fin en est telle quanque deloue.
Car qui est grup, il a, mais c'est au mieulx
Par la vergne, tout au long de la voue
lonc verdoiant, haure du marieux.

ENVOI

¶ iue Daud! saint archquin la baboue,
¶ ehan mon amy, qui les fueilles desnoue.
¶ e vengeur, beffleur comme vne choue,
¶ ing de son plain, de ses flos curieux,
¶ oe beaucoup, dont il reçoit fressoue,
219 lonc verdoiant, haure du marieux.

POÉSIES

ATTRIBUÉES A VILLON



POÉSIES

ATTRIBUÉES A VILLON

LE DIT

DE LA NAISSANCE MARIE D'ORLEANS

Jam nova progenies celo demittitur alto.
(Virgile, *Ecl.*, 4, v. 7.)

1

O louée Concepcion,
Enuoïée ça ius des cieulx ;
Du noble lis digne Syon ;
Don de Ihesus tres precieulx,
MARIE, nom tres gracieulx,
Fons de pitié, source de grace,
La ioye confort de mes yeulx,
Qui nostre paix bastist & brasse !

II

La paix, c'est assaïoir, des riches,
10 Des pources le substantement,
Le rebours des felons & chiches,
Tres necessaire enfantement,
Conceu, porté honnestement,
Hors le peché originel,
Que dire ie puis sainctement
Souurain bien de Dieu eternal !

III

Nom recouré, ioye de peuple,
Confort des bons, de maulx retraicte;
Du doulx Seigneur premiere & seule
20 Fille, de son cler sang extraicte,
Du dextre costé Clouis traicte,
Glorieuse ymage en tous fais.
Ou hault ciel créée & pourtraicte,
Pour eslouyr & donner paix !

IV

En l'amour & crainte de Dieu,
Es nobles flans Cesar conceue;
Des petis & grans, en tout lieu,
A tres grande ioye receue;
De l'amour Dieu traicte, tissue,
30 Pour les discordez ralier,
Et aux enclos donner yssue,
Leurs lians & fers delier.

V

Aucunes gens, qui bien peu sentent,
Nourriz en simplesse & confiz,
Contre le vouloir Dieu attentent,
Par ignorance desconfiz,
Desirans que feussiez vng filz;
Mais qu'ainsi soit, ainsi m'aist Dieux,
Le croy que ce soit grans proufiz.
40 Raïson : Dieu fait tout pour le mieulx.

VI

Du Pfalmiste ie prens les dictz :
Delectasti me, Domine,
In factura tua, si diz.
Noble enfant, de bonne heure né,
A toute douceur destiné,
Manne du Ciel, celeste don,
De tous bienfais le guerdonné,
Et de noz maulx le vray pardon !

VII

Enure de Dieu, digne, louée
50 Autant que nulle creature,
De tous biens & vertus douée,
Tant d'esperit que de nature,
Que de ceulx qu'on dit, d'adventure,
Plus que rubis noble, ou balais;
Selon de Caton l'escripture :
Patrem insequitur proles.

VIII

Port alleuré, maintien rassiz,
 Plus que ne peut nature humaine,
 Et, eussiez des ans trente six,
 60 Enfance en riens ne vous demaine.
 Que iour ne le die & sepmaine,
 Je ne sçay qui me le dessant...
 Ad ce propos vng dit ramaine :
 De faige mere faige enfant.

IX

Dont resume ce que i'ay dit :
Noua progenies celo.
 Car c'est du poëte le dit :
Iamiam demittitur alto.
 Saige Cassandre, belle Echo,
 70 Digne Iudith, caste Lucrese,
 Je vous congnois, noble Dido,
 A ma seule dame & maistresse.

X

En priant Dieu, digne pucelle,
 Que vous doint longue & bonne vie;
 Qui vous ayme, ma damoiselle,
 La ne coure sur luy enuie.
 Entiere dame & assouie,
 L'esper de vous seruir ainçois,
 Certes, se Dieu plaist, que deuie
 80 Vostre poure escolier FRANÇOYS.

DOVBLE BALLADE

SVR LE MÊME SVIET

Combien que i'ay leu en vng dit :
Inimicum putes, y a,
Qui te presentem laudabit,
Toutesfois, non obstant cela,
Oncques vray homme ne cela
En son courage aucun grant bien,
Qui ne le montraist cà & là :
On doit dire du bien le bien.

Saint Iehan Baptiste ainfy le fist,
90 Quand l'Aignel de Dieu descela.
En ce faisant pas ne meffist,
Dont sa voix es tourbes vola;
De quoy saint Andry Dieu loua,
Qui de luy cy ne sçauoit rien,
Et au Fils de Dieu s'aloua :
On doit dire du bien le bien.

Enuoïée de Ihesuschrift,
Rappelez là ius, par deçà,
Les pources que Rigueur proscript
100 Et que Fortune betourna.
Cy sçay bien comment y m'en va!
De Dieu, de vous, vie ie tien...
Benoist celle qui vous porta!
On doit dire du bien le bien.

Cy, deuant Dieu, fais congnoissance,
Que creature feusse morte,
Ne feust vostre doulce naissance,
En charité puissant & forte,
Qui reffuscite & reconforte
110 Ce que Mort auoit prins pour sien.
Vostre presence me conforte :
On doit dire du bien le bien.

Cy vous rens toute obéissance,
Ad ce faire raison m'exorte,
De toute ma pource puissance;
Plus n'est deul qui me desconforte,
N'aultre ennuy de quelconque forte.
Vostre ie suis & non plus mien;
Ad ce, droit & deuoir m'enhorté :
120 On doit dire du bien le bien.

O grace & pitié tres immense,
L'entrée de paix & la porte,

Some de benigne clemence,
Qui noz faultes toulz & supporte,
Sy de vous louer me deporté,
Ingrat fuis, & ie le maintien,
Dont en ce refrain me transporte :
On doit dire du bien le bien.

ENVOI

Princesse, ce loz ie vous porte,
130 Que sans vous ie ne feusse rien.
A vous & à vous m'en rapporte.
On doit dire du bien le bien.



BALLADE**DES POVRES HOVSSEVRS**

On parle de champs labourer,
De porter chaulme contre vent,
Et aussi de se marier
A femme qui tance souueut;
De moyne de pource couuent,
De gens qui vont souuent sur mer,
De ceulx qui vont les bleds semer,
140 Et de celluy qui l'asne maine,
Mais, à trestout considerer,
Poures housseurs ont assez peine.

A petits enfans gouuerner,
Dieu scet se c'est esbatement!
De gens d'armes doit on parler?
De faire leur commandement?
De seruir Malchus chauldement?
De seruir dames & aymer?
De guerryer & bouhourder,
150 Et de iouster à la quintaine?
Mais, à trestout considerer,
Poures housseur ont assez peine.

Ce n'est que ieu de bled foyer,
Et de prez faulcher, vrayement;
Ne d'orge batre, ne vanner,
Ne de plaider en Parlement;
A danger emprunter argent,
A maignans leurs poisles mener,
Et à charretiers desieuner,
160 Et de ieuner la quarantaine.
Mais, à trestout confiderer,
Poures housseurs ont assez peine.

BALLADE**CONTRE LES MESDISANS DE LA FRANCE**

Rencontré soit de bestes feu geçans,
Que lason vit, querant la toison d'or;
Ou transmué d'homme en beste, sept ans,
Ainsi que fut Nabugodonosor;
Ou perte il ait & guerre aussi villaine
Que les Troyens pour la prinse d'Heleine;
Ou auallé soit avec Tantalus

170 Et Proserpine aux infernaulx pallus,
Ou pl^us que Iob soit en griefue souffrance,
Tenant prison en la tour Dedalus,
Qui mal voudroit au royaulme de France!

Quatre mois soit en vng viuier chantant;
La teste au fons, ainsi que le butor;
Ou au Grant Turc vendu deniers contant,
Pour estre mis au harnoiz comme vng tor;
Ou trente ans soit, comme la Magdalaine,
Sans drap vestir de linge ne de laine;

180 Ou soit noyé, comme fut Narcifus,
Ou aux cheueulx, comme Abfalon, pendus,
Ou comme fut Iudas par desperance,
Ou puist perir comme Simon Magus,
Qui mal voudroit au royaume de France!

D'Oëtonien puisse venir le tems :
C'est qu'on luy coule au ventre son tresor;
Ou qu'il soit mis entre meules flotans,
En vng moulin, comme fut saint Victor;
Ou transglouty en la mer, sans aleine,
190 Pis que Ionas au corps de la balcine;
Ou soit banny de la clarté Phebus,
Des biens Iuno & du soulas Venus,
Et du dieu Mars soit pugny à oultrance,
Ainsi que fut roy Sardanapalus,
Qui mal voudroit au royaume de France!

ENVOI

Prince, porté soit des ferfs Eolus
En la forest où domine Glaucus,
Ou priué soit de paix & d'esperance,
Car digne n'est de posseder vertus
200 Qui mal voudroit au royaume de France!

— —

NOTES ET VARIANTES



NOTES ET VARIANTES

PETIT TESTAMENT

I. — 1. *Mil quatre* B; *En l'an mil quatre* C; *L'an mil quatre* I. — 2. *François* A B F I; malgré la presque unanimité des mss., nous avons préféré la forme *François*, parce que le poète écrit ainsi son propre nom de baptême dans l'acrostiche que donnent les vers 942-949 du Grand Testament, *escolier* A. — 3. *racis* A. — 4. *dans, francs* B. — 5. *cuures* C; *conseillier* B C. — 6. *Vegeffe* B F, *racompte* I. — 7. *saige* B C; *romain* C, *conseillier* B C. — 8. *aultrement* A; *mescompte* C; *il se mesconte* I.

II. — 10. *Sur le nouuel* A. 11. *se* manque dans B C I; *du vent* C. 12. *Et que on* B. — 13. *les frimas* I; *frimaz* B; *tyson* B. — 14. *Me prinft le vouloir* A; *me vint voulenté* I; *le vouloir* F, *bristier* B. — 15. *Qui faisoit* C I; *Qui me souloit bien debriſier* A; *debristier* B.

III. — 17. *ſiz* B; *ſeiz* C. — 18. *voiant* F. — 20. *Sans ce qu'il y en euſt mieulx* B; *sans que* 10. . *de mieulx* A; *ſeuſt* F. —

21. *ie me plains ay dueil B; ie ou i'ay dueil & plains I; ie me deulx..... aux Dieux F; plain es cieulx C.* — 22. *requerent I; vengeance B.* — 23. *toulz... venerreulx A; bienheureux B; victorieux (correction, semble-t-il, de veneneux) C.* — 24. *Et du dieu B; alegence A; allegance F.*

IV. — Manque dans C I. — 25. *Et se ie puis B.* — 26. *Ses deulx regards F; Ces doux regrets B; beaulx B.* — 27. *decepuante B; De l'ineestimable saueur F (vers refait).* — 28. *tresperfans A; trespercent B.* — 29. *Amours si ont les piez blancs F; Bien s'ils... piès A.* — 30. *Ilz me F.* — 31. *autre complant B; aultres A.* — 32. *aultre A.*

V. — Manque dans C I. — 33. *regard B F.* — 35. *Sans ce que i'eusse riens mesprins F; i'aye A.* — 38. *Sy n'y vois... souyr F;* — 39. *veuil, B F; la dure B; la vie sans dure F.* — 40. *piteulx A; regrets B; ouir A B.*

VI. — Manque dans C I. — 41. *ses B; dangers A.* — 42. *se croy A; partir B.* — 43. *Angers A.* — 44. *elle B F; el A.* — 45. *ne la nie departir B F.* — 46. *Par elle meurent mes F.* — 47. *ie fuys A; ie meurs amant B.*

VII. — Manque dans C I. — 49. *Combien que le depart soit dur B.* — 50. *Se faut il que ie l'estoingne B, l'estoingne F.* — 51. *Comment mon F; Comme mon pauvre sens est dur B; consoit A.* — 52. *Quant que moy F; Aultre A; queloigne B.* — 53. *Lui plus billon & plus or songne A (vers restitué par le scribe); onc A; Boulouigne B F.* — 54. *de humeur F; Plus ieune & mieulx garny d'ameur A (remaniement nécessité par la tentative de restitution du vers 53.* — 55. *Pour moy c'est... besoingne F.* — 56. *ouyr A; ouir B.*

VIII. — Manque dans C I. — 57. *purs A; departir B.* — 58. *fuys A.* — 59. *fuys A.* — 60. *nesqun autre d'acier F; aultre A; estaing B.* — 63. *voys en pays F.* — 64. *Sy F; establi B; establi A.*

IX. — Manque dans C I. — 66. *Esprit* B = 68. *point ne perit* A. — 69. *bruyt* A F — 71. *Qui, ou nom de son nom F; de ce nom bruyt A.*

X. — 73. *s'ay* C. — 74. *Qui m'a si durement chissé* F. = 75. *Que de soy s'us interdit* F; *soye* B; *suys interdit* A. — 76. *dechassé* B. — 77. *le lisse* C; *Lui laisse* F; *ceur* A, *cueur* B C I. — 78. *Pale* B; *piteux* A, *transi* A C; *transsy* B F.

XI. — 81. *Ytier* B C. — 83. *acier* C I; *trenchant* B. — 84. *Et à B I.* — 86. *cinq solz* B; *six* I; *sept* C, *montans* B. — 87. *Je vueil* B I, *Je veul* C; *selon ce* F. — 88. *Qu'on leur* A C F I. Malgré la presque unanimité des mss, nous préférons la leçon de B. *Qu'on luy, rachettant* F.

XII. — B place ce huitain entre nos strophes XVI & XVII. — 89. *Saint* C, *Amand* B F. — 90. *Blanc veire ou la* A, *ou la mule* B; *mule* C, *Le bel cheual blanc avec la mule* F. La supériorité de la leçon *avec* sur la leçon *ou* (A B) est prouvée par la strophe LXXXVII du Grand Testament — 91. *Blaru* B C F I; *dyament* B, *deamant* F. — 92. *On l'asne raid* A, *On l'asne* B F; *rayé* B I, *recule* A C F. — 93. *article* B C. — 95. *carmolipte* B — 96. *curts* A C.

XIII. — Les huitains XIII à XV précèdent, dans B, le huit. XII; A les place à la suite du huitain XXIV. — 97. *Item*, à A F; *Vallee* A F. — 98. *clergeault* B; *clerget* F, *clergon* C. — 99. *Qui ne tend ne mont* I, *Qui n'entent mont* C, *entend* A B; *mond* B; *valte* C. — 100. *Je* B F; *principalement* A B. — 102. *Mais brais* B; *tremillieres* A; *cramillieres* B, *trumillieres* C; *turmetieres* F, *troumetieres* I. — 103. *Pour parler* A; *coiffer* F; *coyffer* C; *greffer* I — 104. *A f'umye* A; *S'amie* B; *Iehenne* F Les éditeurs modernes ont substitué à *Iehanne* le diminutif *Iehanneton* qui donne au vers une syllabe en trop.

XIV. — 106. *mieux* manque dans C. — 107. *Car charité m'y admoneste* A; *Car le Saint Esprit* B. — 108. *Pour ce qu'il*

est tout insensé A; Oblant qu'il B I; incensé B. — 109. Pour-
tant ie F, Et pourtant me suys I, ie ne me suis I. — 110.
De reconurer l'Art A; luy C; ymemoire corrigé en gramoure
dans C. — 111. De luy laisser sans Mal-Pensé A; A reconurer
B F; Mal Pencé B; ceulx I. — 112. Veu que n'a A; n'a
riens ne qu'une I; nez qune C; ne que une B. — 111-112. In-
tervertis dans B.

XV. — 113. pour reconurer sa B; pour assigner la vye F; ie
assigne C; ie assigne I. — 114. dessus dià B C. — 115-116.
Les premiers mots de ces deux vers (Pour Dieu! & Mes
parens) sont intervertis dans I. — 115. n'y aies A C; n'y
aiez enue B; n'y aient I; enue A C F. — 116. vendés A C;
aubert B; le mot haubert rayé est remplacé par tabert corrigé
ensuite en tabart dans F. — 118. dedens I; dedans ses C;
auant ces F; les Pasques B. — 119. Pour acheter A; Pour
acheter I; achapter B. — 120. auprès B C I, Iasques A.

XVI. — 121. Derechief, ie laisse C; se laisse B; ie laisse au
pardon I. — 122. gandz I; boucque C. — 123. Iacques C I;
Iaques F; Iasques A; Jacquet B. — 126. Ou d'un chappon qui
trop ne gresse B; Ou vng chappon F I. — 127. Deux muys F.

XVII. — 129. leffe C; à noble A B F; à ce ieune homme
C I. — 130. Ragnier F; trois E, deux chiens B; six chiens F.
— 131. Et à Jehan B F I. — 132. frans C I. — 133. Ie ne
A F. — 134. Ceulx que ie F; pourré B. — 135. On ne doit
forssprendre B; L'on ne doit prendre C; On ne doit prendre du
scien F. — 136. Ne son amy trop requerir A F; Ne trop ses
amys surquerir C.

XVIII. — 138. Nygon A C. — 140. Vixestre B; chasteau
F; donion F; dontion A; dangon B. — 141. Et ad ce A;
chanion F; canion A. — 142. Mautonnier B; Mouton A; qui
le tient A B C F I; provez A. — 143. escourion F; esturgon
B I. — 144. Et couchier B; paiz A; pais en beaulx ceps F;
en beaulx sez B, es septz A; en ceps I.

XIX. — 145. Item à A C I. — 146. l'abre ouer Poupin B; l'abeuvoir C; l'abruoir F I. — 147. Paiches. . sucre, figuier A; poires, gras figuiers F; Par ses paoures seurs gras figuier B; Perches, pouffins (ou possins) au blanc menger C I. — 148. choys B; choiz C I. — 150-151. Transposés dans C. — 150. Le doz aux rains, au feu B; Clots & couuert au feu A C I F (A écrit Clotz, C Cloz). — 151. Emmalloté B, iacopin B C; d'un iacoppin I. — 152. Et qui pourra B; vouldra C.

XX. — 154. A maistre A; Et à Pierre le Basannier B C I; Et à Pierre Basennier F. — 155. du sergent B; de celluy qui attend I, ataint A. — 156. forfais F; forfaiç B; espargner A I. — 158. Bonnetz A C I F; courtz B C, semelées B C. — 159. Tuilées par mon cordoannier A; ches mon B; sur mon C; chiez mon F; Taillez cheuz mon cordoennier I. — 160. ses gelées A B.

XXI. — I place cette strophe entre la XII & la XIII de notre édition. — 161. boucher A C. — 162. le moulon qui est tendre B. — 163. tacuon A; tachon B; asmoucher A F I. — 164. courronné A. — 165. Ou la vache B; qui pourra AB; qu'on pourra I; qu'on ne peult C. — 166. vilain I. — 167. S'il ne la veut A; rent, on F; rend C; prendre A I (Trepp). — 168. Et estrangler A, Et affommer F, Ou affommer d'un C; un B.

XXII. — Cette strophe manque dans A; B & C la placent avant la XIX de cette édition, F entre nos huitains XXVI & XXVIII, à la place du XXVII. — 170. lus establiç B; lui F. — 172. Taftonnans F; ses I; estabis F; establies B. — 173. vng beau riblis C; riblis F, rubiz B; rubis I. — 174. de la Pierre F; last I. — 175. Voire mes B C; Pourueu que j'auray les Trois Listz I; Trois F; ie auré trois B, j'aray les Troys Listz C. — 176. maynent F; menent B

XXIII. — F place cette strophe à la suite de notre strophe XXXV; elle manque dans A B I. — 177. Item, se leffe à

*Perrenet C; Item à mon amy Pernet F. Nous avons dû sup-
primer ce qui nuit à la mesure du vers. — 178. boylard C.
— 179. est ung bon C. — 180. Je luy laisse trois glays F;
seurre C F. La forme ferre, nécessaire pour la rime, se re-
trouve au huitain LXVI du Grand Testament. — 182. En
faisant l' F. — 183. faudroit F.*

XXIV. — 185. au Lou B C F; Chollet B C F I. — 186.
laisse à la foiz A B; soys C; soix F, Tout à la foiz laisse I;
ung bon A. — 188. Ou vers les A B; joffez B F; tard I. —
189. tabard I. — 190. cordeliers F. — 191. buche A B; &
poix & lart I; des poys C; & poys B. — 192. housseaux B.

XXV. — 193. Item, ie la.sse B F I; De rechief ie laisse en
pitié C. — 194. troys C, petiz B; enfans B C F, nulz A;
nudz C I; nuds B. — 195. Nommez C. — 196. Pourues B;
impourueus A, impourueux F. — 197. deschausses, tout des-
pourueus A; deschaussez & denestuz B; deschaussez, tous des-
pourueus C. Manque dans I, où il est remplacé par le vers
196, auquel un remanieur a substitué ce vers de sa façon :
Afin qu'ils en soyent mieulx congnez. — 198. denuds A. —
199. que soient A; qu'ilz seront C.

XXVI. — 202. Girard A B C I; Gossuin I; Gossuin A;
Gossuin C; Gossain B, Jehan Moreau B; & manque dans C.
— 203. Despourueus A, Desprins C I; des biens & des I, biens
& de C. — 204. Et n'ont A B; anse C, ceau B C. — 205.
A chascun B; faisseau I. — 206. blancs A C, si P A; l'ai-
ment C. — 207. mangeront A; mains I; le bon A; les bons
morceaulx B F; morseau C. — 208. enfans B C.

XXVII. — 212. exclure A; esclandre B; seclure C;
seconrir l' F; seclorre I, aluerfie C F. — 213. Pourues B;
clers F I. — 214. Sorbz ce B, interdit A & Marot; contenus
A C F. — 215. le m'a F. — 216. voians I; voyans B C;
nuds B; nudz C; nus F.

XXVIII. — 217. Cottin A C; Courtin F. — 218.

Tibault A; *Vilry* I. — 219 *paouures* B. — 220-221. Transposés dans B C; ce qui a produit, pour B, un remaniement du v. 220. — 220. *Et bien seruans, sans B, enfans* C F, *estris* A C, *etry* I. — 221. *letry* F; *letim* C. — 222. *sans* au lieu de *cens* A B C F I; *recepvoir* A I. — 223. *Gueuldri* F; *Gueultry* C, *Guestry* B; *Gueltry* A.

XXIX. — Cette strophe manque dans F. — 225. *Item & ie ordonne* la B; *ie adjointz* C; *& ie* A; *& ie adjoints* I; à la A C I. — 227. *Et vng* B, *En vng* I; *biliart* I. — 228. *Sainne* A; *Seine* B C. — 229. *qui sont soubz la Saine* A; *en l'essonne* B; *en l'essoyne* C. — 230. *enfermez* B; *ensarrez* A; *voliere* A. — 232. *geoliers* A.

XXX. — 233. *lesse* C; *lospitaliz* A F. — 234. *chaffis*; *tissus* A C F I; *arignie* B C; *traignie* I; *arignées* F. — 235. *sur les* B; *sur ces* I; *estaulx* A F; *estaulz* C. — 236. *ueil* F; *eul* C; *œil* B I. — 237. *Tremblais* F; *chere* A; *renffronguée* B; *ressrenguée* I. — 238. *Megres* C; *Meisgres* F; *Maigres* A B; *elus & morsondus* A C I. — 239. *Chaffes* I; *& robes ronguées* F; *robes rongnées* I, *robbe rongnée* B. — 240. *meurdris* A; *murtriz* F; B donne *morsondus* pour *ensonduz*; *ensondus* A C F I.

XXXI. — 242. *La rongneure* B I; *cheneux* A C I. — 243. *desfourber* I; *descombrier* A. — 244. *Aux janetiers* C; *souliers* A F. — 245. *frappier* B; *frapier* I, *habits* B, *abis* F, *abbis* A. — 246. *quant de tout point ie les laisse* F; *quant ainssi ie* A; *ie les* *lesse* C. — 247. *maius* A B; *qui ne* A; *qu'ilz ne me coustent* B; *qu'ilz ne coustent tous neufs* F; *cofterent* I. — 248. *ie luy* A; *lesse* C.

XXXII. — 249. *Mandiens* B; *Mendiens* I. — 250. *Beguignes* B, *Beguynes* F. — 251. *Sauoureux* A I; *fryans* C. — 252. *Flacons* B; *Faucons* A; *chappous, pigeons, grasses...* I; dans C *chippous* précédé *flours*. — 253. *puy* A; *preschier* B F,

les Signes I. — 255. nos A C. — 256. ne m'est B; ce n'est C; moins B C.

XXXIII. — 257. Je laisse B C. — 258. Iehan espicier A B F. — 259. Et manque dans A F; de Saint-Mor A B C F I. — 260. broier B I. — 261. A celui (ou celluy) qui seist A F; Et cellui (ou celluy) qui fu B C, Et à icelluy I; auangarde C. — 262. exploitz A; esploits B; esploix F. — 264. Je ne lui lairray I; aultre A.

XXXIV. — 265. Iesse à Mirebeuf C; Malebeuf B F I. — 267. l'esquaille d'ung euf A; escale B; eschalle I. — 268. francs & d'eux I, vneulx A, vieulx C I. — 269. Et au A; concierge Gouuenix I; Goigneux B. — 270. Pierre Rousseuille l'ordonne C I. — 271. Pour donner en attendant mieulx A; pour ly donner encorez C (ly & encorez sont le résultat de surcharges); Pour le donner entendre B; Pour les donner à entendre F; Pour leur donner entre eulx I. — 272. Escuz B I; telz A C I F; leur donne I.

XXXV. — 273. Finalement F; Finalement B; escriuant A. — 274. Le soir soulet B; seullet I. — 275. Distant manque dans B; ce laiz & escripquant A. — 276. l'oyz F; Pouy B; Pouys C I; Sarbonne A I. — 278. l'angle F; l'angel I; perdit B. — 279. Sy B C; suspendy B; spendy I; & y mis bourne A; & mis en bourne C; & mis en bonne B F; & mys en somme I (en parait ici une altération graphique de cy, — 280. prier que le curé dit B F, ceur A.

XXXVI. — Manque dans C I. — 281. Ce fait ie me entre oublié B; entroubliay F. — 283. L'entendement comme A; esprit B F; lyé F. — 284. senty B. — 285. Respondre B, aulmoire B F. — 286. Sur especes A; colaterales F. — 287. faulse F; & en boisme B. — 288. interleüalles B.

XXXVII. — Manque dans CI. — 289. meismement F. — 290. Par qui la perspeltus vient A; Par toy prosperité B. —

292. Desquelz souuent B; Par quoy bien souuent A. — 293. Que par l'air trouué, corrigé en l'ari trouué B; Que par leur cours F. — 294. lunatique B. — 295. Je l'ay veu bien B; dont il me souuent A. — 296. Arristote B.

XXXVIII. — Manque dans CI. — 297. Donc B; Mais le A; sensif B F. — 298. Et esineut F. — 299. Qui les organes F; Et tous les dormans A. — 300. Car la souveraine A; souveraine B F. — 301. En suspens estoit amortie A; En souppirant comme B; mortie F. — 302. opression A. — 303. en moy estoit A; deppartie F. — 304. de sens A B F; la science F.

XXXIX. — Manque dans CI. — 305. Puis mon sens qui fut B; Lors que mon sang F. — 306. Et mon sentement F; defueillé B F. — 307. Je cuiday F. — 308. ancre trouuay gelé F. A cette leçon, impossible en présence du mot trouué. trouuay au vers suivant, nous avons préféré celle que donnent les mss. A et B, mais ici, le vers est faux et nous aurions dû imprimer *s'estoit gele*. Cette correction a d'ailleurs été faite déjà par M. Bijvanck (p. 200). — 309. trouuay F; trouué fressé A; estoit soufflé B; trouuay soufflé F. — 310. Et n'eusse peu de feu A, peu trouuer F. — 311. Vers refait dans A: C'estoit assés tarteuéli; m'endormy B; tout boursufflé F. — 312. Pourtant il me conuint finer A (remaniement nécessité par l'essai de restitution du vers précédent dans A); finir B.

XL. — 313. dalle C. — 314. Par le bon C I; Par ung bien F. — 315. menge I, mengeust A. — 316. Secq A; comme ung C F; escouillon B; esconueillon I. — 317. Qui n'a B. — 318. Qui n'ait A; lessie B; amys B F. — 319. Et n'a plus que ung B, qu'en C, qui pou I. — 320. Qui sera tost à la fin mis A; Qus tantost sera assfin B; en la fin C.

GRANT TESTAMENT

I. — 2. *i'ay beues* A. — 3. *Ne de tout fol, encor ne saige* I; *saige* C. — 6. *Aucigny* C. — 7. *S'esuesque* C F; *signant* C I; — 8. *reny* A.

II. — 10. *Si n'est en frische* A. — 11. *dois* F; *ne hommaige* A; *n'ominaige* A; *n'ommage* I; *ne* F. — 12. *cerf* F.

III. — 19. *faiz* A; *si bien* A; *me scet* C; *comprendre* A; *scet entendre* I. — 20. *mediz* C; *mesdys* F. — 21. *dys* F. — 22. *Si m'a* I.

IV. — 25. *S'il m'a esté* I. — 26. *Trop que cy ne le racompte* I; *que ie ne le raconte* A; *que cy ie ne* C. — 28. *doncques* F. — 29. *Mais l'Eglise* M. — 31. *Je vous dis que i'ay* C; *tort ou honte* F. — 32. *Tous ses fais soient à Dieu remis* I; *m'aist* C.

V. — 33. *prieray* C F; *prieray Dieu* I; *lui* F; *cueur* A C I; *cuer* F. — 34. *Et par l'ame de feu Cothart* A; *Pour l'ame* C F I. — 35. *se sera* C; *cueur* A C F I. — 37. *Priere feray* I. — 38. *apprendre* C. — 40. *A Tournay* A.

VI. — 41. *Combien se oyr veult que l'en prie* F; *Combien souuent ie vueil qu'on* C; *que manque dans* I; *que l'en* I. — 42. *doys* F; *que manque dans* I. — 43. *Nonobstant qu'à tous ne* A; *que* F. — 45. *Au psaultier* I; *quent* F. — 46. *ne beuf ne cordouen* I. — 48. *seaulme* A; *de manque dans* C F I.

VII. — 49. *Sy* I; *Je prie* A; *prye au benoît* F. — 50. *Qui à tous mes besoings reclame* A. — 51. *Que ma pource ame* I; *ma bonne priere* A F. — 52. *lui* F.

VIII. — 57. *le heur* A; *le eur* I F. — 58. *De Salomon* A F.

— 59. prouesse C. — 61. cy A C F; transitoire A C F. — 64. Viue A; Malhussalé F.

IX. — 65. beaulx F. — 66. Voire de son chier sang royal A F; veoir C; voire I. — 68. en ventre imperial A. — 70. le prengne le Bon Daulphin I; en pregne A; en preigne C F. — 71. soubaide F. — 72. Auffy Paradis en la fin F.

X. — 73. Et pour ce que foible me sens C; feuble A; fleibe F. — 76. pou A. — 77. ne l'ay pas C. — 79. Fait pour F; dar-raine A; derreniere C. — 80. inreucable C I.

XI. — 81. Et escript l'an C. — 82. Lorsque A; L'an que le roy F. — 85. cueur. — 86. m' manque dans I; C I. m'v-mulier C; me humilier A F. — 87. Et que I; iusc' A; iusques C.

XII. — Marot a placé en tête de cette strophe l'avertissement suivant : « Icy commence Villon à entrer en matiere pleine d'erudition & de bon sçavoir. » 91. douleurs F. — 92. labours C. — 93. Trauaille ou Traucille I, traune A, traueillay F. — 94. Esguisez comme une ou vnes A C F, Agusez ronds ou Agusez rons I. — 95. N'ouuriz .. contens F; M'ouurit plus que tous les A; Monstrent (au lieu de M'ouurist) I, (ce qui donne une syllabe de moins au vers; aussi l'édition de Lyon donne-t-elle si monstrent). — 96. En sens moral que Aristote I; Sur le sens moral d'Aristote M, Et Auerrois sur Arristote C; D'Auerrois A; D'Auerras F.

XIII. — 98. cheuauchant C F I. — 99. Esmaulx A F. — 100. Euuangle F; Euuangle C. — 101. belle F C. — 102. Et pourtant de I; pourueue C; pourneust F. — 103. que pe-cheur F; que pechiez C; soie A; vile C. — 104. Rien A I; Rens C; Rens remplacé par Dieu dans M.

XIV. — 105. Jay A, sceiz F. — 108. A tout autre F. — 109. Soit vraye volenté ou ennort C, que en peché ou que empe-ché I; peché F. — 110. Dieu vit A; Dieu le veult & miseri-corde F. — 111. Et se I; Et si ma coulpe M.

XV. — 113. *Roumant* C. — 114-115. *Intervertis* dans F. — 116. *cueur* C I. — 117. *meury* au lieu de *viel* M. — 119. *Ceux doncques* F; *Ceux qui donc me font tel opresse* ou *oppresse* I; *presse* A C. — 120. *En meureté ne me* C I; *meureté* ?

XVI. — 121. *Sy* A; *si* I. — 123. *morir* F. — 124. *iugasse* F; *m'aist Dieux* ou *Dieux* I; *m'est Dieux* A; *m'est Dieux* C. — 125. *ieunes ne vieux* C; *n'a vieux* A; *ieunes ne à vieux* F. — 126. *piez* ou *soye en bierre* C; *pès* A, *soient...* *soient* I (Lyon supprime ou).

XVII. — 129. *Alexandre* F I. — 130. *Vngs* A C; *Dyomedes* F. — 132. *Egrilloné pouffes & delz* C; *deix* F; *enguilonné* I — 134. *Escumeux* A. — 135. *Et fut* A; *le cades* C; *les cades* I; *cescades* F (s medial ajouté); *cirades* A.

XVIII. — 137. *L'empereur* F. — 138. *en mer* A C F. — 139. *Manque* dans F. — 140. *me saiz clamer* C. — 142. *En vne si petite fleuste* F; *Dedans vne petite* A.

XIX. — 147. *si durement* I — 148. *Et me vient ce* F; *Que c'est grant esbaiffement* A (vers refait); *Me vient tout si durement* I. — 149. *Excusez* C; *Seul ne suis pas en ce tourment* F (vers refait); *Sachez que veritablement* A. — 150. *Souuent en bien grant* A; *Et faichez* C F; *faiche* I. — 152. *Et gist par trop* I; *grande* A C F.

XX. — 153. *eust* F; *eut* I. — 155. *mueray* C I; *ie mueré* A; *mueré* F. — 156. *De manuaisse en bonne, luy dit* A; *se lui* C I; *luy dye* F; *dist* C. — 157. *Se* A I; *Si* C; *Ci fist* F; *mesdit* A C I; *mesdye* F; *mesprit* M. — 159. *le bauldit* A; *le vous dit* C; *le ou l'a rescript* I; *nous l'escript* M.

XXI. — 161. *raconcontrer* C; *raconter* I (Trepperel). — 162. *Alexandre* F I. — 163. *heur* A; *cueur* C I (Bm.). — 164. *qu'il m'eust* F. — 166. *fusse* A I. — 168. *des dois* A.

XXII. — 170. *Auquel* A I. — 171. *Iusque* M. — 173. *allés* F. — 174. *Ne* à C I; *las* (au lieu de *helas*) C I. — 175. *volés* F.

XXIII. — 178. *Poure d'escus* F. — 180. *Que n'ay cens* F; *Qui n'ay cens* A. C donne la bonne leçon : *Qui n'ay n'escus* (on conçoit que cette locution soit devenue, sous la plume des copistes, *Qui n'ay ne sens*, & que *sens* ait ensuite fait place à *cens*). — 181. *maindre* A; *moindre* I; *diz* A; *dy* C. — 182. *desadiouer* I. — 183. *Oublient* C; *Obliant* A; *sens & naturel deuoir* I. — 184. *pou* I.

XXIV. — 186. *frander* C; *lecher* A I; *lecher* C F I. — 187. *aymer* C I. — 188. *Que nulz* C; *me sceussent reprocher* I; *repprochier* F; *reproucher* A. — 189. *Au moins leur a esté moult cher* C; *costé* A; *trop cher* I. — 190. *dy* A C; *dys* F, *croys* C; *croy* F; *ne craings ou ne creins* I. — 191. *reuanchier* F; *reuencer* A I. — 192. *doye* C.

XXV. — 193. *Bien est voir (ou vray) que i'ay aimé* I; *Il est bien vray que i'ay amé* A; *que ie aymé* C; *aimé* F. — 194. *aymeroye* C I; *ameroye* F. — 196. *resasid* A. — 198. *quelc'en s'en recopence* C. — 199. *ramply* A.

XXVI. — 201. *Bien sçay se i'eusse* C; *si* A. — 202. *Au temps* F I (Trepp.). — 203. *desdyé* C. — 208. *pou* A I.

XXVII. — 209. *Le dit du faige trop le feiz* C; *Le dit... bien après* A; *Le dit... bien prins mis* F (résultat d'une confusion avec le vers 210); *Le dit... tres beaulx ditz* I. — 210. *& bien* I; *mes* A. — 211. *Esiy* F; *Esoitz* A; *Esiouys* I. — 212. *A ton* C; *Et en ton* I. — 213. *fert* A C F I; *entremetz* F; *mais* I. — 215. *metz* I; *mes* A. — 216. *abus* F I (Bm.)

XXVIII. — 218. *Comme le bon Iob* I; *dist* C. — 219. *d'un tisserant* I; *tixerrant* F; *lixerant* C. — 220. *Et en son poing ardente paille* I; *Tient en son poing* F (la leçon de F & de I. provient d'un ms. où *tient* avait été omis). — 221. *Manque dans* F; *s'il y a nun* C. — 222. *soubdainement* A I (Trepp.)—

223. *Sy ne crains riens qui plus C; Si crains plus que rien ne m'affaille F I, rien me faille A. — 224. tout affouuiz C.*

XXIX. — 225. *galans C F. — 226. au temps A. — 229. roidis F. — 230. Rien n'est-il plus d'eulx A; rien I. — 231. Respiz C; ayent ilz I. — 232. le demourant A F I. Marot a remplacé cette leçon, qui est celle des imprimés, par le remenant, qu'on trouve déjà dans C.*

XXX. 233. *Et les autres A F I — 235. nudz I; nuiz C F. — 236. que aux A F. — 237. entrés A; es cloistres C. — 238. Cellestins A. — 239. Botés, bouzès A; Boslez, houlfés C. Boslez F; comme C F; oylres A; oestres C. — 240. Veiz là A, entre eux A C; d'entre eulx F I.*

XXXI. — 241. *doint Dieu A F. — 242. regoy A. — 243. il manque dans F. — 244. Et s'on A F. — 246. doint Dieu C. — 247. ne faut il qui F. — 248. affés A; pudence C.*

XXXII. — 250. *broetz A; gras I. — 251. Tuitres A; flans A C I F; & oeufz pochez F, oeulx I; eufz A. — 252. Perdris en toutes faisons I, Perdris & en F; Et perdris en toutes A. — 253. maiffons A F. — 256. Car de verser M.*

XXXIII. — 260. *punir I; n'affouldre C F (Trepp.) — 262. Loé A F. — 263. luy font A. — 264. Ce qui est I; en escript C.*

XXXIV. — 265. *mostier A; monstier I. — 269. dou-lente C; dollente A; dolante I — 270. desphite I. — 272. si le pense C I.*

XXXV. — 273. *Pour ce ie suis, corrigé en : Pour ce que suis C. — 274. petite C; extrasse C; estrace F. — 275. n'eust C F I (Bm). — 276. Orrace C; Erace I — 279. embrace A.*

XXXVI. — 281. *De poureté C; En nua poureté gueman-tant A; garmentant F; guermentant I. — 282. Souuent me dit*

le poure A; cuer A C I. — 283. *te douleurs* A, *doulouze* F; *douloze* A. — 285. *Si tu* A; *qu'eust* C I, *Cueur* A C I. — 286. *bureaux* I. — 288. *riches tombeaux* I.

XXXVII. — 290. *lus, & ne* F (c'est là la bonne leçon), *belas* C; *lasse* A I. — 291. *Selon ce que David en dist* C (Prompsault parait y avoir lu : *ce que d'autres ont dist*); *les antiques dist* I; *les authentiques dist* M; *dist* F. — 292. *iamés* A; *iamais* C. — 293. *Et du seurplus ie me desmeiz* C. — 295. *remaiz* C F, *remés* A; *remetz* I.

XXXVIII. — 297. *Si ne suis ie bien consideré* F; *Si me suis bien consideré* I; *concidert* A. — 298. *auges* C; *dyadame* F; *deadame* C; *dyademe* I. — 299. *De telle ne d'autre* C I; *syders* F; *fidoire* C. — 302. *moura* A. — 303. *Elle scet bien* I; *Et le scet bien* C; *Bien elle scet* A F. — 304. *Que son filz* F; *Et son filz* A; *Et le filz* C I; *demoura* A.

XXXIX. — Manque dans C. — 306. *prebires* A F; *lays* F. — 308. *Petis* F; *lantz* I. — 309. *& rebracez* F; *rebrassés* I (Trepp.). — 311. *Portant alour* A. — 312. *faisist* A.

XL. — 313. *Et mourut* I; *Et meurt* I; *Helayne* C; *Heleine* I. — 314. *Quiconques meurt, c'est d* I. — 315. *Celluy qui pert* C I; *allaine* F. — 316. *criene* I; *criesue* C; *cueur* C I. — 317. *Puis seut* C. — 318. *Et qui de ses maux si l'alege* C; *ces maux l'allege* I. — 319. *ensans* I. — 320. *Qui vouldist lors* A; *pleige* C; *plaige* I.

XLI. — 321. *pollir* manque dans F; *& pallir* I. — 322. *courbe* I; *courbes* C; *corber* A. — 323. *char molir* A; *lajcher*, *moisir* C. — 324. *Ioinides, oz, nerfz* C; *nerfz croistre & eslandre* I. — 325. *femerin* C; *feminin* I. — 326. *Polly* I, *si precieux* C; *& precieux* A; *si gracteulx* I. — 327. *Te* initial manque I. — 328. *Ouy* A C.

BALLADE DES DAMES DV TEMPS IADIS

I. — 329. *Didz* A; *ne en* I P R. — 330. *Romaine* A C R; *Roumayne* P. — 331. *Archipiade* A; *Arthipiades* C; *Archipyades* F; *Thays* C F I P; *Phais* A. — 332. *Qui fu* P. — 333. *Equo* A F; *Etha* C; *bruit* A I; *mayne* P. — 334. *estang* I P. — 335. *beauté* P R; *eust trop* P; *est plus* I; *qu'vmaine* C; *que* A F I, *humayne* P. — 336. *neges d'entan* I R; *anten* C P. Ces variantes sont communes au dernier vers de chaque strophe.

II. — 337. *saige* C I; *Eloys* A F; *Esloys* C; *Velloys* P. — 338. *Pour qui chastrés* C; *Pour qui chartreux fut* F; *chartre* P. — 339. *Pieres es bailla* C; *Esbaillars* A; *Esbaillart* F; *Denys* C. — 340. *son auoir* I P R; *eust* C F; *essoine* I; *excoine* P; *esraine* A. — 342. *Buriden* C. — 343. *jelté* C R; *Sayne* P; *Seina* C F R.

III. — 345. *vng lys* I P; *vng lis* R. — 346. *frayne* P; *feresne* C I. — 347. *Berthe* A C P R; *au plat pié* A C; *Beatrix* C F; *Vertus* P; *Beatrix* A; *Allys* I P; *Alys* F; *Alix* C; *Alix* A. — 348. *Herault Burgiz* A; *Haranburgis* C; *Heramburgis* F; *Harenboutes* I; *Harenboutes* R; *Sarenbruges* P; *tinist* P; *Mayne* C P. — 349. *Loraine* A; *Lorraine* R; *Laurayne* P. — 350. *Qu'Engleis* C; *Que Anglois* I R; *Que Anglois* P; *Rouen* C F I P R. — 351. *Où sont ilz* A C F I P R, *où Vierge* C; *Et aussi la belle Helayne* F (vers refait).

Envoi. — 353. *n'enquerés* A I, *n'enquerrez* C, *ne querés* P; *septmaine* R. — 354. *elle* F; *ilz* I P R; *ne manque dans* F. — 355. *Car ce* F, *Qu'à ce* I R, *restraing* C; *refrain* I P R; *le vous* A F; *remayne* F; *ramayne* P; *rameine* R.

BALLADE DES SEIGNEURS DV TEMPS IADIS

I. — 357. *Qui plus est*, le I P; *Qui plus est*, où C; *Qui plus est*, & le A, *Qui paoul est*, & F. — 358. *Le derrenier de ce* F; *Darrai* A; *Derrenier* C; *de ce monde* P. — 359. *papalixte* C; *la papalixte* P. — 360. *Alfonce* C; *Alphonse* F I R; *Aragon* I R. — 361. *Et gracieux* F; *Le gracieux* I P. — 362. *Arthus* A R. — 364. *Charlemagne* F (variante commune au vers final de chaque couplet).

II. — 365. *Scotice* I P; *Ecotiste* F. — 366. *demie* A; *demye* F; *face &* I; *eul* C P; *eust* R; *se dit-on* F. — 367. *Vermaille* C; *vng* F P; *amastiste* C; *esmatice* I P; *esmatisse* R. — 368. *Depuis* I R; *iusque* P; *iufques* C F; *iuc'* I P; *manton* I. — 369. *Cypre* I P R; *regnou* F; *renom* C I R. — 370. *Hellas* P. — 371. *foy* A R.

III. — 373. *De plus* F; *ie m'en* I P R. — 374. *Le monde* A F; *Ce n'est que toute* C. — 375. *Ne n'est qui* A. — 376. *Ne qui y* A F; *Ne qui* C I P R; *preuision* P. — 377. *Encore* F I; *fai* A C. — 378. *Artus le grant roy de Bretagne* P (vers refait). — 379. *thaion* A.

Envoi. 381. *Clasquim* A; *Clacquin* C; *Clesquin* R. — 382. *Où est* I R; *comte* A R; *compte* C. — 383. *Allençon* A P.

BALLADE EN VIEL LANGAGE FRANÇOIS

I. — 385. *sainciz* I, *saintz* P. — 386. *vestus* F P; *demy tresser* I P; *coiffes* F. — 387. *seint* C; *ceingt* I; *seingt* P; *for* F; *sainciz* I P. — 389. *mal tallant* I; *mal talent* F; *echauffez* I. — 390. *meurt que filz seruans* C. — 391. *vy* F; *suis bousfesz* I P; *buffez* F; *brassez* C. — 392. *enporte* P (ici & au dernier vers de chaque couplet.)

II. — 394. *L'emperiers* C; *L'emperiere* P; *L'empererie* I; *au point* I P. — 395. *le roy* C. — 397. *luy grant* C; *luy grans* C; *le grant Dieu* F; *adorez* C F I. — 398. *Baptist* I; *batist* C I; *eglise* F; *esglises* P. — 399. *S'en leur temple ilz furent honorez* F.

III. — 401. *Ou sont* I F P; le second *de* manque dans C. — 402. *le preux* C. — 403. *Digons* C; *Sallins* I; *Dolles* C I P. — 404. *Ly fires, filz le plus esnez* C; *ou si les aduisez* F; *aifnez* P. — 405. *priues* I; *prenez* A F R; *penez* C. — 406. *trompettes* C F; *poursuyuans* F I; *poursuians* P. — 407. *les nez* F.

Envoi. — 409. *Prince* C I P; *sont tous* C. — 410. *Et nous* C I P. — 411. *S'ilz en sont* C F; *courrez n'atayntz* F; *courrouffez* F P; *natinez* C.

XLII. — 414. *ventre* A. — 415. *enseuelis* A; *morz & froyz* C; *froiz* A. — 416. *En autres mains* A; *En autrui lieu* I (Trepp.); *En aultruy* C; *les regnes* A; *le regne* I (Trepp.); *resnes* C. — 417. *de Regnes* A. — 418. *Morrai-ge* C; *Ouy* I; *si* F. — 419. *saill* A C; *estraines* I; *estrines* C. — 420. *Honeste* C.

XLIII. — 422. *pence* A; *paillart* F. — 423. *coutel mortel* M; *coustel* F. — 424. *Ce conseil* A C; *Et conseil* F; *Et confort* I; *prens* A F I. — 426. *Eut* C I; *bruyt dès* F. — 427. *C'on* C; *On* I; *tendroit* A F; à manque dans F. — 428. *Manque* dans F; *Si viellart* I; *Si maintenant s'entremetoit* A; *mesloit* C.

XLIV. — 429. *couuint* I (Bm.); *conoyent* A. — 430. *ad ce* F. — 431. *Regretant sa mort huy* F; *Requiert huy sa mort & byer* I; *Regrette huy sa mort* A C. — 432. *son cuer estaint* F; *cueur* A F I. — 433. *Se souuent n'estoit* F I; *Si souuent n'* A; *Et si souuent n'estoit qui craint* C. — 434. *horrible* A F I. — 435. *Or s'il aduient* I. — 436. *Et avec luy* I (Trepp.); *meismes* F.

XLV. — 437. *si en* I; il manque dans A. — 438. *Or ne dit* il F; *Ores ne dit plus rien* A; *rien* F I; *qu'il* C. — 439. *viert* I. — 440. *Mos* A; *Mot* F; *Chose ne fait* I. — 441. *taise* F. — 442. *receu* I. — 443. *on dit* A F I. — 444. *premier* C; *pommier* F.

XLVI. Manque dans A. — 445. *Et puis ces* F; *Et ses* I; *ses* C; *femmelettes* C. — 446. *Qui sont pources* F. — 447. *Quant elles* F. 448. *Emprunter* C; *En adenez & à l.* — 449. *Ha Dieu* I; *A Dieu* C. — 450. *n'enquierent ne à l*, *nacquirent* corrigé en *nayquirent* C. — 451. *Tout le monde s'en taisi* I. — 452. *à tancer* C; *au tencer* F I; *on le perdrait* I.

LES REGRETS DE LA BELLE HEAVLMIERE

I. — 453. *oiz* F. — 454. *sust* I. — 455. *sousbaier* F; *soubzbaider* C; *soubaider* A; *soubaier* I. — 456. *en ceste* I. — 457. *A!* C; *Ha, ieunesse* A. — 458. *abbatus* F. — 459. *qui?* manque dans A F; *lient, que ie ne me* A; *que ne me creue* F. — 460. *que à l*; *cop* A F.

II. — 461. *Tolue* F I. — 462. *beauté* F. — 464. *né* manque dans A. — 465. *scien* C F; *m'eult* F. 466. *seust* F. — 467. *lui* A C F; *eusses* C; *abandonné* A F. — 468. *truendailles* I.

III. — 469. *refusé* A. — 470. *Qui n'estoit pas à moy sageffe* A. — 471. *garçon* A. — 472. *A qui ie* A; *s'en feiz grande largeffe* C F I. — 473. *A quy* F, *syneffe* C. — 473 & 475 *intervertis* dans I. — 474. *Et par m'ame* I; *Pur maniere* A; *amoy* C. — 475. *sefoit* F. — 476. *Il ne* I; *m'aymoit* F I.

IV. — 477. *Sy* A C; *Il* F, *Or* I; *seust* A C F; *detrainer* ou *deirasner* I. — 478. *Foller* A; *aymassé* A C F I. — 479. *trainer* ou *traisner* I. — 480. *Sy* C, *Si me dist* A; *S'il m'eust dist* F; *S'il me* I, *bayfasse* F; *besasse* A. — 481. *Et que tous mes maux oubliasse* I; *obliasse* A; *oublyasse* F. — 482. *gloton*

A; *entachier* C; *entaché* A; *enteché* F. — 483. *M'embraisoit* A. — 484. *rest il* A C; *peché* A C I.

V. — 485. *Or est mort* C; *Or il est* F; *XX ans* A. — 486. *chanue* A F. — 487. *pence* A; *las* A F I. — 488-489 intervertis dans C F I; rétablis par Marot. — 488. *Quelle suis ie deuenue* I; *suz* A. — 489. *Et me* (variante créée ensuite de l'interversion). — 490. *voys...* *chambgée* F. — 491. *meigre* A; *maigre* C; *et menue* A F. — 492. *entraigée* C.

VI. — 493. *fronc* C; *polly* A I; *poliz* C. — 494. *Ses* I; *cheueux blongs* A; *blonds* F; *ses jourcilz* C I; *voliz* C. — 495. *entre œil* A; *entre œuil* I; *entreuil* C; *regard* A C F; *olly* A; *ioliz* F. — 496. *prenoye* F. — 497. *droit et bien faitiz* F; *ne grant* I; *petiz* A C I. — 498. *Ses* C; *nettes oreilles* F. — 499. *viz* C; *voix* F; *traidiz* I. — 500. *Et ses* C I, *belles ioues* F; *meruailles* C.

VII. — 501. *espaules* A I. — 502. *Ses* A C I; *bratz* A C; *et ses* A C I; *traitiffes* A; *traidifis* C. — 503. *Pelins* A; *Petis* I; *Petits* F; *blanches* A F. — 504. *faidifis* C, *faidiffes* A F; *et faidiffes* I. — 505. *Et tenir* F; *lees* C. — 506. *Ses* C I; *reins* C; *le jadinet* I. — 508. *son ioly* A.

VIII. — 509. *fronc* C; *cheueulx* I. — 510. *jourcilz* A C; *cheux* C F; *cheulx* I; *estainz* I; *estainz* C. — 511. *regards et riz* F. — 512. *maint* C; *meschans* C I; *atains* C. — 513. *courbe* (courbé dans les éditions) A I; *loingtainz* A. — 514. *Orreilles* C; *pendantes* A I; *pendentes* C. — 515. *viz* A, *vifz* paly C; *vys* F; *destaint* A. — 516. *Mon menton* F; *ioues plausfurs* F; *plausues* A.

IX. — 517. *issues* A; *issue* F. — 518. *braz* C; *contradies* C; *contradites* A F. — 519. *Des espauls* I; *espaules* A. — 520. *retraidies* A C F. — 522. *Du jadinet*, *fi* F. — 523. *mes* A. — 524. *Griuolées* A; *Griuellites* F; *fauliffes* F.

X. — 526. *jottes* C I. — 527. *Affizes* A; *croupetons* F.

cruppetons C; *troppetons* A. — 528. *en tas* F; *pelottes* C I; *pelotes* F. — 529. *chaneuottes* F I; *cheneuottes* C. — 530. *esluindes* C; & *lost* I. — 531. *iadix* C; *feufmes* F. — 532. *emprant* A; *enprent* F; *en prent* C I; *à maint* C I; *à moult* F.

« Les Regrets de la Belle Heaulmière, » l'une des pièces les plus achevées qu'ait produites Villon, se rapprochent beaucoup des « blasons » ou descriptions rimées dans lesquelles s'essayèrent au x^e siècle tant de poètes secondaires. Aussi pensons-nous que le lecteur nous saura gré de reproduire ici le « Blason de la Belle Fille, » œuvre de Pierre d'Anthe, l'un des plus médiocres poètes de la fin du x^e siècle. Cette pièce étant conservée dans deux manuscrits du fonds français, de la Bibliothèque Nationale, nous transcrivons d'après un de ces manuscrits (n^o 1719, f^{os} 145 v^o-146 v^o) & nous notons ensuite les variantes que fournit l'autre copie (n^o 1721, f^{os} 62 v^o - 65 r^o).

I

*Vne dame d'excellente beaulté
En tous ses faitz doibt estre moderée,
Avoir le cueur remply de loyaulté,
Maintien raffis, contenance asseurée,
Bouche ryant, mignonne & sauourée,
L'œil verdellet, de front largettement,
Clere de vis, coulourée proprement,
Menton fourché, la cheueleure blonde,
Humble regard esleué doucement;
Parfuide en biens seroit la plus du monde.*

II

*Ferme tetin sur l'estomac planté,
Large entre deux, rencontre releuée,
Gorge plaissant, le col longuet enté,
Le nez traitis, sourcille deliée;
Mollette main, blanche, bien allyée*

*De doys & bras (gresles tant seullement);
Gente de corps, en taille (droïement)
Moyenne baulteur. de tresbelle faconde,
Gourriere vng pou, parler courtoisement;
Parfaïde en biens seroit la plus du monde.*

III

*Parmy les rains bien fournye à planté,
Dure cuisse, deuant baulte encouuée;
Grosse molle de plain poing, peu banté,
De doulx recueil & de rebelle entrès;
Le ventre espez, barbe de fraiz rasée;
Tenir l'escu au besoing droïement
Et son bourdon ferrer estroïement,
(Le ne m'enquiers de trop ou peu profonde);
Le compagnon porter ioieusement;
Parfaïde en biens seroit la plus du monde.*

ENVOI

*Gentil prince, pour vostre esbatement
Se vous trouuez vng tel appoinement,
Au petit pié, iambe grassette & ronde,
Montés dessus & piqués bardiment;
Parfaïde en biens seroit la plus du monde.*

*Variantes. — I. 1. beauté. — 2. faït̃z. — 3. leauté. — 5. riant.
— Les vers 5-7 transposés. — 6. Œil verdelet & de front largement.
— 7. Claire de viz. — 8. fourchu. — 9. allener doucement.*

*II. 1. estbomac. — 3. anté. — 4. trait̃z. — 5. alliée. 6. doigt̃z. —
7. entaillée. — 8 & très. — 9. Gorriere vng peu.*

*III. 1. reins bien formée. — 2. Grosse cuyss. — 3. Groz de plain
poing sans estre fort banté. — 5. espès... rasée. — 7. estroïement. — 8.
parfonde. — 9. Le compagnon traïder.*

*Envoi. — 1. pour tel. — 3. pied, iambe gressette. — 5. Montez...
picquez bardiment.*

Voici, en outre, d'après un autre manuscrit de la même Bibliothèque, (fonds français, n° 1104, fo 46 vo, 47 ro) un autre blason, en prose, celui-ci, de la beauté féminine :

Les ballades des femmes, les beautés & contenance d'elles, tout par troys

Troys longs : long nez, long bras, long corsage.
Troys courts : courtes fesses, courts gerres, courts talons.
Troys blancs : blanches dents, blanche chair, blanc le blanc des yeux.
Troys mox : mox cheveux, mox genoux, moles mains.
Troys durs : dures têtes, dures fesses, dur ventre.
Troys gros : grosses fesses, grosses tresses, gros con.
Troys grestes : grestes doits, grestes bras, grestes corps.
Troys ioinçils : ioinçils doits, ioinçils oreules¹, ioinçisse entree,
Troys bault : bault front, bault chef, baulte poitrine.
Troys bas : basse risée, basse regardure, bas esternuer
Troys trauidiz : trauidiz yeux, trauidiz sourciz, trauidissz mains.
Troys larges : large entre les yeux, large entre les mamelles, large entre les reins.
Troys auans : auant pox, auant col, auant bodins.
Troys petiz : petites oreilles, petite bouche, petiz piez.
Troys sanguines : sanguines bauteures, sanguines ongles, sanguines ionces.
Troys simples : simple maniere, simple regardure, simple responee.
Troys dangereux : dangereux aler, dangereux parler, dangereux adroyer.
Troys voltiz : voltiz reins, voltiz sourciz, voltiz piez.
Troys bauteurs : baute chere, baute vraie, ... (les deux derniers mots ont été grattés.)

Dans son état actuel, le blason en prose que nous venons de reproduire renferme l'énumération de cinquante-six

1. Un signe d'abréviation sur la première syllabe du mot.

beautés (il en renfermait originairement cinquante-sept) réparties en dix-neuf séries de trois. Il est probable que cette pièce se divisait primitivement en vingt triades & que la copie parvenue jusqu'à nous est incomplète. En effet, le blason en prose de la beauté féminine paraît avoir joui d'une certaine faveur, ailleurs même qu'en France, & le nombre des perfections que les blasonneurs exigeaient de la femme était ordinairement un chiffre rond. Ainsi, Brantôme recueillit à Tolède, de la bouche d'une dame espagnole, le blason espagnol qui suit des trente choses nécessaires « pour rendre une femme parfaite & absolue en beauté :

*« Tres cosas blancas : el cuero, los dientes, y las manos.
Tres negras : los ojos, las cejas, y las pestañas.
Tres coloradas : los labios, las maxillas, y las uñas.
Tres largas : el cuerpo, los cabellos, y las manos.
Tres cortas : los dientes, las orejas, y los pies.
Tres anchas : los pechos, la frente, y el entrecejo.
Tres estrechas : la boca, l'una y otra, la cinta, y l'entrada del pie.
Tres gruesas : el brazo, el muslo, y la pantorrilla.
Tres delgadas : los dedos, los cabellos, y los labios.
Tres pequeñas : las tetas, la nariz, y la cabeza.*

« Qui sont en françois, afin qu'on l'entende, » ajoute Brantôme (édition Lud. Lalanne, t. IX, pag. 256 et 257) :

*« Trois choses blanches : la peau, les dents & les mains.
Trois noires : les yeux, les sourcils & les paupières.
Trois rouges : les lèvres, les joues & les ongles.
Trois longues : le corps, les cheveux & les mains.
Trois courtes : les dents, les oreilles & les pieds.
Trois larges : la poitrine ou le sein, le front & l'entre-sourcil.
Trois étroites : la bouche (l'une & l'autre), la ceinture ou la taille, & l'entrée du pied.
Trois grosses : le bras, la cuisse & le gros de la jambe.
Trois déliées : les doigts, les cheveux & les lèvres.
Trois petites : les tetins, le nez & la tesse. »*

Si l'on en croyait une note de Le Duchat, reproduite en plus d'une édition de Brantôme, les trente beautés du blason espagnol seraient prises d'un vieux livre français intitulé : *De la louange & beauté des dames* ; mais c'est certainement là, bien que nous n'ayons pu le vérifier, une allégation inexacte, & l'on doit en induire seulement l'existence d'un texte français offrant avec le blason espagnol reproduit par Brantôme un rapport plus étroit que le blason en prose du manuscrit français (1104 de la Bibliothèque nationale). Le vieil érudit protestant dit encore que ces trente beautés ont été mises par François Corniger en dix-huit vers latins & que Vincent Calmeta en a tiré les vers italiens commençant par : *Dolce Flaminia*. Ces témoignages irrécusables de la vogue du blason féminin nous feront certainement pardonner une digression en faveur de textes dont la comparaison avec la ballade de la Belle Heaumière & entre eux-mêmes est intéressante, tant en raison de leurs dissentiments que de l'accord qu'ils offrent en plus d'un point.

BALLADE DE LA BELLE HEAUMIERE

I. — 533. *pencés* A ; *pense* F ; *n'y pense plus* I ; *Gautiere* I (Bm) ; *Gaultiere* A C F. — 534. *Qui escolliere* A C F ; *foliez* F ; *foullés* I. — 535. *Sauatiere* I. — 536. *Ores est temps* C. — 537. *Prenés* I ; *destre* C. — 538. *N'espargnés* I ; *qui vous prie* A. — 540. *Nes* F ; *monnoie* A, *d'on* C ; *desferye* C F (variante du dernier vers de chaque couplet.)

II — 541. *Saulciffiere* C F I. — 542. *adestre* C. — 543. *Guillemette* F I ; *Tapiffiere* I. — 544. *Ne m'espargnez* A C F. — 545. *Toutes voies* F ; *faudra* A ; *clore* C ; *fenestres* F. — 546. *denendrez* A F ; *fleterye* C, *flestries* F. — 547. *seruirés* I ; *que viel* A ; *quin* C ; *que vug* F ; *prebstre* F

III. — 549. *Chaperonniere* C I. — 550. *Gardés qu'anuy* I; *ampestre* A. — 551. Et initial manque dans C I; *Bourfiere* F; *Bouchiere* I. — 552. *N'enuoiés* A I. — 553. *ne perpestre* A; *ne perpelue* F; *ne peut estre* I. — 554. *bonne grace* A; *masle* C; *mal* F; *malle* I. — 555. *ampestre* I; *impestre* C.

Envoi. — 557. *Fillez* A; *vueillés* A I; *vueilliez* C. — 558. *crye*. A C I. — 559. *C'est pour ce que ne me* A; *Puis que ie* F; *puy* C.

XLVII. — 563. *dit en* C; *dit on* F;. — 564. *En grant regretz* I. — 566. *raffiz que ie puisse* C F; *comme pense* I (Bm). — 568. *Autel le clerc* A.

XLVIII. — 569. *Si apperçoix* F; *Sy* A C. — 570. *Ou homme* F I. — 571. *laidenger* C F; *ledanger* ou *ledangier* I. — 573. *Se d'aymer* C; *l'estrange reboute* F. — 574. *de celle* F; *de celles* C I. — 575. *Tu feras* A.

XLIX. — 577. *Elles n'* F; *Selles n'* I (Trep.); *Sy n'* A. — 579. *ament* A. — 580. *Et rens* F; *Et rien* A; *rient* CI; *lors quant* CI; *bourse* C F I; *ne manque dans* C I. — 581. *De celles cy* C; *De celle cy* F; *queurre* C F; *De celles cy on en recueure* I. — 582. *donner ce nom* C; *d'honneur* I. — 583. *homs* F. — 584. *Se doit employer là* I.

L. — 585. *rye* C F; *qu'aucunes dient* I. — 586. *S'il ne me* F; *conteste* A. — 587. *ie concluds* F I; *conclut* A. — 588. *Et ie cuide* F; *Sy le* C. — 589. *aymer* C F I. — 590. *Affauior moult* F I; *se ces* C; *si ces* A; *si ses* I; *filletes*. — 591. *parolle* C; *tous iours* F; *longuement tien* A. — 592. *Ne furent pas* C.

LI. — 593. *Honnestes si furent vrayement* A C I (A écrit *vraiment*). — 594. *reprouche* A. — 595. *Il est vray* A; *Sy* C. — 596. *ses* C; *fames* A. — 597. *Si prindrent* A. — 598

Vne vng lay, vng clerc A. — 599. *leurs flafmes* C; *flames* F. — 600. *que le feu* C F.

LII. — 601. *se decret* A. — 602. *appart* A F. — 603. *Elles aymoient* I (Trep.), *Il las auoient* F; *aymoient* I (Bm). — 604. *Ne nul autre n'y* A; *Car autre que eulx n'y* F. — 605. *Non obstant ceste* A. — 606. *aymoit* F; *auoit* A C I. — 607. *De celuy s'eslonge & se part* A; *De celluy s'eslongne & deppart* F; *depart* C. — 608. *aymer* C I.

LIII. — 609. *melt ad ce* A; *meust* F; *ie ymagine* A I. — 610. *Sans l'amour* C; *Sans honneur* F. — 611. *femeninne* C; *feminne* F I. — 612. *Que tous viuans veulent aymer* I; *Qui tout homme voudroit* A; *vuyement* C; *veult aymer* F. — 613. *ne sceiz* F; *n'y say* A; *ne fault* I. — 614. *Reins* C I (Trep.); *Troys* C F I (Trep.). — 615. *Sain* I.

LIV. — 617. *ces faulx* F, *les folz* A I. — 618. *print* A. — 619. *qu'amans* A F. — 620. *violée* F I (Trep.). — 621. *n'acollée* F. — 622. *oiseaulx* F. — 623. *Manque dans* F; *C'est fine verité prouée* A; *C'est pure verité decellée* C (vers refait). — 624. *Pour vne ioye mile* F; *ioye cent* A.

DOVBLE BALLADE

I. — 625. *aymiez* C F I R; *que vous voudrez* F I R; *voudrés* A. — 626. *Suivez* C; *Suivés* A; *Suivés* I. — 627. *A fin* A; *vous n'en* A. — 628. *Et n'y* C I R; *Sy n'y* A; *romprés* A; *romperiez* C F; *tous que* F (tous ajouté dans l'interligne); *voz* A I. — 630. *Salomon* A F R; *Pfalmon* C; *ydolatra* R. — 632. *Bien eureux est* C R; *heureux* A; *rien* A F I R (& C, sauf aux 5^e & 6^e couplets). Ces variantes sont communes au dernier vers de chaque couplet. A partir du second couplet, I change l'ordre des 2^e & 3^e mots; & le refrain demeure dès lors : *Bien heureux est qui rien n'y a*.

II. Manque dans F. — 634. *loueux* A; *louant* des C. — 635. *danger de meurtrier* A; *d'un murtrier* C. — 636. *Le chien*, correction de I, lequel réduit le nombre des têtes de Cerbère à trois; *Cerberuz* C; *quatre* I. — 637. *Narcissus* C; *beau filz honestes* A, *ly beaulx* C. — 638. *parfond* I R; *s'en* A. — 639. *amourettes* A C I.

III. Manque dans F. — 641. *cheuallier* C I. — 642. *le refne* C; *Crettes* A; *Crelhes* I; *Crestes* C. — 643. *voullut* C; *voult* I R; *mouillier* I R. — 644. Manque dans A; *siler* C; *puzelletes* A C F I. — 645. *ly roys* C; *saiges* I; *saige* C F. — 646. *oblia* C. — 647. Manque dans A; *Voians* I.

IV. — 649. *voult* A C F; *deshonnorer* C F R. — 650. *Faingnant* I; *mengier* F; *manger* C; *tartelletes* A C F I. — 651. *desflor* A; *desflorer* C; *desflurer* I R. — 652. *Qui feist* I R; *incest* & A; *incestes* I; *Qui fut chose moult deshonestes* C. — 653. *sornettes* A C F I R. — 654. *Saind* I; *decolla* A I. — 655. *chanfonnettes* C F I; *chançonnettes* A R.

V. — 658. *Pen suis* F, *a ri* C; *en ru* F; *telles* A C I R. (Nous avons adopté la leçon *toiles* de F qui ne jure pas plus à l'œil, ici, que *moyne*, *essoyne* & *royne* (vers 338, 340, 341) rimant avec *Saine*, etc. — 659. *nud* F; *se ne le quier* I; *quier* A; *celler* C. — 660. *test* A; *fist* C I; *macher* C F; *ses* A; *groiselles* A; *groseilles* F. — 661. *Vasselles* A; *Vauselles* I; *Vaufelles* C R. — 662. *Noe* le A C I R; (La valeur de la leçon de F (Noel) est prouvée par la strophe CXLII du Grand Testament) *est* manque dans A; C & F le remplacent par *ot*, mauvaise copie de *et*.

VI. — 665. *sa* A C; *bachelier* I. — 666. *jes* A C; *bachelettes* A C I; *bassellettes* F. — 667. *tout vif* C; *bruler* C F; *vif traymer* A. — 668. *escounettes* F; *esrumettes* C. — 669. *lui* A C F; *cyuetes* C; *fuuetes* I. — 670. *toutesfoiz* C; *si* A C R; *fia* C I. — 671. *brunettes* C F.

LV. — 673. *Si celle* I; *seruoye* C. — 674. *cuer* F (c'est la bonne leçon); *cueur* A C I; *loyaulment* C. — 675. *maulx griesz* A; *grief* C, *auoye* C. — 676. *souffroye* C F I; *torment* I. — 677. *Et dist m'eust* F. — 678. *nenny* I (Trep.). — 679. *pesne* F; *certainement* I. — 680. *A me retirer* A; *De me retraire* C; *laz* A.

LV. — 681. *voulisse* F; *que luy* I. — 682. Elle manque dans F. — 683. *m'accorder* I. — 684. *Qui plus est souffroit m'acotter* C; *Qui plus est souffroit escouter* I. — 685. *loingnaut* C I; *loignant des piés m'acroter* A, *prez* F; *acouter* I. — 686. *annyfant* C. — 688. *Et si n'estoit* A.

LVII. — 689. *Abusé a se fait à entendre* A; *Abusé se fait entendre* F. — 691. *seust* F. — 692. *chappel* C; *seutre* I. — 693. *vieil* I; *ce fut esbeaultre* F, *peultre* I. — 694. *Qu'ambesars que c'estoient* C; *D'ambesars que c'estoient* F; *D'ambesars* A. — 695. *trompoyt ou moy ou autre* C; *engautre* I. — 696. *Et rendoit vecyes* C; *Et rend vessies* I.

LVIII. — 697. *poaste* F; *poelle* I (Trep.); *paille d'arrain* C. — 698. *De nues* A. — 699. *que ce fust la* C. — 701. *seruoise* C. — 702. *D'une tour* C; *moulin* I. — 703. *haye* F I; *hars* A; C. — 704. *graz* C; *gros* F I.

LIX. — 705. *amour* C. — 706. *paste* F. — 707. *qu'omme* C; *cy* F. — 708. *Fut* A; *Feust* F; *creppelle* F; *coepelle* I. — 709. *drappelle* A C I. — 710. *fut* C; *manyé* F. — 711. *apelle* A. — 712. *regné* I; *renyé* C.

LX. — 713. *regnye* C F; *regnie* A; *et les despile* F. — 714. *deffye* F; *deffie* C I. — 716. *Et si ne leur vault* C; *Et ne luy en* I (Trep.). — 717. *vyelle* F. — 718. *Amans ne suiuray* C; *Amant ne suiuray* I; *Si amans ne suiuray* A. — 719. *iadiz* A; *ie juis* I (Trep.); *rene* C; *bauc* F. — 720. *deilaire* C; *declare* F; *mès* A; *maiz* C.

LXI. — 722. *Et le suyue* A. — 723. *lauz* C. — 724. *Pour-*

future ie C. — 725. *temle A; temple F; tence C.* — 727. *les contente I.* — 728. *hoirs doit tout A I.*

LXII. — 729. *soif I.* — 730. *couton ou colton I.* 731. *Jacobins ou Iocopins I; J'ay le pys F, gros comme vng euf I.* — 732. *Qu'es se A C I F, Quoy lehannele I.* — 733. *pour vng valeton I.* — 734. *vieil I; reguart A F I; rocquart C.* — 735. *vieil I.* — 736. *cocquart C.*

LXIII. — 737. *taque A; Iacque ou Iaques I.* — 738. *eau C F I.* — 739. *En vng bas C I.* — 740. *Mengé A.* — 741. *Enferré A.* — 742. *Je prie A C F I; relicqua C.* — 743. *lui en doint voire F; lui doit A.* — 744. *pence A.*

LXIV. — 745. *Toutesfoiz C; pence A.* — 746. *Et pour C I.* — 748. *aduenant C I.* — 750. *Fors au A; Robart A.*

LXV. Les huitains LXV à LXVII sont placés, dans F, après le huitain LXXV selon l'ordre suivant: 67, 65, 66. — 753. *Il me A; bien, ad mon aduis C.* — 754. *seiz C; siz A.* — 755. *lais F; l'an LXVI A.* — 758. *Leur vouloir A.* — 759. *Mais on dit bien communement A.* — 760. *Que chacun n'est pas F.*

LXVI placé après LXVII dans I, manque dans C. — 761. *Pour le I; dys F; ditz I.* — 762. *quourust A; courust F.* — 763. *De pitié me suis respandis F; me suis refroidis I; refroidiz A, reffroidiz F.* — 765. *ces F I; seurre I (Bm.).* — 766. *nattes C I.* — 768. *pattes I; ses pates A; soubstenir F.*

LXVII. — 769. *S'ainsi estoit C; Et s'ainsi estoit I.* 770. *lais C; leur mande A; ie commande I.* — 771. *Je vueil que après I.* — 772. *En facent C; on A I (contrairement à l'édition qui en a été donnée, A porte on & non en); Qui sont-ilz; on face demande F; De mes biens vne pleine mande I (vers refait).* — 773. *Mais manque dans C; s'on le A.* — 774. *Morreau, Prouuins C.* — 775. *De par moy F; diles C; didez A.* — 776. *Ont iusques au lit F; iuc A; gis C F.*

LXVIII. — 779. *Fremy* A. — 780. *S'il me* F. — 781. *Que m'entens* I. — 782. *Par ceste* F. — 783. *magnisefester* A; *manisefester* C I. — 784. *Sy nom* C; *au* C I F.

LXIX. — 785. *cueur* C I; *aseublir* A; *asseblir* I. *asloiblir* F. — 786. *pappier* A. — 787. *Fremy* A; *siez* C I, *aupres mon* A. — 788. Manque dans F; *l'en ne m'y* C; *viagne* A. — 789. *Prens* C I; *encre* A I; *loft manque* dans I; *lofe* F; *pappier* A C. — 790. *escry* A; *escriptz* C. — 791. *fais* I; *fays* F. — 792. *commencement* A I; *commandement* F.

LXX. — 794. *parye* F. — 796. *Ensemble & le* C; *& saint* I. — 797. *saulua* A; *suma* I. — 798. *para* F; *parre* C. — 799. *se croit* F I; *farroit* C; *bien se merit* F; *pas ne se perit* I. — 800. *Des gens mors ce sont pelis ieux* I (Ici comme pour la seconde partie du vers précédent, Marot a rétabli, en partie du moins, la bonne leçon;) *fais piteux* F; *furent failliz* Marot.

LXXI. — 803. *pourris* F I; *& flames* F; *flafmes* C. — 804. *quelxconques* C. — 805. *Toutesuoies* F; *saiz* A. — 808. *Oncques grant chault n'eurent* C.

LXXII. — 809. *Qui vous fait* A C F I. Malgré l'unanimité des sources, il faut substituer ici & plus bas (aux vers 811 & 812) le singulier au pluriel, car autrement, même en comptant les quatre premières lettres de *theologie* pour une seule syllabe, le vers 811 aurait une syllabe de trop. — 811. *n'estes* A C F I. — 812. *C'est d vous* F; *Dont vous est* A; *A vous est* C I; *sole* F. — 813. *Iesus* I; *Ihesucrist la parole* F. — 814. *le riche* C. Cette construction est condamnée au vers 816 par les mots : *du ladre*. — 816. *ladre dessus ly* F, *ladre deffoubz de luy* I; *ly* C.

LXXIII. — 817. *Ce du* A; *doyz* C. — 818. *Ia n'eust* I; *resfrigere* A C. — 819. *N'au bout d'un de ses doiz adberdre* A; *N'au bout d'icelluy doiz ardre* C; *Et au bout de ses doiz* F; *N'*

autre au bout de ses dois à coudre I. Nous adoptons ici la leçon de Marot, qui, seule, donne un sens clair au vers de Villon & a, en outre, le mérite de s'accorder avec le texte de l'Écriture (Luc, XVI, 24). — 820. *refreschir* A; *ruffreschir* C; *reffreschir* F, *machouaire* C; *machouere* F I. — 821. *malbe* A; *maïe* C. — 822. *pourpoint* A C; *pourprins & chemises* F. — 823. *voiture* F; *voiture* C; *chere* I. — 824. *Dieux nous garde de la main mise* C; *bourdes ius mises* F.

LXXIV. — 825. *En nom* F. — 827. *peché* A I; *parfait* F I. — 828. *meigre* A; *maigre* A I. — 829. *Se ie* C; *Si n'* F; *Se ie n'ay feu ne lumiere* I; *eufumiere* C; *ou jumiere* A; & *jumiere* F. — 831. Manque dans F; *ay parl amere* I. — 832. *Je n'en tais* F I.

LXXV. — 833. *Premier done de ma* C; *donne d ma* A. — 834. *La glorieuse Trinité* A C; *benoite* F. — 835. *commende* A. — 837. *toute la clarté* F. — 838. *Et les dignes anges* I; *des dignes ordres* F.

LXXVI. — 841. *i'ordonne &* A C I. — 844. *Trop leur u fait* I; *luy a fait faim* A. — 845. *lui* A C F. — 847. *si par* F I; *qui par* A. — 848. *Volentiers* F; *tourne* I.

LXXVII. — 849. & manque dans F. — 850. *de manque* dans F. — 851. *Qui m'a esté* F I. — 852. *Enffant* C; *A enfant leué* A; *A enffant* F. — 853. *Degecé* C F I; *boullion* A; *broullon* F. — 855. *Is luy* A; *Sy luy* C; *requer* A C; *genouillon* A; *genouillon* I F. — 856. *Qu'il me* I.

LXXVIII. — 857. *Je luy laisse* A; *librarie* I; *librarye* C. — 858. *Romant* A F I; *Roumant* C; *dyable* I, *diable* F. — 859. *Que maistre Guillen Trabarie* A; *Tabarye* F; *Tablerie* I. — 860. *Grossoia* I; *bons* A; *homme* F I. — 861. *Par caiers deffoubz* I; *cayeulx* C; *cayelz* A. — 863. *est tres* C; *tres manque* dans F. — 864. *admende* C; *le forfait* A.

LXXIX. — 867. *enst* F I. — 868. *mainte destresse* A;

l'itresse C. — 869 chasteau n'ay ne F; chastei ne I; fortteresse A C F I. — 870. N'ay oï retraire I; Pour me retraire F; retraie A; corps ne ame F. — 871. Quant sur moy male F; sur soy I.

PRIÈRE A NOSTRE DAME

I. — 873. Dames A; du ciel C F. — 874. palluz ou palluz I. — 875. Receüs I; crestienne C I. — 876. fois A I; esteux F. — 877. qu' manque dans C; onques A F R; riens A I R; valus I. — 878. ma dame, ma A. — 880. Soubz les quels I R; peult C; perir I R. — 881. N'entrer es cieus (ou cieulx) I R; point ne suis I R; sangleresse C; menterresse A I R. — 882 (892 & 902). veulz R; morir A.

II. — 883. dillez A R, science C. — 884. soient A; pechez A I R; absolus F. — 885. Pardonnés I; Pardonnez A R. La vraie leçon est bien : Pardonne moy comme à l'Egipcienne, etc. (texte de A & F), car Villon réclame l'intercession de la Vierge auprès de son fils, & il faut dès lors traduire : « Qu'il me pardonne comme à l'Égyptienne, ou comme à Théophile. » — 886. Ou que fistes (ou eustes) I; Et comme il seist F; com festes R; com fistes A; fist C; cler I R; Theophiluz C. — 887. pour vous F; quide A F; abolus F; absoulz ou absolz I. — 888. dyable I R. — 889. Preferus I; de faire iamais ce F; que n'accomplisse ce A; que ie ne face ce I R; iamais cesse C. La rime, ainsi que la mesure du vers, exige que le pronom démonstratif *ce* ne soit compté que pour une syllabe muette, comme l'est encore, du reste, le pronom *je* dans le même cas. — 890. rompture C; encors A. — 891. c'on A. — 892. Voyez 882.

III. 893. ie suis vielle & I R; pourete A; tres poure F. — 894. Ne riens R; Ne rien I; onques A F R; lettre ne luz F. — 895. mostier A; monstier I; montier R; vois A F I R; parroif-

sienne C; *parrochienne* I R. — 896. *Paradiz* C; *Paradis* voy I R; *harpez* A; *herpez* I; *leuz* CR. — 897. *Puis* voy *enfer* A; *Et enfer* F; *Et vng* manquent dans les mss. I & R; *enffer* C; où *sont dampnez* A; où *sont dampnez & bouluiz* F; *damnez* C; *bouluiz* C I R; *boiluiz* A. — 898. *L'en* F; *me fist* I R; *ioie* I; *lyesse* F. — 899. *ioie* I; *suiiz* A, *sait* C; *sais* F I R; *ne scay* autre *liesse* I; *ne say* autre *liesse* R. — 901. *Comblès* C; *Comblé* I R; *de soy* F I R; *saincte* C; *saintise* F I; *parresse* C; *de proesse* I; *de prouesse* R. — 902. Voyez 882.

Envoi. — 903. *portastoz* R; *Vierge pucelle* F; *Vierge digne* A; *doulce Vierge* I R. — 905. *slabesse* F. — 906. *nous veult* F. — 907. *Offrer* A; *Offrist* C; *tres clere* C, *tres fiere* I R. — 908. *est tel, se le* A. — 909. *veul* C; voyez les autres variantes au vers 882.

LXXX. — 910. *Quant à m'amour* F; *chere* A F. — 911. *cueur* C I. — 912. *aimeroit* I; *aymeroit* C F. — 913. *affès* A C; *monnoie* A. — 914. *bourse* C F. — 916. *qui is* A C. — 917. *Qui ly* A; *Qui leur* I; *laira n'escu* A; *escus* C.

LXXXI. — 918. *affès* A C. — 920. *Mes grans deduitz* I; *deulz* A; *passès* A C. — 921. *croupion* F; *cropion* I. — 922. *Je m'en* A; *demeiz* A; *desmez* C; *hoirs de Michault* I. — 923. *le grand Fouterre* A. — 924. *Prids* C; *lui* A. — 925. *Saimt* C; *Saltur* C; *Sadour* A; *Santour* F; *Ausserre* A.

LXXXII. — 926. *pour me* C; *acquiter* A I. — 927. *que vers* A. — 928. *oncques* C I; *onques* A F; *ne peuz* F; *peulz* C; *peust* I. — 929. *D'amours* C; *seulle* F. — 930. *Ne soy* *se à tous ainsy rebelle* F; *est si* I. — 931. *Que à moy : ce* I; *esmay* A F. — 932. *saincte* C F I. — 933. *ne voy* I; *vois* F.

LXXXIII. — 935. *Qui se finist toute par re* I; *toute* F; *tout par erre* C. — 936. *Qui lui* A F; *que g'y voie* I. — 937. *Sera*

Perrinet A; Ce sera Perrinet I; la Berre F. — 938. encontre I; son voie F. — 939. damoyfelle I; au naz A. — 940. lui F. — 941. Triste paillarde C; d'où viens tu I.

VILLON A S'AMYE

I. — 942. *Faulce A I; Faulse amour F; coste A; cher A I.* — 943. *effet I; douleur CI.* — 944. *macher A C F.* — 945. *te puis A; defaçon I.* — 946. *Cercher selon I; Chiere née selon F; selon A; d'un I.* — 947. *musé I; metz A; meſt F; met à I; morir A F.* — 948. *ne veulx & rigueur F; droit de A; droit & I.*

II. — 950. *Mieux I; ſerchier C F; cercher A I.* — 951. *s'eust A C; honeur I.* — 952. *Rien A I; ſceus de ce fait arracher A; lors de F; hacher C; hachier F.* — 953. *Certes m'en ſuis en fuite I; ſuite A F; & au lieu de à C F I.* — 955. *Moray ie icy doncques ſans cop ſerir F; Et qu'eſt ce, mourray ie I; Et qu'eſſe cy A C; mouray ſans C; mourrai ge ſans ſerir A.* — 956. *Ou piclié C.*

III. — 958. *vendra A I; veindra F; deſſechier C; deſecher A; deſfricher F.* — 959. *Iaunyr C; Iaulnir I; ſlettrir C; ſlettrir F; eſpagnie I.* — 960. *riſe A; ſe tant peuſſe macher C; penſe machier F.* — 961. *Mais las, nennil A; Lors manque dans I; donques F; folleur C.* — 962. *vieil I; laide à douleur I.* — 963. *bunés A; buuez F; peull A C.* — 964. *ceſte rigueur A.*

Envoi. — 966. *amoureux manque dans C; amans le meilleur I.* — 967. *vouldroie A.* — 968. *franc cueur I; cueur C I; par Noſtre C F I.*

LXXXIV. — 971. *laissé* A I; *iadiz* A C. — 973. *Se lay* C; *de vers* X C. — 974. *Auec ce vng de profundis* I; *lucz* A; *profundiz* C. — 976. *dis* I. — 977. *havroit* A F; *herroit* I.

LAY

I. — 978. *i'apelle* F; *rapelle* I. — 979. *Qui as* A; *Qui m'a* F; *rauye* F. — 980. *Et n'est* F I; *encores* F; *assouuye* C. — 982. *Onques* A; *Oncques* C I F; *n'euz* A F I; *n'eust* C; *ne force* I; *ne manque* dans A. — 983. *le nuisoit* I. — 984. *Mais* (Bm); *manque* dans A.

II. — 985. *auyons* F; *q'un* I; *cueur* C I. — 986. *desirye* C F. — 987. *Voyre... vye* F. — 988. *ymaiges* A C; *cueur* C I. — 989. *Mort, &c.* C; *manque* dans A.

LXXXV. — 990. *le Cornu* F. — 991. *Autres nouueaux laiꝝ ie vueil* I; *laiꝝ* A F. — 992. *m'est toujours suruenue* A; *subuenue* F; *secourru* C. — 993. *A mon besoing & grant* F. — 994. *transferre* A; *transffere* F; *transfaire* C. — 995. *Baubignon* F; *Bourguignon* I. — 996. *M'arrenta* F; *Me rentla* I; *reffaire* A C. — 997. *L'vys de derriere & le* I; *redrecer* A; *redresser* F.

LXXXVI. — Manque dans A; F le place entre les huit. 89 & 90. — 998. *g'y* C. — 1000. *faucons* C. — 1001. *alloue* F I. — 1003. *ie y mis* I; *y mes* F. — 1004. *avt* F; *ne m'en loe* F; *ne me loue* I. — 1005. *Senglante* C F.

LXXXVII. — Manque dans F & I; rétabli dans l'imprimé par Marot dont la lettre M indique ici les variantes. — 1007. *Sainl* M; *Ament* A. — 1008. *fi* M; *y a ou blasme* M. — 1009-1010. transposés dans A. — 1010.

meist en reng M; *myl ou ranc* C; *en ranc de cayement* A; *caymant* C M. — 1012. *Luy semble* (avec un trait abrèviatif sur ble) A; *Luy changay à vue* C; *le luy delaisse vne* M. — 1013. *Et à la mulle vng* A; *Et pour la mulle vng* M.

LXXXVIII. 1014. *à saint Denis* I. — 1015. *Hyncelin* C; *Heinsselin* F; *Hynselin* A. — 1016. *Aulnys* F I; *Amy* C. — 1017. *chez Turgis* I; *chiez* F. — 1018. *buuoit* A F; *perilz* A F I. — 1020. *aux barilz* F; *en barilz* I; *bariz* C. — 1021. *saïson* F.

LXXXIX. — 1023. *Charuan* C. — 1024. *Quoiqu'il marche ou ait estat* F (même leçon dans I, sauf on pour il). — 1025. *tays* F; *larz* C. — 1027. *chambre* F. — 1028. *Puis sur la I* (Trep.); *es quarreaux* F. — 1029. *De la coulture* F; *costure* A; *clofture* ou *cloufture* I.

XC. — 1032. *fera* A F I, *de l'espargner* I; *de l'espargnez* A; *de l'eschnignier* F. — 1034. *faulutes* C. — 1035. *Ihesucrist* C; *ayde* F I. — 1036. *Comme telles se sont trouuées* C F I; Marot a rétabli la bonne leçon que donne aussi A. — 1037. *Car bon droit sy a bon mestier d'aide* I. Ici Marot a rétabli la leçon des mss.; *ayde* F.

XCI. — 1038. *Item donne* I; *l'ordonne* A F; *Jacques* C. — 1039. *Regnier* A. — 1040. *paiera* A I; *trois* F (pour quatre ou plutôt pour IIII, comme l'écrit A), *placques* I. — 1041. *quoy qui griesue* I; *Doye il... quoyque lui greue* F; *lui* C. — 1042. *queuure* A; *cœuure* C. — 1043. *Aler nues iambes en chappin* C. — 1044. *Se sans moy boit, affiet ou lieue* A & C (ce dernier changeant ou en ne); *S'a moy boit assez ne luy greue* F. Malgré cet accord des trois mss., il semble que la leçon de I offre seule un sens raisonnable & représente un vers omis dans la source commune de A C F.

XCII. — 1046. *Maire-beuf* I; *Meresbeuf* A; *Merebeuf* C. — 1047. *Nicholas* A. — 1049. *Car manque* dans F. — 1050.

Mes chiens à C; pour porter A; esprauiers I; esprauiers F. — 1051. Ne cuidés A; ie vous I. — 1052. Et par F; & plouiers C. — 1053. sans la Maschecrue I; Machecroue F; Machecroue A.

XCIII. — 1054. viegne A; vienne I; Robert F I. — 1056. trouue A; logiz A. — 1057. diuin A I. — 1058. donne du chemin A. — 1059. Que t'ay comme enfant de Paris A C; enfant F. — 1060. Se ge F; Si A; vng pou A; vng poy C. — 1061. Yce A; Certes deux dames le m'ont I.

XCIV. — 1062. Filles font I, A! elles font belles A; font belles C. — 1063. Demourant C; Et demourans à F; Et demeurent d Saint Guerou A; Genou I. — 1064. Pres A I, F; Vouuentes A. — 1065. Marches I; & Pondou A, & Poitou F. — 1066. Mais sy F; Mais y ne dy A, Mais il ne dit C; Mais se I. — 1067. Or y pensez trestous les iours I; Par qu'elles passent A; Et qu'elles pensent F; Yuelles pensent C. — 1068. Car ie ne suis mie si fou I; y ne scay pas si fou A; il ne fuy moy si C. — 1069. Je pense celer I, veulx F

XCV. — 1071. Qui est seigneur F. — 1073. talemouise I I. — 1075. Prins A I; du basilly A. — 1076. A mal boire I; en rouse A. — 1077. d menger I; menger C.

XCVI. Manque dans A. F le transporte entre les huitains 124 & 125. — 1078. Item, au prince des Sox F. — 1080. soyz C. — 1082. aueques F. — 1083. feust vng peu plus en point F, fut C I; à point I. — 1084. sotz I, se iour F; ce iour I (Bm.). — 1085. ou il ne l'est I.

XCVII. — 1086. Xl^{re} A F. — 1089. Richer A; Valette C F. — 1090. cornette C F I. — 1091. pandre A; chapeaulx I; chappeaux C; seautre I; saultres A C. — 1092. l'entens ceulx A C; ceulx de pié F; à pié à la guette A; bollete I; bobete C; bebete F.

XCVIII. — 1094. Derachief donne à Perrinet (ou Perrente)

C F I. — 1095. *baslard* F. — 1096. *neâ* F. — 1098. *plombs* A; *quarre* C F; *esquarre* F. — 1099. *quartes* A F. — 1100. *Pournen s'on l'oit* A, *l'ot* C; *veffir* F I; *poire* C.

XCIX. — 1102. *Chollet* C F I. — 1103. *Dole, tranche, doe* A; *Dole* F. — 1104. *Kelye* F, *Rellie* I; *brocq* A; *tonnellet* F.

1105. *houstiz* C; *oustilz* F; *hostilz* A I. — 1106. *lionnoise* C. — 1107. *Qu'il en retienne* I; *retienne la vliet* A. — 1108. *que n'ayme* I; *n'aime* A; & *noise* A.

C. — 1112. *linge* I. — 1113. *mal furchant* I. — 1114. *Par les rues plusloft qu'au champt* C (vers refait); *chenet* A. — 1115. *poulaille* I. — 1116. *Le long* C F. — 1117. *mucer* C.

CI. — 1118. *du Boys* A; *de bois* F; *de boys* C. — 1119. *cloux* F I; & *queues* F. — 1120. *gingembre* A; *gyngembre* F; *sarrasinois* F, *sarrazinois* C. — 1121. *acoupler* C; *amplir* I; *boistes* A; *boistes* C; *boites* F. — 1122. *conioindre oeufz* & *croutes* F; *conioindre* I, *coniondre* A, *cottes* I; *coiettes* A; *coiettes* C. — 1123. *andoilles* A. — 1124. *let* C; *aux tettes* C; *aux tetes* F; *tettes* A. — 1125. *desuale* F; *aux couilles* C F I.

CII. — 1126. *capitaine* I. — 1127. *lut* A C F. — 1128. *lyures* (mot furchargé) C. — 1129-1130. *Intervertis* par Marot, qui a corrigé le premier de ces vers en : *Ce n'est pas viande à porchiers*. — 1130. *Prinses* F, *groz* C, *maflins* A. — 1131. *cuides* C, *Et tinettes* I. — 1132. *menger* A; *manger* C. — 1133. *mauffast* C.

CIII. — 1135. *Que de duuet* F; *n'est plume* C. — 1136. *tante* C. — 1138. *à vng piége* A F I. Les éditeurs modernes, comptant *efflorent* pour deux syllabes seulement, ont fait commencer ce vers par la conjonction *et*. — 1139. *Que ses* F; *Que ces maflins* A, *Ces maflins* I; *seussent* A C. — 1140. *son meige* C F; *son iuge* I. — 1141. *peaux... s'en* I.

CIV. — 1142. *Robin Traffecaille* F; *Trouffecaille* I. —

1143. *Qui est en service bien fait* I; *d'est bien fait* A C. — 1144. *nes qu'une caille* F; *quaille* A. — 1145. *roncin* C; *roussin* F; *rossin* I. Marot a rétabli *roen*, d'accord en cela avec A qui donne *rouan*; *gras* A. — 1146. *lui* C F. — 1147. *iate* F. — 1148. *Sy* C; *mesnaige* A. — 1149. *falloit* I; *faloit* F.

CV. — 1150. *Item & à I*; *Pierre Girard* F; *Girard* C I. — 1151. *Bourc* I. — 1152. *coquemart* C; *quoquemart* A. — 1153. *gaignier* C; *meil* C F; *peine* C I. — 1154. *demie* A; *demye* C I. — 1155. *des cochons* F. — 1156. *M'apareilla* F; *M'appareilla* A. — 1157. *l'abbesse de Iouras* A; *Porras* F.

CVI. — 1158. *mendiens* A F I. — 1159. *Denottes* I; *Begnynes* F. — 1161. *Turpelins quo Turpelines* I; *Trupelins que Trupelines* F. — 1162. *graces* C; *iacopines* F I. — 1163. *De slaons* F; *slans* A C I; *leurs* I; *saiz* A C. — 1164. *soubz les* A C; *soubz ces* F.

CVII. — 1166. *Sy ne suis* A; *Se ne suis* C; *Si ne suis* I. Avec *suis*, le vers n'a aucun sens, puisque Vilon vient dans le huitain qui précède de faire un legs à ceux dont il parle ici. — 1167. *tous* C F; *tous en sont les maires* I. — 1168. *Et qui ausi* F; *C'est Dieu* A; *Et Dieu* C. — 1169. *Pour qui* I; *Pour quy* C; *qui souffrez* F; *peines* C F. — 1170. *qu'il* C; *que vinent* I. — 1171. *mesmement* F. — 1172. *plaisirs* C. — 1173. *les marys* C. Dans ce vers ilz est employé pour elles.

CVIII. — 1174. *Ponlieu* F; *Pailieu* A; *Iehan Pollieu* I (Trep.). Depuis Marot, les éditions portent *Pontlieu*. — 1175. *relequa* C. — 1176. *Constant* C; *Contrainâ* F. — 1177. *Vouljist ou nom s'en reuocqua* C; *rendra* A. — 1178. *Meun* C; *mocqua* C. — 1179. *scist* F. — 1180. *Mais en droit honnorer ce cas* C; *Mais on dit*; *Honnores* F; *honnourer* A. — 1181. *Honord l'eglise & Dieu* F; *Honnouré* A.

CIX. — 1182. *Sy me* C, *submetz* F; *sumet* ou *sonbmet* I. — 1184. *honnourer* A; *cueur* A C I. — 1185. *Et obeir* C; *Et*

obeyr F; jans contredire C F I. — 1187. ou a prescher A; prescher C. — 1188. point dire A. — 1189. Ses gens A C F; Si gens I; reuencher A I.

CX. — 1190. Baulde I. — 1191. à l'ostel F. — 1192. chierre C; chere I; hardye F; baulde A I. — 1193. salade A F; guysermes A. — 1194. Tusca C, Cousta ou Costa I. — 1195. Ne luy riblent C I; Ne luy ro bent A, cage F I. Bien qu'elle donne au vers une syllabe de trop, formée par l'e muet final de *riblée*, nous avons adopté la leçon de F : *Ne soit riblée*, parce qu'elle empêche de considérer le *de* du vers précédent comme une particule jointe au nom *Tusca* : *de Tusca*, considéré comme nom propre, serait aujourd'hui encore une locution vicieuse, que personne au *xv^e* siècle n'aurait employée. — 1196. rend F. — 1197. diable I.

CXI. — 1198. Selleur A; Seilleur C. — 1199. estrong de mousche I; maché F; machié C. — 1200. vateur C. — 1201. danantaige A F, crachié C. — 1202. pouffe A; escachié C; escorché F. — 1203. emprendre A; en prendre C; comprendre I. — 1204. celui A; Eueschié C F. — 1205. Car des A; pouruoie A.

CXII. — 1206. Quant de messieurs les auditeurs I (Bm porte messeigneurs). — 1207. Leur chambre auront I, arout lambrossée A; lembrochée I (Bin). — 1208. ont culz I; le cul roigneux A. — 1209. chaise A; selle parée F. — 1210. que la C F; que à la I. — 1211. qui eut I; qui a A; sermture C; ceinture A. — 1212. en soit C. — 1213. Car elle est mauuaise I; Car elle est vne F.

CXIII. — 1214. à maistre Jehan François I; François A F. — 1215. Prometteur A; Vaquerie A F. — 1216. haut A; d'escoffois F I; d'escoffais A. — 1217. orphauerie A. — 1218. cheualerie F. — 1219. Il renyu Dieu A; maulgrea F I. — 1220. n'en oit on qui ne rie I; oyt F; qu'il ne C; rye F. — 1221. enragé A; pleins I.

CXIV. — 1222. *Lorens* A. — 1223. *Qui a ses* I. — 1224. *Par le peché* A; *Par les pechez* I. — 1225. *boient* C I; *buoyent* F; *baris* C; *barris* A. — 1226. *L'enuers lui laisse* F. — 1227. *lorchier* F. — 1228. *seust* F, *sut* C; *archeuesque* I. — 1229. *fendal* A; *cendail* C; *cendal* I; *mais est trop chier* A; *cher* C I.

CXV. — 1230. *Cotard* I; *Cothard* A. — 1231. *de court* C. — 1232. *Deuoie enuoier* A; *Dois encore* I. — 1233. *Manque dans* F. *A ceste heure ie m'en aduise* A (vers refait). — 1234. *fist* A. — 1235. *Difans* C; *que ie l'* F; *auoie* A; *mauldite* F. — 1236. *qui es* F I. — 1237. *I'ai ceste oroison cy* A; *orroison* C; *i'en ay escripte* I.

BALLADE ET OROISON

I. — 1238. *Nobé* R; *Noel* F; *plantastez* R; *vingne* C. — 1239. *beuftez* R; *busles* C I; *au* A P R; *rocher* C F I P. — 1240. *tel part* F; *les gens* A F, *engingne* C; *engine* R. — 1241. *Des voz deux filles* R; *filletz* C; *fy* P; *si vous* A; *fist* A C R; *approucher* A C I R, *approcher* F, *aprocher* P. — 1242. *dis* F; *reproucher* A C I R; *repprocher* F; *reprocher* P. — 1243. *Archetieclin* A; *Archedeclin* C F; *seustes* A C; *seutes* P; *ceust* I, *seut* R. — 1244. *troys* C P; *prye* F; *prie* I P R; *vueillés* I; *veullés* P; *veullier* A; *percher* A I R; *precher* F; *prescher* C P. — 1245. *Cotard* I; *Cothart* A (ainü que plus bas); *Costard* P.

II. — 1246. *Iadiz* C; *Il fut iadiz extraist* A; *Iadiz il fut extraist* de F; *lignée* C. — 1247. *Lui* C F; *buuoit* A C F I; *le meilleur* I; *cher* C F I P. — 1249. *touz* A; *tous estoit* F P; *archer* C F P. — 1250. *lui eust seeu* F, *seust* A; *seeu* C; *arracher* A C F I R; *erracher* P. — 1251. *ongues ne fut* R; *ongues ne jut* I P; *seust* C; *ongues* A. — 1252. *ne vueillez* F; *souffrés* I P; *empescher* A C F I P R.

III. — 1254. *home embu* P; *homme viel* C; *viesl* I; *Comme ung viellart* R; *trespigne* C. — 1255. *souuant* R; *s'aloit* F; *coucher* A C I P R. — 1256. *A une fois* F; *foiz* A C, *soys* P, *fist* A C F P; *fest* I; *ugne* F. — 1257. *Bien m'en souuient pour la pie iuchier* C (vers refait); *boucher* I. — 1258. *fercher* A C; *cercher* I R; *chercher* P. — 1259. *pyon* F, ou *tari* A F. — 1260. *Tranlez* R; *entré* I; *orrés* A; *orés* P; *hucher* A C P R; *haucher* I.

Envoi. — 1262. *iusques* F; *iuc* A, *cracher* A C I P R. — 1263. *cryout* F P. — 1264. *Et ne* F; *scent* A P; *ouc* A C P; *oneques* I; *soif* A F I P.

CXVI. — 1266. *que Germain de Merle* A; *Marle* C. — 1267. *Deformaz* C; *chambge* F. — 1268. *chambger* F; *enuiz* A; *enuis* I. — 1269. *chambge* F. — 1270. *Soit après soit* F; *priué* ou *d* C. — 1271. *troys* C; *esceux six brethes* A; *blettes* F. — 1272. *angeloz* A; *angelotz* C. — 1273. *Car amans doiuent* A C.

CXVII. — 1274. *Item & i'ay fieu ce voyage* C; *à ce* I; *voiage* F; *voyaige* A. — 1275. *troys* A C. — 1276. *creux & deuenus* F. — 1278. *enfians* C F. — 1279. *mieux iouant* I; *fauchant* C. — 1280. *Et par* F; *par ordre* I.

CXVIII. — 1282. *Sy* A C. — 1283. *ou, cheux* I, *chez* F; — 1284. *Donnat* ou *Donnat* I, *Donnet* A. — 1285. *empescher* A C F I. — 1286. *feront* A, *cher* C I. — 1287. *tiby* C. — 1288. *en fercher* A; *encercher* I. — 1289. *clercs* C I; *le dessus* I F.

CXIX. — 1290. *& puis* ho F I. — 1291. *desse* I F. — 1293. *Trop forte elle est* C; *C'est trop pour telz ieunes enfens* A F (F porte *enfians* comme C) — 1294. *Mon grant labart en long* C; *en deux sens* I. — 1295. *Sy* C; *se vende* F I. — 1296. *Pour eulx en* C; *achapter* A; *acheter* C F; *flans* A C I.

CXX. — 1298. *Et veult* I; *Sy vueil* A C. — 1299. *coste* A; *ballure* C F. — 1300. *aront enfermez* A C, *ensourmez* F. — 1301. *ponsses* A, *soubz* la I; *seinture* C; *ceinture* I. — 1302. *Humbles* A. — 1303. *Hay, quoy* A; *en quoy* F I; *riens* (avec s barré) F; *rien* A C I. — 1304. *Sy* A C. — 1305. *Veç* la A; *enffans* C F.

CXXI. — 1306. *Item, à mes* C F I; *clerions* F. — 1307. *mes lettres* I; *ie refigne* A C I; *ie refine* F. — 1308. *enffans* C F; *drois* F I; *ions* C; *ioncs* I. — 1309. *voians ie m'en* I; *voyans nuz m'en* C; *voyant si m'en desaisine* A; *deffaisine* C. — 1310. *Et jans recevoir* A C F I; *recepvoir* I, *assigne* A C F. — 1311. *Paroit* A, *lairoit* C, *qui la mort empaulme* F. — 1312. *Et à vng* A, *iour de sepmaine* I, *confine* A; *que on signe* C. — 1313. *Guesdry* I; *Guentry* A. — Au mot final des vers 2, 4, 5, 7 de ce huitain, A C F I ont substitué le présent au passé défini de l'indicatif que comporte le sens (cf. la strophe XXVII & XXVIII du Petit Testament.) Marot a réparé cette bévue des copistes, mais plusieurs des éditions modernes ont repris la leçon vicieuse.

CXXII. — 1314. *Jeunes ou esbatans* C. — 1315. *en riens il ne m'en plaist* C; *rien* I. — 1316. *Dedans* I; *XXX ans, XL ans* A; *XXX ans ou XL ans* F. — 1317. *si Dien* A I. — 1318. *Il fait qui ne* I; *complest* C. — 1319. *enffans* C F; *geutz* I. — 1320. *bat* ou *fiet* A. — 1321. *enffans* F; *si manque dans* I.

CXXIII. — 1322. *bourjes des XVIII* F; *bourse de XVIII* A; *dix-huit* C I. — 1323. *Aront* C; *traueiller* F; *traueillier* C; *vueil employer* I. — 1324. Paul Lacroix corrige *loirs* en *lers* pour la rime. — 1325. *Qui sont trois mois sans* F; *troys moys* C. — 1326. *Auffort* C, *sommeiller* A, *sommeillier* C. — 1327. *Qui fait ieune cuer en ieunesse* A; *Qui fait oïsel* F; *uiser* I. — 1328. *luy* I; *veillier* C I.

CXXIV. — 1330. *Sy en resery* A; *Sy en rescriptz* C; *collekteur*

F. — 1331. parrestles C. — 1332. leurs bienfaiteurs F; bienfaiteur C; bienfaiteur A. — 1333. orreilles C. — 1334. grant I. — 1335. vers ces F; vers ses A C; deux C. — 1337. Onques A; veiz F.

CXXV. — 1338. Le vers doit être lu et rétabli ainsi : Item, donne à Michault Cul-d'Oe. Item, à Michault Cudoe I; Item, donne à sire Michault Culdoue F; Michau A, Cul dou C. — 1339 Tarenne A; Tarrenne C. — 1340. Et s'ils demandent oue A; prins oz I, prins oue F. — 1341. Ne leur chaille F; viendront I; mesme C. — 1342. Vne houlse C; Vne houssette F; vne botes A; vne chausse I; basenne A C I. — 1343. empigne A F; empigne I. — 1344. qu'ilz me salueront A C F I. — 1345. Et manque dans I; ung autre I.

CXXVI. — 1347. Auquel ie laissay F; lessé A; lessay C. — 1349 Pour veoir se buis ne fenestre F. — 1350 Qui soit debout en tout cest estre F I — 1351. Qui mette C; trestout bien ioinst I (Marot a rétabli la bonne leçon); en point A. — 1352. dextre & à fenestre F I; & fenestre C. — 1353. Il luy viendra toujours à point I (vers refait; Marot a rétabli la leçon primitive).

CXXVII. — 1354-1355. Item, à sire Iehan de la Garde, Qu'aura il de moy à la Saint Iehan I. Ces deux vers qui ont chacun une syllabe de trop ont été rétablis par Marot, conformément aux mss. — 1355. ie men C. — 1356. donrai, ge C; que ie perde A. — 1357. l'ay A C. — 1358. y vneil pouruoir C; le vneille A F I. — 1359. Barrillet A; Genneuois F; Angenouls I (Marot a remplacé ce dernier nom par celui de Geneuois. — 1361. Et à plus grant nez I; Et plus beau nez a C.

CXXVIII. — 1362 Basenmier A C, Bafenmier F; Bafenmier I (Marot a rétabli Bafanier). — 1363. Nottaire C. — 1364. De girofflée plain penmier F, De giroffle vng plain penmier A; giroffle I; panier C. — 1365. Pris C; Prins chez A, Prins chiez F;

Prins cheuz I; *Reynel* F; *Ruel* I. — 1366. *Renel* A. — 1368. *cueur* C I, *isnel* F. — 1369. *Le sergent qui sert Cristofle* I.

CXXIX. — 1370. *balade* A I. — 1372. *touz* A; *tous* nous I. — 1373. *esbahys* C. — 1374. *au pays* F; *conquesté* celle I. — 1375. *Que tant regna roy* I, *Que fist* A; *Regne* A F. — 1376. *Ou je* I. — 1377. *Qu'onques* I; *C'onques* C; *Qu'onques fist Hector* A; *Qu'onques Hector ne Troylus firent* F; *fist* I.

BALLADE

I. — 1378. *esperuier* A; *s'esbat* A C F I. — 1379. *Non pas de deuil, mais par noble costume* F I; *costume* A. — 1380. *Bruit* A I; *Bruyt* C F; *de manluis* F I; *la manluz* A; *la manliz* C. — 1381. *Reçoyt* C; *son par* F; *son past* A; *winz* A C F; *à la* I. — 1382. *Ainsi vous vneil* M; *Au soir vous vneil* I; *Ad ce* A C. — 1383. *loieusement* I (Bm); *bons* C. — 1384. *Amour s I* (c'est à tort que sous le mot *Amour*, résultant d'une surcharge, M. Paul Lacroix a lu *Auerrois*; l'escripvent en leur I; en sa C. — 1385. *Et s'est la cause pour quoy* F.

II. — 1386. *cueur* C I. — 1387. *ruques* A. — 1388. *Laurier* F; *Lorsier* C; *se combat* I; *pour mon dueil* A. — 1389. *O rofier franc* M, *franc contre toute* I, *m'otant* C; *m'estant* F. — 1390. *de costume* I; *desacostume* A. — 1391. *Et en vneil* I; *m'assemble* I. — 1392. *Et vous seruir* F; *seruy, mais* I; *acostume* A.

III. — 1394. *qu'en dueil* F. — 1396. *son malice* I. — 1397. *No plus ne* C F I; *mainz* A; *fait* F. — 1398. *Sy* C; *grayue* F. — 1399. *champt* A; *quant le fait* F; *car le fait* I; *frund* A; *fruyt* C; *resemble* I. — 1400. *que se le face* F I; *que se le harse* A; *seume* F.

Envoi. — 1402. *Prince* A F; *ouyez* A; *ce que ie vous* F. —
1403. *cueur* A C I. 1403. *on presume* F.

CXXX. — 1406. *Perdriel* A C. — 1407. *Rien n'a François*
son segond A; *François* F I. 1408. *Si m'ont ilz voulu aydier*
I. *Silz* A; *Sy* C. — 1410. *François* A F I. 1411. *Langues*
cusfuns & rouges F; *cusfuns, flambans* A I; *flanbans* C.
1412. *Son commandement, ja priere* I. — 1413. *recommande* F.

CXXXI. Manque dans F. — 1414 *Sy alez veoir* C, *Sy*
m'en allé en A, *Si aille* I; *Tailleuant* A C. — 1415. *chapitre*
I, *friseasseure* A. — 1416 *du riere* A. — 1417. *ne parle* A I.
— 1419. *O tout* A; *le deable* A; *dynble* I. — 1420. *Afin* C

BALLADE

I. — 1422. *realgar* A; *riagal* C; *archenic* P; *alcenic* C,
rochier F P R. 1423. *orpymet* F; le *second en* manque
dans C & P; *salpaistre* P; *salprejre* F; *en chaux* A, *chaus* R,
chaux F I. — 1424. *plom* A; *ploms* F; *boulant* C J, *bouillant*
P R; *escorcher* F; *esmoucher* A. 1425. *fuye* C; *destrumpe*
A J, *destrumpis*; *lexue* I J R; *laissine* A. — 1426. *faste* F;
faistes P; *faistes* A; *estront* C; *estrons* I, *pissatz* A; & *pissat* I.
— 1427. *lauailles* A C, *laueure* P R; *mejeaux* C. — 1428. *re-*
cleures F; *raclures*, A; *raclure* C J R; *rature* P; *rieulx* C P;
vieux boufeaux I. — 1429. *En sain* C, *sanc* R; *assus & telz*
drogues P; *telz drogues perilleuses* (changement nécessité par
la substitution du mot *venimeuses* à *enuseuses* au vers de re-
frain) R; *drogueries* F, & *bestes venimeuses* J. — 1430. *siefs de*
lops A; *loupz* R; *loup* F; *renars* I R; *blereaux* C I; *blaireaux* F;
blaireaux P. — 1431. *frites* I; *frites* A C P R; *ses* A P;

ennuyeuses C; *venimeuses* I P R *venymeuses* P (de même aux strophes 3-4).

II. — 1432. *seruelle* C P; *hel* J; *chal & loup seruiet* F. — 1433. *sy* P; *viesl* I J, *n'aijl* I; *n'ayl dens* F; *genfue* F P. — 1434. *vieil* J, *vuesl* P; *maïlin* A I J R; *cher* I J. — 1435. *en rage* P *falyue* P; *fallue* C. — 1436. *pouleue* A. — 1437. *Destrenché* A R; *trenché* F; *menue* A C; *à tres bons fors ciseaux* F; *cyseaux* C, *chiseaulx* P. — 1438. *Dens l'eau* F; *ras* F P; *blungent* C J, *ont plungé leurs museaulx* F; *groingz* I; *groins* C J P R; *museaux* C. — 1439. *Regnes* A C; *Raynes* P; *crappaux* A; *crapaulx* R; *crapaux* I; *& bestes* A C I. — 1440. *lyars* A; *laiffars* C; *oiseaux* C. Les vers 1439-1440 sont évidemment refaits dans F & J :

F. *Noirs scorpions, couleuvres dangereuses*
Lezars, dragons, araignes & crapaulx.

J. *Serpens, lesars, telz bestes dangereuses*
Lyons, liepari & telz nobles oyseaulx

III. — 1442. *dangereuse* A; *dangereulx* I P; *atoucher* C. — 1443. *Et au* A F I J P; *vyue* P. — 1444. *Du sang* F; *En sang* A C I P R; *qu'on voit aux* F; *qu'on met* I R; *qu'on met* P, *pallettes* A F; *pailletes* P; *pailletes* C; *sechier* C F; *feger* A. — 1445. *Ches* P, *Chiez* F; *ses barbiers* A F P; *ces barbiers* I, *playne lune aryue* P; *plaine* A C F I J. 1446. *Pon* A I. 1447. *filez* A; *filz* I P; *fiel* J; *fix* C, *en ses cleres eaux* C, *ses* A; *cuneaux* J. — 1448. *nourisses* A, *norrices* R; *nourrissent* P; *drappaulx* P; *drapeaulx* R, *drapeaux* I. — 1449. *petiz* A C. *aetis* F J P, *baingz* J R; *bains* F. — 1450. *Qui ne cessent de fure* F; *Qui n'entendent qu'à fure* P R; *Qui ne demandent qu'à fure* I; *m'entend* J; *m'entant* C; *qui fuyent* A; *bordeaux* C I.

Envoi. — 1452. *passés* I P; *ses* P; *morceaux* C I; *morseaulx* F. — 1453. *Se* R; *S'estamynes* P; *En estamine* C; *Sans estamynes*

linge ne bulleteaux F; sacs manque dans I P R; sacz I; sac n'auex C; ou pour ne A I J R; belluteaulx I; bulleteaulx P; bluteaux C. — 1454. Fros par le fons F; braies A I; bra-neufes P. — 1455. eſtront C; porceaulx R; Tout ſaupoudré d'eſtrons de vielz pourceaulx F (vers refait).

CXXXII. — 1457. maſtre Iehan Courault C. — 1458. contrediz A. — 1460. rien A I. — 1461. Quant le ſage ne peut F; ſage A. — 1463. fillés F I; filletz C. — 1464. Et qu'il ne C.

CXXXIII. — 1465. n'eſt craint F, me crains qui n'a I. 1467. Mais en ce danger I. — 1468. loe F. — 1470. Vne felicité A, facilité le repute I; reppute A C. — 1471. Lequel tiens I; en malleurité A. — 1472. diſcute A I. — 1471-1472. Tranſpoſés dans I.

LES CONTREDITZ DE FRANC-GONTIER

I. — 1473. affiz C R; affys P; gros chanoyne P, chanoigne R. — 1474. brazier P; naltée I. — 1475. Manque dans F; couſlé I, Sydone P. — 1476. polye C F R; pollye P; pollic I; atinlée A F P, attainte I; attintelée R. — 1477. Boyre P R; ypochras R; le ſecond à manque dans R; nuyttée I; nuytée P. — 1478. mygnonner F P; mignoter A; baiſier C F I P R. 1479. Et nud à nud C, les corps aſſer I R, les corps vyei P; des coups s'aider F; des corps aiſer A; s'aiſier C. — 1480. Les veis F; les vis I; mortefe I R; mortaiſe P. — 1481. Lors que congnyus P; cogneuz R; deul apaiſer P; appaiſier C.

II. — Manque dans F. — 1483. Si A, Heleine R; Elayne C; Eſlayne P. — 1484. Euſſent touſiours celle C; henée R; anée

C. — 1485. *D'oignons* A C F R; *ciuos* P; *cyuotz* A; *cyuetz* C; *forte* A C; *alayne* P; *aleine* R. — 1486. *En racontassent* C; *N'en contaissent* I P R; *bize* P; *toustée* I R. — 1487. *naton & toute* A; *mathée* (pour *potée*) I P; *matée* R. — 1488. *naïfier* C; *noyfer* A P. — 1489. *Si en vont ilz* I P R (P donne Sy); *couchier* C; *roufier* R; *rozier* P. — 1490. *cofloie* P; *cousloyé* R; *ne chuge* P; *cheze* C. — 1491. *Que vous ensemble* R; *diélez* A; *ad ce* C; *mufer* A. — 1492. *aize* P; *ayse* R.

III Manque dans F. — 1493. *groz* C; *biq* A; & *avoïne* A. — 1494. *boyuent* A C P; *eau* C I P R; *anée* P. — 1495. *oyjeaux de cy* C; *Babilloyne* A; *Babiloyne* C; *Babylone* I; *Babillone* P. — 1496. *tel estat* A, *tel escolle* C. — 1497. *tendraient* A. — 1498. *Gonthier* A. — 1499. *Helayne* C; *Helens* I; *Heleine* R; *Eslayne & luy* P; *esglentier* P. — 1500. *Ce bien* C; *Sy* P; *ayst* A; *cause n'ay* A C; *non cause* P. — 1501. — *quoi qu'il soit de* I P R.

Envoi. — Manque dans A comme dans F. — 1503. *iuge* C; *iugés* I. — 1504. *Quant est de moy* C; *nul ne* I P R. — 1505. *enfant* C P; *ony* I P R. — 1506. *aize* P.

CXXXIV. — 1507. *la* I; *bile* F; *bille* C. — 1509. *prescher* A I; *lois l'Eucangille* A. — 1510. & *ses* A; *ses chambrieres* I. — 1511. *ses* C; *visolieres* A; *violetieres* I. — 1512. *becq* F; *afilé* C; *afilé* A. — 1513. *cimtieres* I. — 1514. *bien manque* F; *marché* A I, & *au fillé* F I.

BALLADE DES FEMMES DE PARIS

I. — 1515. *Quov que tiennent* I R; *que on* F; *tiegne* A; *langaigeres* A. — 1516. *Geneuoises* ici au lieu de *Florentines* qui le remplace au vers 1520. I R. — 1517. *affés* A C I; *messaignies*

C. — 1518. *meismement* F. — 1519. Roumasnes C; Romainnes F; Romaines I P. — 1520. *Geneuoyfes* A C; *Geneuioifes* F. C f. vers 1516. — 1521. *Pymontoifes* I; *Pymontoifes* F; *Pymonthoifes* A; *Piemontoifes* P R; *Sauoyssiennes* A C.

II. — 1523. *De beau* C; *chaières* R; *chieres* A F; *choras* I. — 1524. *dist* F; *Neapolitannes* F; *Appolitaines* C. — 1525. *Et que bonnes sont caquetoires* C; *Quoy que bonnes* I R; *quaquetières* A I. — 1526. *Allemendes* A I; *Almanfes* C; *Bruciannes* C; *Prouenciennes* I R. — 1527. *Mais soient* A; *Soient Normandes* I R; *Egyptiennes* C F. — 1528. *Hongrye* F; *part* F. — 1529. *Espagnoilles* F; *Hespaingnoilles* R; *& pour ou* A; *Castellannes* C F R; *Chastellannes* I; *Cathelennes* A. — 1530. *becq* F.

III. — 1531. *Suiffes* A; *Souiffes* C; *ne scauent* C I; *n'y seuent* F; *ne seuent guieres* R. — 1532. *Gascognes aussi Thouloufennes* A; *n'aussi manque dans* I; *ne Touloufennes* C; *ne Thoulousaines* R, *Toulousannes* F. — 1533. *harengiaries* C; *harangeres* F. — 1534. *concluriont* F; *coucherost* I; *coucheroient* R; *Lorrennes* A. — 1535. *Engloiffes* A; *Anglosfes* I R; *Angleches* C; *Anglefches* F; *Callefiennes* C; *& Valenciennes* I; *de Valenciennes* R. — 1536. *Aige* C; *Ayge* I, *beau cop* A; *lieu comprins* I. — 1537. *Et Picardes* F; *Picardes & Beauuoiennes* I R.

Envoi. — 1540. *De bien* A C; *donnez* C. — 1541. *que on dye des* F; *d'Italiennes* I; *Ytaliennes* F R; *Italliennes* A.

CXXXV. — 1543. *Regardez* F. — 1544. *ploy* A F; *leur robbe* A. — 1545. *monstiers* I; *esglises* A. — 1546. *Tire t'en près & ne t'en hobes* I; *prez* F; *hobe* I. — 1547. *Tu trouueras qu'onques* *Macrobe* A; *là manque dans* F; *qu'onques* C; *qu'onques* I. — 1548. *Onques ne fist* C I; *fesist onques* F; *tel iugement* A. — 1549. *Entends... & desfrobes* F; *desfrobe* A. — 1550. *Ce sont tous beaulx* C I.

CXXXVI. — Manque dans F I. — 1551. & au lieu de A. — 1552. bien ancien A. — 1553. luy donne & enioings A; ad-
ioindz C. — 1554. dit de C — 1555. d'ung C. — 1556.
apportay C; aporté A. — 1557. Promplault & plusieurs
éditeurs postérieurs substituent paroissien à bon crestien. —
1558. — En l'abbaye C; Voir l'abaie A.

CXXXVII. — Manque dans F. — 1560. ne me nuist I; ne
me nuyt A C. — 1561. Paisans C I; tartres... gouyeres I. —
1562. raliatz à myennuyt C; rauandiz à mynnuyt A; minuyt I. —
1563. huyt A. — 1564. gisent maistre & I. — 1565. bruyt C.
— 1566. ramentoy C; (vers refait). Ont chascune nuyt vue
saine A.

CXXXVIII. — 1567. Manque dans F. — fillez A. —
1569. Par n'arme A. — 1570. Tout ont eu varletz seruanas C
(vers refait). — 1571. Sy seussent C; Mais se seront de peu
A; pou I. — 1572. seissent C I; lopins C. — 1573. aduenentes
I; ennementes A. — 1574. Qu'ilz se perdent C; Iacopins I.

CXXXIX. — Manque dans F. — 1575. A Celestins & à
Chartreux A. — 1577. Sy C; l'argent I. — 1578. Interversion
de rimes entre 1578 & 1581 I; souffrette A C. — 1579.
Jacqueline C I; Perrette C. — 1580. Isabeau C; anné A. —
1581. en manque dans A. — 1582. peine C I.

CXL. — Manque dans F. — 1585. brulare bigot C; brulares
bigot A. — 1586. denotte C. — 1587. ayme C. — 1589.
aduenture A. — 1590. Qu'on lui C; Qui luy C; balade A I.

BALLADE DE VILLON ET DE LA GROSSE MARGOT

I. — 1591. Sy A; Si ie C; bet C F. — 1592. Nul ne me
doit tenir P; Me devez vous pourtant tenir à sot F; deus I; ne
vil A C J; ne sot I J. — 1593. Elle a affés de biens A; affin

A C; à son I R; à plain P; à droit J; foubzhet C; foubet F. — 1594. Pour alle I R; seins C; seings I R; cains P; boucher seins J; boucler A C; le boucler I; le bouclier I R; blouquier P. — 1595. gens viennent P; gens, elle happe le pot A; ie cours, ie happe F. — 1596. M'en voyz C; m'en vois J; Au vin s'en suit à cop sans mener bruit A; fuyz C F; bruyt C F P. — 1597. Elle leur tend A; tendz I J; tends R; eauz A C F I J P R; fromaige A; fromaige C; fromage I R; l'ordre des mots fromage & pain est interverti par I & R, dans le but évident de restituer à eauz les deux syllabes qu'exige l'orthographe admise pour ce mot par la totalité des mss. de la ballade; pein R; fruyt C P; Quant ilz ont fait, eauz leur rens, pain & fruyt P. — 1598. Ilz A; Et si P, S'ilz iouent I R; payent J; elle leur dit A; diz C F; di bien estat P; que bien C I J R; bien flat A. — 1599. Retornez R; seîs I; seîs rîus P; ruyt C F. — 1600. bourdeau F I R, bordel J.

II. — 1601. Mais en après A; Mais puis après F; adona C I P R; deshel C; deshel F; deshaît P; dehaît A I J. — 1602. s'en va A I R; se vient P; couchier F. — 1603. cueur C; ceur P; het C; hayt P. — 1604. Lors son ceint prens, sa robe ou son surcot J; prent I; prens, chaperon & surcot I R; chapperon & scot P; seint C; & pour ou A C F I P R; seurtcot C F. — 1605. Manque dans P, Et si F; S'il luy I R; Si luy promet qu'ilz tiendront J; tendra A F. — 1606. costez C J R; costes se prent lors P; coustes I, si se prent I J R; l'Anthecrift A; l'Entecrîst J. — 1607. Et crie F; lure & pariure lu P; crye C J; lesuchrist J; Isuscrift P; Isucrist R. — 1608. fera C I J P R; Lors ie prens F, Lors empoingne C; s'empoigne J R. — 1609. Dessuz F, ie luy faiz A; lui C F; faiz C J. — 1610. bourdeau I; bordel J.

III. — 1611. ce fait P; el me J; & me lache I P; lasches R; groz C — 1612. enflé C; enflé J; enflamblé P, que A; gun I; que vng R; qu'un P; venymeulz P; que n'est vng escarbot J; que n'est un chaurssot F; velimeux A C; venymeulx P; escar-

bot C I J P R; chabot A. — 1613. *m'asiet le poing sur le sommet* I P R. — 1614. *me dist* P; & *fert sur le iabot* A F; & *me fait le iambot* I; & *me fert le iabot* I. — 1615. *Nous deux* F; *Tous deux ensemble dormons* I R. — 1616. *reueil* A I P R; *que le ventre* F, *lui* C F; *bruyt* C F P. — 1617. *tant que gaste* A; *qu'el* I J P R; *fruyt* C P. — 1618. *Deffoubz le gaing* A; *gaings* P; *gebains* J; *gix* R; *saingz* F; *q'un* A I P; *que rne* F; *ais* A; *es* P. — 1619. *De naturer tout* J; *tant elle* A; *destruïd* P; *destruyt* R. — 1620. *bordel* J.

IV. — 1621. *Ventre, gresse, prince, i'ay* J; *geste* C; *gelle, gresse* P; *gele* R; *cuyt* C P. — 1622. *paillard* I J R; *me duit* A; *fuyt* F. — 1623. *Manque dans* I P R; *s'entressuyt* C; *En ce faisant, chascun* J. — 1624-1625. *Intervertis dans* I P R. — 1624. *L'un* A; *mau rat, mau chat* A C F. — 1625-1626. *Intervertis dans* A. — 1625. *aymons* F J P; *aimons* C; *auons* A I R; & *ordure nous suit* A F (ce dernier a *fuyt*); *il nous affuyt* C; *ordure nous arruit* A R; *ordure nous poursuit* P. — 1626. *deffuions* I R; *desyons* P; *honneur* A; *deffuyt* C; *desuyt* P; & *il nous deffuit* I; & *il nous fuit*. — 1627. *bordel* J.

On n'a point cru devoir utiliser, dans les lignes qui précèdent, le texte de la ballade de la Grosse Margot qui a pris place, vers la fin du x^ve siècle, sur un des feuillets de garde (113 verso, seconde colonne) du ms. 1104 du fonds français de la Bibliothèque Nationale renfermant les poésies de Charles d'Orléans & de son entourage. En effet, ce texte, complètement indépendant de la version courante de la ballade, a sans doute été transcrit de mémoire par un de ceux qui, selon l'expression de Marot, « sauoient du Villon par cœur », & c'est à ce titre que nous le reproduisons ici, en remplaçant par des points les lettres finales de vers qu'à enlevées le couteau du relieur.

I

Se i'yme & fers la belle de bon bel,
 M'an doués vous tenir à vil n'à sot ?
 En elle a des biens à grand foubet
 Pour elle fains & bouclier & passot.
 Quant quelq'un vient se cours & bape...
 Au vin m'en vous sans demorer gran....
 Le leur fers eau, frommaige, pain & fr...
 S'ilz paient bien, ie leur dis que bien fl..
 Retournez sy quant vous fers en
 En se bordeau où tenons nostre estat.

II

Quant vient au soir il y a grant ds ...
 Sy sans argent se vient couchier Ma...
 Voir ne la puis, mon cuer à mort l. ..
 Lors ie ly prans son seint & son surc...
 Et ieure Dieu qu'il landra pour l'ec..
 Par les costes sy se prant l'Antecris
 Et ieure Dieu & la mort Ihesus Cri..
 Que mon fera Lors ie prans ung e...
 Et sur le nez ly en fais ung esc...
 En se bordeau où tenons nostre estat.

III

Puis pes se fet & me fet ung gros ..
 Plus ensté q'un velimeux echarbot.
 Riant m'afet du poing sur le fo. .
 Gogo me dit & me fiert le sab...
 Tout deulx yures dormons comme ung ...
 Puis au reueil quant le vintre ly ...
 Monte sur moy, que ne gaste son f...
 Sous elle iains, plus q'un as me fet ...
 De paillarder tout elle me destruis,
 En se bordeau où tenons nostre estat.

ENVOI

*Prinse, paue, vante, grille, l'ay mon p...
 Je suis paillard, la paillardie me f...
 C'est à mau chat, mau rat.
 Ordure amons, ordure nous ensuit,
 En se bordeau où tenons nostre estat*

Cette transcription, faite de mémoire, ne donne à l'envoi que cinq vers au lieu de sept et, l'acostiche VILLON, que fournissent les six premiers vers du texte véritable, elle substitue par un simple hasard l'acostiche PICOE. Plusieurs autres copies de la ballade de la Grosse Margot, ont d'ailleurs faussé la signature cachée du poète; ainsi I P R donnent VIOLN, tandis que A fournit VILLNE & J la leçon VIELON.

CXLI. — 1628. *l'Idolle* C l. — 1629. *Ei à la* C. — 1630. *publicque* C. — 1631. *l'escolier* F. — 1632. *ce* manque dans F; *se marchie* se C; *ne se tiegue* A. — 1633. *Si non à la* A; *Sy nom* C; *en la geole* F; *Meun* C — 1634. *ie dy* A, *dir* C.

CXLII. — 1636. *Item auffy à Noe le Iolys* I; *Iolis* C. — 1637. *lui* C. — 1638. *ofiers frois cuilliz* A; *freis* F. — 1640. *Charité est & belle* I. — 1641. *Ame ne doit* I. — 1642. *Onze coups ie luy* A, *Vnze coups ie lui* F, *lus* C. — 1643. *par les mains de maistre* I; *par les mains* A; *les mains* C; *Henri* F.

CXLIII. — Manque dans F. — 1645. *n'aux* I. — 1648. *leurs aux* A; *les oz* C. — 1649. *Mandiens* A. — 1650. *les aux* C — 1651. *A menue gent menu monnoye* A; *A menues gens menue* C

CXLIV. — Manque dans F. — 1655. *glaçon* C; *Pris où* A. — 1656. *se yuarna* A l. — 1657. *tiegue* A. — 1658. *Se*

Piuer C I. — 1659. *Is n'ara froit l'année d'après* A; *Il aura* C; *Trop n'aura* I.

CXLV. — 1660. *rien* A I; *Enffans* C F. — 1661. *aux perdu* C; *perdux* I; *fauli* I; *console* F. — 1662. *Sy* C; *S'ilz doiuent* F. — 1663. *chez Marion* A F; *cheuz Marion* I; *l'Idolle* A. — 1665. *liray* A F I; *guerre* C; *guiere* I. — 1666. *Teste n'ayant* I. — 1667. *darniere* A.

BELLE LEÇON AVX ENFANS PERDVZ

I. — 1668. *Beau frere* C; *enfants* A; *enffans* F. — 1669. *roze* C; *voz* A. — 1670. *clers apprenans* C; *proprenans* F; *prenant comme gius* A. — 1671. *Si* A; *alez* C; *mon pipeau* A F I. — 1674. *vautist vng appeau* A. — 1675. *Le perdyl* C; *Le perdit...* *des Cayeux* A F.

II. — 1676. *troys* C. — 1677. *peull* A. — 1678. *Qu'on pert* I; *rien n'y vault* A. — 1679. *Qu'il en meura* A; *C'on en meure* C; *Qu'on ne* F. — 1681. *Cartaige*. — 1682. *L'homme est donc bien fol* A C (ce dernier ms. porte *L'omme*); *doncques* F. — 1683. *pon* A; *gaige* F.

III. — 1684. *Qu'un* A; *Q'un* C; *Que une* F; *encores* A. — 1686. *charreterie* A J (Bm); *charetterie* C; *chartiere* I (Trep.); *charitè se boit* F. — 1687. *Piuer* C F I; *boys* C. — 1688. *Se argent* I; *n'est quitte* C F I. — 1689. *Mais les despens & tost & vist* C; *despens* I; *vite* F. — 1690. *vonds* A; *voyés* I. — 1691. *profille* A; *prouffille* C.

BALLADE DE BONNE DOCTRINE

I. — *Manque dans* A. — 1692. *or foies* I; *foiez* C; *soient porteurs* F. — 1693. *Pipeurs, bazardeurs* F. — 1694. *coings*

et tres bulles F; et te brulles C. — 1696. *Traîtres C; parures F I.* — 1697. *Soient larrons I; Soiez larons raux C; Soient larrons, raux ou pillez F.* — 1698. *cuides I.*

II. — Manque dans A. — 1700. *lusles I; fleute F.* — 1701. *Dont font tous autres eshontez I (vers refait); folz, faindiz C.* — 1702-1703. Transposés dans F. — 1702. *Farcer, broullier, iouer de fleuste F; ioue corrigé en ioueur C; fludez C.* — 1703-1704. Transposés dans I. — 1703. *Faiz en villes et en citez F; Faidz en villes et en citez I; cytez C;* — 1704. *Farce F; Faindes, ieux I; et manque dans F.* — 1705. *berlant F.* — 1706. *Peu s'en va, or escoutez I.*

III. — Manque dans A. — 1708. *reculez F.* — 1709. *Labourre, faulches C.* — 1710. *Sers, penfes C; mules F.* — 1711. *tu as C; n'ez F; lettré F; lettrés I.* — 1712. *Affès auras, fi F; araz C, gré F.* — 1713. *broie ou tille I.* — 1714. *N'entens F; tends I; ouurer F; ouurés I.*

Envoi. — Manque dans A. — 1716. *et esguillettes F; et esguillettes I.* — 1717. *drapilles F.* — 1718. *Ains que cessez, pis porterez I; faciez F.*

CXLVI. — 1720. *parler A; compains C; compains de gales F; gailles A.* — 1721. *Qui estes de tous bons accors (vers refait) C.* — 1722. *mal halle C; maulx haules F; hayles A; balle I.* — 1724. *c'est mauuais mors I; maulx mors F.* — 1725. *vous en mieulx I; pourrés A.* — 1726. *foyez F; remors A F.* — 1727. *Q'une A; Vne foyz C; vendra que morrez F; mourrés F.*

CXLVII. — Manque dans F. — 1728. *XV vins A; XV vings C.* — 1729. *vaudroit dire A; troys C.* — 1730. *Prouuins C.* — 1731. *d ceulx C; tenu ne me I.* — 1732. *Ilz aront*

A. — 1733. *leur estuy* A; *estuyz* C; *lunetes* A. — 1734. Pour *despartir* A.

CXLVIII. — Manque dans F. — 1736. *Icy n'a ne* I; *riz* C. — 1737. *vault il auoir cheuances* A; *valut auoir cheuances* C; *auoir cheuance* I — 1738. *litz* I; *paremens* C. — 1739. *N'englotir* A. — 1740. *ioyes* C. — 1741. *De ce faire prest* à C.

CXLIX. — Manque dans F. — 1744. *concidere* A; *ses* C. — 1745. *ses* C. — 1746. *Touz* A. — 1747. *Ou tous de la* *chambre* C I. — 1748. *Euesques, mapons, cordoueniers* A (vers *refait*); *paniers* C. — 1749. *l'un* C. — 1751. *rien* A I; *red-* *dire* C.

CL. — Manque dans F. — 1752. *Se icelles* C. — 1755. *les vy* I; *voys* C. — 1757. *ibas mesle peste* A. — 1758. *Leurs* *seigneuries sont* A. — 1759. *ny si* C.

CLI. — Manque dans F. — 1762. *Ayent* A; *or dames* I. — 1764. *Dorée cresme* I, *froumentie* C. — 1765. *Et lez os decli-* *nant* C I. — 1766. *d'esbat* C; *esbatz ne ris* A. — 1767. *doux* A.

CLII. — Manque dans F & I. — 1768. *trespassés ie fais* A; *fais* C. — 1769. *celluy le communique* C. — 1770. *segas,* *palasx* A. — 1771. *l'inique* C; *l'unique* A. — 1772. *publicque* C. — 1773. *Se seichent les oz* C; *Sechent* A. — 1774. *Domi-* *nicque* C. — 1775. *mors* A. Le mot *ilz* doit estre supprimé dans le vers imprimé par nous.

CLIII. — Manque dans F. — 1776. *rien* I; *lacquet* A C I. — 1777. *Car rien plus n'ay que soit honeste* A; *rien pour luy* *honeste* I; *lui d'onneſte* C. — 1778. *qu'il getta abandon* I. — 1779. *Sy non* C; *Pour la belle bergeronnette* I. — 1780. *Salle;* *Marionette* A. — 1781. *Fait par* I; *peau tarde* C. — 1782. *Où ouurez* I; *ouurés* A; *Guillemate* A C. — 1783. *alast* C; *moustarde* A C.

RONDEAU

Ce rondeau manque dans F & I. — Le ml. A l'intitulé *Chanson*.

I. — 1785. *Où se perdy* A; *laissé* C. — 1787. *Juge* A; *celle* C. — 1789. *assouye* C.

II. — 1792. *veuille* A. — 1795. Manque dans A.

CLIV. — Manque dans I. — 1796. *Loumer* A. — 1797. *extrais* F. — 1798. *amez, mais dancier* F. — 1799. *coiffée* F. — 1800. *la n'en ait beste eschoffée* F. — 1801. *Ce qui ne ly couste* C; *lus* F; *cofte* A. — 1802. *Faire au soir* A; *faste* F. — 1803. *Augier* F; *Auger* C; *Danoy* C F.

CLV. — Manque dans C. — 1804. *aux enfans ensermes* F; *amans* I. — 1805. *Oultre maistre Alain Charretier* I; *laiz* A. 1806. *A leur cheuet* F; *cheux... larmes* A. — 1807. *plains* F. — 1808. *brin* I; *aiglentier* A. — 1809. *En tout temps vert* I; *guypillon* A. — 1810. *fautier* A. — 1811. *Vyllon* A.

CLVI. — 1812. *Jacques* C. — 1815. *espofer* A. — 1816. *quy* C F; *sciens* C. — 1817. *ces* A I; *morseaulx* F. — 1818. *Et qu'il fust* C. — 1819. *Qu'il doit reuenir* F; *pourceaux* C.

CLVII. — Manque dans F. — 1820. *Item, le Camus seneschal* A C. — 1821. *vnes fois paia* C. — 1823. *Sera pour ferrer oyes canettes* C; *Sera pour ferrer ses canettes* A. — 1824. *En lui enuoyant* A I. — 1825. *Pour se dissimuler* C. — 1826. *S'il en veut, face des allumettes* I. — 1827. *s'ennuy* C.

CLVIII. — 1828. *Cheualier* C. — 1829. *beux* C, *petis*

F I; paiges C. — 1830. *Phillebert A; Philippot I; Groz C.* — 1831. *Lesquels seruy, dmt sont plus saiges F I* (ce 'dernier ms. écrit *sages*); *Qui ont bien A.* — 1832. *Et par la plupart de leur aages F* (addition marginale); *La plus grant partie de leur aige A; parties C* — 1833. *Tristan preuost des mareschaux I; Le bon preuost A.* — 1834. *gaiges C F.* — 1835. *Aller les fauldra A C F* (ce dernier ms. écrit *aler*); *deschaux A.*

CLIX. 1836. *au Chappellain I; Chappellain C F.* — 1837. *en simple I, tonffure A.* — 1838. *Chargé C.* — 1840. *Réfiné C F; lui C.* — 1842. *se dit A F; confesser C; certes il n'a I.* — 1843. *Syn non C; Sa non chambrières F; chambrières F I; ou dames A.*

CLX. — Manque dans F. — 1844. *Pour ce que scel bien A, que c'est I; soes C.* — 1845. *Calair C; Canlez A.* — 1846. *a XXX A.* — 1847. *on me nomma C.* — 1849. *S'aucune I.* — 1850. *De le mettre en meilleure forme A* (vers refait); *L'oster C; au ré I.* — 1851. *lui C.*

CLXI. — Manque dans F. — 1852. *commander C.* — 1853. *& rescripre I.* — 1854. *& augmenter I.* — 1855. *Et chancelier & escripre I.* — 1857. *Interperirer A.* — 1859. *Et à tout caci ma consens A.*

CLXII. — Manque dans F. — 1863. *Afin C; soit finie I; soit finye C* — 1864. *Et l'ordonnance estre assouue I* (vers refait). — 1865. *Ladite aumosne lui transporte A.* — 1866. *Car s'il l'applicquoit C; Et s'il l'apliquoit A.*

CLXIII. — Manque dans F. — 1870. *Afin que chascun si me voie A; Et afin qun... voye C.* — 1871. *chair I; paindure I; pointure A.* — 1872. *Et qu'on tire A; Que l'en tire C.* — 1873. *D'encre A C; cosloit A; cher C.* — 1874. *De thumbeau A; rien I.*

CLXIV. — 1876. *qu'entour F.* — 1877. *Ce qui A; s'enffuit C.* — 1878. *affès A.* — 1879. Manque dans F; & manque

dans C; n'avoit A; *escriptouire* C. — 1880. *et de pierre* A. — 1881. rien A C I. — 1882. *Afin que de moy soit memoire* A. — 1883. *qu'il* A; *d'vng folastre* I; *d'un bon folastre* F.

CLXV. — Ce huitain est précédé du titre EPITAPHE dans A & F. — 1884. *folier* F. — 1886. *pouure* C; *escolier* F. — 1887. *Qui est nommé* A; *sui* I; *François* A F. — 1888. *n'eust* A C F, *seillon* A. — 1890. *trafteaux et corbeillon* A; *corbillon* C F. — 1891. *Amen* F; *Au moins* I.

RONDEAU

Titre : *Rondel* A; *Verfel* C. — 1892. *Repoz* C. — 1893. *Sire, clarté* A; *Lumiere, clarté* I. — 1894. *ne escuelle* F. I. — 1895. *Not onc, ny* A; *n'eust* F I; *ne vng* C F; *persil* F. — Les vers 1895 & 1896 sont, dans le ms. F, séparés par les mots *Repos, etc.* — 1896. *rée* I; *chef* A; *barbe* manque dans F. — 1897. *c'on rel* C. — 1898. *Repoz* C; *Repos, etc.* F; *Repos* sans plus I; manque dans A.

II. — 1901. *dye* F. — 1902. *Qu'il n'est* C I; pas manque dans F. — 1903. *Repoz* C; *Repos, etc.* F; *Repos* sans plus A I.

CLXVI. — Manque dans F. — 1904. *en branste* A; *branle* I. — 1905. *groz beffroy* C; *qui est* C A I. — 1906. *que cueur n'est* qui I. — 1908. *Sauvé a mainte belle terre* C; *Sonné a mainte belle guerre* A. — 1910. *Feuffent* C; *gendarmes* I; *tonnoirre* I, *tonnoire* A. — 1911. *lui* A.

CLXVII. — Manque dans F. — 1913. *pou* I; *demye* A I. — 1914. *Aulant qu'en* A. — 1915. *Mais es seront* A. —

1916. *Si c'est trop peu demie douzains* A (vers refait); *Volant* C; *Voullant* I; *peine* A I. — 1917. *L'un* C I; *Vng* A; *i'y* A. — 1919. *Auffort* C.

CLXVIII. — 1920. *Pour tant le fournir* I. — 1921. *Je ordonne* I. — 1922. *Ausquelz* A. — 1923. *Qui contentent* I. — 1923-1924. Transposés dans F. — 1924. *Ilz n'en sont pas trop* A; *pas grans vanteurs* I; *grant* C. — 1925. *Ilz ont* F I; *moreys* C F. — 1927. *Escriptz* ou *Escrips* I; *Escriptz* C; *Escriy & ie t'en* F; *nommeray* A C.

CLXIX. — 1928. *Bellefoye* C. — 1930. *I'y* F. — 1931. *Se fera* C. — 1932. *Si luy* A, *lui... lui* A C. — 1934. *Iuuenel* A. — 1935. *Ses* A; *troys* C; *seulx* F; *tous en charge* I.

CLXX. — 1936. *que m'escusassent* I; *excusassent* A, *excusent* F. — 1937. *frais* F. — 1938. *refusassent* C; *recusent* F. — 1939. *s'ensuiuent* F. — 1941. *Phe* A; *Phe* F; *Phelippe* C; *Phelippe* ou *Phelipe* I; *Bruneau* A C I; *escuier* A C. — 1942. *d'après* A F. — 1943. *Nommé maistre Iaques Raguer* A; *Sy* F; *Iaques* C.

CLXXI. — 1944. *Iaques* C. — 1947. *Et doubtant* I; *Et craignans* A. — 1948. *Car plus tost y mettront* A; *mettront* F; *mettront* C. — 1949. *Qu'à ceste* I; *ordinaire* C. — 1950. *n'aront de contreroleur* A. — 1951. *Mais à leur bon plaisir* A; *seul manque dans* F.

CLXXII. — 1953. *N'ara quit ne quot* A; *N'arra quy ne quot* C; *quy ne quot* F; *quot* I. — 1954. *se fera* C; *prebtre* F. — 1955. *Triquot* A; *Truquot* C; *Tuquot* F; *Tacot* I. — 1956. *bufte* C. — 1957. *Et qu'il ne me* F; *costast* A; *cornette* C F. — 1958. *seust* A; *seut* I. — 1959. *Il eust du mien* F; *Perrette* A C.

CLXXIII. — 1960. *regard* F; *lumiaire* A. — 1961. *du Ru* v A F; *g'y* I; *ie y commetiz* C. — 1962. *le coings* I. — 1963.

remediz C F. — 1964. *Trop plus me foud mal d'onques* C; *onques* A. — 1965. *Barbe, cheueux, penil, sourcilz* A C (ce dernier écrit *sourcys*); *Panil* I. — 1966. *Mal me presse fort deforma* A; *temps est deforma* I. — 1967. *Que cria* I; *Que crye* C; *Quant is crye* F; *mercys* C F; *marciz* A.

BALLADE DE MERCY

Le titre que nous avons placé en tête de cette pièce (p. 106) a été donné par Marot.

Autre balade I; *Balade* A. — Cette pièce manque dans F.

I. — 1968. *A* manque dans I; *A Chartreux aussi Celestins* P R. — 1969. *Aux* I P R; *menans* A P; & *aux* I P R; *deuotes* P; *deuottes* C. — 1970. & *chiquepatins* I R, & *cliequepatins* F. — 1971. *A seruantes & à* I; *seruantes* P; *seruantes & filles* R, & au lieu de à C; *mignottes* C. — 1572. *seurcoz* C; *secotz* A; *cottes* C; *costes* ou *cottes* I; *cottes* C R. — 1973. *Aux* P; *cuydereaulx* A P; *cuyderraux* R; *transfiz* C; *transfys* P; *transis* I. — 1974. *Qui chaussent sans mal saunes* A; *Chauçans sans mehair faire botles* C; *meshair* R; *me hair* P; *botles* C. — 1975. *Si cria &c.* A; *crye* C; *cry* P R; *mercys* C P.

II. — 1976. *A filles monstrans leurs letins* A; *fillettes* C P. — 1977. *largement hostes* C I. — 1978. *ribleux* A; *libleurs* P; *mouueurs* (avec o corrigé en e) C; *mouueux* A; *meneurs* I. — 1979. *batelleurs* C; *basileurs* I; *basilleurs* P; *trainans* A R; *trayans* C; *marmottes* C I P R. — 1980. & *folles* I; *a manque dans* I P R; *foiz & folles* C I; *foiz & fotes* A; *foltes* R; *foltes* P. — 1981. *ciffant* A, *cyffant* fix à fix C, *fiffant* fix à fix A; *finco* R. — 1982. *A marmousetz* M; *A vecusues* P; *A vesues* I R; *A vecyes* C; & manque dans P; à manque dans C;

mariottes C P. — 1983. *Si crie &c.* A; *crye* C; *cry* P R; *mercys* C P.

III. — 1984. *Sy non* A C P; *traisles* A; *trastras* C; *triflres* P; *matins* C P. — 1985. *fait ronger* C; *chier* A I P R (à ce terme Marot a substitué le mot *manger*); *crotas* P; *crottes* I R. — 1986. *Marcher* A; *Menger* I P R; *Et boire eau maintz soirs & matins* M (vers refait par Marot). — 1987. *Mais ores ne les crains trois noques* A; *Que ores* C; *crains pas trois* I P R; *troys crottes* C. — 1988. *Je leur fisse & peiz & rotez* A; *Pour eulx ie feisse* I P R (ce dernier ms. porte *eux*); *peiz* C; *rotes* immédiatement corrigé en *routes* P; *rottes* I R. — 1989. *Affiz* C, *affys* P. — 1990. *Auffort* C; *Combien pour* I P R; *esuter* C; *euitter* P; *riottes* C I R; *ryotes* P. — 1991. *Sy crie &c.* A; *crye* C; *cry* P R; *mercys* C P.

Envoi. — 1992. *S'on leur froissoit* A I P R; *C'on leur* C. XV A. — 1993. *De grans* I P R; *groz* C R; *mailliez* I; *mailles* P; *massiz* C. — 1994. *& de pelotes* A. — 1995. *Si trie* A; *crye* C; *cry* P R; *merci* A; *mercys* C. P.

BALLADE DE CONCLUSION

Cette pièce, que seuls les mss. A & C donnent en entier, ne porte de titre que dans A, qui la qualifie simplement *Autre balade*. Elle n'existe pas dans le ms. F.

I. — 1996. *Icy conclut* la A. — 1997. *finy* C. — 1998. *Orez* à son C. — 2000. *Tous reuestuz de vermillon* A; *songes* I; *vermeillon* C. — 2001. *morut* A; *mourut* transfr C. — 2002. *Se* C; *Si iura* I; *son crillon* A; *son caignon* I. — 2003. A la suite de ce vers : *Explicit* I.

II. — Manque dans I; A place cette strophe la troisième. — 2004. *Il est ainsy & tellement* A. — 2005. *Que chassé fut*

comme vng baillon A; chaffié C. — 2008. Rosse.... ne rouffillon A. — 2009. Qu'il n'eust C; ce dit-il A; cothillon A.

III. — Manque dans I; elle est placée avant la précédente dans A. — 2012. *Item, ie croy que pas ne ment A. — 2013. Quant morut n'auoit q'un foullon A. — 2015. d'amours A. — 2017. D'un bauldrier d'aussi le sentir A.*

Envoi. — 2021. *Saichiez C; qu'il but A. — 2022. Vng trait de bon vin A.*

LE CODICILLE

EPISTRE DE VILLON A SES AMYS

I. — 1. *piâtié*,... *piâtié* C. — 3. *houz* C. — 9. *clers* C. — 10. *Wilon* C.

II. — 20. *Willon* C.

III. — 30. *Willon* C.

Envoi. — 31. *anciens iouuenciaux* C. — 32. *grace & royaulx seaulx* C.

LE DEBAT DV CVER ET DV CORPS

I. — 37. *Qui est-ce* I P; *ceur* P; *cueur* I J P R. — 38. *que a ung poure filet* F; *fillet* I R. — 39. *n'a plus* I; *sustance* R; *substance* P. — 40. *retrainc* P; *seullet* F. — 41. *Come* I; *tappi* F. — 42. *Par quoy* F; *es se* P; *Par ta* F. — 44. *Je y penseray* R; *Je y aduiseray* F. — 45. *enfance* P. — 46. *dy* I P; *dys* F.

II. — 47. *penje* F I; *valleur* P R. — 48. *XXX ans* F P; *age* P; *mulet* F R. — 49. *nenney* P; *doncques soleur* F. — 50. *saisit* F R. — 51. *cognois. Si faiz* R; *Si fais. Quoy. Mouche* F; *Sy fais* R; *mousche* J; *lait* J. — 52. *L'un c'est blanc, l'autre noir pour difference* P; *& l'autre* F; *c'est distance* J; *c'est la difference* I; *c'est la différence* R. — 53. *doncques* F; *veux* J; *tence* I J R. — 54. *Se ce n'est* F. — 55. *Je y mettrai* F I P R; *g'y* J.

III. — Manque dans I P R. — 58. *ediot* F. — 59. *eusse*

eu de te tenfer F. — 60. *Sy n'as* F; *tout vngt est* J. — 61. *qu'un mulet* F. — 62. *que bonneur* F. — 63. Manque dans F.

IV. — 68. *fist* J R; *fardellet* F. — 69. *Les* P; *motz* F J P R; *mos* I; *il meist* I R; *folleur* P R. — 71. *Voire en qui*, *Salmon* F; *Salomon* I P R; *roolet* J; *rollet* P. — 72. *L'homme* J; *saige* I; *ce dist-il* I R. — 73. *Sur planetes* F; *Sur les estoilles* J; *influence* P. — 74. *riens, telz* F; *tel que mon fait feray* P. R. — 76. *di* P. 76-78 : *DIVISION DES QUESTIONS ET RÉPONSES*
changée !!

Envoi. — 77. *Dieu m'en donne puissance* F. — 78. *Remors & conscience* F; *remort* R; *consience* P. — 79. *Et quoy lire* J; *lyre* P. — 80. *folz*. *Et ie y* P; *bien* manque dans I ainsi que dans P; *ie y* F I R. — 81. *Or les retien* I P R. — 82. *N'a-tens pas trop qu'il ne tiengne* F J (ce dernier texte porte *attens*). — 83. *di* P.

PROBLEME OV BALLADE DE LA FORTVNE

I. — 84. *suis par clerchez* A; *iadiz* A C. — 85. *François* A; *crye* C P; *meurtriere* P. — 86. *Qu'il n'y a* C; *Il n'est homme de nulle* A. — 87. *Meilleurs* P; *de toy* A; *saiz* A C; *platriere* A. — 88. *pouretté* P. — & manque dans A. — 89. *viz* A C. — 90. Manque dans A. — 91. *iadiz* A C. — 92. & *roiddiz* C; & *rauiiz* P. — 93. *Et n'eussent-ilz enuers* C; *Et n'ex ce fais* A; *Et n'es ce ceulx enuers* P. — 94. *Apaise* P; *meist* C; *matz* A; *diz* C; *ditz* P.

III. — 96. *animée* P; *arriuée* C. — 97. *est ia passé en arriere* A; *cha en* P; *car en* C. — 98. *Priame* C; *Priamme* P; *occiz* A. — 99. *Ne lui vault* P. — 100. *Hanibal* P; *darriere* A. — 101. *Cartage* P; *fiz* A; *filz* P. — 102. *Cypion* P; *l'Affricquain* C; *l'African* P; *fiz* A; *filz* P. — 103. *Iulius* C; *Cezar* P; *en*

Senat A; *vendiz* C. — 104. *perdiz* A C. — 105. *noyay* C; *noïay* P; *lazon* C P. — 106. *foiz* A; *foys* C; *Romains* A P.

III. — 108. *Alixandre* A C; *fist* A C P; *bames* A; *hesmée* P. — 109. *voir* C P; *poucyniere* C; *pouchiniere* P. — 110. *sut elle enuenimée* A; *sut par moy enuenimée* P; *enuelymée* C. — 111. *Alphaxas* A; *Arphasar* P; *champs* A; *sur sa* A P; *sur la* C; *banniere* A; *tanyere* P. — 112. *cela c'est* A P. — 113-114. *Omis dans* A P C. — 115. *Holoferne* A; *Orloferne* ydolastre P; *Psidolastre* C; *mauldiz* A C; *mauditiz* P. — 116. *Qui* C; *Que* P; *Judith* A; *lui & dormoit tandis* P, *entendiz* A. — 117. *dedans* A, *pauillon* P. — 118. *Abfallon* C; *qu'on* P; *pandiz* A.

Envoi. — 120. *Prince* (au lieu de *Pour ce*) P; *François* A; *que tu dis* C P; *dis* A. — 121. *pense* A; *penses* P; *Paradiz* A C. — 122. *ne demouroit* C P; *ne demoura* A. — 123. *mal*, *certes i'en* A; *lors en* P.

LE QVATRAIN

Les anciennes éditions gothiques le font précéder du titre suivant : *Le rondeau que feist ledit Villon quant il fut sugié*, que Marot conserve en y ajoutant les mots : *à mourir*.

125. — En dépit des éditions gothiques & des mss. A F R, il eût fallu écrire *François*, suivant l'orthographe adoptée par l'auteur (voir l'acrostiche formé par les vers 942-949 du Grand Testament); dont il me poise F. — 126. *Natif d'Aufoir emprès Pontoise* F. — 127. *Et de la corde d'une loise* F. — Marot a remplacé *Qui d'une corde* par : *Or d'une corde*. — 128. L'édition Treperel, portant la marque de Michel Lenoir, donne *Sçaura* au lieu de *Saura*, & nous regrettons de n'avoir pas admis cette orthographe.

C'est de la leçon fautive du ms. F (fo 62 v^o) qu'est dérivé le huitain suivant, œuvre d'un faussaire ignorant & maladroit, dont nous donnons le texte, d'après le folio 67 verso, du même manuscrit :

*Je suis François, dont il me poise,
 Nomme Corbel en mon surnom.
 Natif d'Auvers emprès Pontoise,
 Et du commun nomme Villon.
 Vne corde de demye toise,
 Ce ne feust ung ioly appel,
 Sceust bien mon col que mon cul poise
 Le jou ne me sembloit point bel.*

On peut lire, sur l'origine de ce huitain, les lignes que nous lui avons consacrées dans notre *Étude biographique sur François Villon* (Paris, 1877), p. 5-8.

L'ÉPITAPHE EN FORME DE BALLADE

I. — 129. *vyués*. — 130. *N'aiez* P R; *cueurs* C I J R; *ceurs* P; *endureys* F; *endurciz* C. — 131. *Car se de nous*, *poures*, *pitie auez* F — 132. *de vous plus tost* R; *plus toust* C; *plustot* P, *merciz* C; *mercys* F R. — 133. *voyez* C; *voys* P; *atachés* C I P, *attachiez* F; *sinco* R. — 134. *char* R; *nourie* C, *nourye* P; *nourrye* F; *norrie* R — 135. *denourée* I P; *pourrye* F; *pourye* P; *porrie* R. — 136. *cedres* I; *scendre* C. — 137. *Humains icy n'a point de moquerie* C (ce vers, transposé, a été emprunté à l'envoi), *1ye* F P. — 138. *Prés* I P; *veulle* P.

II. — 139. *Ses freres* F I, *Se vous clamons*, *freres* C; *ne deuez* I R; *ne deus* P. — 140. *desdasm* C; *seusmes* F P. —

141. toutes, vous F; toutesfoys P; toutesfoiz C; scauts I; sauez C F R. — 142. pas ung sens I. — 143. Intercedez doncques de cueur raffis C (vers refait); transsyz P; transis I J R. — 145. pour nous ne C; tairie R. — 146. Et nous preserue C; infernal F; infernalle I P R. — 147. arme F. — 148. priés I P; veulle P.

III. — 149. a bien buex F; a & buex J; debuez (variante imaginée par un scribe qui ne comptait pas l'e de pluye comme une syllabe). — 150. foulail C; foliel R; nous a sechiez F; defechés I P; deseichez I; deceschez C; noirciz CI; noirsyz P. — 151. Pyes & F; yeulx C I J P R; caues P; creuez F. — 152. arracher I, arrachié F; araché C P; sourciz I; sourcys P; souffiz C, forcilz R. — 153. raffis I R; raffyz P. — 154. varye P. — 155. sans cesse C; charye F. — 156. becquetés C I P; oyseaulx J R. — 157. Homme icy n'a point de mocquerie I P R (transposé de l'envoi); foyez I; doncques F. — 158. priés I P; veulle P.

Envoi. — 159. Iesus I J P R; tous seigneurie C I P R. — 160. Gardez qu'enfer de nous n'ait seigneurie C; n'a de nous P; n'ayt J; de nous la maistrie I P R. — 161. De lui F J; n'aisons I R; fauldre C. — 162. Homme icy C; Humains F; Ne soies (soiez ou foyez) donc de nostre confrairie (ou confrarie) I P R (transposé du 3^e couplet); De nostre mal perjonne ne se rye I (transposé du 1^{er} couplet). — 163. priés I P; veulle P.

LA REQUESTE AV PARLEMENT

Cette pièce est ordinairement sans titre dans les manuscrits. Cependant le ms. F le fait précéder de l'indication suivante : *La louenge que feist Villon à la court quand sul dit que il ne mourrost point, & puis requist trois iours de reluche.* — R a

un titre plus court & plus précis : *La requeste que bailla ledit Villon à Messieurs de Parlement.*

I. — 164. *cens* F P R; *oreille* I P. — 165. *Le nefz* P. 166. *membres* P R; *reproche* P. 167. *vng*, nécessaire à la mesure, est donné seulement par J; *chascune* I P R; *dye* F P; *aussi* P. — 168. *Souueraine* F I J P R. — 169. *gardez* J, *desconfort* P. — 170. *Or, ne la F*, *langue seule ne peut suffire* J; *peult* I P; *pust* R; *assés* I; *suffire* J P. — 171. *souffist* F; *suffisantes* P; *louanges* F R. — 172. *Si parlons* F; *Si* (ou *Sy*) *prie pour vous* I P R; *filie* du J. — 173. *seurs* P; *benoistz* P.

II. — 174. *Cueur* I J P R, *Ceur* P; *fendés* I J P; *persez* R; *perchés d'une borché* P. — 175. *soiez* R; *soiés* I; *soyy* P; *endureys* F. — 176. *Qu'au desert* F J; *fut manque dans* P; *forte* F I J P R; *bize* F. — 178. *Fendés* P R; *larmes* F I (Bm.); *venés* P. — 179. *Homme humble* I R; *cueur* I J P R; *ceur* P; *souppire* P. — 180. *Loués* P; *Loez* F; *conioinde* F I P; *au* F I J P R. — 181. *L'heur* J; *François* F I J R. — 182. *Communement qu'à bon droit on peult dire* P (vers refait); *Procrée* F J; *Precide* I R; *au* I J R. — 183. *angelz* R.

III. — 185. *rendés* P; *rendez toutes* F J; *à toutes* I. — 186. *haullement* F; *que ogre* P; *que orgue. . ou cloche* R. — 187. *Et initial manque dans* F; *n'ayés* F J P; *n'aiez* R; *souffi* J; *soucy* F R. — 188. *fusse* J R; *transy* I J; *transi* R. — 189. *polmon* J; *pomon* P R. — 190. *Et vil, mon corps* R; *Où vil* I J P R, *estre par cy* I R; *estre respire* P. — 191. *Plus que ours* F; *Que* I P R; *porc* F; *pourcel* J; *porceau* R; *ny* P; *nie* J; *ni* I; *nie* R.

Envoi. — 194. *Seigneurs, troys iours ne veullés ne scondire* P, *m'escondire* F R. — 195. *pouuoir* I; *poruoir* R. — 196. *eux* R, *cy* P; *nr* I P R; *n'aulx* J, *chanbges* F. — 197. *Cour triumphant, bien faisant, sans mesdire* I R (P a la même leçon, *hormis maldire* au lieu de *mesdire*); *desdyre* F.

BALLADE DE L'APPEL DE VILLON

Titre. — Le titre que nous venons de transcrire date de l'édition de Marot. Nous signalons ci-après ceux que nous avons relevés au cours de nos recherches. *Autre balade* J R; *Cause d'appel dudit Villon* I; *La question que fit Villon au clerc du guichet* F.

I. — 199. *Que dîtes vous* C J. — 200. *Fis ie* C J; *folye* F; *follye* C P; *soulie* R. — 202. *contrainâ* C F P; *efforche* P; *lye* C I F P. — 203. *deslye* C P; *delie* R. — 204. *Quant en ceste peine arbitraire* I R (C & P ont une leçon presque identique : elle diffère seulement par *à ceste paine*). — 205. *On me iugea par tricherie* I R (ce vers qu'on retrouve dans P avec la variante *iuga*, est transposé du second couplet; Marot a reconnu cette erreur & a rétabli ici la leçon véritable). — 206. *de moy taire* F I R.

II. — 207. *Ce* F; *fusse* F J R; *Capel* F I; *Capet* R. — 208. *fu* P; *extraîâ* C F P. — 209. *L'on ne m'eust* C; *On m'eust* F I P R; *drapel* I J R. — 210. *Faiâ* C F; *de celle* I; *de telle* R; *à celle* P. — 211. *entendés* C P; *ioncerye* P. — 212. *Ce fut son plaisir volontaire* I R (P a une leçon identique, où le dernier mot est écrit *volumptaire*); *Mais que à ceste peine* F. — 213. *De moy iuger par tricherie* I P R; *De me iuger par faufferie* C. — 214. *de moy taire* F I R.

III. — 215. *Cuidrés* J; *Cuidés* I; *Cuidez* F R; *Cuydés* P. — 216. *N'y eust tant* I P R; *N'eust autant* F J; *N'eust* C; *philozophie* F P. — 218. *Oyl, ie vous le* F (remaniement nécessité par la réfection du vers suivant); *Si* I J R; *certifie* J. — 219. *Si est il fol qui trop's's fyt* F; *point ie ne m'y fie* C; *fye* P. — 220. Nous avons imprimé à tort *Quand* au lieu de *Quant*; *Quant*

l'en me dist deuant C; *Quant dit me fut* J; *me dist* R. — 221. *Pendus* I; *serés* C I J P; *affye* F. — 222. *de moy taire* F I R.

Envoi. — 223. *se* C I J R; *pepye* F P. — 224. *Pieça seusse* F; *Pieça seusses* P; *Pieça fuisse* I R; *ie fuisse* I. — 225. *Au champs* I P; *une effie* C F J R (cette leçon se retrouve dans certaines éditions anciennes); *espye* F. — 226. *De moy taire* F I R.

POÉSIES DIVERSES

LA REQUESTE A MONS. DE BOURBON

Prompsault prétend que le titre sous lequel, à l'exemple de nos devanciers, nous avons désigné cette ballade serait dû à Marot & il paraît penser que le destinataire en était bien plutôt le duc d'Orléans (p. 319 de son édition de Villon, note). C'est là une erreur évidente, puisque le titre en question figure déjà dans les éditions gothiques. On le trouve aussi dans le ms. R.

I. — 1. *Le myen* P. — 3. *François I; qui travail a doublé* I P R. — 4. *orbs* I R; *basture* I R. — 5. *suplie en ceste* I R. — 6. *facés... gracieulx* P. — 7. Ce vers qui manque dans I & R a été rétabli par Marot; *oblyger* P. — 8. *doubtés* P. — 9. *dommage* R; *ne* I P R. — 10. *perdrés seuillement* P; *alente* P.

II. — 11. *De prince* P; *n'ay* R, *emprundé* P. — 13. *escuz* R; *aüs prestés* P. — 14. *misl* P R; *norriture* R; *nourreture* P. — 15. *droiçure* P R. — 16. *legerement* R. — 17. *fy* P; *glau* R (en manque dans R). — 19. *Payé* I, *ferés* P. — 20. *perdrés* P; *seuillement* I P.

III. — 23. *fy* P. — 24. *prendroye* I R (leçon plus correcte au point de vue grammatical, mais impossible à admettre puisqu'elle donne une syllabe de trop au vers); *se croy ge* P; *cuyde* R, *l'iuventure* P R. — 25. *pendz* P; *seinture* R. — 26. *Beaux* R; *m'eybahis* I; *m'esbays* P. — 27. *croist* I P. — 28. *Synon de boys* P; *ou de pierre* I R. — 29. *Mais si vne* I; *se vne* R; *fy vne foyz* P, *la vne il apparoiſt* I R (ce dernier ms. porte *voye*); *la vroye apparoiſt* P. — 30. *perdrés seuillement* P.

Envoi. — 31. *conplaiſt* R. — 32. *cuydés* I P; *comme il* I P R.
— 34. *entendés* P. — 35. *perdrés ſeulement* P.

Suſcription. — Manque dans P. — 36. *ſaiſſiez* R. — 37.
n'aiés R.

BALLADE DV CONCOVRS DE BLOIS

Cette ballade figure ſimplement ſous le titre de *Ballade Villon* dans les mſſ. des poéſies de Charles d'Orléans qui nous l'ont conſervée.

I. — 40. *ſoif* O. — 43. *friſonne* O. — 45. *ris* O. — 49.
recueilly O.

II. — 59. *recueilly* O.

III. — 60. *metz* O; *toute mataine*, V. — 66. *qui m'aide*
O V. — 67. *m'eſt tout un* O V. — 69. *recueilly* O.

Envoi. — 71. *ſauoir* O. — 72. *lois* O. — 74. *recueilly* O.

BALLADE DES PROVERBES

Cette ballade ne porte point dans les mſſ. ou dans les anciennes éditions de titre particulier.

I. — 75. *cheure* I P; *mau* F. — 76. *eaue* F I J R; *qui brize*
P. — 77. *chauſ'on* F; *qui rougiſt* P. — 78. *maill' on* F; *qui* P.
— 79. *vault homme* F; *l'omme* F. — 80. *Tant eſlongne on*
F; *jouuyent* P. — 81. *mauluais* I R; *deſfrize* P. — 82. *cry'*
on P; *Noe* I.

II. — Manque dans I P R. — 83. *parl' on* F. — 85. *pro-*

meft... se desdie F. — 87. Manque dans F. — 88. que on parvient F. — 89. mains F; commune moins est quise J. — 90. crie l'on J.

III. — 91. — nourist P. — 92. chanffon qu'el I; chançon R; aprinse J R. — 93. gard' on F J; frit qu'il se nourrist P. — 94. qu'elle chet J R; prinse I J. — 95. qu'on fault à entreprise I P R (P écrit faut & I entreprinse); l'entreprinse J. — 96. hast' on J; haster P; auient R; en vient J. — 97. embrasse R; prinse I J P. — 98. cry' on P; Noe R.

IV. — 99. raill' on J; on ne rie R; on n'en rit J; on en rit F; ryt P. — 100. despend F; qu'on a P. — 101. tout si F; tout y frit J. — 102. vaut I. — 103. aym' on J; qu'on fait l'Eglise J; fuyt F; esglise R. — 104. en prunçier P; enprunter R. — 105. chet J R; bize R. — 106. cri' on P; crye l'en J.

Envoi. — 107. vyt P; le fol I R; aduise I J. — 108. va yl... reuyent P. — 109. mathe I P R; qui P. — 110. cry' on P.

BALLADE DES MENVS PROPOS

Cette ballade ne portait avant Marot aucun titre particulier.

I. — 111. Ici, comme à chaque vers de cette pièce, R écrit *cognois*, *monsches en lait* J; *mouche* F; *lait* I. — 112. l'omme F. — 113. lait I; layt P. — 116. meismes F. — 117. besoigne J P R; choime F. — 118. meismes F.

II — 119. collet I P R. — 120. à la gromie I; à la gromme R. — 121. vallet P. — 122. voile R; velle P. — 123. quant *parleur* F. Il faut substituer à *quand piqueur* de notre texte les mots *quant pipeur*: la leçon *pipeur* est en effet celle de

I P R, tandis que *piqueur* apparaît pour la première fois dans l'édition Jannet, peut-être par suite d'une faute typographique; *le congnois l'oyseau qui gergonne* J. — 124. *soz* J; *nourriz* F I; *norriz* R; *nourys* P; *chrésmas* R. — 125. *en la* J. — 126. *meismes* F.

III. — 127. *le cheual* F. — 129. *Biatris* I; *Bietrix* Abelet F. — 130. *geß* J P. — 131. *le congnois filz, varlet & homme* I P R (vers refait). — 133. *le pommart de Romme* F. — 134. *meismes* F.

Envoi — 136. *colorez* J; *colatz* F. — 137. *tous affomme* F. — 138. *meismes* F.

BALLADE DES CONTRE-VERITÉS

Cette ballade que, seul, le ms. F nous a conservée, n'y a pas de titre particulier.

I. — 145. *Lisez d'homme* au lieu de *l'homme*, faute typographique; *regnye* F. — 146. *Ne bien conseille que amoureux* F.

II. — 147. *boing* F. — 148. *de homme benny* F. — 151. *flatterye* F. — 153. *menterye* F. — 154. *Ne bien conseille, &c.* F.

III. — 156. *N'oneur... fy* F. — 158. *de homnis* F. — 159. *couardye* F. — 160. *furieux* F. — 161. *eslourdye* F. — 162. *Ne bien conseille que amoureux* P.

Envoi. — 163. *verité vous dye* F. — 165. *tragedye* F. — 167. *melodye* F. — 168. *Ne bien conseille, etc.* F.

Les mots *enuieux* & *ensureux*, qui terminent les vers 140 & 142 dans l'édition que M. Bijvanck a donnée de cette ballade, proviennent de lectures fautives.

BALLADE DE BON CONSEIL

Le manuscrit d'Alain Chartier (*Bibliothèque Nationale*, ms. 833 du fond français) & le *Jardin de Plaisance*, qui nous ont conservé cette pièce, ne lui donnent pas de titre particulier. Nous indiquons les variantes du ms. par la lettre M.

I. — 169. *jailliz, despourvues* M. — 171. *du sens* M. — 174. *soubmetlans* M. — 177. *Voiez comment ieunes* M; *homs* J M. — 178. *offenser* J.

II. — 179. *voie* M. — 180. *vengons* J. — 182. *vertueulx* M; *franchise* J. — 183. *Baltre, rouiller* M. — 184. *meutrir* M. — 185. *trop verité* J; *trop de verité* M. — 186. *jailliz* J. M. — 188. *offenser* M.

III. — 189. *flater, rire en traïson* M. — 190. *menter* J. — 191. *Forcer* J; *artiffier* M. — 192. *peché* J M. — 198. *offenser* J. *demainne* M.

Envoi. — 199. *discort* M. — 200. *foions tout d'un acort* M. — 201. *ramaine* J M. — 204. *Noïtons* M. — 205. *offenser* J.

RONDEL

I. — 206 & 209. M. Bijvanck (*Essai critique sur les œuvres de Fr. Villon*, p. 215) imprime *Jenin l'anemy* d'après l'édition du *Jardin de Plaisance*, de Vérard, & dit qu'il faut lire probablement *l'Auenu* au lieu de *l'anemy*. Cette correction est en effet imposée par la rime.

LE IARGON OU IOBELIN

Le texte des six premières ballades du *Iargon*, les seules connues jusqu'à ces dernières années, ne nous a été conservé que par les éditions du xv^e siècle qui dérivent toutes, par un plus ou moins grand nombre d'intermédiaires, d'un manuscrit inconnu. Non seulement la langue de ces pièces, qui, en raison de son caractère secret, offre encore de très grandes obscurités, mais encore leurs irrégularités ne permettent guère de tenter d'en établir un texte critique. Nous avons fait cependant de notre mieux en nous aidant des plus anciennes éditions & des données que l'on possède sur le vocabulaire argotique. Mais les éditions gothiques, dont la chronologie n'est pas d'ailleurs encore établie, présentent des variantes tellement nombreuses & une notation tellement flottante que nous avons dû renoncer à indiquer pour cette partie de l'œuvre de Villon au système que nous avons suivi jusqu'ici. Ceux de nos lecteurs qui regretteraient l'absence des variantes que renferment les premières éditions du *Iargon* en trouveront quelques-unes relevées dans les récentes publications de MM. Auguste Vitu & Lucien Schone.

Nous avons pu suivre un système différent pour la septième ballade que donne le seul manuscrit de Stockholm, notre manuscrit F. Nous indiquerons donc ci-après la leçon fournie par cette source, chaque fois que nous nous en sommes écarté.

BALLADE VII

II. — 199. *ou poue* F. — 202. La lecture de *quarre* n'est pas absolument certaine : le ms. porte *quar* ou *quat* avec un signe abrégatif à la dernière lettre. — 203. *Couplés* F; *ses* F.

III. — 207. *becq.* — 210. Au lieu de *quanque*, M. Vitu a lu *quelle*; mais cette lecture, non plus que notre leçon imprimée, n'est justifiée par le ms., qui permettrait plutôt de lire *contre* représenté par *9t* avec une abréviation au second de ces caractères.

POÉSIES ATTRIBUÉES A VILLON

LE DIT DE LA NAISSANCE MARIE D'ORLEANS

Les deux mss. O & V, qui renferment ce petit poème, ne lui donnent pas de titre & le premier le désigne sous la qualification assez impropre de *Balade d'Orléans*.

I. — 2. *enuoyé* O; *sa ius* O V (comme plus bas, au vers 100). — 6. *Font* O.

II. — 10 *substantament* V. — 16. *souuerain* O V. Malgré l'accord des mss. nous auons écrit *souurain* afin de rétablir la mesure du vers; chez Villon, *souuerain* est en effet de deux syllabes seulement (cf. *Petit Test.*, v. 300; *Grant Test.*, v. 351; *Codic.*, v. 168 et 172).

III. — 23. *créi* O V.

VI. — 42. *Delestasti* O. Déjà le scribe de V avait commis cette faute, mais il l'avait corrigée en remplaçant le premier *s* de *Delestasti* par un *c*. — 43. *jua, ie diz* O. — 46. *Manna* O V. — 47. *biens fais* O.

VII. — Ce huitain & les trois suivants qui terminent le Dit sont placés dans les mss. à la suite de la double ballade imprimée ci-après, & notre édition de Villon est la première qui leur ait rendu leur place véritable. — 51. *vertuz* O. — 53. *dit* manque dans O; *auenture* O.

VIII. — 60. *rien* V.

IX. — 69. *bel Echo* O V.

X. — 74. *Qui vous* O. — 75. *ma demoiselle* V.

DOVBLE BALLADE SVR LE MÈME SVIET

Les manuscrits ne donnent aucun titre à cette pièce.

II. — 89. *ainsi* O. — 93. *André* O. — 94. *lui si* V.

III. — 97. *enucyée* V. — 98. *rappeler* O. — 99. *prescript* O.

IV. — 106. *feut* V.

V. — 113. *rans* V; *obeïffance* O. — 117. *N'aultre* O.

VI. — 122. *L'entré* V. — 123. *Some & benigne* O V. — 124. *touft* V.

BALLADE DES POVRES HOVSSEVRS

Nous avons emprunté le texte de cette ballade au *Jardin de Plaisance* (édition Vérard, 1505, in-4°) que nous désignons toujours par la lettre J.

I. — 133. *des champs* J. — 136. *tence* J. — 137. *conuent* J.

II. — 144. *cc c'est* J.

III. — 154. *vraiment* J. — 157. *emprunter* J. — 159. *chartiers à desieuner* J.

BALLADE CONTRE LES MESDISANS DE LA FRANCE

Cette pièce n'a de titre particulier que dans *Mo* qui la qualifie *Balade francisque*.

I. — 163. *bestes feu gellant* R; *ietlans* D. — 164. *viß* D; *toyson* M. — 166. *Nabugodenofer* D; *Nabugodofor* Mo. — 167. *Ou ait perte aussi gresue & villaine* R; *Où il y ait guerre ou perte villaine* J (qui place ce vers dans la 2^e strophe & le remplace ici par une variante du 5^e vers de la strophe III); *Ou peste* Mo. — 168. *Comme eut Troye en la prinse* J (qui transporte ce vers à la 2^e strophe & place ici le vers 6 de la strophe III). — 169. *Pentbalus* R; *Et de fait soit mis avec* J. — 170. Manque dans R; *l'infernal* J. — 171. *Et pis* J; *Ou plus que* D Mo R; *gresue* D. — 172. *prison avecques Dedalus* R; *en la court* Mo.

II. — 174. *chantans* D. — 175. *fons comm: fait le* J. — 176. *Et qu'au bruc soit vendu* J (qui transporte ce vers au 3^e couplet); *Turt* R; *vendu argent* C R; *complant* J; *content* R; *contans* D. — 177. J transporte ce vers au 3^e couplet; *mys* Mo; *harnois* D J M. — 178. J place ce vers au 5^e couplet; *comme fut Magdalaine* D Mo; *Magdaine* J Mo; *Magdeleine* R. — 179. *Sans draps vestir soient de linge* J (qui transporte ce vers à la strophe suivante); *Sans vestir drap* R. — 180. *Ou condamné comme fut Narcisus* J; *Ou noyé soit* R; *noyé* D. — 181. *Ou achipe comme* J. — 182. *Comme Iudas en une seiche branche* J; *comme Iudas fut par* R; *deseſperance* D Mo. — 183. *Ou puis mourir* D J R; *Symon* R. — 184. *Qu'il* R; *Qui voudroit mal au royaume* Mo.

III. — 185. *Malade pis qu'onques ne fut amant* J; *Dorenavant puis* D Mo (ce dernier écrit *Dorenavant*). — 186. *Et qu'on luy coule parmi soy son* J; *lus coulle* D. — 187. J le transporte à la strophe précédente & le remplace ici par : *Et qu'en la fin le voit en delirant*; *meilles* D Mo; *flottant* J. — 188. J a opéré un chassé-croisé entre ce vers & le vers correspondant de la strophe II. — 189. *Ou noyé soit en la mer sans* J (qui reporte ce vers à la strophe 1^{re} & le remplace ici par le vers correspondant du second couplet); *sanglouti*

à la D; *alayne* Mo; *alaine* D. — 190. J a placé ce vers dans la strophe 1^{re} & place ici le vers correspondant du couplet précédent; *ou corps d'une* J; *an ventre de la ballaint* D Mo. — 191. *Et puis priué de la chartre Iesus* J; *Ou soit priué de* D Mo. — 192. & *des foulas* I. — 193. *Et du grant Dieu soit maudit* à R; *pugni* D. — 194. *fut le roy* Mo; *Sardana-palaus* D.

Envoi. — 196. *Soit es desfers* R; *des clers* D Mo; *cerfz* J; *Yollus* D. — 197. *demine Clanchus* J. — 198. *Et puis banny du pays d'esperance* J; *Et soit priué de* D Mo. — 199. *Car cil n'est digne de* D Mo; *possesser* R.

LEXIQUE
DU JARGON DE VILLON



LEXIQUE

DU JARGON DE VILLON

Nota. — Les chiffres renvoient à ceux du Jargon. Les mots en italique sont ceux qui, bien qu'appartenant à la langue courante, peuvent avoir reçu dans le Jargon un sens un peu différent.

A

ACCOLLÉ, 2, 137, 140. Le sens de pendu se dégage suffisamment, semble-t-il, de l'ensemble des textes; « accolé » signifie littéralement *pris au cou*.

AMBOUREUX, 43, 51, 59, 63, 139, ou mieux « emboureux », comme on lit en quelques éditions. *Bourreau*, littéralement « celui qui embourre » le cou du patient.

ANCE, 8; **ENCE**, 199. « Une ance, c'est une *oreille* », lit-on dans l'enquête sur les Coquillarts

de Dijon (*Mém. de la Soc. de ling.*, t. VII, p. 180); cette expression métaphorique faisait encore partie de l'argot, à la fin du xvi^e siècle (Pechon de Ruby). La locution « des ances circon-cis », que renferme le vers 8 du Jargon, est une allusion à la peine de l'efforillement, appliquée aux voleurs & encore en pleine vigueur au temps de Villon.

ANDOSSE, 44. M. Vitu a peut-être eu raison de corriger le vers : « Changez & andossez souvent », en « changez vos andossez souvent », car « andosse »,

dans le langage familier du xv^e siècle, signifiait le *villement* qu'on endosse. Villon donnerait donc à ses disciples le conseil de se travestir fréquemment, afin de dérouter la police.

ANGEL, 3, 98, 115. *Sergent ou archer, agent de police*. L'épithète « de mal tous rons », que Villon (vers 98) applique aux « anges », est identique comme sens à celle de « bossu » que leur donne une des ballades en argot publiées par M. Vitu d'après le ms. Fancher; elle constitue simplement une injure que l'on peut, selon ce commentateur, traduire par « pestiféré » la bosse étant le bubon symptomatique de la peste.

ANS, 155 *Corps*. (?) Cf. *Empz*, 34, & *Ens*, 182.

ARCHQUIN (saint), 214. « Le peu de mots sur le roi David & le *daviot* ou *davier* (levier pour forcer les serrures), dit M. Schöne, se continue par une équivoque sur *archquant* [ou mieux *archquin*]. Cet adjectif, construit par l'auteur, peut s'entendre de celui qui danse devant l'arche (comme le roi David) ou de celui qui ouvre les arches ou coffrets ». (*Le jargon & jobelin de Fr. Villon*, p. 115.)

ARDERIE, 188.

ARERIE, 136.

ARQUES, 76, 82, 116, 132. Ce mot est toujours employé au

pluriel, & l'on y doit sans doute reconnaître le nom jargonnais des *dés à jouer*, qui figure sous la forme « *acques* » dans l'enquête sur les Coquillarts de Dijon en 1455 (*Mém. de la Soc. de ling.*, t. VII, p. 179). Les *gours arques* (vers 106), c'est-à-dire « les bons dés », seraient alors les *dés pipés*; & il est possible qu'on ait dit « *gours* » par abréviation pour « *gours arques* », ce qui expliquerait pourquoi l'enquête (*ibidem*) signale « *gourt* » comme l'un des noms que les Coquillarts donnaient au dé à jouer.

ARVANT, 36.

Affault (à l'), 54.

ASSECI, 127.

ASSILGER, 156.

ASSOSÉ, 145.

ASIEZ (qu'en), 152.

Attrappe, 122.

Avancer, 66.

B

BABIGNER, 28, 41, 111. *Parler*.

BABILLER, 40. *Parler*. Dans l'argot moderne, le confesseur & le livre sont appelés *babillard*, & la langue *babillarde*. (Vidocq.)

BABOUE, 214.

BANC, 14. *Échafaud*. Cf. le sens de l'italien *banco*, dans le composé *fallimbanco*, devenu français sous la forme « *fallimbanque* ».

BAS ASSIS (beaux sires), 165

BAUDERIE, 186. *Rufe, habileté* (?).

BAULDROUSE, 125.

BEAULX SINES DIEUX, 107, 203. Cf. *beaulx freres*, 165. Cette locution n'a apparemment rien à voir ici avec l'exclamation : « Beau sire Dieux ! » de Villon. (*Poésies diverses*, au vers 26.)

BEU (leuer ou luer au), 33, 207. *Regarder, veiller*. — Regarder est du moins le sens du verbe « becquer » dans le jargon des Coquillarts de Dijon (*Mém. de la Soc. de ling.*, t. VII, p. 180).

BEFFLEUR, 5, 216. *Trompeur*. — « Ung beffleur, lit-on dans l'enquête faite en 1455 à Dijon, c'est ung larron qui attrait les simples compagnons à iouer ». (*Mém. de la Soc. de ling.*, t. VII, p. 179).

BENARD, 88, 109, 158, 190. Ce mot doit être le nom d'une catégorie de voleurs.

BENDER. Imp pl. (1^e pers.) *bender*, 142. *Bander*

BENOART, 177.

BESIFLE, 118. M. Vitu a corrigé ce mot en « beffle » & se fonde pour cela sur la finale du mot « eclipse » (échisse, selon lui) avec lequel Villon le fait rimer. Si cette correction était admise, il y aurait lieu d'examiner si « beffle » ne serait point une simple variante de « bazille », qui, dans le jargon des Coquillarts, signifiait évidemment *mentre*,

à en juger par le verbe « bazir » au sens de *tuer* & par le mot « bazisseur » synonyme de « meurtrier ». (*Mém. de la Soc. de ling.*, t. VII, p. 179-180).

BIGNER, 154. *Rejoindre, gagner* (?). Cf. *Rabigner*.

BIS, 163, 174. Opposé à blanc, dans l'un & l'autre cas.

BISAN, 22.

BIZAC, 176.

BLANC, 12. *Dupe*. — L'explication de ce mot est donnée par l'enquête de 1455 : « Ung homme simple qui ne se congnait en leurs sciences (ou tromperies), c'est ung sire, ou une duppe ou ung blanc ». (*Mém. de la Soc. de ling.*, t. VII, p. 179).

BLANCHIR, 153. *Échapper à*. — C'est du moins l'un des sens du verbe « blanchir » dans le jargon des Coquillarts, selon l'enquête de 1455 : « Quant ilz sont prins & interrogez par iustice & ilz échappent, ilz dient l'un à l'autre qu'ils ont blanchiz la marine ou la roulie. » *Marine* & *roulie* sont deux expressions par lesquelles les Coquillarts désignaient la justice.

Blandy, 200. Participe passé du verbe « blandir », au sens de *flatter, caresser*.

BOURDES (beau de), 200.

Brave, 73. *Crier, se plaindre*.

BRIS, 18.

BROUZA. *Aller, contraindre*. Ce

verbe est employé au prés. de l'indicatif (3^e pers. du s. *broue*, 193; 3^e pers. du pl. *brouent*, 9), au futur de l'ind. (3^e pers. du pl. *broueront*, 123), à l'impératif (3^e pers. du pl. *brouez*, 11, 138), au part. prés. (*brouant*, 46). Il est la racine du verbe français « rabrouer », pour « rebrouer » (cette forme existe encore dans le patois picard), au sens de « repousser. » Cf. *Embrouer*.

C

CAIRE, 71. *Argent*. — Ce sens est attesté par l'enquête faite à Dijon en 1455 (*Mém. de la Soc. de ling.*, t. VII, p. 180).

CAN (le grant), 26. *La foieit*.

— Le mot *khan* est employé, avec la même acception, dans le langage des Zingali ou bohémien de l'Espagne.

CARIEUX OU CARRIEUX, 16, 147.

CHAMPS (sur les), 13.

CHANTER, 151.

CHAPPÉ, 116. Est peut-être le participe passé d'un verbe « chapper ».

CHous, 216. *Chouette*.

COFFRE, 24. *Cacbot, prison*.

— De là notre expression familière « coffré » pour « emprisonné. » Cf. *Enmaler*.

— MASSIS, 7, 113, 121, 129, 133. *Cacbot, prison*.

— JOYEULX, 195. *Lupanar (?) ou taverne (?)*.

CONTRÉ, 131, 156, 162. *Compagnon, associé*.

COQUILLART, 36, 89, 198

Grâce au livre publié pour la première fois en 1634 sous le titre : *Le Jargon ou langage de l'argot réformé*, & souvent réimprimé depuis, on savait qu'une catégorie de voleurs était désignée, dès le temps de Louis XIII, sous le nom de « Coquillarts ». On fait maintenant que ce vocable était déjà, au temps même où vivait Villon, la dénomination d'une redoutable & nombreuse bande de larrons, à laquelle appartenait Regnier de Montigny, l'un des amis de Villon; ces Coquillarts, autrement dits « les compagnons de la Coquille », obéissaient à un chef qu'on appelait le roi de la Coquille. Voir, à leur sujet, l'enquête judiciaire faite à Dijon en 1455, dont M. Marcel Schwob a récemment publié quelques fragments (*Mém. de la Soc. de linguistique*, t. VII, p. 177). Il est possible, comme l'insinue l'auteur du *Jargon ou langage de l'argot réformé*, que ce nom soit emprunté à la dénomination populaire des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle, qui portaient sur leur robe & sur leur chapeau ces coquilles, dont l'art du moyen âge avait fait l'attribut ordinaire du bienheureux apôtre saint Jacques le Majeur.

COQUILLE, 193.

Cornette, 194. Décoration du chapeau. Voir, pour plus de détails, ce mot dans le vocabulaire-index (plus bas, p. 296).

Corps, 171.

Coup, 83.

COUPLER, 203; couplant (au part. prés.), 159.

Cuir, 153.

Curieux, 217.

DAVID, 214. Le crochet avec lequel on force les serrures. — Ce sens, dont M. Schöne a eu l'intuition (*Le Jargon & Jobelin de Fr. Villon*, p. 143), est attesté par l'enquête de 1455 : « Le roy David, c'est ouvrir une serrure, une huyx ou .l. coffre & le re-ferrer. Le roy Daviot, c'est le simple crochet à ouvrir serrures » (*Mém. de la Soc. de ling.*, t. VII p. 180). D'ailleurs, *daviet*, *davier*, ou *daviot*, désigne, dans le langage courant du XVI^e siècle, un levier pour forcer les serrures. (Godefroy, *DiCTIONNAIRE DE L'ANCIENNE FRANÇAISE*, t. II, p. 424.)

DELOUER (au prés. de l'ind., 3^e pers. du sing. *deloue*), 210. Blâmer, désapprouver.

DESBOUSER, 29, 78, 107; *desbouser* (à l'imp.), 69; *desbousé*. (au part. passé f.), 199; *desbousez*. (au part. passé, pl.), 143. De poudier.

DESGRAPPÉ, 114. Dérache.

DESDOUDER les feuilles, 215. Voler de l'argent (?). — Cf. *Feuille*.

DESTIVER, 126. Tirer en tous sens, rompre (?).

DESVOTER, 91. Égarer, détourner.

DIEUX (doux) 181.

DORER, 27. Mentir, altérer la vérité.

DROU, 163.

DROGUERIE, 102.

DUC, 57.

DUPPE, 71. Personne qui est joué ou qu'il est facile d'abuser. Le plus ancien exemple connu de ce mot est fourni par une lettre de rémission accordée en 1426 « Lequel Nobis dist au suppliant... que il avoit troué son homme ou la duppe, qui est leur maniere de parler & que ilz nomment jargon, quant ilz trouvoient aucun fol ou innocent qu'ilz veullent decevoir par ieu ou par jeux & avoir son argent. » (Du Cange, *Glossarium*, au mot *duplicitas*, d'après le reg. Jf 173 des Archives nationales, pièce 456). Le sens de « duppe », en jargon, est encore attesté par l'enquête de 1455, en un passage que nous avons cité plus haut au mot *Blanc*. Du jargon « duppe » est passé, sous l'orthographe « dupe », dans la langue courante.

DUKE (la), 58, 148. La terre

Cette métaphore, ou, pour parler plus exactement, l'expression « coucher sur la dure », est passée du jargon dans la langue courante. « Coucher sur la dure » est employé, dans la seconde moitié du xvi^e siècle ou au commencement du siècle suivant, par Henri Estienne, Montaigne, Brantôme & Regnier. Le mot « dure », traduit par « terre », figure cependant encore en 1634 dans le *Jargon des mercelots*.

DURS (Ne soiez), 25. *Dispersez-vous !*

E

ECLIPSES, 117.

EMBOUE, 217.

EMBRAIEUX, 112.

EMBROUER, 136. Il eût mieux valu, semble-t-il, écrire « en brouer ». Cf., dans cette hypothèse, le mot *Brouer*.

EMPLE, 47.

EMPZ, 34. *Corps* (?). Variante orthographique de *Ans*, 155, & de *Ens*, 182.

ENCE, 199. *Oreille*. Cf. *Anco*.

ENCLAUS, 19. *Enchaîné, enferme*. Cf. *Enclas*, p. 302.

ENCLOUER, 207. *Emprisonner*.

ENMALER, 24. *Emprisonner*.

Cette expression, qui, au propre, signifiait « mettre dans une maille », présente la même métaphore que notre locution familière « emballer », qui est, de tous points, son synonyme.

ENS, 182. *Corps*. Le même mot que *Ans*, 155, & *Empz*, 34.

ENTERVER, 80, 94. 150, 163.

Entendre. Le sens est donné en 1596 par le glossaire de Pechon de Ruby; mais, quelques années auparavant, Bouchet dans ses *Sérées* avait dit : « Entrever, c'est entendre ».

ENTERVEUX, 17. *Qui entend, qui écoute*.

ESCAILLER (COLIN DE L'), 39. Forme jargonnique du nom de Colin de Cayeux.

ESCHARIR. A la 2^e pers. du pl. de l'imp. *escharitez*, 25. *Fuir* (?).

ESCHEC, 10, 20, 30, 35, 140, 193. *Gardez-vous*, (locution empruntée au jeu d'échecs)

ESCHECQUER ou ESCHERQUER, 7, 46, 190. *Éviter, s'enfuir*.

Eschever, 187. *Éviter*.

Escorne, 191, 198. *Écorné*.

ESSORER, 25. *Sécher*.

ESSURGER, 153.

ESTERIE, 158

F

FAENIZ, 142.

FAIERIE, 101. Ce mot est peut-être le même que le précédent.

FANCI, 56

FARDIS, 10, 20, 30, 35. *Corde* (?) Cf. les mots *Farde*, chanvre, filasse, & *Fardas*, peigneur de chanvre, de l'argot des peigneurs de chanvre du Jura. (*Mém. de la*

Soc. d'émul. du Doubs, année 1867, p. 51).

FARGE, 118.

Faulx (la), 209. *La mort* (?).

FAUVS (langue) 200. *Tromper* (?). M. Schöne, pour appuyer ce sens, cite les vieux mots français « favele », tromperie, & « fauvoier », tromper.

FÈS AUX ARQUES (la), 82.

FLOGIE, 180.

FLOS, pl., 217.

FLOTTERIE, 150.

FONDS, 175.

FOURBE, 192. « Ung fourbe, lit-on dans l'enquête faite en 1455, est celluy qui porte les faulx lingos ou aultres faulces marchandises & saint estre ung poure seruteur marchant ou aultre, ou c'est celluy qui prent & recoipt le larrecin que leur baille l'ung des dits coquillars, couchié avec quelque marchant, homme d'eglise ou aultre » (*Mém. de la Société de ling.*, t. VII, p. 179). Du jargon ce mot a passé dans la langue courante. Employé aussi par les classes dangereuses de l'Italie, il a valu à leur langage le nom de « fourbelque » (*lingua furbesca*).

Frere, 212.

FRESSOUE, 218.

FROART, 31. Peut-être *Froart* n'est-il ici qu'un nom commun, apparenté au verbe « frouer », que l'on trouvera un peu plus bas.

FRONT, 86.

FROUER, 132 (part. prés. *frouant*, 106). *Tricber au jeu, escroquer* (?). Ce mot ne paraît pas différent du verbe « flouer », qui de l'argot des temps postérieurs est passé dans la langue populaire.

FUSILLE, 166, 215. *Pièce de monnaie*. — De là, le mot « feullouze » au sens de bourse, mentionné dans l'enquête de 1455 (*Mém. de la Soc. de ling.*, t. VII, p. 180) & qui subsiste dans l'argot moderne sous la forme « fouilleuse ».

G

GAILLEUR, 52. *Trompeur, tricheur*. — Le vers « Gailleurs, bien faitz en piperie » ne peut guère laisser de doute sur le sens de ce mot, qui, ainsi que l'observe M. Vitu, répond au vieux provençal « galiador », trompeur, & au languedocien « galié », vaurien, pendant Cf. *Gayeux*.

Gaing, 55. *Gain*.

Gallois, 84. *Qui mene joyeuse vie*. C'était un mot de la langue courante, que La Fontaine emploie encore au féminin.

GARD, 57.

GARDER LES COFFRES MASSIS, 113, 133. *Redouter la prison*.

GAUDIE, 1, 206.

GAUDISSERIE, 162. *Réjouissance, gaieté*. — M. Schöne (*Le Jargon & Jobelin de Fr. Vil-*

lon, p. 171) observe que le Dictionnaire de Wailly (édition de 1831) relate encore ce mot.

GATEUX, 130. Trompeur, tri-cheur. — C'est une simple variante de « gailleur ». Cf. ce dernier mot.

GIEFLE, 62, 170.

GOSIER, 127.

GOURD, 11, 106 (au féminin *gourde*), 67. Bon. — Ce mot du jargon était emprunté à la langue courante, où il avait un sens différent, « lourd », & qui n'en a gardé que les dérivés « dégourdir » & « engourdir »; mais il subsiste dans l'argot des peigneurs de chanvre du Jura avec le sens qu'on lui trouve déjà au x^v^e siècle dans les ballades de Villon. (*Mém. de la Soc. d'émul. du Doubs*, 1867, p. 52).

GNAVBLIFFE, 115.

GRUFFIN, 33, 131, 147. Prendre, saisir.

GRIFFE, 120.

GRIFFEN, 57. Saisir, accrocher.

GRIME, 201.

GRIS (planter du), 168.

GROS MURS, 24. Prison. Cf. *Coffre*.

GRUME, 101.

GRUP, 188, 211. Arrestation.

GRUPPER. Au part. passé pl. *gru-pet*, 16, 114.

Gueux, 109.

H

HAISE, 72. Tourment.

Halle, f. m. 121. Hâle.

HALLE-GRUP, 49. Gibet, potence.

HAPPER. Au part. passé pl. *hap-pet*, 124. Prendre, saisir.

HAVRE DU MARIEUX, 197, 205, 213, 219.

HEVAIGE, 6.

HIBENALLE, 126.

HURME, 21, 100, 173

HURQUER, 128.

HURTERIE, 164. *Cbec, rencontre, bagarre*. — Ce mot, formé sur le mot « heurt » & qu'on écrivait « hurteis », est fréquemment employé par les auteurs français du xii^e au xvii^e siècle.

HURTIS, 179.

J

JARGONNER, 50. Parler le jargon, c'est-à-dire le langage des lattons.

JANTE, 47. Robe. Ce mot est ainsi expliqué dans l'enquête de 1455. (*Mém. de la Soc. de ling.*, t. VII, p. 180).

JONC VERDOYANT, 197, 205, 213, 219.

JONCHER, 94; (part. prés. *jon-chant*), 134. Tromper.

JONCHERIX, 134. Tromperie. Cf. *Codécille*, 211.

JONCHEUR, 134, 192, (au plur *jon beux*), 110. Trompeur.

JONCS (estre sur les), 23, 104. Les joncs dont on couvre le plancher, &c, par suite, la prison; ils équivalent à ce qu'on appelle aujourd'hui la paille humide des cachots.

— (plantes comme), 74.

JOUE, 204.

JUC (à), 144.

L

LANGUE FAUVE, 200. *Langue venimeuse* (?). Cf. *Fauve*.

LARGE (au), 13.

LEVER AU BEC, 33, 207. *Regarder*. Cf. *Bec*.

LONG, 75, 87, 99, 105. « Ung long, est-il dit dans l'enquête de 1455, c'est ung homme qui est bien subtil en toutes les sciences (ou tromperies) ou aucunes d'icelles ». (*Mém. de la Soc. de lang.*, t. VII, p. 179). Cf. *Sire*.

LEVER AU BEC, 207. *Regarder*. Cf. *Bec*.

LEZIE, 160.

M

Manteau, 116.

MARIAGE, 14. *Pendaison*.

MARIEUX, 141, 149, 157, 161, 197, 205, 213, 219. *Bourreau*. Cf. *Havre*.

MARQUE, 77, 108. *Fille, ri-*

bande. — Ce mot figure en 1634 dans le *Jargon de l'argot réformé*.

MATHE, 1, 154. « Mate » était jadis, à Paris, le nom par lequel on désignait le lieu où les filous s'assemblaient pour tenir conseil entre eux; de là les locutions « enfant de la mate » ou « suppôt de la mate », au sens de *filou*, &c notre mot *malou* admis dès la fin du XVI^e siècle dans la langue française.

MATHE GAULIE, 1. *Gibel, polence* (?).

MAUVER (ind. pr. f. 3^e pers. mauve), 206. *Mauvoir*.

MEMORADIS, 184. *Qui a souvenir, mémoratif*.

MENTS (ou MEN YS), 37. *Moi-même*. Il faudrait sans doute corriger en *mezys*, qui, à une variante près dans la notation, se trouve en ce sens dans le livre de Pechon de Ruby, publié en 1596.

MIGNON, 55. *Compagnon* (?).

MOR (faire la), 169, 177, 185, 189. *Être pendu*; littér. avoir la convulsion finale qui tord la bouche du pendu. Cf. *Moue*, 201.

Montjoie, 90. Les *montjoies* étaient des enseignes de chemins, consistant le plus souvent en un tas de pierres.

MOUARGIE, 178.

MOUE (faire la), 201. *Voir*, ci-dessus, au mot *Mor*.

MURS. Cf. *Gros murs*.

N

NIAIX, 122. Cf. *Nyais*, 69.
 NINART, 53.
 NINER (ind. futur pl. 3^e pers. *nineront*), 86.
 NOER (ind. prés. f. 3^e pers. *noe*), 202, 218. *Noer*. Cf. *Def. noer*.
 NOIRCI, 2.
 NYAIS, 69. Cf. *Niaix*, 122.

O

OSTAC, 136.

P

PAILLARDIE, 3.
 PAROUART, 1. *Paris, la capitale de la France*.
 PATIS, 181. *Pâturages*.
 PELLER OINGNON, 42.
 PIARDE (gourde), 67. *Bonne boisson*. — Dans le mystère de *la Vie de S. Christophe*, « gourde piard » ou « gourde pie » désigne un cabaret.
 PICON, 21.
 PINTONNER, 13. *Courir, marcher*.
 PIPERIE, 52. *Tromperie au jeu, tricherie*. — « Ung pipeur, dit l'enquête de 1455, c'est l. ioueur de dez & d'autres ieux où il a aduantage & decepcion » (*Mém. de la Soc. de ling. de Paris*, t. VII, p. 179) Le mot est d'ailleurs connu, dès cette épo-

que, par de nombreux textes.

PIRENALLI, 128.
 PIS (en avoir du), 171.
 PLACQUER, 97.
 PLAIN, 217.
 PLANT (estre en), 195.
 PLANTER, 108; (ind. pr. 1. 3^e p. *plante*) 168; (imp. pl. 2^e p. *planter*) 21, 156, 178; (part. passé pl. *planter*) 74. *Mestre en circulation de faux joyaux*. Cf. *Planteur*.

PLANTEUR, 194. « Ung planteur, selon l'enquête de 1455, c'est celuy qui baille les faulx lingos, les faulces chainnes & les faulces pierres » (*Mém. de la Soc. de ling.*, t. VII, p. 179), &, plus loin, « ung lingot faulx, c'est un l. plant ». (*ibid.*, p. 180).

PLONGER, (part. passé, *plongis*) 111. Selon M. Vitu, ce mot ferait identique comme sens & comme image à la locution jargonnesque « faire le plongeur », c'est-à-dire faire un mauvais coup.

PLUC, 61. *Pitance, ration*.

PLUMBI A COING, 56.
 M. Schöne (*Le Jargon & Jobelin de Fr. Villon*, p. 209) donne la description suivante de l'objet qu'il croit désigné par ce nom : « Instrument de répression ou de torture, sorte de calotte de plomb garnie intérieurement de coins ou pointes, condamnant le porteur à l'immobilité par la crainte de la souffrance ».

POE, 141, 149, 157, 161, 175.
Main, patte. Cf. Poue, 199.
POGOIS, 66.
POIS (soutenir ses), 70.
POUE, 199. Main,, patte. —
Variante orthographique de por.
PROVE, 92.

Q

QUARRE, 202
QUERIR, (imp. p.. 2^e pers.
querez) 159.
QUILLE, 138. Jambe. — L'ex-
plication de ce mot est fournie
par l'enquête de 1455. (Mém. de
la Soc. de ling., t. VII, p. 180).

R

RASURER, 102
REBECQUER (se), 90.
REBIGNER, 17, 135. Exami-
ner, regarder avec soin. Cf. le
verbe *Bigni*, regarder, de l'argot
des peigneurs de chanvre du
Jura. (Mém. de la Soc. d'émul. du
Doubs, année 1867, p. 49).
RENVERSER, 146.
RIFFLERIE, 144. Pillerie, vol.
RIFLER, 96. Voler, piller.
ROE (la), 40, 167. La justice.
Cette synonymie est indiquée
par l'enquête de 1455 : « Ils
appellent la justice, de quelque
lieu que ce soit, la marine ou
la rouhe ». (Mém. de la Soc. de
ling., t. VII, p. 179). Cf. Roue.
RONT adj., 98.

— (quider au), 201.
ROUE (la), 191. La justice. —
Voir, ci-dessus, au mot Roe.
Rouge, 109. Fin, rusé.
ROUPPIEUX, 139. Honteux,
penaud, désappointé. Cf. Ruppieux.
RUER, 53, 79 ; imp. pl. 2^e p.
ruez 83, 166, 175.
RUFFLE (le), 204. Le feu Saint-
Antoine. — Cette définition est
donnée dans l'enquête de 1455.
(Mém. de la Soc. de ling., t. VII,
p. 180).
RUPPIEUX, 155. Cf. Rouppieux.
RURIE, 170.

S

SAINT ARCHQUIN, 214.
SARPE, 150.
SAULVE, 190. Cf. Sauve.
SAUPICQUÉ OU SAUPICQUET
(au pl. saupicquez), 106. Gens
subtils, éveillés. — Métaphore
empruntée au langage culinaire :
« saupiquet », qui date au moins
du xiv^e siècle, figure encore
dans le Dictionnaire de l'Aca-
démie & désigne une sauce pi-
quante, un ragoût qui excite
l'appétit.
SAUVE, 198. Cf. Saulve.
SAUVER, 208.
SIRE, 29, 32, 75, 87, 99, 105,
168, 189. L'enquête de 1455
donne le sens de ce mot : « Ung
homme simple qui ne se con-
gnoit en leurs sciences [ou trom-
peries], c'est ung fire ou une duppe

ou ung blanc ». (*Mém. de la Soc. de ling.*, t. VII, p. 179) Le vers refrain de la ballade III (vers 75, 87, 99 & 105)

Pour les fiers qui sont si longs ne paraît pas tout d'abord recevoir une clarté suffisante de la définition des mots « fîre » & « long » fournis par l'enquête précitée; mais, comme me le fait remarquer M. Schwob, Villon entend parler probablement d'adroits filous (*longs*) qui contrefont les niais (*fîres*).

SOE, 187.

SONGEAR, 27. *Songeur, ré-
seur* (r)

SPELICAN, 64.

SUC, 43, 51, 59, 63. *Cou, tête*. — Ce sens résulte suffisamment de la locution « l'ambou-
reux (c'est à-dire le bourreau) lui rompt le suc ». Ajoutons, d'autre part, que « suc » existe avec le sens de « tête » ou « sommet » dans plusieurs dialectes ou patois du sud-est de la France.

SURTE, 54, SURIE, 152. *Ac-
tion de surr*

T

TALLE, 125.

TARDE (sur la) 68. *Sur le tard*
c'est-à-dire : dans la nuit

TEMPLE, 45.

TRIMPLE, 50.

TURTERIE, 172. *Gibet, po-*

leuse. — Ce sens ne paraît point douteux, si, comme l'a fait M. Vitu, on rapproche du mot « turtene » les vers

Aller fault à la tortoise
C'est-à-dire au jolly gibet,

du *Misère du Vieux Testament*.

V

VENDEGEUR, 8, 216. *Cou-
peur de bourses*. — Le sens de cette expression métaphorique est fourni par l'enquête de 1455. (*Mém. de la Soc. de ling.*, t. VII, p. 179).

VERDOIANT (jone), 197, 205, 213, 219

VERGNE, 212. *Ville*. Tel était, du moins, le sens jargonnais de ce mot en 1634, lors de la publication du *Jargon ou langage de l'argot réformé*.

VOUE, 212.

Y

YS, 28, 160 « C'est un simple suffixe argotique », disent M. Marcel Schwob & Georges Guicysse. (*Étude sur l'argot français*, p. 19). Cf. ci-dessus le mot *Ménys*. Tout au plus peut-on dire qu'on se trouve peut-être en présence d'un suffixe qui a gardé une trace de conscience, comme la finale *ment* des adverbes ».

VOCABULAIRE-INDEX



VOCABULAIRE-INDEX

Nota. — C renvoie au *Codicille*, G T au *Grand Testament*, J au *Jargon*, P A aux *Poésies attribuées à Villon*, P D aux *Poésies diverses* & P T au *Petit Testament*. Les chiffres se rapportent aux numéros des vers.

✓ **AAGE**, G T 1, 1832, *unnde*. Ce sens, qui ne semble pas encore avoir été relevé par les lexicographes, se retrouve, près d'un siècle & demi après Villon, dans les paroles suivantes du président Fauchet écrites en 1559 : « Je, Claude Fauchet, conseiller du roy, premier président en la Cour des Monnoyes, natif de Paris, en mon aage soizante & dixiesme ». (Avant-propos des *Antiquités gauloises & françoises*, éditions de 1601 & de 1610.) *cf. G T 1, 1832, v. 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.*

ABATRE PAIN A DEUX MAINS, P T 254.

✓ **ABOLU**, G T 884, *pardonné*; le sens primitif de ce mot est *aboli*.

✓ **ABRUVOUER POPIN**, P T 146. *L'Abreuvoir Popin*, que Villon légua en 1456 à un buveur émérite Jaques Raguier, était placé sur la rive droite de la Seine, à une centaine de mètres en aval du point occupé depuis par le Pont Neuf; il devait son nom à Jean Popin, qui vivait en 1170 au plus tard, & dont l'appellation patronymique se retrouve aussi dans le vocable du sief Popin, situé dans le voisinage de l'Abreuvoir.

ABSALON, C 118, P A 181 *Abjalon, fils de David roi d'Israël*.

✓ **ABSOLUZ**, G T 887, *absous*. *cf. G T 887, v. 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.*

- ABUSION, G T 374, *illusion, déception*.
- ACCOÛTER, G T 685, *appuyer*. Le sens semblerait devoir faire préférer la leçon *m'accouter*, qu'autorise en partie le manuscrit V, à la leçon *s'accouter* que nous avons admise sur la foi des autres sources.
- ACOLLÉE, G T 621, *accolade, embrassade*.
- ACÔÛTER, G T 684, *approcher, toucher*. Au subj. imp., pl. 3^e p. *acôlassent*, G T 1486.
- ADEXTRE, G T 542, *adroite*.
- ADONCQUES, G T 1601, *alors*.
- AFFRIQUAN (Scypion l'), C 102. *Scipion l'Africain*.
- AFFUIR, G T 1625, *fuir*.
- AGU, C 8, *aigu*.
- AGUILLON, C 8, *aiguillon*.
- AHENDRE, G T 819, *prendre, saisir, toucher*.
- AIGNEL DE DIEU (L'), P A 90. *Jésus-Christ*.
- AINGOYS, P A 78, *avant, auparavant*.
- AINS, J 196, *avant, auparavant*. *ais, G T 1085*
- AINSNÉ, J 137, *ainé*. *a B planté etc*
- AISER (s'), G T 1479, *se mettre à l'aise*.
- AIT, G T 124, 3^e pers. du s. du prés. du subj. du v. *Aider*.
- ALENÇON (le bon feu duc d'), G T 383; c'est-à-dire « le bon ci-devant duc d'Alençon ». (Cf. *Fen*). *Jean II, duc d'Alençon, le compagnon d'armes de Jeanne d'Arc*, condamné à mort le 10 octobre 1458 pour crime de lèse-majesté, vit sa peine commuée en une prison perpétuelle; mais ses biens, confisqués, n'en avaient pas moins été réunis au domaine royal.
- ALEXANDRE, C 108 Cf. *Alixandre*.
- ALIXANDRE, G T 129, 162 (on eût dû accepter également cette leçon dans C 108). *Alexandre le Grand*, le héros macédonien.
- ALLEMANDES, G T 1526.
- ALLER — Ind. passé déf. f. 1^{re} pers. *allé*, G T 1414; subj. prés. f. 3^e pers. *voise*, G T 38, 1105; pl. 3^e pers. *voisent*, G T 1282.
- ALLIS, G I 347. *Alix*. Villon a peut-être eu ici en vue quelque héroïne de nos vieux poèmes chevaleresques, notamment Aelis, qui figure dans *Aliscans* comme fille du roi Louis & que les trouvères donnent pour femme au fameux Rainouard au Tinel, héros principal d'une autre chanson de geste.
- ALOUE, G T 1001, *alouette*.
- ALOUE (l'), *s'attacher*. Ind. prêt. f. 3^e pers. *s'aloua*, P A 93.

ALPHASAR roy, C 111. Sans doute *Arpaxad*, roi des Mèdes, qui, après avoir soumis de nombreuses nations, aurait été vaincu à son tour par le roi d'Assyrie, Nabuchodonosor (*Livre de Judith*, c. 1, v. 1-5).

ALPHONCE, le roy d'Aragon, G T 360. *Alphonse V*, roi d'Aragon, mourut le 28 juin 1458, dans la 43^e année de son règne.

AMATISTE, G T 367, *améthyste*.

AMBESARS, G T 691. Ce mot qu'on écrivait le plus souvent « ambefas » a pour équivalent moderne *besas* ou *beset*; c'est littéralement deux as.

AMER, G T 573, 589, 608, 612, 1798, *aimer*; ind. pr. f. 1^{re} p. *ayme* G T 751, 1286, 3^e p. G T, 578, P A 75; pl. 1^{re} p. *aimons* G T 1625, 2^e p. *amez* (on a imprimé à tort *amez*) G T 625, 3^e p. *ayment* G T 577, 579, 1173; imp. f. 3^e p. *amoit* G T 476, 606, pl. 3^e p. *amoient* G T 603; prêt. f. 1^{re} p. *amoye* G T 474; condit. pr. f. 1^{re} p. *ameroie* G T 194, 5^e p. *ameroit* G T 92, subj. imp. f. 3^e p. *amasse* G T 478; part. passé *ame* G T 193, 1798.

AMON, frère de Thamar, G T 649. *Amnon*, fils du roi David, dont la Bible rapporte l'histoire (*Samuel*, I, II, c. XIII).

AMY, G T 386, *ami*.

ANCIENNES, G T 1518, *dgées*.

ANDOUILLÉ, G T 1123. *Andouille* est pris ici en un sens obscène, qu'il a souvent à la fin du moyen âge.

ANDRY (saint), P A 93. *Saint Andre*.

ANGLOT, G T 1272. *Sorte de monnaie portant la figure d'un ange, & qu'on frappa pour la première fois en France sous le règne de Philippe de Valois*.

ANGELOT L'ERBIER, G T 1654. Ce personnage, que Villon dit être le proche voisin de Colin Clere, doit être reconnu dans *Angelot Baugis*, *herbier* (c'est-à-dire herboriste) & *bourgeois de Paris*, qui habitait en la paroisse de Saint-Germain-le-Vieux, en la Cité, dont Clere était l'un des marguilliers. Angelot Baugis vendit, en 1453, à son curé maître Guillaume Pommier, docteur en théologie, deux livres parisis de rente annuelle sur la maison de la Heuse, fille rue de la Harpe (*Arch. nat.*, LL 557, fol. 200^{ro} et v^o).

ANGENOULX, G T 1360 (variantes). Ce nom figure dans les anciennes éditions de Villon au lieu & place de celui de Genevois. Il est possible que le poète ait réellement inscrit le nom d'Angenoulx dans son œuvre ou qu'il l'y ait introduit au cours d'une révision.

en ce cas, le personnage auquel il fait allusion pourrait être reconnu dans *maître Pierre Angeneß, licentia en loix*, qui, le 18 septembre 1461, fut admis à prêter serment en qualité de conseiller lai en la cour de Parlement (Arch. nat., X¹^e 1484, f^o 196 r^e).

ANGOISSE (poire d') G T 740. Cf. *Poire d'angoisse*

✓ ANTAN, G T 336, 344, 352, 356, *l'année passée*.

✓ ANTE, G T 1568, *tante*.

✓ ANTECRIST (celui), G T 1606, *ce démon* (il s'agit de la *grosse Margot*).

ANTOINE (feu saint), G T 600; saint Anthoine l'arde, P T 263. Ces deux vers font allusion au « feu saint Antoine », *maladie épidémique* qui fit de grands ravages en France, au cours du moyen âge, notamment aux x^e, xi^e & xii^e siècles.

APATILLER, G T 1156, *repâtir, nourrir*

✓ APOSTOLLES (ly sains), G T 385 (ballade en vieux langage), *le pape*.

ARAIN, G T 697, *airain, cuivre*.

✓ ARCHETRICLIN, G T 1243 *L'Archetrichin*, nom commun désignant celui qui présidait à l'ordonnance d'un festin & qui figure à ce titre dans le récit des noces de Cana que présente l'Évangile de saint Jean (c. 11), fut pris par les légendaires du moyen âge pour le nom propre du haut personnage au mariage duquel assista Jésus.

✓ ARCHIPJADA, G T 331. cf. *L'Invincible Villon et batteurs*
ARDE. Voyez *Ardre*.

✓ ARDRE, G T 817, *brûler*; ind. préf. f. 3^e p. *art*, G T 1263; prêt. f. 1^{re} p. *ardz*, C 106; subj. préf. f. 3^e p. *arde*, P T 263; part. passé *ars*, G T 165.

✓ ARENTER, G T 996, *donner à rente*.

✓ ARIGNÉE, P T 234, *araignée*

✓ ARISTOTE, P T 296; G T 96.

✓ ARME (m')! G T 1068, *mon âme!*

✓ ARRAGON, G T 360. *Le royaume d'Aragon*.

ARS. Voyez *Ardre*.

✓ ARSURE, G T 1420, *brûlure*.

✓ ART DE MÉMOIRE (l'), P T, 110. Villon veut sans doute parler de l'*Ars memorativa*, ouvrage didactique qui, paraît-il, fut souvent réimprimé à la fin du xv^e siècle.

✓ ARTISIER, P D 191, *composer*, littéralement *faire avec art*.

✓ ARTUS le duc de Bretagne, G T 362 *Le duc Arthur III, de*

Brétagne, plus connu sous le nom de connétable de Richemont, mourut le 26 décembre 1458 après un règne de quinze mois seulement.

✓ *ASNE ROUGE*, G T 1013, *âne rouge*. Allusion probable à une enseigne.

ASNE ROYÉ (1'), P T 92, c'est-à-dire la zèbre, enseigne.

ATTAINER, affliger. — Ind. préf. f. 1^{re} p. *attaine*, P D 62.

✓ *ATTINÉ*, G T 411, *excité, piqué, irrité*.

ATTINTÉE, G T 1476, *soignée de sa personne*.

AULMOIRE, P T 112, *armoire*. Cf. *Aumoire*.

AULNIS (vin d'), G T 1016. *L'Aunis*, ancienne province de France, représentée aujourd'hui par la partie occidentale du département de la Charente-Inférieure.

AUMOIRE, P T 285, *armoire*. Cf. *Aulmoire*.

AUSSIGNY (Thibault d'), G T 6, appelé simplement *Thibault*. 737. Cf. *Thibault*.

AUVARS, aux variantes, p. 244. *Auvers-sur-Oise* (Seine-et-Oise, arr. & canton de Pontoise).

AUVERGNE (le conte Dauphin d'), G T 382. Lorsque Villon écrivit sa « Ballade des seigneurs du temps jadis », il y avait déjà trente-cinq ans qu'il n'était mort un « comte dauphin d'Auvergne » ; toutefois on ne peut affirmer que le poète ait voulu parler de ce comte dauphin, Béraud II, qui cessa de vivre le 28 juillet 1426.

AVALLÉ, P A 169, *précipité, littéral, descendu*.

✓ *AVERROAS*, G T 96. Le philosophe arabe *Averroès*, de son vrai nom *Ibn-Rachd*, qui naquit à Cordoue vers le milieu du XII^e siècle & mourut à Maroc, est le premier qui ait traduit en arabe & commenté en entier l'œuvre d'Aristote, &, durant près de trois siècles, l'Europe occidentale ne connut les doctrines du philosophe grec que par des versions latines de la traduction d'Averroès.

✓ *AVOIR*. Ind. prêt. 3^e p. *ot*, G T 366, 426, 1024, 1212.

B

BABILOINE, G T 1495. *Babylone*.

✓ *BACHELÈTE*, G T 666, *jeune fille*.

✓ *BACHELIER*, G T 665, *jeune homme non marié*.

✓ *BACHELIERE*, G T 1510, *jeune fille, ou jeune femme non mariée*.

✓ *BAILLER*. donner. Ind. préf. f. 1^{re} p. *baile*, G T 561.

BAILLY, G T 1075. Ce personnage, à la table duquel Villon fait allusion, n'est peut-être pas différent de *messire Crespin Bailly*, l'un des membres du clergé de Saint-Benoit le Bétourné, collègue par conséquent de Guillaume de Villon & qui remplissait en 1458 les fonctions de procureur de la communauté (Longnon, *Étude biographique sur François Villon*, p. 20, note 4).

BARAT, G T 574. *trouperie, fourberie, ruse.*

BARILLET (le), G T 1359. *Enseigne d'une maison de Paris*. L'une des maisons qui le portaient était située à la porte de Paris, vers le grand Châtelet, auprès de la maison qu'habitait la Machecoue, fameuse marchande de volailles & de gibier mentionnée par Villon. Voyez *Maschecroue*.

BARRE, G T 1097. Deux signes héraldiques sont désignés par ce vocable, qui, dans le vers 1097 du G T, s'applique à la *barre de bâtardise*, barre étroite & courte que les bâtards étaient tenus de placer dans les armes de la maison à laquelle ils appartenaient.

BARRE (Perrenet Marchant, Qu'on dit le bastart de la), P T 177-178, Pernet de la Barre, G T 937. Pernet le bastart de la Barre, G T 1094-1095. Cf. *Marchant (Perrenet)*.

BASANIER (maître Pierre), P T 154. Basanier, Notaire & greffier criminel, G T 1362. *Pierre Basanier ou le Basanier était, dès 1457, en possession d'un office de notaire au Châtelet (Sauvai, Hist. de Paris, t. III, p. 356) qu'il échangea le 14 juillet 1465 contre celui de clerc criminel à la même juridiction (ibidem, t. III, p. 386).*

BATURE, l' D 4, *action de battre, de frapper.*

BAUDE (frère), demourant en l'ostel des Carmes, G T 1190. *Frère Bauds de la Mare appartenait encore en 1471 au couvent des Carmes de la place Maubert (Longnon, Étude biogr. sur François Villon, p. 189).*

BAUDE (chier), G T 1192. *figure bardie, décider.*

BEAUX PERES (les), G T 1170. Cette épithète s'applique à des religieux, & probablement aux Jacobins ou aux Cordeliers.

BEGUINES, G T 1159. *Les begbards et les beguines constituaient des associations d'hommes & de femmes, qui, sans faire de vœux, se réunissaient pour prier. Leur existence, qui remontait à la seconde moitié du XII^e siècle, fut condamnée en 1311 par le concile de Vienne; néanmoins quelques-unes de leurs communautés subsistèrent jusqu'à la fin du XV^e siècle.*

BEHAIGNE, G T 378. *Bohème*

/ BELINS (testes de), G T 1277, *têtes de moutons*. Belin est au XIII^e siècle, dans le roman de Renart, le nom propre du mouton; son origine doit être identique à celle du mot belier.

BELLEFAYE (maître Martin), Lieutenant du cas criminel, G T 1928. Villon avait pu connaître, sur les bancs de l'école, ce personnage qu'il désigne pour être l'un de ses exécuteurs testamentaires. Né au diocèse de Paris, Martin figure, le 12 janvier 1452, parmi les *baccalariandi* de la Faculté des arts (Biblioth. de l'Université, reg. des procureurs de la nation de France, f^o 150 r^o). Il était, trois ans plus tard, en novembre 1454, avocat au Châtelet (Arch. nat., Y 523r, à la date du 15 nov. 1454), & on le retrouve, en juillet 1460, remplissant déjà l'office de lieutenant criminel du prévôt de Paris (*ibid.*, X^{1a} 1484, f^o 122 r^o). Il résigna cette fonction le 26 février 1462, date à laquelle il fut reçu conseiller-lai en la cour de Parlement (*ibid.*, X^{1a} 1484, f^o 227 r^o; cf U 543 à la date indiquée): maître Martin Bellefaye est qualifié à cette occasion bachelier en lois & licencié en décrets. Il mourut en 1502, fut inhumé en l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois, & son épitaphe nous apprend qu'il était seigneur de Ferrières-en-Brie (Lebeuf, *Hist. de la ville & du diocèse de Paris*, t. XV, p. 309).

BELLET (ou mieux Belet), P D 129. Forme familière du nom de femme *Ysabelet*, qui est, lui-même, un diminutif d'*Ysabel*.

/ BENOIST, *béni*, P A 103 (sing. féminin), sem. régulier, *benoïste*, G T 834; pl. m. *benois*, C 173, 183, 193, 198.

/ BENOISIÈRE, G T 1807, *benstier*.

BERART, BERARD, J 110, 146.

BERGERONNITE, G T 1779, *pastorale, chanson rustique*.

BERLANC, G T 1705, au propre *table à jeu* & sans doute, par suite, un jeu particulier qui se jouait sur des tables.

BERTE AU GRANT PIÉ, G T 347 *Bertbe aux Grands-pieds* est l'héroïne d'un poème du cycle carolingien, dont la dernière rédaction, due à Adenet le Roi, a déjà été publiée deux fois: 1^{re} par Paulin Paris en 1832, 2^e par M. Scheler en 1874. Elle y est présentée comme la femme de Pépin le Bref & la mère de Charlemagne.

BESONGNER, P D 117, *travailler*.

BETOURNER, P A 100, *maltraiter*, litt. *tourner à l'envers*.

BEUF COURONNÉ (le), P T 164 *Enseigne d'une maison de Paris*.

BIBLE (la), G T 1507.

BIETRIS G T 347; BIÉTRIX P D 129. Anciennes formes françaises du nom *Béatrix*.

BIGOD, G T 1585, juron anglais : *By God* (par Dieu). Cf. *Brelare*.

BILLART, P T 227, bâton recourbé par le bas, en forme de crosse, et dont on se servait pour jouer aux billes & aux boules : de là l'acception moderne du mot *billard*.

BILLY (la tour de), G T 1348. La tour de Billy était une grosse tour qui flanquait la porte *Barbeul*, c'est-à-dire la porte la plus orientale du quartier septentrional de Paris. Située sur la rive droite de la Seine, au bord du fleuve, entre la rue du Fauconnier & la rue Saint-Paul, elle appartenait à l'enceinte de Philippe Auguste & subsista jusqu'au 19 juillet 1538, date à laquelle elle fut détruite par la foudre.

BLANC, P T 306, G T 716. *Espèce de monnaie*. Le grand blanc sous Louis XI valait 13 deniers.

BLANCHE comme lis (la royne), G T 345. Malgré la forme de la phrase que l'on vient de lire, *Blanche* est un nom propre, & Villon a probablement voulu rappeler le souvenir de Blanche de Castille, mère de saint Louis. Mais, obéissant à son goût prononcé pour les équivoques, le poète a joint à ce nom les mots *comme lis* qui paraissent ainsi se rapporter à l'adjectif *blanche*.

BLARRU, P T 91. Ce personnage, dont Villon ne mentionne pas le prénom, n'est peut-être pas différent de *Pierre Blarru* (ou mieux *de Blarru*), de Paris, écolier en l'Université de cette ville, qui obtint la maîtrise es arts, vers le mois de février 1456 (Biblioth. de l'Université. reg. des procureurs de la nation de France, f° 216 v°), & qui, connu des bibliographes en raison d'un poème latin qu'il composa sur la mort de Charles le Téméraire, *La Nanceïde*, mourut à Saint-Dié le 23 novembre 1505. Pierre de Blarru, qui tirait son surnom d'un village des environs de Mantes (auj. Blaru, au canton de Bonnières), est qualifié « parisien », dans le titre de l'édition princeps de son poème (*Petri de Blarrorico Paribisani insigne Nanceidos opus de bello Nanceiano*); mais, certains biographes, égarés par l'orthographe bizarre *Paribisannus*, l'ont fait naître à Paris, en Alsace, c'est là une erreur dont a fait justice M. Jules Rouyer en un mémoire publié en 1883 dans les *Mémoires de la Soc. d'archéologie lorraine* sous le titre : *Nouvelles recherches bibliographiques sur Pierre de Blarru, parisien, auteur de la Nanceïde*. Cependant le

legs que Villon fait à Blarru — un diamant — peut faire songer aussi à identifier ce légataire avec *Jean de Blarru*, orfèvre, demeurant sur le Pont-[au-Change], lequel figure fréquemment, en 1460 & en 1461, comme justiciable de l'officialité de Paris (Arch. nat. Z² 7765, sous la date du 18 octobre 1461; cf. aussi le registre Z² 7764, passim).

BOBIGNON (maître Pierre), G T 995.

BOESMES (la faulte des), P D 132. *L'brévis de Jean Huss*. Elle valut à la Bohême une guerre civile qui la désola pendant près de vingt années, de 1415 à 1434.

BOIRE SES HONTES, G T 2.

BOIS (l'orfèvre DU), G T 1118.

BOISER G T 1103; subj. préf. f. 3^e p. *boise*. Il ne semble pas qu'on puisse voir ici le vieux verbe français « boiser » au sens de *tromper*; « boiser » est probablement ici, à en juger par le contexte, une expression technique de la tonnellerie.

BORTURE, G T 823, *boffon*.

BON, Charles septième, le Bon, G T 363; Clauquin, le bon Breton, G T 381; Jehanne, la bonne Lorraine, G T 349. Dans ces divers passages, l'adjectif *bon* a un sens plus relevé que celui qu'il conserve de nos jours; il serait mieux rendu par notre mot *brave*.

BONNE (étant en), P T 274, *étant de bonne humeur, en bonne disposition*.

BONNE, P T 279, *borne, limite, fin*.

BOND, G T 617, *bond*. Cette expression est, dans le vers où Villon l'emploie, *empruntée au jeu de la balle*, comme le prouvent, d'une part, le rapport qui existe entre les vers 617-618 du *Grand Testament*, & de l'autre, les deux anciennes locutions proverbiales : 1^o Prendre la balle entre bond & volée; 2^o Tant de bond que de volée. *être selon le jeu de la balle*.

BORDEAU, G T 1450, 1600, 1610, 1620, 1627, *bordel, lupanar*.

HOTEL DE FOING, P D 141, *botte de foin*.

BOTES (fauves), G T 1974, *boîtes de cuir jaunes*.

BOUFFÉ, G T 391, *qui a les joues gonflées*.

BOUGES, G T 1226, *chauffes*. Ce mot était, à l'origine, le pluriel de *bouge* au sens de *sac* ou de *valise*.

BOURBOURDER, P A 149, *combattre à la lance, prendre part à un tournoi*.

BOULLON, G T 853, C 105, *gouffre*, &, par suite, *mauvais pas*, sens qu'on doit reconnaître dans la première mention.

BOULLU, G T 897, *bouilla*.

BOULONGNE, P T 53. *Boulogne-sur-Mer* (Pas-de-Calais).

BOURBON (le gracieux duc de), G T 361. *Charles 1^{er}, duc de Bourbon*, était mort le 4 décembre 1456, après avoir gouverné les États héréditaires pendant près de vingt-trois ans.

— (Monseigneur de), P D au titre qui précède le vers 1. La ballade de Villon est adressée à *Jean 1^{er}, duc de Bourbon*, qui succéda en 1456 à son père le duc Charles 1^{er} dans les duchés de Bourbonnais & d'Auvergne & mourut le 1^{er} avril 1488.

BOURDER, *dire des bourdes, des mensonges* Part. préf. *bourdent* ou, mieux, *bourdant*, P D 63.

BOURG LA ROYNE (LE), G T 1151. *Bourg-la-Reine* (Seine, arr. & canton de Sceaux), à deux lieues au sud de Paris.

BOURGES, G T 1413. Cette dénomination, évidemment empruntée au langage judiciaire d'alors, désigne, sans doute, l'*archevêque de Bourges*, au tribunal duquel François Perdrier aura dénoncé Villon.

— (archevêque de), G T 1228. Il est possible qu'il y ait, dans ce vers, une intention ironique à l'égard du fils du fameux Jacques Cœur, c'est-à-dire de Jean Cœur qui occupa le siège archiepiscopal de Bourges de 1447 à 1483. Cf. l'article précédent.

BOURRELET, G T 311. Le *bourrelet* appartient ici au costume de la femme.

BOUTER, G T 407, *mettre*.

BRANC, P T 83, G T 971, 1025, *épée*. Dans les deux premiers passages, Villon équivoque sur ce mot, qu'il rapproche, dans son esprit, de *bran* au sens d'« excrément ».

BRASSER, P A 8, *préparer, pratiquer, travailler à*. Ce verbe ne s'emploie plus aujourd'hui qu'en mauvaise part.

BRELARE BIGOT, G T 1585. On trouve dans certains textes de la première moitié du XVI^e siècle, notamment chez Rabelais, cette expression sous la forme *frelors bigot*, ce qui a conduit à voir, dans la première partie de cette locution, une forme francisée de l'allemand *erlor*, au sens de « perdu », qui aurait fait alors partie du langage populaire. Toutefois *brelare* n'est pas seulement employé par Villon ; on l'a également signalé dans une pièce de vers de Robert Gaguin (*Le Passetemps d'eyfuet*), présenté explicitement comme un juron étranger, indépendant de *bigot* : « Iamais francoys bien ne saura lurer bi God, ni brelare » (Godefroy, *Dictionn. de l'anc.*

langue franc, au mot *forlore*). & ce texte est suffisant pour démontrer que Rathery dès 1856 (*Relations sociales & intellectuelles entre la France & l'Angleterre*, p. 17), & M. Schœne en 1888 (*Le Jargon & Jodelin de François Villon*, p. 17), ont eu raison d'y reconnaître le double juron anglais. *By'r lord, by God!* « Par le Seigneur, par Dieu ! »

BRENEUX, G T 1454, *merdeux*.

BRETAGNE (Artus, le duc de), G T 362. *Arthur III* occupa le trône ducal de Bretagne durant quinze mois seulement, du 22 septembre 1457 au 26 décembre 1458, date à laquelle la mort l'enleva à l'âge de 61 ans. Il portait, avant son avènement, le titre anglais de « comte de Richmond », & l'histoire le connaît surtout sous le nom de « connétable de Richemont ».

— (la grant Jehanne d'), G T 1629.

— (marche de), G T 1065.

BRETTES, G T 1271, 1531, *bretonne*. Les « brettes targes » du vers 1271 sont des boucliers bretons, &, en obligeant le changeur Merle à donner six d'entre elles pour trois écus, Villon, fidèle à son goût pour les équivoques, joue sur le double sens du mot « écu » (bonchier & monnaie).

BROSSILLON, G T 2008. Diminutif de « brosse » employé dans le même vers au sens de *buisson*.

BROULLER, *faire des fortileges*. — Imp. f. 1^o perfol. *broulle*, G T 1702.

BROYER, P T 260, *mortier*.

— CHANVRE. Ind. prés. f. 1^o p. *broies*, G T 1713. Voir *Chanvre*.

— BRUIRE, *rendre un son confus*. — Ind. pr. f. 3^o perfol. *bruit*, G T 1616.

BRUIT, P T 69, *renommée*. Ce mot n'est plus employé aujourd'hui, en ce sens, d'une façon aussi absolue. Cf. *Bruyt*.

BRUNEL, noble escuyer (Phelip), *voisin de Jacques Raguier*, G T 1941. Ce personnage, que Villon désigne pour l'un de ses exécuteurs testamentaires, n'est sans doute pas différent de Philippe Brunel, seigneur de Grigny, qu'un procès plaide au Parlement en 1468 présente comme un homme violent (Arch. nat., X^{1a} 35, à la date du 2 août 1468), & qui paraît dans plusieurs comptes de la prévôté de Paris de 1475 à 1488 (Sauval, *Histoire & recherches des antiquités de Paris*, t. III, p. 430, 438, 445 & 478), avec la qualité d'« écuyer » que lui donne Villon, 13 v. e se prolongea au moins

jusqu'en 1506 (Lebeuf, *Hist. de la ville & du dioc. de Paris*, t. XII, p. 94). En ce cas, on devrait aussi reconnaître dans Ph. Brunel le seigneur de Grigny auquel Villon légua en 1456 la garde du château de Nijon, près Paris. Le seigneur de Grigny était fils de M^r Étienne Brunel & de damoiselle Huguette de Vieil-Châtel; & cette indication que j'ai trouvée à plusieurs reprises dans un compte du domaine de la ville de Paris (copié dans le registre des Archives nationales, KK 408 ou 409) permet de l'identifier avec le Philippe Bruneau, nommé en 1457, dans le compte de la prévôté de Paris. (Sauval, t. III, p. 355, 356).

BRUNET. G T 671. Diminutif de *brune*.

BRUYÈRES (Mademoiselle *vs*), G T 1508. C'était, comme l'indique la qualification de « damoiselle », une femme mariée appartenant à la bourgeoisie & que, par une méprise singulière, nous avons identifiée jadis avec Isabelle de Bruyères, déjà veuve en 1441 de Regnauld de Thumery & dont la dénomination régulière devait être « ma damoiselle de Thumery ». La véritable « damoiselle de Bruyères » était alors la belle-sœur d'Isabelle, c'est-à-dire Catherine de Béthisy, déjà veuve en 1451 de maître Girard de Bruyères, en son vivant notaire & secrétaire du roi Charles VI (Biblioth. nat., cab. des titres, dossier *Bruyères*) & qui possédait dans la rue des Singes plusieurs immenses dépendant de la censive du Temple. Catherine de Béthisy, que la mort paraît avoir enlevée au cours de l'année 1466 (Arch. nat., S 5075 b), hérita à une date antérieure, semble-t-il, à 1443, de l'important hôtel du Pet-au-Diable, près de Saint-Jean-en-Grève, au sujet duquel elle plaida durant une vingtaine d'années (voir, pour l'année 1447, *ibid.*, M M 134, f^o 188 r) contre la commanderie du Temple, refusant de payer les droits de cens & de rente qui étaient dus pour cette demeure (*ibid.*, M M 135, f^o 138 v^o; M M 137, f^o 105 v^o) etc.; voir l'arrêt du Parlement, en date du 21 janvier 1466 (n. st.), qui mit fin à ce procès (*ibid.*, S 5075 b; cf. Bruel, *Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris*, t. XIV, p. 242). Villon, en prononçant le nom de M^{lle} de Bruyères & en parlant de ses femmes qu'il qualifie « villotieres », songeait, sans doute, aux prises de bec que les écoliers de Paris, & lui-même peut-être, avaient eues en 1453 avec les habitants de l'hôtel du Pet-au-Diable, lorsqu'ils eslevèrent successivement de la façade de ce logis deux bornes, qui jouèrent un rôle important dans les scènes à la fois comiques & scandaleuses dont Paris fut alors le

théâtre & qui se terminèrent par un conflit avec la prévôté de Paris

✓ BRUYT, P D 84, renommée. Cf. Bruit.

✓ BUFFET (vin de), G T 113: *Vin de qualité inférieure*. On traduit en effet *buffetier* par « vinaigrier » & *buffelerie* par « vinaigrierie » (Godefroy, *Dict. de l'ancienne langue française*, t. 1, p. 752).

✓ BUREAU (gros), G T 286, *grosse étoffe de laine*.

BURIDAN, G T 342. C'est là la plus ancienne allusion connue à une mystérieuse tradition, qui a inspiré, au cours de ce siècle, le fameux drame de *La Tour de Nesle* signé par Gaillardet & Alexandre Dumas, & sur laquelle aucun autre écrivain du moyen âge ne nous fournit de renseignements. Dix ans après la composition du *Grand Testament*, c'est à-dire en 1471, un maître ès-arts de l'Université de Leipzig aurait composé un petit écrit intitulé : *Commentariolus historicus de adolescentibus Parisiensibus, per Buridanum, natione Picardum, ab illis utis cujusdam regine Francie amoribus retrahis*, qui figurait jadis, paraît-il, parmi les manuscrits de la bibliothèque de Heiligenstadt, dans la haute Autriche. Enfin, un autre contemporain de Villon, Robert Gaguin, au livre VII de son *Compendium de Francorum gestis*, rapporte que Buridan, encore écolier, échappa à la mort que lui réservait une impudique reine de France.

C

✓ CA EN ARRIERE, C 97, *ci-devant, jadis*.

✓ CA JUS, SA JUS, P A 2, 98. *Ici-bas*.

✓ CADÈS, G T 135, *capitaine, chef*. Cf. Bijvauck, *Essai critique sur les œuvres de Villon*, p. 33.

CAIGE VERT, G T 1195. Ce nom — ou plus exactement, peut-être, cette locution, — paraît désigner l'*amie de frère Baudé*.

CALAIS (Jehan de), G T 1845. Il y avait, en 1461, trente années déjà que cet « honorable homme » n'avait vu Villon, dont il ignorait même le nom, — ce qui revient à dire qu'il ne le connaissait nullement. C'était un riche bourgeois de Paris : compromis au mois de mars 1430 dans une conspiration ourdie pour délivrer la capitale de la France du joug anglais, il fut emprisonné & n'échappa à la mort qu'en obtenant des lettres de rémission, payées sans doute par de grosses sommes d'argent & qui, transcrites dans deux registres du Trésor des chartes (Arch. nat., J 174, n° 353; JJ 175, n° 1), ont été imprimées en dernier lieu par nous dans le

volume intitulé : *Paris pendant la domination anglaise*, p. 301-308. Il semble que, lors de la découverte du complot auquel il avait pris part, Jean de Calais se soit d'abord réfugié dans une église en usant du droit d'asile & qu'il y ait composé une importante pièce de vers qui, insérée dans le *Jardin de Plaisance* sous la rubrique : « Lamentations de Jehan de Calais qui n'estoit plus au Jardin de Plaisance », lui a fait attribuer la composition de cet important traité de poétique française. Quoiqu'il en soit, dix années plus tard (en 1440), c'est-à-dire quatre ans après la reddition de Paris au roi Charles VII, Jean devint l'un des quatre échevins de la ville. Nous le retrouvons ensuite plaidant en janvier 1453 (v. st.) en la Tournelle du Parlement contre Denise, sa femme (Arch. nat., X² 25, aux 30 & 31 janvier 1452), & un acte de 1453 le fait connaître comme marguillier de l'église de Saint-Jean-en-Grève (*Mercur de France* de septembre 1742, p. 1955) où il devait recevoir la sépulture. (Lebeuf, *Histoire de la ville & du dioc. de Paris*, édit. Cocheris, t. 1, p. 359).

CALAISIENNES, G T 1535. *Habitantes de Calais*.

CALIXTE (le tiers), G T 357. *Le pape Calixte III (Alphonse Borgia)* était mort le 8 août 1458 à l'âge de 81 ans, après avoir occupé la chaire de Saint Pierre pendant trois ans, quatre mois & quatre jours.

CANETTE, G T 1823, *fenelle du canard*.

CAPPEL, C 215, *chapeau*. C'est là une forme à la fois picarde & normande, qui appartenait peut-être aussi un peu au langage argotique; aujourd'hui le populaire dit volontiers « capet » forme assourdie de « cappel » au même sens.

CAPPEL (Hue), C 207 *Hugues Capet*. Cf. Hue.

CAQUETIERE, G T 1525, *bavarde*.

CARDON (Jaquet), P T 123, G T 1776. *Jacquet* est ainsi nommé sans doute pour le distinguer d'un homonyme plus âgé, maître Jacques Cardon, mort vers la fin du règne de Charles VII & indiqué comme défunt dans le censier de Saint-Martin des Champs qui s'arrête au 24 juin 1461 (Arch. nat. M M 137, f° 26 r°). Il est appelé, dans les documents contemporains, « Jacotin Cardon, le jeune, marchand drappier & chaussetier, bourgeois de Paris », & demeurerait vraisemblablement dans le voisinage de la place Maubert, vers laquelle on le trouve, en 1461 & en 1466, achetant d'abord une maison, puis une rente. (*ibidem*, S 1648, f° 108 v° et 54 r°.)

CARMÉLISTE BULLE (la), P T 95. Il s'agit ici, selon Prompsault,

d'une bulle du pape Nicolas V, en date du 20 octobre 1449, laquelle donnait aux religieux des ordres mendiants le pouvoir de confesser, au préjudice des droits des curés établis par le décret *Omnis ultra-usque sexus* porté en 1215 par le concile de Latran. Cette bulle, d'ailleurs, venait d'être révoquée par Calixte III, successeur de Nicolas V.

CARMES (l'ostel des), G T 1191. *Le couvent des Carmes de la place Maubert*, ou, comme l'on disait alors, le couvent « de Notre Dame du Carme, à Paris » (acte de 1471, chez Longnon, *Essai biogr. sur François Villon*, p. 189).

✓ CARRE, G T 1098, *d. mention*.

✓ CARREAU (la chaussée &c), G T 1028, *le pavé*.

CARTAGE, G T 1661; CARTAIGE, C 101. *Cartbage*.

CASSANDRE (faïge), P A 69. Allusion à *la belle Troyenne*, fille du roi Priam.

CASTE, P A 70, *chaste*.

CASTELLAINES, G T 1529, *Castillannes*.

CATON, P A 55. La citation que l'auteur du *Dit de la naissance Marie* fait ici est évidemment empruntée aux *Distiques moraux de Dionysius Calo*, auteur latin qui vivait vers le III^e siècle de notre ère.

✓ CAVER, *creuser*. Part. passé pl. *cauez*, C 151.

CAYEULX (Colin de), G T 1675. Voir, sur ce personnage, la Notice biographique placée en tête du volume.

CAYMANT, G T 1010, *mendiant*.

CECILLE, G T 1375, *Sicile*.

CÉLESTINS, G T 238, 1575, 1968. Villon vise certainement ici les religieux Céllestins établis à Paris au milieu du XIV^e siècle & dont le monastère avoisinait le royal hôtel de Saint-Paul.

CEPS, P T 144, *liens, espèces de charmes*.

CERBERUS (chien), G T 636. *Cerbère*.

CERVOISE, G T 701, *bière*.

CESAR, P A 26. Expression allégorique désignant le duc d'Orléans.

— (Julles), C. 103. *C Julius Caesar*.

CHAIER, G T 1209, *chaïse*.

✓ CHALOIR, *être d'importance, causer du souci*. Ind. pr. f. 3^e perf.

✓ chault, G T 919, 1341, 1766; C 43, P D 185.

CHAMBRE AUX DENIERS, G T 1747. Juridiction qui avait

dans les attributions les dépenses de la maison du Roi & des princes.

CHANGON (prononcez changeon), P T 141. *Expression injurieuse*, formée sur le verbe « changer », & originairement appliquée à l'enfant qu'on supposait avoir été substitué, par les démons ou autres êtres fantastiques, à un fils des hommes (Allem. *wechselbalg*; angl. *changeling*. Cf. Du Cange, *Glossarium*, édit. Henschel, t. II, p. 45, voce *Cambio*, & Bijvanck, *Essai critique sur les œuvres de Villon*, p. 174-175).

CHANTIERS (sur les), G T 199.

CHANVRE broyes ou tilles (Mais, se), G T 1713. Dans ce vers, Villon semble ranger l'industrie du peigneur de chanvre au nombre des métiers mal famés. Il est probable, en effet, que les peigneurs de chanvre étaient alors des nomades ordinairement en contact avec les classes dangereuses. On peut du moins l'induire de l'emploi d'un langage particulier dont se servent encore aujourd'hui ceux du Jura. Ceux-ci, honnêtes paysans occupés neuf mois de l'année de travaux agricoles & qui vont exercer en hiver le métier de peigneurs de chanvre, emploient alors entre eux un argot qui reproduit en grande partie, avec des flexions patoises, le jargon du xvi^e siècle, que les curieux connaissent grâce au petit livre publié par Pechou de Ruby en 1596 (Communication de M. Marcel Schwob. Cf. Ch. Toubin, *Recherches sur la langue bellai, argot des peigneurs de chanvre du haut Jura*, dans les *Mém. de la Soc. d'émulation du Doubs*, 4^e série, t. III, p. 47-57).

CHAPPELAIN, G T 1836. Villon, en laissant sa chapelle à *Chappelain*, équivoque sur le nom de ce personnage.

CHAPPERONNIERE (Jehanneton ia), G T 549.

CHAR, G T 1871, *chair*.

CHARLEMAIGNE, G T 364, 372, 380, 384. *L'empereur Charlemagne*.

CHARLES septième, le Bon, G T 363; appelé aussi « le grant Charles », G T 67. *Le roi Charles VII*, mort le 23 juillet 1461.

CHARRETÉE, G T 1686, *tonneau de vin de grande dimension*.

CHARRETIER, P A 159, *chartier*.

CHARRUAU (maître Guillaume), G T 1023 *Guillaume Charreau* que Villon appelle son « avocat », & dont il signale la pauvreté, était un *étudiant parisien*, qui, reçu bachelier ès arts entre janvier & mars 1448, figure parmi les nouveaux licenciés & les

nouveaux maîtres quinze mois plus tard, c'est-à-dire avant le 2 juin 1449 (Biblioth. de l'Université, reg. des procureurs de la nation de France, 1^o 102 1^{re} & 103 1^{re}).

CHARTIER (maître Alain), G T 1805. *Un des plus fameux poètes du xv^e siècle*, naquit à Bayeux au plus tard en 1395 & était frère puiné de Guillaume Chartier, qui occupa le siège épiscopal de Paris de 1447 à 1472. Il embrassa, dans nos discordes civiles, la cause du roi légitime & national, Charles VII, & remplit plusieurs missions diplomatiques que lui confia ce prince, entre 1423 & 1426 en Allemagne, en 1428 en Écosse (G de Beaucourt, *Mém. de la Soc. des antiquaires de Normandie*, 3^e série, t. VIII, p. 16-17). On a cru jusqu'ici que la vie d'Alain Chartier s'était prolongée au moins jusqu'en 1449, mais M. Gaston Paris, en s'appuyant sur deux vers de Jean Regnier de Guerchy, a émis l'opinion qu'il n'existait déjà plus en 1433 (*Romania*, t. XVI, p. 414).

CHARTREUX, G T 238, 1575, 1968. Les Chartreux auxquels songeait Villon étaient certainement ceux du couvent de Vanvert, à Paris, sur la situation duquel on pourra consulter l'article l'auvert.

CHASTELLET (le), P T 176. La juridiction de la prévôté de Paris était ainsi nommée parce qu'elle avait été établie dans une forteresse ou *châtelet* (petit château) fermant, vers le nord, le pont du bras droit de la Seine qui donnait accès dans le Paris priantif, lequel répondait encore au xii^e siècle à l'île de la Cité.

CHASTOY, G T 1640, *châtiment*.

CHAUDRAU, C 17, *brquet au bouillon chaud réconfortant*.

CHAULME contre vent (porter), P A 134. Expression proverbiale.

CHAULT. Cf. Chaloir.

CHAYERS (tenir), G T 1523, *tenir chaire, enseigner*.

CHENEVOTES, G T 529, *brins de chanvre dépouillés de l'écorce*.

CHEROIR, choir, tomber. Ind. prés. f. 3^e pers. *chiet*, P D 105.

CHERME, G T 946, *charme*.

CHEVAL BLANC (le), P T 90, G T 1011. *Enseigne d'une maison de Paris*.

CHEVALIER DU GUET (le), P T 169, G T 1828. C'était la désignation officielle du *commandant du guet royal*, qui, composé alors de vingt sergents à pied & de vingt sergents à cheval, était chargé de veiller à la sûreté de Paris en organisant des rondes à pied & à cheval.

CHEVANCE, G T 184, 1737, *les biens qu'on possède*.

CHÉVAUCHEUR D'ESCOUVETES, G T 668, *forcer, littér. qui cheumche sur un balai*. Cf. *Escovete*.

✓ CHIEF (fille en), opposé à « coëffé », G T 1799, *fille en cheveux*, littér. *fille en tête*. Cf. *Coëffé*.

CHIENNET COUCHANT, G T 1114, *petit chien d'arrêt*.

✓ CHIERRE, G T 821, 1192, *chère, visage*.

✓ CHIET. Cf. *Cbeoir*.

CHIPPRE (le roy de), G T 369. Villon a sans doute voulu parler ici du roi de Chypre récemment décédé, Jean III, de la maison de Lusignan, mort le 26 juillet 1458 à l'âge de 43 ans, après un règne qui en avait duré vingt-six.

CHOLET, P T 185, G T 1102, 1113. Ce personnage, qui, à en juger par les vers de Villon, exerçait en 1461 la profession de tonnelier & ne haïssait pas les querelles, doit être reconnu vraisemblablement dans un personnage peu recommandable, *Casïn Cholet*, qui, vers 1456, eut avec Guy Tabarie, le transcripteur du roman de *Pet-au-Diable* & l'un des complices du poète dans l'affaire du collège de Navarre, une querelle accompagnée de voies de faits qui motivèrent tout au moins l'arrestation de son adversaire (interrogatoire de Guy Tabarie). Troquant plus tard, suivant le conseil de Villon, ses outils de tonnelier contre une arme offensive, *Casïn Cholet* paraît alors comme sergent à verge au Châtelet de Paris, & l'auteur de la *Chronique scandaleuse* rapporte que, le 8 juillet 1465, il jeta l'alarme dans Paris, en annonçant faussement l'entrée des Bourguignons dans la capitale : emprisonné à raison de ce fait, il fut dépouillé de son office, puis condamné à être battu par les carrefours de la ville & à tenir prison pendant un mois après qu'il aurait été fustigé, ce qui eut lieu le 14 août suivant (*Chronique scandaleuse*, aux dates indiquées).

CHOUX, J 216, *chouette*.

CIL, G T 1892, 1898, 1903; P D 62, *celui*; au pl. *cilz*, G T 1408, *ceux-ci*.

CLAMER, *faire appel, crier*. Ind. préf. pl. 1^{re} p. *clavons*, C 139.

✓ CLAUPEPATINS, ou plutôt *cliquepatins*, G T 1970, *summes qui, pour se grandir, portent des patins* (souliers à semelle fort épaisse); littér. *qui font resonner les patins*. Il semble que nous aurions dû préférer la leçon « cliquepatins »; c'est du moins ce que paraît indiquer le premier vers d'une ballade transmise au feuillet 19^{vo} du ms. Fauchet : « Puis que nonnains cliquetèrent patin ». Mais la

leçon, quelle qu'elle soit, ne saurait rien changer au sens que nous venons d'indiquer, car, ainsi que le dit Littré (au mot *Clique* de son Dictionnaire), « la clique est la même chose que la claque ».

CLAQUIN, le bon Breton, G T 381. C'est là l'une des formes le plus fréquemment employées, aux ^{xiv}^e & ^{xv}^e siècles, du nom du fameux connétable de France, *Bertrand du Guesclin*.

CLARTÉ PHEBUS (la), P A 191, *le Soleil*.

✓ CLER, G T 499, C 9, *clair*; P A 20, *illustre*.

✓ CLERGON (prononcez clergeon), G T 1306, *petit clerc, jeune clerc*.
CLERGOT, P T 98, *petit clerc, jeune clerc*.

CLOTAIRE, C 224. Ce nom de roi mérovingien figure dans le vers : « Pieça ie feusse où est Clotaire », qui doit se traduire ainsi : « Depuis longtemps je serais en terre »; mais cette explication a paru trop simple à Prompfault, qui, dans une note reproduite par P. Lacroix, voit là une allusion au gibet de Montfaucon, « situé, dit-il, sur le chemin de l'abbaye de Saint-Denis, où fut inhumé Clotaire III ».

✓ CLOUER, *fermer, clorre*. Ind. préf. f. 3^e perf. *cloue*. G T 1002.

CLOVIS, P A 21. *Clovis I^{er}, roi des Francs*.

✓ COEFFE, G T 1799, *coiffée*. Cf. *Chief*.

✓ COSTERNEI AU PERE, G T 795, *éternel, conjointement à Dieu le Père*.

COLIN DE L'ESCAILLER, J 39. Forme jargonnesque du nom de Colin de Cayeux.

COLLATERALES (especes), P T 286, en langage d'école, *les facultés dépendant de la mémoire*.

✓ COLLATEUR, G T 1330, *celui qui confère*.

✓ COLOBEL (ôre), G T 1931. *Guillaume Colombel, élu de Paris, à la date de 1454 (Archives nat., ¹ 25), devint ensuite conseiller du Roi, mourut le 4 avril 1475 & fut enseveli aux Cordeliers de Paris. Il avait épousé Isabeau de Cambrai, fille du premier président Adam de Cambrai, dont il fut séparé de biens par un arrêt du Parlement en date du 3 mai 1465, à la suite d'un scandaleux procès qui convainquit Isabeau d'adultère & de détournement des deniers de son mari. L'arrêt du Parlement se trouve au registre X² 34 des Archives nationales, f^o 145 r^o 153 à v^o*.

COMMENS D'AUERROAS SUR ARISTOTE, G T 96. *Les Commentaires d'Averroes sur l'œuvre d'Aristote. Cf. Averroes*.

✓ COMPAING, G T 1720, *compagnon*.

COMTE, G T 103, *le*.

- COMPLAINdre, C 90, *exhaler des plaintes, gémir sur sa situation.*
 COMPLANT, P T 31, *plainte, gémissement.*
 / CONCLURE, G T 1534, *exténuer, vaincre par la fatigue.*
 CONFORT, C 65, 181; P D 46, 195; P A 7, 18, *soulagement, soutien.*
 CONSTANTINOBLÉS, G T 393. *Constantinople.*
 / CONTENDRE, *disputer, débattre.* Subj. prés. s. 3^e pers. *contende*, G T 1461.
 / CONTRAITE, G T 518, *resserrée, recroquevillée.*
 CONTREROLLEUR, G T 1950, *contrôleur.*
 COP, P D 149, *comp.*
 / COQUART, G T 736, *sol, benêt.*
 COQUEMART, G T 1152, *bouilloire, bouillotte.*
 CORBILLON, G T 1890; CORBILLON, C 33, *forte de petite corbeille.*
 / CORDOEN, G T 46, *cordouan, cuir, ainsi nommé de la ville de Cordoue, en Espagne, où on le préparait.*
 CORDOUANNIER, P T 159, *cordonnier.*
 CORNETTE, G T 1090, 1957. Au xvi^e siècle, on appelait de ce nom une large bande de soie que les docteurs en droit & les professeurs au Collège Royal portaient autour du cou, pendante jusqu'à terre. Est-ce une cornette de ce genre que Villon l'attribue au vers 1957? C'est possible, & il faut voir peut-être de larges rubans de soie dans les cornettes que le poète légue (au vers 1090) à deux sergents du Châtelet pour orner leurs chapeaux de feutre. Cf. *Cornette*, p. 267.
 CORNU (maître Jehan le), P T 84, appelé simplement « maître Jehan Cornu » G T 990 *Jehan le Cornu* paraît avoir succédé en 1465 à Pierre le Basanier dans l'office de *clerc criminel de la prévôté de Paris*. Il figure du moins en cette qualité dans les comptes de l'ordinaire de Paris de 1470 à 1472; il permuta cette dernière année avec Henri Perdrier, *clerc civil*, & fut remplacé le 11 février 1474 comme *clerc civil* par Hugues Regnault (Sauval, *Histoire & recb. des antiqu. de Paris*, t. III, p. 396, 407 et 422).
 COTART mon procureur en court d'Eglise (maître Jehan), G T 34, 1230, 1245, 1253, 1261, 1265. Ce procureur est devenu fameux, grâce à la ballade ou oraison que le poète parisien écrivit pour son âme, appelée à ce propos « l'âme du bon feu maître Jehan Cotart ». Il y a tout lieu de croire que la ballade dédiée à Cotart, & qui le signale comme un buveur émérite, était, ainsi que quelques autres

des pièces du *Grand Testament*, antérieure à ce poème, & le succès qui l'accueillit certainement explique pourquoi Villon l'est permis (au vers 34) de jurer « par l'âme du bon feu Cotart », bien que ce vénérable buveur vécût encore, comme le prouve assez le legs qui lui est fait. Jean Cotart, de famille parisienne, paraît fréquemment dans les registres de l'officialité de Paris en 1460 & 1461, & il y est qualifié *procurator* ou *promotor curie* (Archives nat., Z 7764, f° 3 r° & 58 v°; aux folios 14 v°, 46 r°, 82 v°, 98 r°, 99 v° & 102 v° du même registre, le nom de Jean Cotard n'est accompagné d'aucune qualification). Un de ses homonymes était, en 1472, « marchand orfèvre & bourgeois », à Paris (Sauval, *Hist. & rech. des antiqu. de Paris*, t. III, p. 412).

COTIN (maître Guillaume), povre clerc parisien, P T 217.

COUARDIR, P D 159, *couardise, poltronnerie*.

✓ COUETE, G T 1122, *membre viril, littér. petite queue*.

COULOURÉ, P D 136, *colore*.

✓ COULPE, G T 1008, 1743, *faute, péché*. *C. U. p. 21*

COURAULT (maître Andry), G T 1457. *André Courault* était en 1454 & 1458 *procureur au Parlement* (Arch. nat., Y 5231, au 2 juillet 1454; X³ I, au 26 janvier 1457, v. B).

✓ COURBES (nez), G T 513, *nez aquilin*

✓ COURCÉ, G T 411, *courroucé*.

COUREUX, C 13, pluriel de *coureur*, *alerte*.

✓ COURGE, G T 1225, *bouteille, ou vaisseau fait d'une courge desséchée*.

✓ COURIR. Ind. préf. f. 3^e perf. *queure* (à la rime) G T 581.

✓ COUSTURE DU TEMPLE (la grant), G T 1029. *Cousture*, ou mieux *couture*, doit être traduit dans ce nom propre par *culture*. On désignait originellement ainsi la *partie du domaine de la commanderie du Temple, située hors Paris & non bâtie*; de bonne heure, cependant, une partie de la *couture* du Temple reçut des constructions & forma une « ville neuve » aux portes de la capitale (H. de Curzon, *La maison du Temple de Paris*, p. 207-208).

✓ COUTEL, G T 423, *couteau*.

✓ COUVIR. Ind. préf. f. 3^e perf. *cucuvre* G T 1042.

CRAMEILLIÈRE, P T 102, *cremailière*.

CREPELLE (argent de), G T 708.

CRETES, G T 642. *L'île de Crète*.

CRISTOFLE (Le seigneur qui sert saint), G T 1369. Ce seigneur, que Villon ne nomme pas, mais qui est incontestablement Robert

d'Estouteville, alors prévôt de Paris & mari d'Ambroïse de Loré, craignait de mourir de mort subite, & c'était là la cause de sa dévotion particulière envers S. Christophe. On croyait généralement, au moyen âge, que quiconque avait vu une image de ce bienheureux n'avait plus à redouter, de la journée, ce genre de mort, le plus redoutable de tous pour un chrétien, puisqu'il ne lui laissait pas le temps de faire pénitence.

CROIX, P D 27. Équivoque sur la *croix* qui était alors au droit des mounaies.

CROSSE (la), de la rue Saint-Anthoine, P T 225. *Enseigne de maison*.

CROSSER, P T 227, *frapper une boule avec la crose d'un bâton recourbé*.

/ CROSTE, G T 1985, *croûte*.

/ CROUPPETONS (à), G T 527, *dans une situation accroupie*.

/ CROVE, P T 127, *crase*.

/ CUEUR, P T 16, 280, G T passim, etc., *cœur*.

CUER (Jacques), G T 285. *Jacques Cœur, le célèbre argentier de Charles VII, était mort depuis cinq ans déjà lorsque son nom parut sous la plume de Villon, mais, malgré la condamnation dont il avait été l'objet & la confiscation de ses biens dès 1453, le souvenir de sa prospérité passée n'était point encore perdu*.

/ CUEUVRE. Cf. *Couvrir*.

/ CUIDER, *peser, croire*. Ind, préf. f. 1^{re} perf. *cuide* P D 24; imp. pl. 2^e perf. *cuidez*, G T 1051, P D 32.

/ CUIDEREAU, G T 1973, *galant qui ne doute de rien*.

/ CUISSETE, G T 523, *menue cuisse*.

CUL-D'OE (Michault), G T 1338. *Michel Cul-d'Oue appartenait à une vieille famille parisienne qui avait déjà fourni deux prédécesseurs des marchands (Jean en 1355, Charles en 1404), & il avait été, en 1440, le collègue de Jean de Calais à l'échevinage. En 1448, « sire Michel Cul-d'Oue » était le prévôt de la Grande Confrérie aux Bourgeois de la ville de Paris (Sauval, *Hist. & rech. des ant. de Paris*, t. III, p. 345).*

cy, C 133 *ici*.

D

- ✓ DAMOISELLE, G T 939, 1508, *jeune mariée appartenant à la bourgeoisie*; P A 75, *jeune fille de noble lignage*.
- DANOIS (Ogier le), G T 1803. Cf. Ogier.
- DAULPHIN D'AUVERGNE (le conte), G T 382. Cf. *Auvergne*.
- DAUPHIN (le feu), G T 70. *Le roi Louis XI*. Cf. *Feu*.
- DAUPHINS DE VIENNE ET DE GRENOBLES (19), G T 401-402. *Le dauphin de Viennois, dont les États avaient pour capitale la ville de Grenoble qui demeura, jusqu'à la Révolution, le chef-lieu de la province du Dauphiné*.
- DAVID le roy, sage prophète, G T 645; appelé ailleurs « le Psalmiste », P A 41. Le poète-roi est encore cité, G T 45, 291. Cf. *Psautier, Davidiques*.
- ✓ DAVITIQUES 112, G T 291. *Les Psalms, littér. les dits de David*.
- DEABLE, G T 858, 888, 1197, 1419. *diabla*.
- DEBRISER, P T 16, P D 78, *rampre, briser*.
- DEBTEUR, G T 1923, *debiteur*.
- DECHASSÉ, P T 76, *chassé hors*.
- DECLINER, G T 1765, *tomber*.
- DEDALUS (la tour), P A 172. *Le labyrinthe, construit par Dédale, le fameux artiste des temps héroïques de la Grèce*.
- ✓ DRESSE (haute), G T 899. Cette épithète s'applique à la *Vierge*.
- ✓ DEFFUIR, *fuir, éviter*. Ind. prés. f. 3^e pers. *deffuit*, G T 1626; pl. 1^{re} pers. *deffuyons*, G T 1626.
- ✓ DEMAIN, P D 178, 188, 198, 205, *domains*.
- ✓ DEMENER, G T 1596, *maner, gouverner*; ind. pr. f. 3^e pers. *de-mainne*, G T 284, P A 60.
- DEMY SAINT, G T 1604, *ceinture en métal*.
- DENISE. *Adversaire de Villon en cour d'Église*, G T 1234.
- DEPARTIR, P T 57, *partir, se séparer de quelqu'un*.
- DEPORTER (se), P A, 125, *s'abstenir, renoncer*.
- ✓ DÉS, G T 132, *doigts*.
- ✓ DESAISTNER (se), *se deffaisir*. Ind. passé déf. f. 1^{re} p. *me desaisist*, G T 1309.
- ✓ DESCHAULX, G T 1835, *dechauffés*.
- ✓ DESCONFIRE, C 169, *être découragé*. Part. passé *desconfi*, P A 36.

- / DESCONFORTER, décourager. Ind. pr. f. 3^e pers. *desconforte*, P A 116.
 / DESCRIER UNE MONNOYE, interdire la circulation d'une monnaie par un cri public; c'est de là qu'est venu le v. fr. « décrier. » Ind. pr. f. 3^e pers. *descrie*, G T 540, 548, 556, 560.
 / DESFAÇON, P T 19, G T 945, *destruction, avilissement d'un être vivant*.
 / DESFLOURER, G T 631, *déflorer, ravir la virginité de*.
 / DESHAÏT, G T 1601, *déception*.
 / DESPENDRE, *dépenser*. Imp pl. 2^e pers. *despendez*, G T 1689.
 / DESPERANCE, P A 182, *désespoir*.
 / DESPITER, *mépriser, dédaigner*. Ind. prés. f. 1^e pers. *despite*, G T 713.
 / DESPITEUSE, G T 270, *arrogante*.
 / DESPRIER, *mépriser, dédaigner*. Ind. prés. f. 3^e pers. *desprise*, P D 81.
 / DESRAISON, G T 1791, *non sens, folie*.
 / DESTRE, G T 1352, *droite*. Cf. *Dextre*.
 / DESVIER, *devier, perdre la raison*. Ind. prés. f. 3^e pers. *desvie*, G T 1792; *devie*, G T 986, P A 79.
 / DETRAYNER, G T 477, *maltraiter, trainer une personne*.
 / DEUI (je me). Cf. *Doloir*.
 / DEVIER. Cf. *Desvier*.
 / DEVOTES, G T 1159, 1969.
 / DEXTRE, G T 537, *droite*. Cf. *Destre*.
 / DICT, P A 41, *parole* (au pluriel: *diât*). Cf. *Dit & Diz*.
 / DIDO, la royne de Cartage, G T 1681; noble Dido, P A 71. L'infortunée *Didon*, chantée par Virgile.
 / DIEUX (petit), demi-dieux, G T 800.
 / DIFFAME, G T 597, 1679, *mauvaise réputation, déshonneur*.
 / DIJON (ly sires de), G T 403. *Le duc de Bourgogne*.
 / DIOMEDES, G T 130, 154. C'est seulement dans Villon qu'on voit désigner sous le nom de *Dionède* le pirate dont l'histoire a dû être empruntée par lui, non à Valère Maxime comme il le dit, mais à Nonius Marcellus.
 / DISCORD, P D 199, *discorde*.
 / DISCORDEZ, P A 30, *gens défunts*.
 / DIT, P A, 63, 67, *paroles*; 81, *écrit, traité*. Cf. *Diâ & Diz*.
 / DIX-ET-HUIT CLERS, G T 1322. *Le Collège des Dix-Huit*,

comme on le nommait vulgairement, occupait l'emplacement qu'on affecta, sous le cardinal de Richelieu, au verger ou jardin de la nouvelle Sorbonne (Lebeuf, édition Cocheris, t. II, p. 129-130).

✓ DIZ, G T 291, C 12, *paroles*. Cf. *Dû & Dit*.

✓ DOINT. Cf. *Donner*.

✓ DOLES (ly fîres de), G T 403. C'était, de fait, le comte de Bourgogne, souverain de la Franche-Comté.

✓ DOLLER, G T 1103. Terme de tonnellerie, qui semble être en rapport avec le mot *doloire* désignant la hache du tonnelier.

✓ DOLOIR (se), *se plaindre, se lamenter*. Ind. prés. f. 1^{re} pers. *je me deuïl*, P T 21.

✓ DOMINIQUE (saint), G T 1774. *Le fondateur de l'Ordre des frères prêcheurs* : né en 1170 à Calahorra, en Espagne, il mourut en 1221 à Bologne.

✓ DONAT (le), G T 1284. *La grammaire d'Ælius Donatus intitulée. De octo partibus orationis, & qui était en usage dans toutes les Universités d'alors.*

✓ DONNER. Ind. futur f. 1^{re} pers. *donray*, G T 1356; subj. prés. f. 3^e pers. *doïnt*, G T 57, C 77, P D 55, P A 74.

✓ DONRAY. Cf. *Donner*.

✓ DOUAI, G T 40. Douai (Nord).

✓ DOUSTE, G T 575. *peur, crainte*. Ce mot est féminin. *f. 1^{re} pers. 1^{re} pers. 1^{re} pers.*

✓ DOULOIR, G T 624, *douleur*.

✓ DOUVER, G T 1103, *faire des douves* (terme de tonnellerie).

✓ DOUZE (sergent des), G T 1071. *Douze sergents, à cheval, étaient particulièrement attachés à la personne du prévôt de Paris & lui tenaient lieu de garde spéciale* (Félibien, *Hist de Paris*, t. I, p. 437). Ce devaient être généralement, à en juger par l'exemple de Jehan Raguier, des gens de bonne famille.

✓ DRAP, P A 179, *vêtement, habil*.

✓ DRAPPEL, C 209 (au pluriel *drappauls*, G T 1448), *linge*.

✓ DRAPPILLES, G T 1717, *bardes*.

✓ DU BOIS (l'orfevre), G T 1118.

E

✓ ECHO, G T 333, P A 69. C'est la nymphe dont le souvenir est lié, chez Ovide, à celui de Narcisse, qui figure également dans les poésies de Villon.

✓ EFFORCER, C 202, *violenter*.

EGIPCIENNE (l'), G T 885. *Sainte Marie l'Égyptienne*, dont la légende fut si populaire au moyen âge. Le nom de la vieille rue de la Jussienne (pour « rue de l'Égyptienne ») rappelle le culte qui, à Paris, était rendu à cette sainte dans une chapelle qui subsista du xiv^e au xviii^e siècle (Jaillot, *Recherches critiques sur la ville de Paris*, quartier S. Eustache, p. 32-35; Lebeuf, édition Cocheris, t. I, p. 257-258).

EGIPCIENNES, G T 1527. *Femmes d'Égypte*.

EGIPTE, C 104. *Égypte*.

EMBATRE (l'), *fondre, se précipiter*. Ind. prés. f. 3^e pers. *s'embat*, G T 1394.

EMBROCHEZ, G T 249, *rôtis*.

EMPERIERE, G T 874, *impératrice*.

EMPERIERES, G T 394, *empereur*. Ce mot est, chez Villon, un archaïsme voulu.

EMPESTRER, *obtenir* (il vaudrait mieux écrire « *empetrer* », du latin *impetrare*. Ind. prés. f. 3^e pers. *empestre*, G T 550.

EMPIRE (ciel), C 182, *empyrée*.

EMPRENDRE, *advenir*. Ind. prés. f. 3^e pers. *emprant*, G T 532; subj. prés. f. 3^e pers. *empreigne*, G T 70.

EMPRUNTER (l'), G T 448, *se donner* (en parlant d'une femme).

ENCLINER (l'), *s'incliner; avoir de l'inclination, du penchant*. Ind. prés. f. 3^e pers. *encline*, G T 1335; imp. pl. 3^e pers. *enclinoient*, G T 1752.

ENCLOS, P A, 31, *prisonnier*. Cf. *Enclaus*, au Lexique du Jargon.

ENDEMENTE, G T 1573.

ENFANS TROUVEZ, G T 1660. La plus ancienne mention qu'on ait relevée de ce nom remonte à l'an 1431 : elle se trouve dans le testament de la reine Isabeau, qui fait un legs aux « pauvres Enfants-Trouvés de Notre Dame », parce que le premier, & alors le seul asile, que les enfants abandonnés eurent dans la capitale avait été fondé par le chapitre de l'église métropolitaine de Paris (Jaillot, *Recherches critiques sur Paris*, quart. de la Cité, p. 97).

ENFERME, G T 1804, *infirmes*.

ENFONDU, P T 240, *gelé, morfondu*.

ENGALTRER, *tromper, séduire*. Ind. prés. f. 3^e pers. *engaultre*, G T 695.

ENGIGNER, *tromper, séduire*. Ind. prés. f. 3^e pers. *engigne*, G T 1240.

ENGLOIS, G T 350; ENGLOISES, G T 1535. *Natifs d'Angleterre*.

- ENGILLONNÉ, G T 132, qui a les poucettes, littér. les grillons. Les grillons étaient de petites cordes avec lesquelles on ferrait les pouces des criminels.
- ENMOUFLÉ, P T 311, emmitouflé, littér. ganté.
- ENNÉ! G T 1580. Particule affirmative, par ma foi, certes, assurément.
- ENSERCHIER, G T 1288, recerber, enquérir.
- ENSEMER, enfermer. Inf. part. passé pl. enferrez, P T 230.
- ENTANDIZ, C 15, 116, pendant ce temps.
- ENTECHÉ, G T 482, entaché.
- ENTENTE, G T 724, intention, projet.
- ENTER, fixer. Inf. part. passé f. enté, G T 1688.
- ENTRÉIT, G T 495, espace qui se trouve entre les deux yeux.
- ENVERS (& NON « en vers »), P D 56, renversé, courbé.
- ENVLINÉ, C 110, enteviné. Il vaudrait mieux écrire « envelimé », si ce mot n'était trisyllabique : cependant, le verbe « envlimer » est donné par un ancien glossaire latin français cité par M. Godefroy (*Dictionn. de l'anc. langue franç.*, t. II, p. 312). Cf., d'ailleurs, dans notre vocabulaire, l'adjectif *Venimeux*, formé sur la même racine dans laquelle l'e disparaît complètement aussi dans la prononciation, puisque Villon le fait dissyllabe.
- ENVYS, G T 1268, contre-cœur, malgré à soi.
- EOLUS, P A 196. Éole, le dieu des vents, appelés ici les « serfs Éolus ».
- ERRIER, G T 1654, herboriste.
- ERRE, G T 938, chemin. Ce mot se rencontre aussi, chez Villon, dans deux locutions : 1° « estre à son erre », G T 1907, être en train; 2° « grant erre », G T 845, promptement, littér. grand train.
- ERRIERE, J 60, arrière.
- ESBAILLART (Pierre), G T 339. Pierre Abailard, célèbre philosophe de la première moitié du XII^e siècle, le triste amant de la tendre & dévouée Héloïse.
- ESBATEMENT, P A 144, divertissement.
- ESCACHÉ, G T 1302, écaillé.
- ESCAILLE d'un œuf, P T 167, coque.
- ESCAILLER (Colin de l'), J 39. Variante jargonnesque du nom de Colin de Cayeux.
- ESCHAPPIN, G T 1043, foulier léger, escarpin.
- ESCHARBOT, G T 1612, escarboul, scarabée.

- ESCHERVEN, J 187, *éviter*. Imp. plur. 2^e pers. *escherviez*, G T 1724.
C'est notre français moderne « *esquiver* ».
- ESCHOICTE, P D 58, *succession, héritage*.
- ESCLAT, G T 1608, *lesson*.
- ESCLORE, P T 212, *mettre hors, fortir*. C'est le même mot que notre verbe « *éclore* ».
- ESCONDIRE, C 194, *refuser*.
- ESCOSSOYS, G T 1216. *Écoffais*.
- ESCOURGON, P T 143, *lanière de cuir, étrivière*.
- ESCOUVETE, G T 668, *balai*. Le « *cheuacheur d'escouetes* » est un forcier.
- ESCOUVILLON, P T 316, *écouvillon*.
- ESCUMER, G T 141, *faire acte de piraterie*.
- ESCUMAUR, G T 134, *pirate*. On dit encore en français, dans le même sens, « *écumeur de mer* ».
- ESGLANTIER, G T 1499, 1808, *églantier, roser sauvage*.
- ESGUILLETÈ, G T 1716, *munis d'aiguillettes*.
- ESGOISER, *aiguïser*. Inf. part. prés. *esguisant*, G T 94.
- ESJOIN, *réjouir*. Ind. prés. 3^e pers. f. *esjoys* (à la rime) G T 854; imp. f. 2^e pers. *esjoys*, G T 211.
- ESLOCHER (l'), *s'ébranler*. Ind. prés. f. 3^e pers. *f'esloche*, C 184.
- ESLONGNER, *éloigner*. Ind. prés. f. 3^e pers. *estlongne*, P T 50, G T 607, P D 80.
- ESMAUS (les pèlerins d'), G T 99. *Les deux disciples auxquels Jésus se montra à Emmaüs*, auj. Amos (Palestine).
- ESME, G T 44, *espérance, désir*.
- ESMORCHER, G T 1424, *amorcer, préparer*.
- ESPAIGNE (le bon roy d'), duquel ie ne sçay pas le nom (Villon seint évidemment de l'oublier, & cette façon de s'exprimer lui donne deux vers), G T 370-371. Le poète pensait certainement au roi de Castille Jean II, qui occupa le trône de 1406 à 1454 & mourut le 21 juillet de cette dernière année.
- ESPAIGNOLLES, G T 1529, *Espagnoles*.
- ESPANTE, G T 959, *épanouie*.
- ESPARTIR, *répandre, disperser*. Inf. part. passé f. f. *espartie*, P T 303.
- ESPER LYONNOISE, G T 1106.
- ESPERER. Ind. prés. f. 1^{re} pers. *f'espoir*, P A 78.
- ESPERIT, C 14, P A 52, *esprit*.
- SAINT ESPERIT. *Le Saint Esprit*, P T 107, G T 796.

- ESPERVIER, G T 1050, ESPREVIER, G T 1378, *épervier*. — L'expression « gens à porter esperuiers » désigne des *gentils hommes* ayant le droit de chasser au vol.
- ESPICIER, P I 258, *marchand d'épices*.
- ESPIE (orthographe vicieuse d' « espi », nécessitée par la rime), C 225, *épi*.
- ESPOINDRE, *aiguillonner*. Ind imp. f. 3^e perf. *espoignoit*, G T 2015
- ESPOIR (D'). Cf. *Esperer*.
- ESPOIX, C 19, *épais*.
- ESPREVIER Cf. *Esperuer*.
- ESSOINE, P T 229; ESSOYNE, G T 340, *peine, épreuve*.
- ESTABLE, G T 78, *ferme, durable*.
- ESTATURE, G T 1872, *portrail en pied*.
- ESTAUX, P T 235, plur. « d'estal », au sens d'*étal*.
- ESTEUF, G T 731, *étouf, balle du jeu de paume*.
- ESTIENNE (de saint), G T 1915, *de pierre* (allusion au martyr de saint Étienne, qui mourut lapidé).
- ESTRANGE, G T 1270, C 181, *étranger*. Dans le premier exemple, « estrange » est opposé à « privé », dans le second à « François ».
- ESTRANGER, *éloigner, empêcher*. Ind. p.f. 3^e perf. *estrango*, G T 573.
- ESTRE, G T 539, 1350, *état, existence, être, qualité de ce qui est*.
- ESTRENES (faire ses), G T 419.
- ESTRY, P T 220, *querelle, dispute*.
- EUPUMERE, G T 829, *éphémère*.
- EVANGILLE (l'), G T 1509
- EXTIMATIVE, P T 289, *estimative; faculté qui apprend à juger, à apprécier*.
- EXTRACE, G T 274, *extradition, origine, ligne*.

F

- FAFFÉE, G T 1802. Sur ce mot, encore inexpliqué, voir une note de M. G. Paris (*Romania*, t. XVI, p. 423-424) en son mémoire intitulé : *Un poème inédit de Martin Le Franc*.
- FAICTISSI, G T 504, *bien faite*.
- FAILLIR, *manquer*. Ind. prés. pl. 3^e perf. *faillent*, P T 30; futur f. 1^{re} perf. *fauldras*, G T 44.
- FAILLY, G T 179, *découragé*.
- FAIN, G T 844, P D 139, *faim*.

- ✓ FAINCTIF, G T 1701, *trompeur, dissimulé*.
- ✓ FAMELETTE, G T 445, *femmelette*.
- ✓ FANTASIE, P T 298, *imagination, fantaisie*.
- FANCER, *jouer des pièces comiques appelées farces*. Imp. f. 2^e perf. *farcer*, G T 1702.
- ✓ FARDELLET, C 68, *paquet, liter. petit fardeau*.
- ✓ FAUTE D'ARGENT, P D 23, 39, *manque d'argent*.
- ✓ FAULTRE, G T 692, 1091, *fautre*.
- ✓ FEMENIN, G T 325 (au f. *femenine*, G T 611), *féminin*.
- ✓ FENESTRE, G T 236, 545, *fenêtre*. Dans le premier exemple : « pain ne voient qu'aux fenestres », il s'agit de l'étalage d'un boulanger, & dans le second : « Toist vous sauldra clorre fenestre », de la fenêtre par laquelle la fille de joie guette & appelle le passant. Ce dernier vers montre que la belle Heaumiére & ses émules n'agissaient pas autrement que les courtisanes de Rome & de Venise (*Voyages de Montaigne*, éd. de Querlon, in-12, t. II, p. 330), suivant en cela un usage qui n'est point encore complètement perdu à Paris même.
- ✓ FERIR, *frapper*. Ind. prés. f. 3^e perf. *fiert*, G T 1320, 1614; subj. prés. f. 1^{re} perf. *fiere*, G T 459.
- ✓ FERRE, P T 180, G T 765, *perille*. Ce mot, qui est une variante de l'ancien français *seurre* ou *souare*, est en rime avec *Barre*, *querre*, *ferre* & *terre*. Son emploi par un poète parisien du x^v^e siècle n'a rien d'étrange, lorsqu'on sait qu'une rue de Paris, désignée au xiii^e & au xiv^e siècles sous le nom de « rue au Feure » (*Recherches hist. sur Paris*, quartier des Halles, p. 10), est appelée « rue au Ferre » dans un écrit du x^v^e siècle (Adelbert Keller, *Romant*, p. 151); il est vrai que bientôt, le nom de rue au Ferre ne présentant plus de sens, on l'a écrit rue aux Fers, dénomination qu'a remplacée en 1864 le vocable de « rue Berger ».
- ✓ FERRER OES ET CANETTES (mareschal pour), G T 1823. Ce sont les pauvres d'esprit que l'on envoyait ferrer les oies & les canards, comme on leur fait encore mener les poules pifler (cf. les qualifications ironiques : plumepatte & brid'oison). Un méreau d'un évêque des Innocents, du x^v^e siècle, représente un personnage tentant de ferrer un palmipède, ce qui montre la popularité de la locution employée par Villon (Rouyer, *Les maricboux ferreurs d'oies*, extrait de la *Revue belge de numismatique*, année 1882).
- ✓ FESBEAU, P T 205, *faisceau*.

- ✓ **PETART**, G T 36, 1251, *pareffieux*.
- ✓ **PEU**, G T 70, 383, *ci-devant*. Le « feu Dauphin », auquel Villon souhaite douze fils légitimes, n'est autre que le roi Louis XI, qui portait auparavant le titre de dauphin de Viennois. C'est ainsi qu'au XVI^e siècle Henri Estienne (*Apologie pour Herodote*, édit. Ristelhübet, t. I, p. 214) appelle « le feu maître » d'une bourse celui à qui cette bourse a été soustraite.
- PEU SAINT ANTOINE**, G T 600. Cf. *Antoine*.
- PIERE**, *fiert*. Cf. *Ferir*.
- ✓ **PILLETE**, G T 590, *filie publique*.
- PINARLEMENT**, P T 273, *finalelement*.
- PIKER**, P T 310, *trouver, obtenir*.
- P T 312, *finir, terminer*.
- PIZ**, G T 1447, *fier, excroissances ou tumeurs qui viennent en différentes parties du corps*.
- ✓ **FLAMBANT**, G T 1411, *enflammé*.
- FLANDRE**, G T 40.
- ✓ **FLAON**, P T 252; G T 251, 1163, 1296, 1561, *flan*. C'est à tort qu'au vers 1561 du G T on a imprimé « flans » au lieu de « flacons ».
- ✓ **PLEUSTE**, G T 634, 1702, *flûte*.
- FLORA**, la belle Romaine, G T 330. *Courtisane fameuse en son temps, qui vivait au premier siècle de notre ère, & que mentionne Juvénal (Sat., II, 9)*.
- FLORENTINES**, G T 1516, *natives de Florence*.
- ✓ **FLOU**, G T 1112, *mince, fluet*.
- ✓ **FOLET**, C 58, *pauvre d'esprit, fou*.
- ✓ **FOLEUR**, C 69; **FOLLEUR** C 39, *folle, imprudence*.
- PONS**, P A 6, *fontaine, source*.
- ✓ **FORMATIVE**, P T 291, *faculté d'imiter ou d'inventer*.
- ✓ **FORS**, G T 577, 1817, *bors, excepté*.
- FORTUNE**, C 84, P A 100 *Personnage allégorique*.
- FOUR**, P T 42, *fuir*.
- FOUR** (Michault du), G T 1079. *Michel du Four, dont le nom suit & précède, dans le Grand Testament, les noms des trois autres légataires que Villon désigne comme sergents de la prévôté, Michel du Four exerçait en 1457 l'office de sergent à verge au Châtelet de Paris, ainsi que le prouve l'enquête relative à l'affaire du collège de Navarre, enquête à laquelle il participa*.
- FOURNIER**, *procureur de Villon*, P T 157, G T 1030. Très

probablement Jacques Fournier, qui mourut conseiller au Parlement, le 30 février 1465, & dont la sépulture, ainsi que celle de ses deux femmes & de ses trois enfants, se voyait dans l'église des Cordeliers de Paris (Lebeuf, édit Cocheris, t. III, p. 321). Ce personnage est appelé Jacques Fournier l'ainé & doit être, par conséquent, distingué d'un homonyme qui paraît dans les documents du temps & dont la fille épousa le poète Martial d'Auvergne.

FOUTERRE (Michault, le Bon), G T 923. La forme archaïque de cet étrange qualificatif permet de croire que Villon l'emprunte à une épithète naïve remarquée par lui à Saint-Satur, près Sancerre, qu'il désigne comme le lieu où reposait en paix Michault, dont la réputation semble d'ailleurs avoir été proverbiale au ^{xv}^e siècle. Cf. Michault.

FOUYR, C 88, *fouir, creuser* (ce mot était alors dissyllabique). Subj. prés. f. 1^{re} pers. *fouysse*, G T 1400.

FRANC, C 12, *exempt*.

FRANCE, G T 395.

FRANCHI, P D 182, *affranchi, délivré*.

FRANCHISE, G T 461, *puissance, domination*.

FRANÇOYS, P T 2, G T 942-949, 1407, 1887; C 85, 120, 125; P A 80. L'orthographe employée par le poète pour ce nom, qui était le sien, est clairement indiquée par l'acrostiche que forment les vers 942-949 du *Grand Testament*.

FRANÇOYS, C 181, *Français*.

FREMIN, *clerc de Villon*, G T 565, 779, 787, *Firmin*.

FRIANDER, G T 186, *faire bombance*.

FROMENTÉE, G T 1764, *bouillie de farine de froment*.

FUSTE, G T 142, *vaisseau, navire*.

G

GALANT, C 12, *celui qui aime à se divertir*. Ce mot ne peut mieux se traduire en français moderne que par un terme malheureusement familier : *noceur*. Cf. *Gallant*.

GALERNE (Colin), *barbier de Villon*, G T 1653. *Colinus Galerne, barbilonsor*, paraît plusieurs fois en 1460 & en 1461 dans les registres de l'officialité de Paris (Archiv. nat., Z 9764, f^{os} 16 r^o, 94 v^o, 95 r^o, 96 r^o, 97 r^o, 102 v^o & 113 v^o), c'était à cette époque l'un des marguilliers de l'église de Saint-Germain-la-Vieille, en la Cité, & un

compte de la fabrique de cette paroisse, en date de 1474 (*Ibid.*, H 3776), porte encore sa signature. Il était donc réellement, comme le dit Villon, proche voisin d'Angelot, l'herbier, paroissien de Saint-Germain-le-Vieux. Cf. *Angelot*.

GALLANT, G T 225. Cf. *Galant*.

GALLÉ, G T 1720, *plaisir, réjouissances*.

GALLER, *s'amuser, se divertir*. Inf. part. passé *gallé*, G T 170.

GANTIERE (belle), *filie de joie*, G T 533.

GARDE (Jehan de la), espicier, P T 258; G T 1354-1355, 1919. On n'a encore rien signalé sur ce personnage, que Villon, feignant de se tromper, nomme d'abord Thibault au lieu de Jean (G T 1354), car c'est tout à fait gratuitement que Paul Lacroix suppose qu'il est le même que Petit-Thibault ou Petit-Jehan, l'un des complices de Villon dans l'affaire du collège de Navarre (*Œuvres de Fr. Villon*, 1877, p. 346).

GARNIER, C 200. Ce personnage, auquel Villon s'adresse dans la « ballade de l'Appel », étant, selon le ms. de Stockholm, *clerc du guchet* (voir plus haut, p. 247). Les documents contemporains permettent de préciser d'avantage en l'identifiant avec Étienne Garnier, *géblier de la Conciergerie du Palais* en 1453 (*Arch. Nat.*, X^{2a} 25, au 22 nov. 1453). Il n'était plus en possession de cet office au 10 février 1456 (v. st.), date à laquelle Jean Papin est qualifié par le roi *custos & geolarius conciergerie palatii nostri Parisiensis* (*ibid.*, X^{2a} 27, f^o 324 r^o). Le nouveau titulaire exerçant encore ses fonctions à la date du 26 novembre 1470 (*ibid.*, X^{2a} 38, f^o 40 v^o).

GASCONNES, G T 1532. *Natives de Gascogne*.

GASTAVEAU, C 9.

GELINE, P T 252, *poule*.

GENEVOISES, G T 1520. *Femmes de Gênes*. On disait alors en effet « Genevois », & non « Génois », pour désigner l'habitant de Gênes; cette dénomination ethnique ne désigne plus aujourd'hui que les gens de Genève.

GENEVOYS, G T 1360. Ce personnage, dont le nom est remplacé, en quelques anciennes éditions, par celui d'Angenoulx, doit être reconnu soit dans Étienne Genevois, soit dans Pierre Genevois, l'un & l'autre procureurs au Châtelet à la date de 1454. Étienne Genevois est nommé dans un registre de cette juridiction (*Archives nationales*, Y 5231), à la date du 10 sept. 1454. Quant à Pierre Genevois, son nom revient trop fréquemment dans ce même docu-

nient pour qu'il soit utile de renvoyer à quelques dates; nous l'avons rencontré ailleurs, notamment en 1434, comme procureur de l'abbaye de Saint-Germain-des-Près (Archives nation., L. L. 134, f° 118 r°), & en 1448, en qualité de procureur de la nation de France en l'Université de Paris (Biblioth. de l'Université de Paris, reg. des procureurs de la nation de France, f° 90 r°).

GENITURE, P D 2, *génération, rejeton*.

GENOULLON (4), G T 855, à *genoux*.

GENT, G T 1368, *gracieux*.

GEORGE (faict), G T 1219.

GESIR, *dormir, reposer*. Ind. prés. f. 1^{re} pers. *gis*, G T 776, C 31 3^e pers. *gist* C 18, P D 75, inf. part. prés. f. *gisant*, P D 56, pl. *gisans*, P T 235, part. passé *jeu*, G T 1738.

GET, P D 130, *jeton*.

GIPPON, P D 25, *vetement de dessus, sorte de tunique sans manches*.

GIRART (Perrot), *barbier jure à Bourg-la-Reine*, G T 1150.

GISANT, GIST, GIZ. Cf. *Gefr*.

GLASSON, G T 1655, *glacem*.

GLAUCUS, P A 197. En nommant *Glaucus*, l'auteur de la « Balade contre les melfidans de la France » semble avoir pensé au dieu marin, auquel les traditions héroïques de la Grèce attribuaient la construction du fameux navire *Argo*; en ce cas, & le contexte ne s'y oppose point, « la forêt ou domaine Glaucus » serait la mer.

GLIC, G T 1705, *sorte de jeu de cartes offrant quelque analogie avec la bouillotte*.

GLUTON DE FERRE, P T 180, G T 765, *botte de paille*.

GOGO, mot adressé par la grosse Margot à Villon après leur réconciliation, G T 1614. Cf. le verbe « gogoier », au sens de *faire la noce, se réjouir*.

GONNE, P D 120, *cotte longue, tunique*.

GONTIER (Franc), G T 1458, 1465, 1483, 1498. *Les ditz de Franc-Gontier*, pièce en vers de Philippe de Vitry qui mourut évêque de Meaux en 1351, célébraient la vie pastorale : c'est à cette œuvre que Villon emprunte son « tirant seant en hault » (vers 1459 du G T), ainsi que Franc-Gontier & sa femme Héleine.

GORGHERIN, G T 1216, *pièce d'armure qui couvrait la gorge de l'homme d'armes*.

GOSSOUYN (G.rart), l'un des trois « orphelin » que Villon abandonna lorsqu'il quitta Paris en 1456, P T 202. Cf. G T 1275.

Girart Gossouyn, le jeune, escolier à Paris en 1454 (Arch. Nationales Y 5231, au 6 août 1454) et qui sans doute y étudiait sous Villon, paraît être le fils de « Girart Gossouyn l'ainé », alors notaire au Châtelet (*ibid.*, Y 5231), aux 10 février, 21 & 23 novembre 1454.

GOUSIER, C 9, *gôsier*.

GOUVIEULX (le concierge de), P T 269. *Gouvieux, à 4 kilom. à l'ouest de Chantilly (Oise)*, avait, depuis le temps de Charles V, un château royal dont Pierre de Rouffeville était concierge en 1456, si l'on en croit notre poète.

GOYERZ, G T 1561, *gougiers, espèce de tartre au fromage*.

GRANCHER, G T 1207, *grange*.

GRANT GODET (le), de Grève, G T 1039. *Enseigne d'une maison du quartier de la rive droite, à Paris, occupée vraisemblablement par une laverie*. Il est possible que Villon, moins familier sans doute avec la rive droite de la Seine qu'avec la rive gauche, où il passa la plus grande partie de sa vie, se soit trompé en plaçant le « Grand Godet » en Grève : en effet, un écrit du *xv^e siècle*, l'*Établissement du mariage des IIII fils Hemon où les enseignes de plusieurs boîtes de la ville de Paris sont nommés*, mentionne « le Grand Godet » de la rue de la Colonnnerie, & « les Gobelets en Greve » (Jubinal, *Mythères inédits*, t. I, p. 372).

GRANT TURC (le), P A 176. *Le sultan des Ottomans*.

GRECQUES, G T 1527. *Femmes de Grèce*.

GREIGNEUR (le), G T 966, *le plus grand*.

GREMENTER (se), *se lamenter, se plaindre* Inf. part. préf. *gremen-tant*, G T 281.

GRENOBLES (ly Dauphins de), G T 401-402. Cf. *Dauphin*.

GREVE (La), G T 1039. *Quartier de Paris dans lequel Villon place la maison du Grand Godet*. (Cf. *Grand Godet*), & dont le nom de la place de Grève, aujourd'hui place de l'Hôtel-de-Ville, a longtemps gardé la mémoire.

GREVE, G T 1042, *jambe*.

GREVER, *nuire, dommager, causer du désagrément*. Cond. préf. f. 3^e perf. *greveront*, G T 1875; subj. préf. f. 3^e perf. *griefve*, G T 1041.

GREL, G T 999, *ecuelle*.

GRIEF, f. m. P T 24, G T 675, *dommage*.

— adj. (au fém. *griefve*), P A 171, *grave, sérieux*.

GRIEFVN. Cf. *Grever & Grief* (adj.).

GRIGNY (le seigneur de) P T 137, G T 1346 Il s'agit très pro-

blement du seigneur de Grigny, village situé dans le département de Seine-et-Oise, entre Longjumeau & Corbeil, à égale distance (huit kilom. environ) de l'une & de l'autre de ces localités; mais, il est moins facile de discerner, entre les divers personnages qui alors se qualifiaient seigneur de Grigny, celui dont Villon a entendu parler. Nous avons cru jadis (*Essai biographique sur Fr. Villon*, p. 109-110) que ce pouvait être le fameux Étienne Chevalier, seigneur de Grigny par son mariage avec Catherine Budé, & dont la vie se prolongea jusqu'en 1474; mais le légataire de Villon était dépourvu d'argent (G T, vers 1352), & c'est là une circonstance plus que défavorable à son identification avec Étienne Chevalier, trésorier du roi dès 1450 & que le roi Charles VII désigna en 1461 pour l'un de ses exécuteurs testamentaires. Il est donc beaucoup plus sage de reconnaître le personnage mentionné par l'un & l'autre des *Testaments* de Villon dans une sorte de chenapan féodal, *Philippe Brunel, écuyer*, également seigneur de Grigny, qui appartenait évidemment à la même génération que le poète parisien puisqu'il vivait encore en 1506. Cf. *Brunel*.

GRISLE, G T 1633, grille, prison.

GRIVÈLE, G T 524, tacheté, marqueté.

GRONGNER, P T 236, coup de pomm, littér. coup de groing.

GROS FIGUIER (le), P T 147. Enseigne d'une maison de Paris.

GROSELLES (mâcher des), G T 660, mâcher des groseilles. Cette locution paraît offrir un sens analogue à celui de notre expression populaire « avaler des couleuvres ».

GROSSE MARGOT (la), G T 1583. Enseigne d'une maison de Paris. Cf. *Margot (la Grosse)*.

GROSSE, G T 860, grossier.

GUERDONNER, récompenser. Ind. prés. f. 3^e pers. *guerdonne*, G T 1168, 1372, adj. f. m. *guerdonné*, P A 47.

GUERRYER, P A 149, guerroyer.

GUEULDRY (Guillaume, ou Guillot), P T 223; G T 1313.

GUILLEMETTE, G T 1782. Allusion à la chanson : « Ouvres vostre hays, Guillemette! »

GUILLOT, P T 223, forme familière du nom Guillaume résultant d'une apocope & de l'addition d'une terminaison diminutive. Le personnage nommé Guillot Gueuldry dans le *Petit Testament* est appelé Guillaume Gueuldry dans le *Grand*. Cf. *Gueuldry*.

GUYSARME, G T 1193, *bucbe à deux tranchants*, employée jadis comme arme de guerre.

H

- / HABANDON (gectier), G T 1778, *abandonner, délaisser*.
- / HAIN, *batr* Cond. préf. f. 3^e perf. *hairait*, G T 977
- / HAIT, G T. 1591, *gré, disposition, humeur*.
- / HAN? G T 1303, *bein?* Interjection interrogative.
- HANNIBAL, C 100. *Annibal, le fameux général carthaginois*.
- / HAREMBURGIS qui tint le Maine, G T 348. Villon a certainement emprunté ce nom à quelque chroniqueur latin, car il s'agit ici d'Erembourg, *fills & unique bérithière d'Helus de la Flèche, comte du Maine*. Elle épousa en 1110 Foulques V, comte d'Anjou, auquel elle apporta le comté du Maine (qui, depuis lors, eut presque constamment les mêmes maîtres que la province d'Anjou), & mourut en 1126 (*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 850-851).
- / HARIER, *tourmenter, importuner*. Ind. préf. f. 3^e perf. *barie*, C 147.
- / HASLE, G T 1722, *bale*.
- HAUBERT, P T 116, *cotte de mailles*.
- HAVÉE, G T 1033, *pignée* {d'argent}.
- / HAVET (mis pour enseigne), G T 1003, *croc, crochet*.
- / HAYNEUR, G T 1771, *ennemi*.
- / HAYTER, *réussir, profiter*. Ind. préf. f. 3^e perf. *bayt*, G T 104.
- HEAULME (le), P T 170. *Le Heaume était jadis une enseigne fort commune à Paris* : une maison de la rue Pirouette, « l'hôte du Heaume », qui porte aujourd'hui le n° 5, en conserve encore le souvenir.
- / HEAULMIERE (la belle), G T 454, *filie de joie*.
- HECTOR, G T 1377. *Le héros troyen*, popularisé par les romans du moyen âge & dont le nom fut donné, vers le temps de Villon, au valet de carreau qui le garde encore.
- HELAINÉ, G T 313; HELEINE, P A 168 *La belle Héleine dont le rapt causa la ruine de Troie*.
- , *femme de Gontier*, G T 1483, 1499.
- HELLOIS (la très sage), G T 337. *Hélolse, l'amante d'Abailard*, morte abbesse du Paraclet en 1164.
- HEMÉE, C 108, *dataille, mêlée*.

HENRY, G T 1643. *Maître Henri Cousin*, qui figure déjà comme exécuteur de la haute justice à Paris en 1460, remplissait encore son office en août 1477 (*Chronique scandaleuse*).

/ HERIRÉ, G T 1466, 1690, qui possède par héritage.

HERODES, G T 653. Il s'agit ici d'*Hérode Antipas*, fils d'*Hérode & tétrarque de Galilée*.

HESSELIN (sire Denys), G T 1014-1015. *Denis Hesselin*, fils de Jacques Hesselin, seigneur de Boisgrenier & de la Chaussée, & de Catherine de Lailhier, remplissait en 1461 (du moins Villon nous l'apprend) la charge d'*élu de Paris*. Il fut depuis prévôt des marchands de Paris, de 1470 à 1474, & occupa ensuite, durant vingt six ans, avec le titre de clerc (ou greffier) et receveur de la ville de Paris, l'un des plus importants offices municipaux, qu'il lui fallut résigner en 1500, en suite de l'éboulement du pont Notre-Dame, dont l'édilité parisienne fut justement rendue responsable. Sur ce personnage, vivant encore le 30 septembre 1506 & que M. Auguste Vitu considère, mais à tort, comme l'auteur de *La Chronique scandaleuse*, œuvre de Jean de Roye, voir l'opuscule publié en 1873 par cet écrivain, opuscule auquel sont empruntés les détails qui précèdent (*La Chronique de Louis XI, dite La Chronique scandaleuse, faussement attribuée à Jean de Troyes, restituée à son véritable auteur*).

HISTOIRE, G T 1877, ornement.

/ HOBER, bouger, remuer. Imp. f. 2^e perf. *hobes*, G T 1546.

HOHETEL G T 1092. Interjection.

/ HOIR, G T 922, P D 58, *héritier*.

/ HOLOFERNES, C 115. *Le général assyrien Holopherne, auquel Judith trancha la tête*.

HOMME (vray), G T 158, *bonnête homme*. Cf. *Vray*.

/ HOMS, G T 860, *homme*.

/ HONGRIE, G T 1528.

/ HONNESTES, G T 637, *honorable, convenable*.

/ HOSTEL, G T 1560 Cf. *Ostel*.

/ HOUSÉ, G T 239, *botte, guêtré*.

HOUSRAU, P T 192, G T 1428, *botte, vêtement de cuir pour la jambe, guêtre*.

HOUSES (unes), G T 1342, *une paire de bottes ou de guêtres*.

HOUSSEUR, P A 142, 152, 162, *ramonneur*, pris dans un sens grivois, qu'affirme plus d'un texte assez voisin de l'époque de Villon (voir, par exemple, Montaignon, *Ancien théâtre français*, t. II, p. 193;

le même, *Anciennes poésies françaises*, t. I, p. 237) « Houssier une fille, » est encore aujourd'hui dans l'Anjou & le Ponthieu, une locution grivoise fort usitée (Godefroy, *Didionn. de l'anc. langue franç.*, t. IV, p. 514, col 3).

✓ HOUSTILL, G T 1105, outils.

✓ HUCHIER, G T 1260, appeler, crier.

HUCQUE, P T 122, sorte de cape à laquelle était ordinairement adapté un capuchon.

HUE CAPPEL, C 207. *Le roi de France Hugues Capet*, chef de la troisième race royale. Les vers de Villon constituent aujourd'hui, avec la chanson de geste de *Hugues Capet*, publiée en 1864 par le marquis de la Grange, l'un des deux seuls témoignages du moyen âge français relatifs à la tradition erronée qui rattachait ce prince à une famille de bouchers, tradition que Dante a accueillie au 20^e chant du *Purgatoire* (vers 52).

✓ HUTIN, G T 1978, bruit, tapage, querelle.

HUTINET, G T 1107, instrument de tonnelier qui consiste en une sorte de maillet. Suivant sa tendance naturelle, Villon équivoque ici sur ce mot qui offre le diminutif de l'expression « hutin », congnée ci-dessus.

✓ HUY, G T 431, aujourd'hui.

I

✓ ILLE, G T 577, 592, 1173, 1915, elles. Les anciennes éditions de Villon & les manuscrits même de son œuvre portaient aussi *ilz* pour *elles* au vers 3,1; mais à tort évidemment, & en écrivant *souveraine* au lieu de *souveraine*, que Villon faisait trisyllabique seulement (Cf. *Souverain*).

✓ IMAGE, G T 988, statue, représentation quelconque des êtres animés.

IMPARTIR, P T 44, accorder, donner en partage.

✓ IMPOURVEU, P T 196, dépourvu.

✓ INNOCENS (les), G T 1734. Il s'agit ici, non de l'église des SS. *Innocents*, de Paris, mais du fameux cimetière qui l'avoisinait.

INTELLECTUALLE, P T 288, intellectuelle.

ISLE (l'), G T 615; L'ISLE EN FLANDRE, G T 40. Lille, enf. chef-lieu du département du Nord.

ITALIENNES, G T 1541.

J

JA, P T 20, *maintenant*. Suivi d'une négation, G T 627, 818, 1285, 1659, P A 76, *ja* a le sens de *jamais*.

JACOB, G T 57. *Le patriarche Jacob, tige des Israélites*.

JACOPIN, P T 151, G T 1574, *dominicain*. A Paris, les frères Prêcheurs, fondés par saint Dominique, étaient appelés Jacobins en raison de la situation de leur monastère dans la rue Saint-Jacques.

— G T 731, *crachat, glaire, flegme*.

JACOPINES (grasses soupes), G T 1162.

JALET, C 61, *galet*.

JAMBOT, G T 1614, *cuisse, littér. jambon*.

JAMES (maître Jaques), G T 1812, 1944

JAQUELINE, G T 1579.

JAQUES, P T 145; G T 1038, 1812, 1944. Forme ordinaire du nom Jacques.

JARDINET, G T 508, *le pénis de la femme*.

JARGON (le), page 145, *l'argot, le langage des voleurs*.

JARGONNER, P D 123, *parler le jargon*.

JASON, C 105; P A 164. *Le héros grec, chef de l'expédition des Argonautes*.

JEHAN, J 215. Ce nom, qu'on trouve fréquemment dans les poésies de Villon, n'y est jamais considéré que comme monosyllabique : la prononciation ne différerait donc aucunement de celle de la forme actuelle, *Jean*.

JEHAN BAPTISTE (saint), G T 654, P A 89.

JEHANNE, G T 1344, *Jeanne*. Malgré la consonne *h*, encore conservée au xv^e siècle, ce nom était déjà dissyllabique.

—, LA BONNE LORRAINE, G T 349 *Jeanne d'Arc*. En considérant l'héroïne de Domremy comme une Lorraine, Villon ne songeait pas à la Lorraine féodale, c'est-à-dire au duché de Lorraine qui ne comprenait pas le village natal de Jeanne, mais à la Lorraine du x^e siècle, dont le souvenir vivait encore, ainsi que celui de la plupart des provinces de l'époque carolingienne (France, Bourgogne, etc.), en dépit des changements que la féodalité avait apportés dans la géographie de notre pays.

JEHANNETON, G T 732, *Jeanneton*, diminutif de Jeanne.

- JEU. Cf. *Gefir*.
 JEU D'ASNE (le), G T 1566.
 — DE TROIS MAILLES, G T 1676.
 JEUX DIVERS : berlauc, glie, quilles, G T 1705.
 JOB, G T 218, P A 171. Le premier passage renferme une citation du livre biblique de *Job*.
 // JOINTE, f. f. G T 324, *jointure, articulation*.
 // —, adj. f. G T 498, *bien faite, élégante*.
 // JOLIZ (Noël), G T 1636.
 JONAS, P A 190. *Le prophète breben Jonas*.
 JONCHERIE, C 211, *plaisanterie, raillerie*. Cf. le Lexique du jargon.
 JOUVENEL (Michel), G T 1934. *Michel*, que Villon désigne pour l'un des exécuteurs testamentaires, était le bustienne fils de *Jean Jovenel, prévôt des marchands de Paris sous le règne de Charles VI*. Né à Paris en 1408, il devint bailli de Troyes en 1455 & mourut en 1470 (Le P. Anselme, *Hist. genéral. de la maison de France*, t. V, p. 404).
 JUDAS, P A 182. *Judas Iscariote, l'apôtre infidèle*.
 JUDIT, C 116, JUDITH, P A 70. *L'héroïne d'un roman hébraïque*.
 JUIFZ (les), C 177; *les Juifs*. Au sing. *sejm. juifse*, G T 1426.
 // JUNGLERESSE, G T 881, *menteuse, habileuse*.
 // JUNO, P A 192. *La déesse Junon*.
 // JUS, G T 824, 1417; C 112; P A 2, 98, *en bas*.

L

- // LABOUR, G T 1714, *labeur, travail*.
 // LABOUREUX, G T 1501, *laborieux*.
 // LADRE (le), G T 816, 817. Ce mot, pris d'une façon absolue, désigne *Lazare, le lépreux de la parabole du Mauvais Riche, Lazare*, dont le nom devenu en français *Ladre* a servi à désigner les lépreux durant les derniers siècles du moyen âge.
 // LAIDANGIER, G T 571, *injurier, maltraiter*.
 // LAIZ, P T 64; G T 755, 770, 1768 & ailleurs; écrit « *lais* », G T 991, *legs*. L'orthographe *lais* ou *laiz* est évidemment influencée par le verbe « *laisser* ».
 — G T 306, *laies*.
 // — G T 308, *laids*.

LAMBROISSE, G T 1207, *lambrissé*.

LAME, G T 301, *dalle, pierre sépulcrale*.

LANCELOT, le roy de Behaigne, G T 378. *Ladislas d'Autriche, fils posthume de l'empereur Albert II & roi de Bohême*, mourut le 23 novembre 1457, après un règne de dix-huit ans. Son nom, en slave Vladislav, en hongrois László, en allemand Lazlaw, revêtait en français du XIV^e & du XV^e siècle la forme Lancelot, produite en partie par la confusion de ce nom d'origine slave avec celui de Lancelot du Lac, l'un des principaux personnages des romans de la Table Ronde, & qui a donné naissance à la forme italienne Lanciotto. Cf. *Behaigne*.

LANGAGIERE, G T 1515, *qui parle avec facilité, bavarde*.

LANTERNE à la Pierre-au-Let (12), P T 174. C'est évidemment l'enseigne d'une maison de la rue Pierre-au-Lait, ou rue des Écrivains. Ce nom devrait être imprimé en italique.

LANTERNIER, G T 1750.

LAS, G T 680, 1464, *filets, pièges*.

LASSUS, G T 1794; C 182, *la bault*.

LAURENS (Cohn), P T 201. Cf. G T 1275.

— (maître Jehan), G T 1222. *Jean Laurens*, qui est nommé dans le *Grand Testament* entre deux procureurs au tribunal de l'évêque de Paris, François de la Vacquerie & Jean Cotard, faisait partie de la cour épiscopale devant laquelle Guy Tabarie, l'un des complices de Villon, comparut le 5 juillet 1458. C'était, en outre, l'un des chapelains de l'église cathédrale de Paris & nommé plus tard à l'office des anniversaires, il prêtait, le 12 janvier 1461, le serment selon la formule accoutumée. On le retrouve encore au 20 avril suivant (Archives nationales, L L 223, f^o 115 r^e & 178 v^e).

LAVAILLE, G T 1427, *lavure*.

LAY, G T 973, 1805, *chançon*. Ce sens ressort du mot « lai », employé antérieurement pour désigner un petit poème racontant une aventure merveilleuse prise dans les légendes, est suffisamment attesté par le lai qui occupe les vers 978-989 du *Grand Testament*.

—, G T, 598, *latque*. Le pluriel *laix* se trouve aussi, G T 306.

LÊ, G T 62, *largeur*.

LECTRY, P T 221, *lutrin*.

LERNES, G T 1806; C 178, *larines*.

LESCHIER, G T 186, *vivre dans la bombance & la luxure*.

- / LBT, P D 113, *laid*. Cette graphie est nécessitée pour la rime; ailleurs, G T 308, on trouve le pluriel écrit « laiz ».
 — P D 111, *laiz*. Notation également dictée par la rime.
 LETTRES, G T 1288, *science, connaissances*.
 / LEVER. Ind. préf. f. 3^e perf. *lieve*, G T 1044.
 LIAN, P A 32, *lien*.
 / LIBRAIRIE, G T 857, *bibliothèque*.
 / LIEVE. Voyez *Lever*.
 / LIGNE, G T 1246, *famille*.
 / LINGET, G T 1112, *délic, mince, fin*.
 / LOIS (avoir ses), G T 728, *avoir le droit*.
 / LOMBARDES, G T 1519. *Femmes de l'Italie septentrionale*. Le sens restreint de « Lombardes » est indiqué par la mention parallèle des Piémontaises, des Génoises, des Vénitiennes, des Florentines, & aussi par l'emploi du mot « Italiennes ».
 LOMBART, G T 752; P D 22, *prêteur à intérêts, usurier*.
 LOMER (maître), G T 1796. Ce personnage n'étant désigné que par un nom unique, il faut voir vraisemblablement dans ce vocable un nom de baptême, qui, en raison du culte assez local de saint Lomer (*Launomarus*), permet de supposer que son possesseur était originaire de l'ancien diocèse de Chartres ou des pays avoisnants.
 / LOPPIN, P T 148, *morceau*.
 / LORÉ (Ambroise DE). Ce nom, qui figure en acrostiche (G T 1378-1391), est celui de la femme de Robert d'Estouteville, prévôt de Paris depuis 1446, sous les ordres duquel se trouvaient précisément Pierre le Basanier, Jean Mautaint & Rosnel, que Villon désigne en 1456 « comme les serviteurs du Seigneur qui attaint troubles, forfaits, sans espargnier », & en 1461 comme ceux du « seigneur qui sert saint Cristofle », désignations assez énigmatiques, & que, le premier, nous avons reconnu désigner le mari d'Ambroise de Loré. Suivant notre poète, le prévôt de Paris aurait « conquis » sa femme à l'un des pas d'armes du roi René, sans doute à celui de Saumur tenu en 1446 & dans lequel Robert d'Estouteville figurait au nombre des assaillants (*Quatrebarbes, Œuvres complètes du roi René*, t. I, p. lxxviii). Cette circonstance peut faire supposer que Villon aurait assisté, dans sa jeunesse, au tournoi de Saumur, & qu'il écrivit la pièce consacrée à Ambroise sous l'impression de ses souvenirs. Les relations que le poète entretenait en Anjou, où vivait

alors un de ses oncles, semblent tout d'abord corroborer cette hypothèse; malheureusement, le titre que porte ordinairement cette pièce (*Ballade que Villon donna à un gentilhomme, nouvellement marié, pour l'envoyer à son épouse par luy conquise à l'espee*) ne remonte pas au xv^e siècle: il est dû à Marot & se trouve pour la première fois dans l'édition des œuvres de Villon publiée en 1533. Il ne représente donc que l'opinion de Marot, opinion difficilement défendable, car deux vers de la ballade (G T 1398-1399) permettent de supposer que l'épouse était devenue mère. Toutefois, l'allégorie tient une place trop exclusive dans cette pièce pour qu'on ne la considère point comme un des plus anciens écrits de Villon, comme une pièce que celui-ci aurait composée sur les bancs de l'école avant d'avoir acquis sa manière propre. Quoi qu'il en soit, les vers par lesquels Villon annonce cette ballade (G. T 1370 & ss.) montrent l'estime en laquelle il tenait Ambroise de Loré, &, rapprochés de l'éloge que l'auteur de la *Chronique scandaleuse* fait de cette dame à l'occasion de sa mort arrivée le 5 mai 1468, ils permettent de bien augurer de l'exactitude des jugements de notre auteur — M. Bijvanck veut bien nous faire remarquer que l'épouse de Robert d'Estouteville a inspiré un autre poète contemporain, l'auteur d'une « complainte faite à Paris, baillée & présentée par l'amant à sa dame en l'an mil IIII. C. cinquante deux », laquelle a été insérée à tort dès le xv^e siècle dans l'œuvre d'Alain Chartier: le nom AMBROISE DE LORÉ est fourni en effet par la réunion des lettres initiales de chacun des 14 hutaïns dont se compose cette pièce.

LORRAINE, G T 349, 1534. Au sujet de l'épithète de « bonne Lorraine » appliquée à Jeanne d'Arc, voir le mot *Jeanne*.

LOTH, G T 1239. *Loth, le neveu d'Abraham*.

LOU (Jehan 1^{er}) ou LE LOUP, G T 1110, simplement nommé « Le Loup », P T 185. *Jehan le Loup*, qui déroba des canards dans les fossés de la ville de Paris, ne doit pas être différent d'un individu de même nom, voiturier par eau & pêcheur, que la municipalité parisienne chargea, en 1456, du nettoyage de ses fossés, & qui, le 25 août de cette année, fut condamné à une amende envers la ville (Archives nation., K K 408, f^o 183 r^o). Ce même Jehan le Loup paraît aussi comme fournisseur de la municipalité trois ans plus tard (*ibidem*, K K 409, f^o 350). Voir, sur d'autres personnages homonymes, la note 7 de la page 124 dans notre *Étude biographique sur François Villon*.

LOUVIERS (Nicolas de), P T 266; G T 1047. Échevin de Paris en 1444 & 1449, *Nicolas de Louviers* est cité comme *receveur des aides* de 1454 à 1461 (Archives nationales, Y 5231, au 13 déc 1454 & KK 52, fo 161 v^o), & Louis XI, lors de son avènement au trône, le crea conseiller en la Chambre des Comptes (*Chronique scandaleuse*). Il mourut le 15 novembre 1483 & fut enterré aux SS. Innocents : son épitaphe le qualifie seigneur de Cannes & de la Forêt, conseiller & maître des comptes du Roi. Sa femme, Michelle Brice, était morte des 1450 (Lebeuf, édit Cocheris, t. I, p. 199). Il était le père de Charles de Louviers qu, tonsuré le 7 juin 1449 (Archives nation., L L 13, fo 3 r^o), devint depuis échançon du roi Louis XI (*Chronique scandaleuse*, sous la date du 15 mai 1468), & peut-être aussi de Jean de Louviers, maître es-arts & bachelier en décrets, qui fut reçu chanoine de Notre-Dame de Paris le 17 mai 1462 (Archives nation., L L 223, p. 385).

LOYER, G T 619, *récompense*.

LOYS, le bon roy de France, G T 56; appelé aussi le « feu Dauphin », G T 70. *Le roi Louis XI* (Voir cet index au mot feu)

LOZ, P A 129, *louange, bonheur*.

LUBRE, G T 93, *glissant, fugitif*.

LUCRESSE, P A 70. *Lucretia, l'héroïne romaine*.

LUNATIQUE, P T 294, *qui est soumis aux influences de la lune*.

LUNETES, G T 631, *les yeux, la vue*. C'est peut-être un mot de jargon. Le mot « lunettes » est employé dans son véritable sens au vers 1733 du G I.

LUZ, G T 896, 974, *lulù*.

LYONNOISE (espée), G T 1106, *épée fabriquée à Lyon*.

M

M', G T 1359, *mon, ma*, par élision de la terminaison devant une voyelle.

MACÉE d'Orléans (la petite) G T 1220

MACQUAIRE, G T 1418.

MACROBES, G T 1547. *Macrobe, philosophe & grammairien latin*, du commencement du v^e siècle.

MADAMOISELLE. Voyez *Damoiselle*.

MAGDALAINE (la), P A 178. *Sainte Marie, de Magdale*, qui doit à son lieu de naissance le surnom par lequel elle est distinguée de ses saintes homonymes.

MAGUS (Simon), P A 183. *Simon le Magicien*, l'adversaire de saint Pierre.

MAIGNAN, P A 158, *chaudronnier ambulant*.

MAILLER, P D 78, *frapper avec un maillet, un marteau*.

MAILLO, G T 852, *maillot*.

MAINE (le), jadis gouverné par Heremburgis, G T 348.

MAIS, G T 210, 215, 290, 720, 1068, 1397, *plus*.

MAISTRE DES TESTAMENS (le), G T 1952.

MAISTRES (grands), G T 234, 242, *personnages en situation*.

MAISTRESSE (notre), G T 866. *Notre Dame*, c'est-à-dire la *Sainte Vierge*.

MAL, G T 589, 554, 1724, *mauvais* Cf. *Mau*.

MALCHUS, P A 147, *l'épée*. Ce vocable est emprunté à Malchus, serviteur du grand-prêtre Caïphe, auquel saint Pierre coupa l'oreille droite avec une épée, lors de l'arrestation du Christ.

MALFAIT, G T 1133, *crime, méfait, délit*.

MALLEMENT, G T 2014, *douloureusement, extrêmement*.

MAL TALANT, G T 389, *colère, dépit*, litt. *mauvaise disposition*. Ce mot est, chez Villon, un archaïsme voulu.

MANNE, P A 46.

— (venir de), G T, 1341, *venir du ciel*.

MARCEAU (Jehan), *l'un des orphelins de Villon*, P T 202. Cf. G T 1275.

MARCHANT (Perrenet), qu'on dit le bastart de la Barre, P T 177-178; appelé simplement *Pernet de la Barre*, G T 937, ou *Pernet le bastart de la Barre*, G T 1094-1095. Perrenet ou Pernet étant un diminutif du nom de Pierre, on pourrait se demander si le bâtard de la Barre ne serait pas le même que le prieur-curé de Paray-le Moineau, près d'Ablis, au diocèse de Chartres, qui, né vers 1418, avait une douzaine d'années de plus que Villon, & dont les dénonciations découvrirent à la justice parisienne, dès le mois de mai 1457, le mystère qui entourait encore cette affaire du collège de Navarre, dans laquelle Villon avait joué un rôle important. En ce cas, on comprendrait aisément la rancune que Villon gardait en 1461 à l'égard de Perrenet Marchant. Ajouterons-nous que la conduite ambiguë ou du moins fort étrange du prieur de Paray, lorsque, pour

capter la confiance de Guy Tabarie, il n'hésitait pas à seindre de vouloir l'affilier à une bande de voleurs, permet de suspecter l'honorabilité de cet ecclésiastique : ce pouvait fort bien être une des trop nombreuses brebis galeuses que comptait le clergé de la fin du règne de Charles VII. Toutefois, l'identité ne saurait être admise, car les documents des anciennes archives parisiennes font connaître d'une manière certaine le personnage que Villon nomme indifféremment Pernet Marchant ou Pernet de la Barre : il est impossible, en effet, de ne pas le reconnaître dans « *Pierre Marchant, dit de la Barre, sergent à verge du nombre de la douzaine du roy nostre sire ou chasselliet de Paris* », qui, par acte du 22 mars 1490-1491, déclare que, dès l'année 1475, il avait cédé irrévocablement à M^{re} Guillaume Gilbert, chanoine & curé de Saint-Benoît-le-Betourné, la maison qu'il possédait dans la rue au Maire (auj. rue Aumaire), en la censive du prieuré de Saint-Martin-des-Champs (Archives nation., S 898), maison pour laquelle il figure sous le même nom de « Pierre Marchant, dit de la Barre », dans un compte dudit prieuré pour l'année 1485-1486 (*ibidem*, L L 1386, f^o 28 v^o). Il est probable qu'en 1461, lors de la rédaction du *Grand Testament*, Pernet Marchant était déjà sergent au Châtelet de Paris, car il y est nommé à la suite de Jean Raguier, de Michel du Four, de Denis Richier & de Jean Vallente, qui figuraient alors, tous quatre, au nombre des sergents de la prévôté parisienne.

MARCHANT (maître Ythier), P T 81; G T 970. En 1465, lors de la guerre du Bien Public, *Ythier Marchant* se rangea dans le parti des princes & fut l'un des commissaires qui traitèrent de la paix. Après la mort de son maître le duc de Guienne, frère de Louis XI, il se retira auprès du duc de Bourgogne, complota en 1473 avec ce prince pour empoisonner le roi, & confia le soin d'exécuter ce dessein à son serviteur Jean Hardy, qui fut écartelé (*Chronique scandaleuse*). M. Vitu, qui a fait, de son côté, des recherches prolongées sur le sujet qui nous occupe, a reconstitué depuis longtemps, pour son commentaire encore inédit sur Villon, « la personnalité considérable & sombre » de cet implacable ennemi du successeur de Charles VII (*Notice sur Fr. Villon*, p. 45). — Il est remarquable que le nom de maître Ythier semble, dans l'un & l'autre des *Testaments*, appelé par le souvenir de la dame des pensées de Villon. En 1456, le poète, ironiquement peut-être, dit qu'il se sent « très tenu » envers ce personnage, dont Villon avait évi-

demment surpris le secret amoureux, car, en 1461, il lui légua un
de profundis

Pour ses anciennes amours,
Desquelles le nom se ne dia,
Car il me haroit à toujours.

On pourrait être tenté de voir dans Ytier Marchant le rival préféré de Villon; mais cette opinion est difficilement soutenable, puisque, selon le *de profundis* en forme de rondeau, la maîtresse d'Ytier avait été ravie à la tendresse de ce dernier par la mort.

MARCHE, G T 1065. Ce mot paraît être employé ici au sens de *territoire*, qu'il avait d'ailleurs dans le français du xv^e siècle.

MARCIAL (saint), G T 69. Le nom de *S. Martial* paraît être là simplement pour la rime.

MARESCHAUX, G T 1833, *gendarmes* (au sens moderne du mot).

/ MARGOT (la Grosse), G T 1583, MARGOT, G T 1602. *Fille de joie* Obéissant au goût prononcé qu'il montre en toute son œuvre pour les équivoques, Villon adresse à une enseigne — les mots « tres douce face & pourtraidure » du vers 1584 le prouvent assez clairement —, l'enseigne bien connue, & plusieurs fois répétée peut-être à Paris, de la *Grosse Margot*, la cynique ballade où il se peint comme le chevalier servant d'une immonde fille de joie, répondant au nom de Margot. La maison ou les maisons à l'enseigne de la *Grosse Margot* étaient sans doute d'ailleurs d'assez mauvais lieux, & c'est évidemment pour cette raison que les sergens au Châtelet trouvaient en 1452 Regnier de Monigny, l'un des futurs compagnons de la Coquille, stationnant à une heure indue à la porte de l'une d'elles (Longnon, *Étude biographique sur François Villon*, p. 131). Cette enseigne était restée si populaire au temps de Louis XIII, qu'elle servait alors, concurremment avec une autre enseigne, la *Cloche Perce*, à désigner une rue du quartier de Grève, encore nommée aujourd'hui la rue Cloche Perce; elle était alors dans cette rue la marque distinctive d'une taverne (Sauval, *Hist. & ont. de la ville de Paris*, t. I, p. 126). Signalons encore, dans une lettre de rémission accordée en 1471 à Colin Piefort (Archives nation., J J 195, pièce 1388), la mention de « l'uyz de la Grosse Margot », évidemment quelque fille de joie qui habitait dans la rue Michel-le Comte, ou aux environs, non loin d'une autre femme de même sorte qu'on appelait « la Grosse Cathault ».

MARIONNETTE. *Chanson composée pour Marion la Peautarde*, G T 1780.

MARIOTE, G T 1982, *marionnette*.

MARNOSSET (au pluriel *marinofes*), G T 1982, *fou, bouffon*.

MARNE, G T 1655. *La Marne, affl. de la Seine*.

MARQUET (le gros), G T 1830.

MARS (le dieu), P A 193.

MASCHECROUE (12), G T 1053. *C'estoit une rotisseuse demourant près le grant Chastellet*. L'exactitude de cette note, écrite par Fauchet en marge du huitain XCII du *Grand Testament* dans le manuscrit conservé aujourd'hui à Stockholm, est prouvée par l'étude des censiers du grand-prieuré de France, autrement dit du Temple de Paris : la veuve d'Arnaud Machico, qualifiée « poulalière », y figure au moins dès 1443 comme habitant une maison de la Porte Paris, qui avoisinait le Grand Châtelet (Arch. nat., M M 133, f° 58 v°). Vivante encore en 1459, elle n'existait plus en 1461 & le logis qu'elle occupait était alors inhabité (*ibid.*, M M 136, f° 76 v°; M M 137, f° 58 v°). Ces mentions semblent indiquer que Villon a dû écrire *Masbecoue* ou *Masbecoue* & non *Maschecroue*.

MASSIX (pluriel de *massis*), J 113, 121, 129, 133.

MATE, G T 821 (féminin de « mat »), *triste*.

MATER, P D 109, *corriger*.

MATHELINS (ordre des), G T 1280. *L'ordre des Trinitaires ou Frères de la Rédemption des Captifs, vulgairement appelés les Mathurins*. Villon joue, dans les vers 1280-1281 du G T, sur le double sens qu'avait alors encore le mot « Mathelin » (Mathurin & fou).

MATHIEU, G T 1179. Villon traduit ainsi le nom latin *Matheolus*, sous lequel est connu un poète boulonnais de la fin du xiii^e siècle. Ce personnage, né à Boulogne-sur-Mer vers l'an 1260 & qui, dans sa jeunesse, avait été clerc, composa, entre autres poésies latines, une pièce de vers en l'honneur de Jacques de Boulogne lorsque ce prélat parvint à l'évêché de Thérouanne en 1286. Mais son nom a surtout été sauvé de l'oubli par un poème latin offrant le récit de ses infortunes conjugales & intitulé : *Liber de infortunio suo* ou *Liber lamentationum Matheoluli*, qu'il adressa à ce même prélat & qui fut pendant longtemps conservé à la bibliothèque de Thérouanne. C'est de cet ouvrage, qu'on a cru perdu mais dont un très bel exemplaire manuscrit vient d'être retrouvé en 1888 à la bibliothèque de l'Université d'Utrecht par M. Van Hamel (*Roma-*

nia, t. XVII, p. 284-285), que Jean Le Fèvre, avocat au Parlement de Paris, fit en 1340 environ une traduction en vers français, devenue bientôt si populaire qu'elle fit oublier l'original. Après la découverte de l'imprimerie, le poème français de Jean Le Fèvre eut plusieurs éditions, dont la plus ancienne est celle d'Antoine Vêlard, en date de 1492.

MATHON, G T 1487, *lait caillé, sorte de fromage mou.*

MATHUSAËL, G T 64, *Le patriarche Mathusalem, qui vécut 969 ans.*

MAU (adj. m.), G T 1722, *mauvais. Cf. Mal.*

MAUBUE, G T 1076, *La fontaine Maubue, située au coin de la rue Maubue & de la rue Beaubourg & qu'on a reconstruite entièrement en 1734, y existait dès le milieu du xiv^e siècle, comme en témoigne le nom de « rue de la Fontaine-Maubue » sous lequel la rue Maubue est désignée en 1357 (Jaillot, *Recb. sur Paris*, quart. S. Martin, p. 75). C'est donc l'une des plus anciennes fontaines de la capitale.*

MAUFFEZ, G T 388, *démon, diable (vieux mot intentionnellement employé par Villon).*

MAULVIZ, G T 1380, *le merle mauvis, appelé grive mauvis par certains auteurs.*

MAUPENSÉ, c'est-à-dire « Mauvaise Pensée », P T 111. *Personnage allégorique.*

MAUTAINT (maître Jehan), P T 153; G T 1366. *Jean Mautaint était examinateur au Châtelet de Paris & fut, en cette qualité, conjointement avec Jean du Four, chargé d'instruire, au mois de mars 1457, l'affaire du collège de Navarre, dans laquelle Villon se trouva impliqué (Longnon, Étude biographique sur Fr. Villon, p. 140)*

MAY, C 3, *Arbre qu'on plante le premier jour de mai, devant la porte de quelqu'un en signe d'honneur.*

MEHUN, G T 83, 1633. *Meung-sur-Loire (Loiret), à 18 kilom. en aval d'Orléans, alors chef-lieu d'une châtellenie de l'évêque d'Orléans.*

— (maître Jehan de), G T 1178. *Jean Clopinel, né à Meung-sur-Loire vers 1250, acheva le roman de la Rose commencé par Guillaume de Lorris & n'existait plus en novembre 1305.*

MEMOIRE (dame), P T 284. *Personnage allégorique.*

MENDRE, G T 181, *moindre.*

✓ MENESTRIER, G T 633.

✓ MENGUER, *manger*. Ind. préf. f. 3^e perf. *mengue*, P T 315.

✓ MERCELOT, G T 417, diminutif de *mercier*.

✓ MERDI, C 25, *mardi*.

✓ MEREBEUF, P T 265; G T 1046. Ce personnage, dont Villon ne sépare pas le nom de celui de Nicolas de Louviers, doit être probablement reconnu dans *Purte Merbeuf, drapier*, demeurant rue des Lombards, qui figure dans des documents de 1454 à 1461 & tenait à cette dernière date, dans la censive du Temple, un arpent de vigne situé hors Paris, au lieu dit la Fontaine (Archives nationales, Y 5231 au 5 sept. 1454; K K 409, p. 59; M M 136, f^o 92 r^o; M M 137, f^o 73 v^o).

✓ MERIR, G T 880, *mériter une récompense*. Ind. préf. f. 3^e perf. *marit*, G T 799.

✓ MERLE (le jeune), G T 1266. Il s'agit sans doute ici de *sire Jehan de Merle, changeur & bourgeois de Paris*, mentionné dans un acte en date du 17 février 1458 (Archives nation., S 1648, f^o 33 r^o). Un des mss. du *Grand Testament* substitue « Germain de Merle » au « jeune Merle »; mais c'est à tort évidemment, car Germain de Merle, également contemporain de Villon & sans doute parent de Jean, ne paraît pas, en effet, avoir exercé la profession de changeur, puisque des actes de 1461 & de 1470 (*ibidem*, S 1648, f^o 120 v^o & 132 v^o) le qualifient « marchand, bourgeois de Paris ».

✓ MESSEAU, G T 1427, *lépreux*.

✓ MESFAIRE, *commettre une faute*. Ind. passé défini f. 3^e perf. *mesfit*, G T 157.

✓ MESGRU, G T 491, 828, *maigre*.

✓ MESHAING, G T 1974, *mal, douleur*.

✓ MESPRENDRE, G T 167, *commettre une faute*. Imp. pl. 2^e perf. *mesprenez*, G T 544, part. passé *mesprins*, P T 35.

✓ MESPRISON, G T 1787, P D 179, *erreur, méprise, faute*.

✓ MESSE (leiche), G T 1838, *messe sans consécration*.

✓ MESTIER, G T 1037, *besoin*.

✓ METTRE (se), G T 559, *trouver place*.

✓ MEYTRE A FIN, *entièrement dépenser*. Inf. part. passé à *fin mis*, P T 320.

✓ MEURE, G T 179, *mûre*.

✓ MEURTÉ, G T 120, *maturité*.

✓ MEZ, G T 213, *mels*.

MICHAULT (les hoirs), le Bon Fouterre, G T 922-923, *ceux qui sont de complexion amoureuse*. Michault, c'est-à-dire Michel, personnifiait alors les plus ardents serviteurs de Vénus; de là l'expression « le sault Michelet », par laquelle on désignait alors l'acte vénérien (voir notamment les poésies de Coquillart); de là aussi, sans doute, le mot « miché » — « miché » semble bien n'être qu'une forme affourdie de Michel — qu'emploient les héritières de la Belle Heaumière pour désigner leurs habitués. Cf. Fouterre.

MIEGE, G T 1140, *médecin*.

MIGNOTE, G T 531, 1971, *élégante, mignonne, folie*.

MILLIERES (Jehanne de), amie de M^e Robert Valée, P T 104. *Jeanne de Millieres* figure, sous la date du 18 février 1455, dans un registre criminel du Parlement, en raison d'un procès qu'elle soutenait contre une certaine Jeanneton Hugote (Archives nation. X^e 28).

MINEUR, G T 954 (opposé à « grant »), *petit*.

MISERICORS, G T 22, *miséricordieux*.

MITAINES A CES NOCES TELLES, G T 663. Allusion à une coutume dont parle Le Duchat en ses notes sur Rabelais (l. IV, c. 14). Lorsqu'une noce se séparait, les convies mettaient leurs mitaines & se frappaient les uns les autres, disant : « Des noces vous souviengne ! » mot (subst. masc.), G T 1042, *molet*.

MONTIGNY (Regnier de), P T 130, 139; J 48 Voir, sur ce compagnon de Villon, la Nouce biographique placée en tête du volume.

MONTMARTRE (le mont de), G T 1551; l'abbaye où il n'entre homme, G T 1558. *Montmartre*, localité englobée en 1860 par la ville de Paris, était alors remarquable par la montagne qui lui servait d'assiette & par une fameuse abbaye de femmes, de fondation royale, qui y existait depuis 1133.

MONTPIPEAU, G T 1671. *Montpipeau* était alors une forteresse isolée située à dix kilomètres au nord de Meung-sur-Loiret & dont l'emplacement est aujourd'hui compris dans la commune d'Huisseau-sur-Mauves (Loiret, arr. d'Orléans, canton de Meung).

MONT VALÉRIEN. Voyez *Valerien (mont)*.

MORDRE. Iud. prêt. f. 3^e pers. *mort*, G T 108.

MOREAU, G T 774.

MORILLON (vin), G T 1022, *vin d'un rouge foncé*.

MORS, G T 1724, *morceau*.

quel Vilon fait allusion appartenait à la maison ducal de Bretagne, & c'est sur son emplacement qu'on établit, en 1493, un couvent de Minimes, qui subsista jusqu'à la Révolution. On sait, grâce à un plan ms. conservé aux Archives nationales (N, Seine, 3^e classe, n^o 28), que l'enclos de ce monastère comprenait tout le terrain qui s'étend entre la rue Vineuse & la Seine; resté en dehors du mur d'enceinte de Louis XVI, il fut, ensuite de la suppression des couvents par l'Assemblée nationale, remplacé en partie « par un chemin qui adoucit la pente de la montagne dite des Bons-Hommes » (Dulaure, *Histoire de Paris*, période IX, ch. VII), chemin que représente aujourd'hui la rue Franklin.

NOË, G T 1238. *Le patriarche*.

NOËL (le), P T 10. *La fête de Noël*, qu'on célèbre le 25 décembre.

— (cri d'allégresse), P D 82, 90, 98, 106, 110. Dans le vers refrain, auquel s'appliquent les renvois qui précèdent, Villon joue sur le double sens de « Noël », fête chrétienne & cri d'allégresse.

— présent à la mésaventure amoureuse de Villon, G T 662.

Sans doute le même que Noël le Joliz; voir au mot *Joliz*.

NOYSIER, G T 1488, *quereller, faire du bruit*.

NOYTEE (à), G T 1477, *durant la nuit*.

O

o, G T 1499, *avec*.

OBSTANT, P T 108; G T 43, *malgré*.

OCTOVIENT, P A 185. *L'empereur Auguste*, qui prit le cognomen Octavianus, après que son entrée par adoption dans la gens *Julia* lui eut fait quitter le gentilece *Octavius*.

oe, G T 1823, *oie*. Cf. *Oye*.

OEFZ FRITZ, G T 251; OEFZ PERDUZ, G T 252, OEFZ POCHES, G T 251. On connaît encore aujourd'hui, & sous les mêmes noms, ces trois manières d'accommoder les œufs.

OGIER LE DANOIS, G T 1803. *Héros de l'épopée carolingienne*, qui a fourni le sujet d'une des plus anciennes chansons de geste, & dont le nom est demeuré, sous la forme Hogier, au valet de pique de nos cartes à jouer.

ONGNOV, J 42. Cf. *Ongnon*.

oïx, *entendre, ouïr* Ind. prés. f. 1^{re} pers. *oï*, C 37; 3^e pers. *oït*, G T 1220; *oï* (à la rime) G T 779.

- OISTRE, G T 239, *huître*.
- ONC, G T 982, ONCQUES, G T 928, 1548; P A 85, *jamais*.
- ONGNON, G T 1485, *oignon*. Cf. *Oignon*.
- ONNEUR, G T 582, 610, *bonheur*.
- OPPINATIVE, P T 287, *qui a rapport à l'opinion*.
- OPPRESSE, G T 119 *oppression*.
- ORACE, *aïeul ou plutôt bisaièul de Villon*, G T 276. *Horace*. Ce nom était fort rare au quinzième siècle; aussi nous pardonnera-t-on de mentionner l'unique Horace que nous ayons rencontré au cours de nos études sur cette période. C'était une sorte de bouffon patriote. Durant le mémorable siège que la ville de Meaux soutint pendant sept mois contre le roi d'Angleterre en 1421-1422, il accompagnait, en sonnant de la trompe, un âne couronné, que les assiégés avaient hissé sur les remparts & qu'ils accablaient de coups pour le contraindre à braire: les organisateurs de cette plaisanterie, assez dépourvue de finesse, criaient alors aux Anglais que c'était Henri leur roi (Henri était en ce temps un nom communément donné à l'âne comme, plus tard, Martin), & qu'il réclamait leur assistance. Or, le malheureux Horace fut au nombre de ceux des défenseurs de Meaux que le traité de reddition, en date du 2 mai 1422, vouait en quelque sorte à une mort certaine en les livrant à la justice du monarque anglais, & il paya sans doute de la vie sa participation à une bouffonnerie qui avait vivement blessé l'amour-propre des ennemis de la France.
- ORBES (coups), P D 4, *coups qui, ne provenant pas d'objets tranchants, produisent des contusions*.
- ORD (au féminin « orde »), G T 701, 941; (au pl. masc. « ors »), G T, 1447, *saie*.
- ORFAVERIE, G T 1217, *orfèvrerie*.
- ORLÉANS (Macée d'), G T 1211.
- OROISON, G T 1237, *oraison*.
- ORPHEUS, le doux meneestrier, G T 633. *Orphee, l'antique & légendaire chanteur lyrique*, que la tradition présentait comme le fils d'Apollon.
- ORRIBLETÉ, P D 176, *chose horrible*.
- ORS. Voir *Ord*.
- OSTEL, G T 1002, 1191, 1313, *maison*. Cf. *Hofel*.
- OSTEL DIEU (!), G T 1644, *l'Hôtel-Dieu de Paris*.
- OT. Voir aux mots *Avoir* & *Ofr*.

// OU, G T 784, 1415, 1443, 1444; C 180, 182; P A 23, & ailleurs encore; *au*.

OUBLIANCE, P T 302, *oubli*.

OUVREZ VOSTRE HUYS, GUILLEMETTE. Chanson mentionnée, G T 1782.

/ OYE, P T 125; G T 1649, *oie*. Cf. *Oe*.

P

// PAELLE, G T 697, 709, *poêle* (subst. fém.).

// PAILLART, G T 427, *mauvais plaisant, coquin, drôle*.

// PAISTRE (envoyer), G T 552, locution populaire. Cf. *Peu*.

/ PALUZ, G T 874, *marais*.

PAPALISTE, G T 359, *papauté*.

/ PARASSOUVIE, G T 1864, *parachevée, terminée*.

PAREMENT (lit de), G T 1738, *lit d'honneur, d'apparat*.

// PARFONT, G T 638; (au féminin, *parfonde*) G T 915, *profond*.

/ PARIR, *enfanter*. Ind. passé déf. 3^e perf. *parit*, G T 794.

PARIS, G T 313. *Le beau troyen Paris, fils du roi Priam*.

PARIS, G T 1059, 1171, 1522, 1530, 1538, 1542, 1730; plaisamment appelé « Paris emprès Pontoise, » C 126.

PARISIENNES, G T 1539. *Femmes de Paris*.

PARLEMENT [de Paris], P T 98; C, page 122. *Cour supérieure de judicature*, qui connaissait des affaires en dernier ressort dans l'étendue de sa juridiction.

// PARMY, G T 765, *avec*.

/ PASSOT, G T 1594, *espèce de dague*.

/ PATART, G T 1232, *petite monnaie artésienne & flamande*.

/ PATE, G T 768, *patte*, employé pour *jambe*.

/ PAULME (en), G T 1311, *en main*.

/ PEAUTRE, G T 693, *gouvernail, timon de bateau*.

// PEAUSSU, G T 516, *qui n'est que peau*.

PEAUTARDE (Marion la), ou, plus exactement sans doute, *Marion Peautard*, G T 1781.

PEL, C 201; J 38, 62, *peau*.

/ PELOTE, PELOTTE, G T 528, 1994, *balle (?)*.

/ PER, G T 1381, *pair, pareil*.

/ PERCHIER, G T 1244, *donner place à*.

// PERDRIER (François & Jehan), G T 1406, 1407. *Jean & Fran-*

poir *Perdrier* « son second frère » paraissent avoir été d'intimes amis de Villon qui, toutefois, aurait été trahi par François. Jean était à peu près de l'âge de notre poète, puisqu'il avait vingt-deux ans « ou environ » lorsque son père Guillaume Perdrier, changeur & bourgeois de Paris, l'émancipa le 10 mai 1452 (Archives nation., Y 5231); il portait le titre d'écuyer & remplissait en 1466 & 1467 l'office de concierge de l'hôtel royal des Loges, en la forêt de Saint-Germain (Sauval, *Hist. & recb. des ant. de Paris*, t. III, p. 336 & 391). Nous ignorons la date de sa mort, & nous ne trouvons pas son inscription funéraire au milieu de celles de la famille Perdrier, qui avait sa sépulture aux Innocents, mais on a conservé l'épithaphe de François Perdrier, receveur pour le roi à Caudebec, qui mourut le 26 août 1487 (Lebeuf, édition Cocheris, t. I, p. 201).

✓ *PERIR*, *perdre*, *détruire*. Ind. passé déf., 3^e pers. *perit*, G T 797; part. passé f. *pery*, G T 798, pl. *periz*, G T 1018.

✓ *PERPETUER*, G T 553, *gagner*, *atteindre*.

✓ *PERRETTE*, G T 1579.

✓ *PESER*. Ind. prés. f. 3^e pers. *poise*, C 125, 128.

✓ *PESLE*, G T 706, *pène*. On a quelquefois voulu voir dans « pesle » une forme ancienne du mot « poêle » désignant un appareil de chauffage, mais on ne paraît avoir relevé jusqu'ici aucun texte dans lequel « pesle » soit incontestablement employé en ce cas.

PET AU DEABLE, (le Rommant du), G T 858. *Ouvrage de Villon*, qui n'est point parvenu jusqu'à nous, & qui avait probablement pour sujet les scènes scandaleuses dont Paris fut le théâtre de 1451 à 1453, en suite de l'enlèvement, par les écoliers parisiens, d'une pierre de grande dimension servant de borne à l'hôtel du Pet-au-Diable. L'hôtel du Pet-au-Diable, qui avait pris son nom de ce fameux monolithe, appartenait alors à M^{lle} de Bruyères (voir plus haut, p. 288), il a été récemment l'objet d'un travail de M. A. Bruel, travail publié sous le titre : *Notice sur la tour & l'hôtel de Sainte-Mesme, précédemment nommé l'hôtel du Pet-au-Diable*, dans le tome XIV des *Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris*, p. 239-256.

✓ *PETIOT*, G T 142, diminutif de *petite*.

✓ *PETIT PONT*, G T 1533. *Le Petit-Pont*, qui, de toute antiquité, reliait l'île de la Cité à la rive gauche de la Seine.

✓ *pfu*, part. passé du v. *paistre*, G T 13, *nourri*, *repu*. Cf. *Paistre*.

✓ *PHEBUS*, P A 191 *Le soleil*.

✓ *PHILEBERT*, G T 1830.

PICARDES de Valenciennes, G T 1537. Ce vers de Villon est une preuve — il y en a quelques autres plus positives encore, mais peu connues — de l'extension du nom « picard » aux populations que l'on désigne aujourd'hui par l'épithète « wallonnes ».

PICART (prière de), G T 37, c'est-à-d. re nulle prière. Les Picards, hérétiques qui parurent en Hongrie au xv^e siècle, furent exterminés par Jean Zisca, le chef des Hussites. Appelés Picards du nom de leur premier apôtre, ils prêchaient la communauté des femmes & ne faisaient aucune prière pour les morts (P. Lacroix, *Œuvres de Fr. Villon*, édit. de 1877, p. 262).

PIEÇA, C 135, 224; P D 14, depuis longtemps; littér. *pièce* [de temps] a.

PIERRE-AU-LEI (LA), P T 174. *La Pierre-au-Lai* fut, du xiii^e au xvi^e siècle, l'un des noms sous lesquels on désignait la rue des Écrivains, située au nord de l'église de Saint-Jacques-la-Boucherie & qu'a fait disparaître en 1851 le percement de la rue de Rivoli, au siècle dernier, cette dénomination était restreinte au carrefour où se réunissaient les rues de la Heaumerie, des Écrivains, de la Savonnerie, d'Avignon & de la Vieille-Monnaie (Jaillot, *Recherches sur Paris*, quart. de S.-Jacques-la-Boucherie, p. 39).

PRÉS DE VEAU (faire les), C 7. On n'a produit jusqu'ici que des conjectures au sujet de cette expression, qui, selon Prompsault, se traduirait par « faire des salamalecs, des gambades », tandis que P. Lacroix inclinerait à y voir une sorte de danse comique.

PIEZ BLANS (avoir les), P T 29.

PIGNE, G T 1248, *peigne*

PIGONS (les), P T 229. *Les Pigeons*, enseigne d'une maison de Paris(?).

PILLE, G T 98, *revers d'une monnaie*.

PIMONTOISES, G T 1521, *Piémontaises*.

PION, G T 1259, *buveur*. Cf. *Pyon*.

PIPER, P D 189, *tromper au jeu, en substituant de fausses cartes ou de faux des aux bons*.

PIPEUR, P D 123 (on a imprimé à tort « piqueur »), G T 1693, *qui trompe au jeu des dés*.

PIQUEUR, P D 123, *mauvaise leçon pour pipeur*. Voyez ce mot.

PLANTE, P T 150, *la plante ou le dessous du pied*.

PLANTRA. Ind. préf. f. 3^e pers. *plants*, P T 152. Cf. *Planter* dans le Lexique du Jargon.

PLAQUE, G T 1040, *forte de monnaies de cuivre*. En 1425, une plaque, monnaie bourguignonne, avait cours pour 12 deniers parisis (*Journal d'un bourgeois de Paris*, édit. Tuetey, p. 206). En 1435, on décria les plaques, monnaie du roi : de huit doubles, elles furent mises à huit deniers parisis seulement (J. Chartier, *Chroniques Charles VII*, ch. 115).

✓ PLEGE, G T 320, *celui qui sert de garant, de caution*.

PLOMBÉE, G T 1994, *bâton plombé*.

✓ PLOUVIER, G T 1052, *pluvier*.

✓ PLUMAIL, G T 721, *plumet, panache*.

PLUME de son per (se joindre à la), G T 1381. Cette locution paraît se rapporter à l'accouplement des oiseaux &, dans l'espèce, à celui de l'épervier.

POCHER (oeuf), G T 251, *œufs pochés*. Cf. *Oefz*.

POICTOU, G T 1065. *La Poitou*, province de France.

POIRE D'ANGOÏSSE, G T 740. Villon joue sur le double sens du mot « poire d'angoisse », désignant à la fois une *espèce de poire*, qui doit son nom au village d'Angoisse (Dordogne, arr. de Nontron, c^{de} de Lanouaille), fait attesté au XII^e siècle par la Chronique de Geoffroy de Vigois (*apud* Bouquet, t. XII, p. 427), & une *sorte de baillon en fer*, dont les voleurs se servaient pour étouffer les cris de leurs victimes & qu'on employait peut-être aussi, au XV^e siècle, dans la question.

✓ POIRRE, G T 1100, *péter*.

✓ POISE, C 125, 128. Voyez *Peser*.

POISLE, P A 158, *poêle* (subst. fém.). Villon écrit ordinairement *paelle*, ce qui serait un argument contre l'attribution à ce poète de la ballade des *Pauvres bouffeurs*, il est vrai qu'on peut rejeter cette variante de forme sur les copistes.

POMME DE PIN (Le trou de la), P T 149; G T 1045. *Fameuse taverne*, également mentionnée par Rabelais & plusieurs autres écrivains du XVI^e & du XVII^e siècles, *située dans la rue de la Juiverie, en la Cité*, presque en face de l'église de la Madeleine. Elle avait alors pour propriétaire Robin Turgis, ce même tavernier dont le nom paraît jusqu'à trois fois dans les vers de Villon; c'est du moins ce que nous apprend un compte de la ville de Paris pour l'année 1457-1458 (Archives nation., K K 409, f^o 63 v^o). La « maison des Chappelets & de la Pomme de Pin » s'étendait par derrière, vers

l'ouest, jusqu'à la rue aux Fèves (Berty, *Plan de restitution de l'ancien Paris*, feuille X).

POMMON, C 189, *poumon*.

POMPÉE, C 104. Cn. *Pompeius Magnus*, plus connu sous le nom de *Grand Pompée*, l'adversaire de César après avoir été son allié & même son gendre, périt misérablement, en l'an 48 avant J. C., poignardé par ordre des ministres du roi Ptolémée XII, alors que, vaincu à Pharsale, il débarquait sur le sol égyptien.

PONTOISE, C. 126. *Ville de l'ancien diocèse de Rouen*, auj. chef-lieu d'un des arrondissements du dép. de Seine-&-Oise.

POPIN (L'ABRUVOUER). Voyez *Abruvouer Popin*.

PORTÉ-PANNIERS, G T 1748, *commissionnaire des halles ou marchés*.

PORTEUR DE BULLES, G T 1692. *Les porteurs de bulles d'indulgences ou pardonners*, qui parcouraient les pays chrétiens se disant envoyés par le pape, ou par les légats & les nonces apostoliques, étaient, pour la plupart, de misérables imposteurs que Geoffrey Chaucer, le poète anglais du XIV^e siècle, a décrits avec une merveilleuse exactitude : en effet, comme l'a démontré M. Jusserand, les peintures de Chaucer, « si malicieuses, si piquantes qu'elles soient lorsqu'il s'agit du pardonneur, ne renferment pas un trait qu'on ne puisse justifier par des lettres émanées d'une chancellerie papale ou épiscopale » (Jusserand, *Chaucer's pardoner and the pope's pardoners*, London, Chaucer society, in-8°. Le même, *La vie nomade & les routes d'Angleterre au XIV^e siècle*, p. 185-204).

POTER, G T 1487, *nourriture*; litt. le contenu d'un pot.

POTENCE, P T 259, *déquille*. Cf. *Saint-Mor*.

POULLATTE, G T 1115, *volaille*.

POULLIEU (Jehan de), G T 1174. Voir aux *Corrections & additions*.

POURMENÉ, G T 706, *promené*.

POURSUIVANT, G T 704. Le *poursuivant d'armes*, attaché aux hérauts d'armes, en remplissait quelquefois les fonctions.

POURTRAICTE, P A 23, *formée*.

POURTRAICTURE, G T 1584, *portrait*.

PRENANT (pres), G T 1670 : « Mes clers pres prenants comme glus. » Il est possible que Villon équivoque dans ce vers sur « pres prenant », qui avait à la fois le sens de *collant*, comme le prouve le complément qu'il lui donne, & celui de *depourvu*, qui convient bien aux clercs, ses amis, à ces clercs parmi lesquels figuraient les trois « povres orphelins impourveux », Colin Laurens, Girart Gossouyn

& Jehan Marceau, « despourveuz de biens, de parens », dont il parle en l'un & l'autre de ses *Testaments*.

PRENDRE. Passé défini pl. 3^e pers. *prendrent*, G T 597; part. passé *prins*, G T 618.

PREST, P D 16, *vivement*.

PREVOST DES MARESCHAUX (le), G T 1833. *Le fameux Trifon l'Hermite*, prévôt des maréchaux, c'est-à-dire de la maréchaussée, sous Charles VII & Louis XI, fut l'exécuteur habituel de rigueurs de ce dernier monarque.

PRIAM, C 98. *Le dernier roi de Troie*, qui, après la prise de cette ville, fut tué par Pyrrhus, fils d'Achille.

PRINCE DES SOTZ (le), G T 1078. *Chef d'une confrérie burlesque* qui représentait, au moyen âge, les pièces appelées *folies*.

PRINDRENT. Cf. *Prendre*.

PRINS, G T 618, 1340, sem. « prinse », G T 1075, *pris*. Cf. *Prendre*.

PRINSE, P A 168, *prise, rapt*.

PROCURER. Ind. préf. pi. 2^e p. *procurez*, P D 173. Le vers où se trouve ce mot est peu clair & sans doute incorrect.

PROSERPINE, P A, 170 *La deesse infernale, épouse de Pluton*.

PROSPECTIVE, P T 290. *Faculté de voir*.

PROVINS, nom d'homme, G T 774. Ce personnage, que Villon désigne, avec Moreau & Turgis le tavernier, au nombre de ses hoirs, qui tous trois, dit-il, l'ont ruiné, n'est probablement autre que Jean de Provins, *pâtissier*, lequel figure en un compte du prieuré de Saint-Martin-des-Champs, pour l'année 1460-1461, comme propriétaire d'une maison de la rue du Chaume, comprise dans la censive de ce monastère (Archives nation., M M 137, f^o 18 r^o).

— nom de ville, G T 1730 *Provins* (Seine-&Marne).

PRUCIENNES, G T 1526. *Prussiennes*.

PRUNIER n'a pas creu (en son), G T 444. Expression proverbiale.

PSEULME de *Deus laudem*, G T 48. *Le psaume 108 : Deus laudem meum*, etc. Son verset 7. que Villon emploie lorsqu'il prie pour l'évêque d'Orléans, est ainsi conçu : *Fiant dies ejus pauci & episcopatum ejus accipiat alter*, & il le traduit plaisamment : « Que les jours de sa vie soient peu nombreux & que son évêché passe à un autre. »

PUBLIQUE, (adj. m.), G T 121, 1176, *public*.

PUCELLE, P A 73, *vierge, jeune fille*.

PUCELLETE, G T 447, 644, diminutif de *pucelle*.

PYON, G T 821, *buveur*. Cf. *Pion*.

Q

QUANQUES, J 143, *tout ce que*.

QUARANTAINE (la), P A 160, *le Carême*.

QUELONGNE, P T 52, *quenouille*. « Estre en quelongne » signifie ici « être en faveur auprès d'une belle ».

QUERIR. Ind préf. f. 3^e pers. *quiert*, P D 88

— QUERRE, G T 581. Voyez *courir*

— QUI, P T 68, *de qui, de laquelle*.

QUIDER, J 201, *penfer, croire*.

QUINTAINE, P A 150, *potau siebe en terre auquel on attachait une espee de trophée composé de cinq pièces — casque, cuirasse, bouclier, lance & épée*, c'est-à-dire une sorte de mannequin qui servait de but pour lancer des flèches ou briser des lances.

QUINZE SIGNES (les), P T 253. *Les quinze signes que l'on croyait alors devoir annoncer le jugement dernier*. C'était un sujet fréquemment traité par les prédicateurs, les poètes & les artistes de la fin du moyen âge.

— QUINZE VINGS (les) de Paris, G T 1728-1730. *La maison des Aveugles, à Paris, dont l'histoire, par M. Léon Le Grand, a été publiée dans les Mémoires de la Soc. de l'hist. de Paris* (t. XIII, p. 107-261, & tome XIV, p. 1-208).

— de Provins, G T 1710. C'était sans doute l'enseigne d'une maison sise à Provins (Seine-&-Marne).

QUOY, G T 244. 451, dans la locution « se taire tout quoy », *calme, tranquille*.

R

RACLEURE, G T 1428, *raclure*.

RAGUIER (maître Jacques), P T 145; G T 1038-1039. 1943. *Jacques Raguiet*, que Villon signale comme un rude buveur, était l'un des quatre ou cinq fils d'Antoine Raguiet, conseiller du roi, trésorier des guerres & seigneur de Thionville, qui mourut en 1468. Après avoir été dans la jeunesse avocat au Parlement & gruyer de Saint-Germain-en-Laye (il est ainsi qualifié en 1455 : Arch. nat., X^{te} 27, f^o 128 r^o), il entra dans les ordres, devint, en décembre 1483, évêque de Troyes par cession de son oncle Louis Raguiet, & mourut

le 14 novembre 1518, dans un âge avancé, joignant à la possession de son évêché la jouissance des abbayes de Montieramey, au diocèse de Troyes, & de Saint-Jean de Provins, au diocèse de Troyes (*Gallia christiana*, t. XII, col. 208, 516 & 560).

RAGUIER (Jehan), P T 1311; G T 1070. *Jean Raguer* était, le 14 avril 1469, l'aîné des fils survivants d'Antoine Raguer, dont nous avons déjà parlé en l'article précédent (Biblioth. nation., cabinet des titres, dossier *Raguer*). L'un des douze sergents attachés à la personne du prévôt de Paris en 1461 (G T 1071), il prit part, le 15 mai 1468, aux joutes de la Tournelle, & la *Chronique scandaleuse*, le nommant à cette occasion parmi les « enfants de Paris », le qualifie « grainetier de Soissons & thresorier des guerres au duché de Normandie ». Le roi lui confia, en cette même année 1468, l'office de receveur général des finances de Normandie qu'il échangea en 1480 contre celui de conseiller & maître des comptes. Il n'existait plus le 30 mars 1504, date à laquelle sa veuve Marie Beauvarlet, dame d'Esternay, figure dans un acte comme tutrice de leurs enfants mineurs (Bibl. nation., cabinet des titres, dossier *Raguer*). — En identifiant ici le Jacques & le Jean Raguer de Villon avec deux des fils d'Antoine Raguer, nous devons faire observer que la généalogie de la famille Raguer, insérée dans la *Recherche de la noblesse de Champagne*, de Caumartin (Châlons, 1673), donne un renseignement qui semble affaiblir notre rapprochement : on y lit, en effet, qu'Antoine Raguer se maria en 1447 avec Jaquette Budé & qu'il eut de cette union quatre fils, Jean, Louis, Jacques & Dreux. Mais si la date de 1447 est exacte, il se peut aussi que plusieurs de ces enfants soient issus d'un premier mariage d'Antoine; cela est même certain pour Louis, qui remplissant déjà l'office de conseiller au Parlement de Paris lorsque son oncle, Louis Raguer, évêque de Troyes, le reçut, le 2 décembre 1460, chanoine de son église cathédrale.

✓ RAILLART, G T 425, *raillieur*, *plaisant*.

RAILLIAS, G T 1562, *regal*, *gala*.

✓ RAILLON, G T 1885, *trait d'arbalète*.

RAINS (faire trayner les), G T 479, *trainer quelqu'un sur les reins sur la dos*.

✓ RAIRE, *raiser*. Ind. préf. f. 3^e perf. *rel*, G T 1897; inf. part. *passé ver*, G T 1896.

RAMENER. Ind. préf. f. 3^e perf. *ramaine*, P A 63. Cf. *Ramaner*.

- RAMENTVOIR, *rappeler, faire souvenir de*. Ind. futur f. 1^{re} pers.
ramentroy, G T 1566.
- RANGUILLON, G T 2016, *ardillon*.
- RAPPEAL, G T 1674, *annulation du bannissement, rappel de l'exilé*.
- REAGAL, G T 1422, *réalgar, sulfure rouge d'arsenic*.
- REAU, G T 1026, litt. *royal, monnaie d'or* qui valait trente sous
 TOURNOIS en 1470.
- REBOURS, P A, 11, *ce qui rebute, litt. ce qui rebrousse*.
- REBOUTER, G T 573, *écarter, dégoûter*.
- REBRASSÉ, G T 309, *retroussé, replié*.
- RECIPE (mot latin), G T 1421, *recette, ordonnance*.
- RECORDER, G T 1505, *rappeler*. Part. passé pl. *recors*, G T 1726.
- RECOURVER, *rendre*. Ind. passé def. f. 3^e pers. *recouvra*, G T 84.
- RECREU, G T 442, *reconnu, constaté*.
- RECULOT, C 41, *lieu écarté, reculé*.
- REFFAICT, G T 1145, *fort, bien nourri*.
- REFRIGERE, G T 818, *rafraichissement, soulagement*.
- REGNART, au pl. « regnars », G T 1430, *renard*.
- REGNE, G T 416, 642, *royaume, possession*. Prononc. *Idar. e + r e + y*
- REGNER, *dominer, commander*. Ind. imp. pl. 3^e pers. *regnoient*,
 G T 1754.
- REGNIER, roy de Sicille, G T 1375. *René d'Anjou*, oncle ma-
 ternel de Louis XI, n'était plus, depuis l'an 1442, que le roi titu-
 laire de Sicile, ou, pour parler plus exactement, de Naples. Il mou-
 rut le 10 juillet 1480 à Aix, en Provence, à l'âge de 71 ans. —
 La confusion entre le nom de ce prince — *Renatus*, en latin —
 & celui de Regnier, d'origine germanique, est constante au xv^e
 siècle : le texte de Villon en offre même un autre exemple, puis-
 que quelques-unes des anciennes éditions de ses œuvres appellent
 « René de Montigny » le personnage que les documents d'ar-
 chives, d'accord en cela avec les manuscrits du *Petit Testament* &
 les éditions les plus dignes de foi, nomment « Regnier » & parfois
 « Renier ».
- REGNIER, *renier*. Ind. prés. f. 1^{re} p. pers. *ragny*, G T 713; inf.
 part. passé f. *regnyé*, G T 712.
- REIMS, G T 614 *Reims* (Marne).
- RELAI, P T 62, *délat, remise*.
- REMANER, *rappeler* (?). Ind. prés. f. 3^e pers. *remaine*, P D 201.
 Cf. *Ramener*.

- // REMANOIR, *rester, demeurer*. Ind. prés. 1^{re} pers. *remanis*, G T 486; subj. prés. 3^e pers. *remanis*, G T 355.
 // REMENANT, G T 749, *restant, demeurant*.
 // REMORDRE, *causer des remords, faire repentir*. Ind. prés. f. 3^e pers. *remort*, G T 111, subj. prés. f. 3^e pers. *remort* (à la rime), P D 175.
 // REMYS, G T 712, *renvoyé, ajourné*.
 // RENES, G T 417. *Rennes* (Ille-&-Vilaine).
 // REPRÉSENTAILLES, G T 466, *regrets, remords*.
 // REQUOY, G T 242, 448, *en cachette, secrètement*.
 // RET Cf. *Raire*.
 // RETRAIRE, G T 680, 1511, *retirer*. Subj. prés. f. 1^{re} pers. *re-traye*, G T 870.
 // RETRAITE, G T 520, *qui n'a plus de forme*, litt. *retirée*.
 // REVENCHIER (se), G T 191, *se prévaloir*; G T 1189, *se venger*.
 // REZ, G T 1850, *pelure*, litt. *rus, rasé* Cf. *Raire*.
 // RIBLES, G T 1195, *livrée à la débauche*.
 // RIBLEUR, G T 1978, *débauché, adonné aux femmes*.
 // RIBLIS, P T 173, *écabouffourée* (Bijvanck, *Essai critique sur les œuvres de François Villon*, p. 65).
 RICHIER (Denis) G T 1089. *L'un des XII^e sergents de la prévôté de Paris*. Imprimé à tort *Richirr*.
 — (maître Pierre), G T 1283.
 // RIE, G T 554, *ris, risée, moquerie*.
 RIGUEUR, G T 1899; P A 99 *Personnage allégorique*.
 // RIOTE, G T 1990, *querelle, dispute*. [RIQ] 1101
 RIOU (le capitaine Jehan), G T 1126. J'ai un vague souvenir que le ms. de Stockholm renferme sur ce personnage une courte indication marginale, que je ne retrouve pas dans mes notes.
 RIRE. Cond. prés. f. 1^{re} pers. *risse*, G T 960.
 ROBERT (le petit maître). *L'un des juges de Villon à Meung-sur-Loire*, G T 750.
 ROLET, C 71, *écrit*, litt. *rouleau*. Il s'agit ici de l'un des ouvrages de Salomon.
 ROMMAIN, PT 7; C 106 (au f. «rommaine»), G T 330, 1519, *Romain*.
 ROMME, G T 160, 1556; C 106, P D 133. *Roma*.
 // ROMPURE, G T 890, *rupture*.
 // ROQUART, G T 734, *invalide*, litt. *vieux soldat, en retraite, qui tient garnison dans une « roque » ou forteresse*. « Roquart » est identique comme sens à « roquentin », mot formé sur la même racine.

ROSE, G T 910.

— (Rommant de la), G T 113-114. *Le roman de la Rose*, composé dans la seconde moitié du XIII^e siècle par Guillaume de Lorris & Jean de Meung, & l'une des œuvres littéraires du moyen âge qui jouirent d'un succès prolongé.

ROSNEL, G T 1366. *Nicolas Rosnel* était *examinateur au Châtelet* en 1453 & 1454 (Archives nation., X^{ss} 25, à la date du 5 juin 1453, Y 5231, au 27 novembre 1454); il l'était sans doute encore en 1461, puisque Villon le nomme en même temps que Mautaint, comme lui examinateur au Châtelet.

ROTS, G T 1988, *rot*.

ROUAN, G T 1145, *cheval dont le poil est mêlé de blanc, de gris & de bai*.

ROUAN, G T 350. *Rouen*, la capitale de la Normandie.

ROUSSEVILLE (Pierre de), concierge de Gouvieux, P T 270. On trouve en 1452 un notaire au Châtelet de même nom (Sauval, *Hist. & recb. des antiq. de Paris*, t. III, p. 351).

ROUSSILLON, G T 2007. *Roussillon* (isère, arr. de Vienne, chef-l. de c^{oa}). L'expression : « Tant que d'icy à Roussillon », ne peut s'entendre de la province de ce nom, alors soumise au roi d'Aragon, qui eût nécessité l'emploi de *en* au lieu de *à*. Ce n'est pas seulement l'importance relative de Roussillon, en Dauphiné, qui nous le fait préférer aux autres Roussillon de France, c'est encore le fait qu'il appartenait au duc de Bourbon, l'un des protecteurs de Villon.

✓ ROYNE, G T 341, 345, *seine*.

✓ RU, G T 658, 963, *ruisseau*.

RU (Guillaume du), G T 1961.

RUEIL, G T 1672; RUEIL, J 36. *Rueil* (Seine-&-Oise, arr. de Versailles, c^{oa} de Marly-le-Roi), à 12 kilom. à l'ouest de Paris ou plutôt de l'île de la Cité.

— (maître Jehan de), G T 1365.

RUT (en), G T 1599, *en rut*.

S

SABOT, G T 1615, *sorte de toupie que l'on fait pirouetter avec un fouet & une lamère*.

SADS, G T 1588 (pris substantivement), *agréable, gracieux*. Ce

mot ne subsiste plus en français que dans le composé « mauffade ».

✓ SADINET, G T 506, 522, *parties sexuelles de la femme*.

SAILLIR (s. m.), J 129, *sortir*.

— v., *sauter, sortir*. Imp. pl. 2^e p. *sailler*, C 185.

✓ SAINDRE, *ceindre*. Ind. préf. f. 3^e p. *saint*, G T 387. 1 ?

✓ SAINE, P T 328; G T 343. *La Seine, fleur*. Dans le premier exemple, « plat pot de Saine » est pour « plein pot d'eau de Seine ».

✓ SAINT-AMANT, P T 89; appelé « maître Pierre Saint-Amant », G T 1007. *Pierre de Saint-Amand*, dont la femme paraît avoir injurié Villon en le qualifiant de mendiant — c'est ainsi du moins que semble devoir être compris le vers 1020 du G T —, était clerc du trésor du Roi en 1447 & possédait alors une maison au coin des rues Jean-Painmollet & de Saint-Bon (Sauval, *Hist. & rech. des antiq. de Paris*, t. III, p. 344-345).

SAINT-ANTHOINE (rue), à Paris, P T 226.

SAINT-DENIS, G T 339. *Célèbre abbaye, qui a donné naissance à la ville de Saint-Denis*, à peu de distance au nord de Paris.

SAINCTE-AVOYE, G T 1868. *Sainte-Avoie était le siège d'une communauté de religieuses, vivant sous la règle de saint Augustin & qui subsista jusqu'à la Révolution dans la partie de la rue du Temple alors connue, en raison de ce couvent, sous le nom de rue Sainte-Avoie*. Construits sur le côté occidental de cette rue, les bâtiments de Sainte-Avoie furent démolis en 1838, lors du percement de la rue Rambuteau. La chapelle du monastère était située au premier étage, comme le dit Prompsault, & cette circonstance, en donnant du piquant à l'élection du lieu de sépulture de Villon, explique pourquoi le tombeau du poète aurait « grevé » le plancher, & justifie le premier vers de l'épithaphe : « Cy gist & dort en ce follier ».

SAINT-GENEROU, G T 1063. *Saint-Generoux* (Deux-Sèvres, arr. de Parthenay, c^{as} d'Airvault). Ce village était assez éloigné (120 kilom. environ) de Saint-Julien-de-Vouvantes, petite ville près de laquelle Villon la dit située; mais il ne faut pas perdre de vue que le poète, en cette occasion, veut absolument manquer de précision : « Marche de Bretagne ou Poitou, Mais si ne dis proprement où », ajoute-t-il ensuite.

SAINT-JAQUES, P T 120. Lorsqu'il parle d'« une fenestre [d'écrivain public] emprés Saint-Jaques », Villon entend certainement parler de l'église paroissiale de Saint-Jacques-la-Boucherie, puisque

la façade septentrionale de cette église était construite sur la rue des Écrivains, dont le nom fait assez connaître l'industrie de ceux qui l'habitaient.

SAINT-JULIEN DE VOVENTES, G T 1064. *Saint-Julien-de-Vouvantes* (Loire-Inférieure, arr. de Châteaubriant, chef-lieu de c^o) est encore aujourd'hui le but d'un pèlerinage, très fréquenté au moyen âge.

SAINT-MOR, P T 159. *L'abbaye de Saint-Maur-les-Fossés*, à peu de distance au sud-est de Paris, attirait un grand nombre de malades, qui venaient, en pèlerinage, y chercher la guérison de leurs maux. Les potences [ou béquilles] de Saint-Maur, dont parle Villon, étaient sans doute des ex-voto laissés par les pèlerins.

SAINT-OMER, G T 615. *Saint-Omer* (Pas-de-Calais, chef-l. d'arr.).

SAINT-SATUR, fonz Sancerre, G T 925. *Saint-Satur* (Cher, arr. & c^o de Sancerre), dont le nom est un doublet, une forme savante, de celui même de Sancerre (*Sandus Satyrus*).

SAINTURE, G T 1211, *ceinture*.

SALINS, G T 1278. *Salins* (Jura, arr. de Poligny, chef-l. de c^o).

— (ly lires de), G T 403. Salins eut longtemps ses seigneurs particuliers, & passa au pouvoir du comte de Bourgogne, dans le fief duquel la seigneurie de Salins était enclavée, par la cession que lui en fit Jean de Chalon, en 1239. Toutefois, après cette cession & jusqu'au xv^e siècle, les comtes de Bourgogne & leurs successeurs, ducs de Bourgogne & rois d'Espagne, conservèrent, parmi les titres qu'ils prenaient en leurs actes, celui de seigneur de Salins.

SALLADE, G T 1193, *casque que portaient, du xv^e siècle au xvii^e siècle, les gens de guerre à cheval*.

SALMON, G T 58, 630; C 71. *Salomon, roi des Juifs*.

SAMSON, G T 631. *Samson, le héros hébreu*.

SANCERRE, G T 925. *Sancerre* (Cher, chef-lieu d'arr.).

SARDANA, le preux chevalier, qui conquiert le royaume de Crète, G T 641-642. Malgré l'indication qui précède, ce qu'y ajoute Villon ne permet guère de l'identifier qu'avec le roi assyrien *Sardanapale*, mentionné par les auteurs grecs. Cf. *Sardanapalus*.

SARDANAPALUS, P A 194. *Sardanapale*, le dernier roi de l'empire assyrien de Ninive. Cf. *Sardana*.

SARRAZINOIS, G T 1120, *du pays des Sarrasins, c'est-à-dire d'Orient*.

SATURNE, C 68. *Saturne ou le Temps*.

- ✓ SAULCICIÈRE (la gente), G T 541. *Fille de joie*.
- ✓ SAULFOYE, P T 124, *lieu où croissent des saules*. Le « gland », c'est-à-dire la glandée d'une « saulfoye », est donc bel & bien un mythe.
- SAVETIÈRE (Blanche la), G T 535. *Fille de joie*.
- SAVOISIENNES, G T 1521. *Femmes natives de Savoie*. C'est certainement l'un des plus anciens exemples de l'adjectif ethnique « savoisien », que, généralement, l'on croit plus moderne.
- SCELLEUR de l'Evesché (le), G T 1198, 1204, *le garde des sceaux*.
- SCOTISTE (le roy), G T 365. *Jacques II, roi d'Ecosse*, mourut le 3 août 1460, à l'âge de 30 ans, tué par une bombarde que l'on essayait & qui éclata malheureusement. La particularité que Villon rapporte, au sujet de la tache violette qui couvrait tout un côté du visage de ce prince, est attestée par plusieurs autres auteurs &, notamment, par un chroniqueur wallon contemporain, Jacques du Clerc, qui, après avoir relaté la mort de Jacques II, ajoute : « Ichel-luy roy avoit la moitié de son visage rouge comme sang, & te yst du ventre de sa mere » (l. IV, c. xiii).
- SCYPION L'AFRIQUAN, C 102. Villon doit certainement avoir en vue le *second Africain*, *Scipion Émilien*, qui anéantit Carthage en l'an 146 av. J.-Ch. Des deux Africains, celui-là seul justifie par sa mort les paroles du poète.
- ✓ SECOURIR. Ind. préf. f. 3^e perf. *sequeure* (à la rime), G T 581.
- ✓ SEIGNER, bénir, litt. *faire le signe* [de la croix]. Part. préf. *seignant*. G T 7.
- SEIGNEUR (le douz), P A 19. *Charles, duc d'Orléans*.
- qui atteint troubles, forcaiz, sans esparguier, P T 155-156. *Robert d'Estouteville*, succéda en 1447, dans la prévôté de Paris, à son beau-père Ambroise de Loré, baron d'Ivry, & conserva cet office jusqu'à l'avènement du roi Louis XI, qui le lui enleva ; rétabli en 1465, il demeura cette fois en exercice jusqu'à sa mort, arrivée en 1479. Dans le *Grand Testament* il est appelé, pour un motif que nous expliquons plus haut (p. 197, au mot *Cristofle*) : « le seigneur qui sert saint Cristofle. » — Sur la femme de Robert d'Estouteville, également mentionnée par Villon, voir au nom *Loré* (*Ambroise de*).
- qui sert saint Cristofle, G T 1369. Voir au mot *Cristofle* & l'article qui précède immédiatement celui-ci.
- ✓ SENDAIL, G T 1229, *sorte d'étoffe de soie*.
- ✓ SENESCHAL (le), G T 1820. Nous avons dit *autrefois* (*étude*

biogr. sur Fr. Villon, p. 85) que la strophe 157 du *Grand Testament*, relative à un sénéchal qui paya les dettes de Villon, pourrait bien le rapporter au frère naturel du duc Jean II de Bourbon, c'est-à-dire à Louis, légitimé de Bourbon, que le chef de sa maison avait créé en 1460 maréchal & sénéchal de Bourbonnais; car le poète joue dans cette strophe sur le double sens du mot « maréchal », tout en paraissant faire allusion aux deux offices dont Louis venait d'être revêtu. En ce cas, Villon aurait été à la fois l'obligé du duc & celui du bâtard de Bourbon. Mais la plaisanterie sur le maréchal ferreur d'oies (voir, plus haut, au mot *ferrer*) ne serait-elle pas un peu risquée, s'adressant à un aussi haut personnage, qui, après avoir été investi en 1461 par son frère de la seigneurie de Rouffillon, en Dauphiné, épousa une fille naturelle du roi Louis XI & fut revêtu en 1466 de la dignité d'amiral de France?

✓ SENEUSTRE (à), G T 537, 1352, à gauche.

✓ SENEZ, G T 402 (vieux français), expérimenté.

✓ SENSITIF, (f. m.), P T 297, C 165, faculté de percevoir les sensations.

SENTIMENS, G T 93, sentiments.

✓ SEQUEURE. Cf. Secourir.

✓ SERAINE, G T 346, frère.

✓ SERBONNE, P T 276. Le collège de Sorbonne, fondé vers 1250 par Robert de Sorbon.

✓ SERCHANT, G T 1113, cherchant. Part. prés. de *sercher*.

SERCHER, G T 950; SERCHIER, G T 1258, chercher. Cf. *Serchant*.

SERF, G T 12, jeu de mots sur *cerf* & *serf*.

SERFZ EOLUS (les), P A 196. Les Vents.

SERGEANTS DE LA PREVÔTÉ (les vinze vingtz), G T 1086. En dehors de Denis Richier & de Jehan Vallée, désignés par lui comme tels, Villon mentionne encore parmi les sergents de la prévôté, Michault du Four & Caïn Cholet.

SERGEANTS DES DOUZE, G T 1071. Voir au mot *Douze*. — Villon cite au moins deux sergents de la douzaine: Jean Raguier & Pernet Marchant, le bâtard de la Barre.

✓ SERVANT, G T 390, 1971, serviteur.

✓ SEUF, G T 729, 1164, P D 40, fois.

✓ SEUFFRENT, G T 1169. Voir *Souffrir*.

SEULET, P T 274; C 40, diminutif de *seul*.

✓ SIDERRE, G T 299, aspre.

✓ SIMILATIVE, f. f. P T 291, faculté d'imitation.

SIMON MAGUS, P A 183, *Simon le Magicien*, l'adversaire de saint Pierre.

✓ SIMPLESSE, P A 34, *simplicité*.

✓ SOLIER, G T 1884, *etage, chambre haute*.

SOME (subst. fem.), P A 123, *l'ensemble*.

SOMME, P D 128, *charge du cheval, de l'âne ou du mulet*.

✓ — P D 131, *sommail*.

SOMMER, *additionner, compter*. Ind. prés. f. 3^e pers. *somme*, P D 130.

✓ SOMMET, G T 1613, *le dessus de la tête*.

SORET DE BOULONGNE, P T 53, *bareng saur de Boulogne-sur-Mer*.

✓ SOT, G T 1079, 1980 (au f. *sote*), *bouffon, comédien*.

SOTE (prince des), G T 1078, Cf. *Prince des sôz*.

✓ SOUBTIL, G T 496, *subtil*.

✓ SOUF, adj. G T 326, 1388, *doux, délicat*. *SUAVE*

— adv. G T 1763, *délicatement*

SOUFFIRE (à la rime), C 170, *suffir*.

SOUFFISANTE, C 172, *suffisante*.

✓ SOUFFRETE, G T 1578, *disette*.

SOUFFRIE. Ind. prés. pl. 3^e pers. *souffrent*, G T 1169.

SOULAS, P A 192, *plaisir, réjouissance*

✓ SOULDER, C 161, *solder, régler*.

✓ SOULDURE, P T 39, *lien, attache*; litt. *soudure*.

SOULLON, G T 2005; C 93, *valet de cuisine*.

✓ SOUVRAIN, P A 16; C 172, *souverain*.

✓ SOUVRAINE, P T 300; G T 351; C 168, *souveraine*.

✓ SOYER LE BLED, P A 153, *faucher le blé*.

SUBSTANTEMENT, P A 10, *nourriture*.

✓ SUMER. Ind. prés. f. 1^{re} pers. *sume*. G T 1398, *semer*.

✓ SUR, G T 1017, 1053, 1283, 1365, 1663, *chez*. L'emploi de « sur »

au sens de « chez » est fréquent dans la seconde moitié du

xv^e siècle, & l'on en trouve encore de nombreux exemples au xvi^e.

On le rencontre même dans des documents officiels émanés de la

chancellerie de France, par exemple, dans la lettre de remission ac-

cordée à Villon sous le nom de François des Loges : « Et se dé-

partut ledit suppliant & se retraist sur ung barbier nommé Fouquet ».

✓ SURCOT, G T 1604, 1972, *robe de dessus*.

✓ SURQUERIR, P T 136, *soliciter, rechercher d'une façon insister (?)*.

✓ SUS, P T 96, *sur, dessus*

Souldre Cnd 161,
78307

SYON, P A 3, *scion* (petit rejeton tendre & très flexible d'un arbre)
On a imprimé à tort Syon

T

TABARIE (maître Guy), G T 859. *Guy Tabarie, maître et arts*, était l'un des auteurs du vol commis au Collège de Navarre vers Noël 1456, & ce fut lui dont les indiscrétions permirent à Pierre Marchant, prieur-curé de Paray-le-Moineau, de faire connaître à la justice la composition de la bande dont il faisait partie. Bien que le prieur de Paray eût fait la déposition des le 27 mai 1457, aucun des complices de Villon ne tomba aux mains de la justice avant l'été de 1458. Maître Guy fut pris tout d'abord & enfermé dans les prisons du Châtelet. Il se réclama probablement de l'évêque de Paris en sa qualité de clerc, passa le 26 juin 1458 dans les prisons de l'officialité, & le 5 juillet suivant, lors de sa comparution devant l'official, il subit successivement la question ordinaire & la question extraordinaire, & se décida enfin à faire des aveux complets qui le menèrent probablement à la potence. Tous ces détails, & bien d'autres encore, sont consignés dans un curieux document judiciaire, consistant dans l'interrogatoire de ce malfaiteur & qui, conservé dans les archives du collège de Navarre, figure plus haut sous le n° V des pièces justificatives de la Notice biographique.

TABART, P T 189-190, G T 1116, 1294, *espèce de manteau*.

TACON, P T 163, *sorte de martinet garni de lanières de cuir*.

/ TACQUER, *frapper* (?). Subj. prés. f. 3^e pers. *taque*, G T 737. +

TAILLEUR DE FAULX COINGS, G T 1694, *graveur de coins pour fausse monnaie*.

TAILLEVENT, G T 1414. *Guillaume Tirel, dit Taillevent, premier écuyer de cuisine du roi Charles VI*, dont un acte du 26 novembre 1388 conserve le sceau (Demay, *Inventaire des sceaux de la collection Clairambault*, n° 8,925). Il est l'auteur du plus ancien livre de cuisine que l'on ait imprimé en France, où on le reproduisait encore en 1604 (voir, sur les diverses éditions de ce livre, Brunet, *Le Manuel du libraire*, cinquième édition, t. V, col. 646-648). Il est à peine besoin d'ajouter que la recette qui lui est attribuée par Villon ne s'y trouve aucunement.

TALANT. Voir *Mal talent*.

TALLEMOUSE, G T 1073, *pièce de pâtisserie sucrée, dans laquelle il entre de la crème, du fromage & des œufs*.

TANTALUS, P A 169. *Tantale*, personnage des temps héroïques de la Grèce, surtout célèbre par le châtiment qu'il subit aux enfers.

✓ TANTINET (ung), G T 1109, *un peu*.

TAPPICHERE (Guillemete-la), G T 543. *Fille de joie*.

TARANNE (sire Charlot), G T 1339. *Charles Taranne*, membre d'une célèbre famille parisienne dont le nom est resté à une rue que l'ouverture du boulevard Saint-Germain a fait disparaître en 1878, demeurait près de l'église de Saint-Jacques-la-Boucherie & fut traduit en 1461 devant l'officialité de Paris pour avoir blasphémé au cours d'une querelle de jeu (Archives nation., Z 7765, à la date du 14 octobre 1461).

TARGER, J 154, *tarder*.

TAUXER, *taxer*. Part. passé fém. *tauxée*, G T 1212.

✓ TAYON, G T 379, *aïeul*.

✓ TELZ (adj. pl. fém.), G T 590, *telles*.

✓ TEMPLE (la grant cousture du) [hors les murs de Paris], G T 1029. Cf. *Cousture du Temple*. *telle G T 658*
Toile

✓ TERNE, G T 694, terme de loterie : réunion de trois numéros qui ne produisent de gain qu'à la condition de sortir tous trois au même tirage.

✓ TERRIENNE (adj. fém.), G T 873, qui possède des terres.

✓ TETE, G T 521, *mamelle*.

✓ TETIN, G T 503, 1976, *mamelle*.

THAIS, cousine germaine d'Archipiada, G T 331. Selon les derniers commentateurs de Villon, le poète aurait voulu parler de la fameuse courtisane grecque, qui suivit Alexandre le Grand &, après la mort du conquérant, s'attacha à Ptolémée Lagus, le chef de la dynastie grecque qui gouverna l'Égypte jusqu'au temps d'Auguste. Il paraît cependant plus probable que notre auteur a songé à sainte Thais, pécheresse repentie, qui vécut en Égypte au IV^e siècle de l'ère chrétienne, & que l'Église honore le 8 octobre : la légende de cette bienheureuse était, en effet, fort populaire en Occident, & elle a fourni à plusieurs écrivains français du moyen-âge le sujet de compositions littéraires, dont quelques unes sont écrites en langue vulgaire.

THAMAR, sœur d'Amon, G T 651. L'histoire de cette fille du roi David est racontée dans la Bible (*Samuel*, II, c. xiii).

THEOPHILUS, clerc, G T 886. La légende de *Theophile*, *vidame*

de l'église d'Adana, en Cilicie, au cours du vi^e siècle, était fort populaire au moyen âge & a inspiré de nombreux littérateurs & de nombreux artistes. Parmi les premiers, nous citerons la fameuse religieuse saxonne Hroswitha au x^e siècle, l'évêque de Rennes Marbod au xi^e, Gautier de Coincy & Rutebeuf au xiii^e. Elle avait pour sujet l'apostasie, puis le repentir de Théophile, qui, pour rentrer dans la charge de vidame dont son évêque l'avait dépouillé, s'était donné au diable.

THIBAUT D'AUSSIGNY, évêque d'Orléans. G T 6-48; appelé simplement Thibaut, G T 737. *Thibault d'Aussigny*, d'abord chanoine de l'Eglise cathédrale d'Orléans, puis archidiacre de Soilogne, fut nommé à l'évêché d'Orléans le 5 mai 1452 par le pape Nicolas V. Il mourut le 24 septembre 1473 & fut enseveli dans l'église des Cordeliers de Meung-sur-Loire.

TIEULX, P T 245, 272, *teils*.

TILLER LE CHANVRE, G T 1713, terme technique : *détacher avec la main le filament du chanvre, en brisant la chenevotte*.

// TIRANT (le), G T 1459. Il s'agit du prince ou grand seigneur dont le genre de vie est décrit dans une œuvre poétique intitulée, comme celle de Villon, *Les Contradictz de Franc-Gontier*; c'est ce que dit fort clairement Clément Marot dans une note de son édition des œuvres de maître François.

// TOLLIR, P D 184, *enlever*. Ind. prêt. f. 3^e pers. *tolit*, P A 124; nf. part. passé *tolliu*, G T 461.

/ TOMBEL, G T 1874, *tombeau*.

TONNELET, G T 1104, diminutif de *tonneau*.

TONSURE (simple), G T 1837.

TOR, P A 177, *taureau*.

/ TOSTÈRE, G T 1486, *tranche de pain qu'on fait rôtir devant le feu* *Enq. t. 22*

TOUAILLE, G T 218, *serviette*.

TOUILLER, P D 183, *salir*.

TOULOUSAINES, G T 1532 *Femmes de Toulouse*.

TOULT, P A 124. Voir *Tollir*.

TOURBES (es), P A 92, *aux peuples*.

/ TRACER, G T 277, *suivre à la trace*.

TRAICTE, P A 29, *tiré*.

TRAICTIZ, G T 499 (au fém. « *traictisse* »), 502, *joli, agréable*.

TRANSGLOUTY, P A 189, *englouti*.

TRANSMUR, P A 165, *métamorphosi*.

- // TRANSEI, C 143; TRANSY, C 188; *trépassé, mort*
 TRAPPE VOILLIERE, P T 230, *volière*.
 TRESPERSANT, P T 28, *trauspersant*.
 // TRETEAUX, G T 1890, *treteaux*.
 TRESTOUT, P A 142, 151, 161, *tout sans exception*.
 // TREUVE, G T 1056 Voir *Trouver*.
 // TRICOT (Thomas), jeune prêtre, G T 1955, était natif du diocèse de Meaux. Reçu licencié & maître es arts à la fin de l'année 1452, c'est-à-dire quelques mois seulement après Villon (Biblioth. de l'Université, reg. des proc. de la nation de France, fo 166 r^o & v^o), on le retrouve le 21 mars 1461 gagnant un procès au Parlement (Archives nation., X^{3a} 3).
 TROILLE, G T 1377. La légende du héros troyen *Troilus*, fils du roi Priam, a subi bien des transformations depuis Homère, qui le mentionne en passant dans le 24^e chant de l'*Iliade*, jusqu'au drame de Shakespeare intitulé *Troille & Cressida*; elles sont exposées d'une manière intéressante par MM Moland & d'Héricault (*Nouvelles françaises en prose du XIV^e siècle*, introd., p. xiv-cxxxiv) en un volume qui renferme (p. 117-304) le texte d'un roman français du XIV^e siècle consacré à Troilus.
 TROIS, G T 614. *Troyes* (Aube)
 TROU PERRETE (Le), tripot, G T 1959. « C'est ung tripot en la Cité », dit avec raison Fauchet dans une note du ms. de Stockholm. En effet, Berty (plan de restitution de l'ancien Paris, pl. X) indique la « maison & jeu de paulme du Trou-Perrette, dans la rue aux Fèves, vis-à-vis la taverne de la Pomme-de-Pin. »
 TROUSCAILLE (Robinet), G T 1142. Le véritable nom de ce personnage est certainement *Trouffecaille*, réduit ici d'une syllabe par la nécessité de la mesure du vers.
 TROUSER AU COL, P T 166, *emporter sur les épaules*.
 TROUVÉ (Jehan), boucher. P T 161.
 // TROUVER. Ind. pref. f. 3^e perf. *treuve*, G T 1056.
 TROYS LIS (les), P T 175. *L'une des prisons du Grand Châtelet*.
 TROYENS (les), P A 168 *Les habitants de Troie la Grande*.
 // TRUANDAILLES, G T 468, *gens de la plus vile condition*.
 TURGIS (Robin), G T 774, 1017, 1054. Ce personnage, que Villon désigne assez clairement comme un *tavernier*, était le *propriétaire de la Pomme de Pin*, ce fameux cabaret auquel Villon fait lui-même au moins deux fois allusion (voir, plus haut, au mot

Pomme de Pin) & qui était situé rue de la Juiverie, en la Cité, tout auprès de l'église de la Madeleine, dans laquelle la veuve de Turgis, Marguerite Joly, fonda une chapelle avant 1495 (Archives nat., L. 610).

TURLUPINS, TURLUPINES, G T 1161. On désignait sous ce nom des *sectes d'hérétiques* qui se répandirent en France, en Allemagne & dans les Pays-Bas, pendant le xiii^e siècle & le xiv^e, & soutenaient qu'on ne doit avoir honte de rien de ce qui est naturel.

TUSTA & ses gens d'armes, G T 1194.

U

UMEUR, P T 54, *liquide*.

UNES, G T 1342, 1454, *une paire de*.

UTS, G T 706, 997, 998, *ports*.

V

VACHE (la), P T 165. *Enseigne d'une maison de Paris*

VACQUERIE (maître François, promoteur de la) G T 1214-1215. François de la Vacquerie, originaire du diocèse de Tberouanne & maître es arts, fit des leçons à la Faculté de droit de Paris de 1430 à 1435, & fut reçu licencié en décrets le 23 janvier 1436 (bibliothèque de l'École de droit de Paris, *Mémorial de la Faculté*, t. I, f^o 127 v^o, 142 r^o, 160 v^o, 169 v^o, 173 r^o & 176 r^o). Il jouissait en 1459 de la cure d'Argenteuil (Archives nation., S 1648, f^o 612 r^o), & n'existait plus en 1471, date à laquelle son nom est précédé de l'adjectif « feu » (Longnon, *Étude biographique sur François Villon*, p. 189). Ce personnage est évidemment le même que « Vacquerie », l'un des deux « promoteurs » auxquels l'évêque de Paris confia, en 1440, l'administration de la paroisse de Saint-Nicolas-des-Champs, dont le curé, Jean Beaungout, était alors sous le coup d'une excommunication (*Mémoires de la Société de l'histoire de Paris*, t. II, p. 325). Les expressions dont se sert Villon pour le désigner reviennent donc à « maître François de la Vacquerie, promoteur », & ne renferment nullement, comme l'a cru Paul Lacroix, une équivoque injurieuse pour « promoteur de la vicairie ». On ne s'explique guère le legs d'un « hault gorgerin d'Elcoffoys », que Lacroix considère comme la corde d'une potence; toujours est-il que

le huitain CXIII du *Grand Testament* représente le promoteur sous un jour tellement peu favorable que l'on a remplacé dans certaines éditions du xvi^e siècle, le nom de « maître François » par celui de « Jean François », ce dernier vocable étant celui d'un autre promoteur, auquel la pratique fut interdite, le 28 août 1461, après qu'il se fut avoué coupable de vols commis chez Jean du Lac, dit Baubignon (voir, sur cette affaire, le reg. Z 7765 des Archives nation., aux dates du 25 & du 28 août 1464; Jean François est en outre nommé plusieurs fois dans les registres Z 7764, f^o 6 r^o, 39 r^o, 71 v^o & 87 r^o, & Z 7765, f^o 1 r^o). Il est presque inutile de faire remarquer combien cette substitution, que les éditeurs Nyverd, Galot du Pré & Bonnemère empruntèrent peut-être à un manuscrit du *Grand Testament*, était intempestive, puisqu'elle ne laisse aucun sens au surnom « de la Vacquerie ».

VALENCIENNES, G T 1537. Cette ville du Hainaut, auj. chef-lieu d'un des arr. du dép. du Nord, était, dans l'opinion de Villon, en pays picard. Voir, plus haut, au mot *Picardes*.

VALÉE (maître Robert), povre clergot au Parlement, P T 97, 114. Probablement le même qu'un Robert Valée, natif du diocèse de Poitiers, qui, reçu maître ès arts à Paris au début de l'année 1449 (Biblioth. de l'Université, reg. des proc. de la Nation de France, f^o 104 r^o), fut promu le 24 février 1452 à l'acolytat & le 26 novembre 1453 au sous-diaconat (Archives nation., L L 17, f^o 68 r^o & 81 r^o), pour devenir ensuite curé de Ville-d'Avray. Sur Jeanne de Millières, l'amie de Robert Valée, voir, plus haut, au mot *Millières*.

VALÈRE LE GRANT, G T 159-160. Valère Maxime, auteur d'un ouvrage : *De duobus fastisque mirabilibus*, qu'il dédia à l'empereur Tibère & qui ne contient nullement l'histoire du pirate Diomède que Villon croyait lui avoir empruntée.

VALERIEN (le mont), G T 1554. Le Mont Valérien, au territoire de Suresnes (Seine, arr. de Saint-Denis, c^o de Courbevoie), sur lequel fut établie vers 1640 une maison de la congrégation des prêtres du Calvaire, qui y subsista jusqu'à la Révolution. Aujourd'hui cette hauteur est occupée par un fort qui concourt à la défense de Paris.

VALETON, G T 733, diminutif de *valet* au sens de jeune garçon. Cf. *Varlet*.

VALLETTE (Jehan), G T 1089. L'un des onze-vingts sergents du Châtelet de Paris.

VALEUR. Subj. imp. f. 3^e pers. *vaussist*, G T 122, 1674.

VANTEUR, G T 1924, *bableur*.

VARLEY, G T 1559; C 70; P D 121; *serviteur*. Cf. *Valeton*.

VAULSIST. Cf. *Valoir*.

VAUSSELLES (Katherine de), G T 661. Ce nom, jeté incidemment par Villon, paraît désigner la rigoureuse maîtresse du poète. Nous ne l'avons rencontré dans aucun des nombreux documents du xv^e siècle qu'il nous a été donné de consulter. Catherine appartenait cependant tout au moins à une famille bourgeoise, & peut-être était-ce une femme mariée, car Villon semble lui appliquer une fois — mais c'est peut-être par dérision — la qualification « *ma demoiselle* » (G T 939). Nous renvoyons, du reste, aux conjectures que renferme à son sujet notre *Étude biographique sur Fr. Villon*, p. 41-48.

VAUVERT (le diable de), G T 1197. *Vauvert* était, au xiii^e siècle, le nom d'une maison royale, située à 500 mètres environ de la partie méridionale de l'enceinte parisienne édifiée par Philippe-Auguste. Cette maison, devenue inhabitable, passait pour être hantée des démons, lorsqu'en 1257 le roi saint Louis la donna aux Chartreux, lesquels y établirent un monastère qui subsista jusqu'à la Révolution. Le couvent des Chartreux fut alors démoli & une partie de son emplacement réunie au jardin du palais du Luxembourg. — Bien que l'établissement des Chartreux à Vauvert & leurs prières eussent, dit-on, chassé les démons, on garda longtemps le souvenir du « diable » que l'on croyait avoir séjourné en ce lieu écarté. De là la mention qu'en renferme le *Grand Testament*; de là aussi, paraît-il, la locution proverbiale « aller au diable au vert », corrompue de « aller au diable de Vauvert ».

VENDRONT. Cf. *Venir*.

VENERIEUX, P T 23, qui tient à *Vénus*, c'est-à-dire à l'amour.

VENICIENNES, G T 1516. *Femmes de Venise*.

VENIMEUX (ce mot ne compte que pour deux syllabes : *v'imeux*), G T 1612. Cf. *Emulimé*.

VENIR. 1^{er} ad. futur pl. 3^e pers. *vendront*, G T 1341.

VENUS, P A 192. *La déesse de l'amour*.

VERS (en), ou mieux « envers », P D 36, *couché, renversé*.

VERSELET, G T 47, *verset*.

VERT (fém. aussi bien que masc.), G T 1195.

VICESTRE (châtel & jongon de), P T 140; G T 1347. *Dichère*,

au territoire de Gentilly (Seine, arr. de Sceaux, c^{on} de Villejui), devait ce nom à un manoir construit par Jean, évêque de Winchester, en Angleterre, sur lequel Philippe le Bel le confisqua en 1294. Le manoir de l'évêque de « Vincestre », comme on disait en français, fut acquis depuis par un frère du roi Charles V, le duc de Berry, qui y fit bâtir un château-fort, lequel subsista jusqu'en 1632.

VICTOR (saint), P A 188, souffrit le martyre à Marseille avec plusieurs autres soldats, vers l'an 290, sous l'empire de Maximien Hercule.

VICTRY (maître Thibault de), P T 218.

✓ VIEL, G T 428, 547, 962, 1433, 1434, *vieux*.

✓ VIELLE, G T 446, 526, 539, 546, *vieille*.

/// — (mettre sa) sous le banc, G T 717, *se retirer du monde joyeux*, expression proverbiale.

VIENNE (ly dauphins de), G T 401. Voir *Dauphins*.

VILLAIN, P A 167, *rude*.

✓ VILLE, G T 103 (à la rime), *vil*. G T. 54.

VILLON (François), P T 2; G T 1887; P D 3; — appelé simplement « Villon », P T 314; C 95, 107, 119, 124; « le povre Villon », G T 1811, 1997; C 10, 20, 30, 36; ou « François », C 85, 120, 125; — qualifié « povre petit escollier », G T 1886, ou « povre escollier François(?) », P A 80; — son nom complet en acrostiche, G T 942-949, 958-964; — son surnom également en acrostiche, G T 903-908, 1621-1626; P D 163-168, 199-204; J 214-218.

— (maître Guillaume de), P T 70; G T 850. Voir, au sujet de ce personnage, la Notice biographique placée en tête du volume & surtout l'*Étude biographique sur Fr. Villon*.

/// VILLOTIERE, G T 1511, *femme de mauvaise vie*.

VIN DE BUFFET, G T 1131. Voir *Buffet*.

/// VIS, G T 499, 515, *visage*.

/// VISTEMENT, G T 790, *vivement, rapidement*.

VOIRRE, G T 1905, *verre*.

✓ VOISE, G T 1105; VOISENT, G T 1282. Voir *Aller*.

VOLLANT, G T 1916. Ce personnage, dont Villon ne donne pas le nom de baptême, appartenait à une famille dont les documents contemporains mentionnent plusieurs membres : Guillaume Volant, marchand & bourgeois de Paris, est nommé à la date du 18 juillet 1454 (Archives nation., Y 5231); Simon & Guillaume Volant, fils du précédent, avaient reçu la tonsure en 1451 (*ibidem*, L L 13, f^o 40 r^o);

voir G T. 118, cp. *Littré* : *voir*
181.



CORRECTIONS & ADDITIONS

- Page 12, vers 213, clerks ; lisez : clers.
Page 16, vers 308, estoit ; lisez : f'estoit.
Page 21, vers 33, cueur ; lisez : cuer.
Page 21, vers 35, cueur ; lisez : cuer.
Page 27, vers 195, cueur ; lisez : cuer.
Page 28, vers 208, cueur ; lisez : cuer.
Page 31, vers 290, lasse ! ; lisez : lasse ! &.
Page 33, vers 333, quand ; lisez : quant.
Page 38, vers 432, cueur ; lisez : cuer.
Page 47, vers 654, lean ; lisez : lehan.
Page 48, vers 674, cucur ; lisez : cuer.
Page 57, ligne 3, NOSTRE-DAME ; lisez : NOSTRE DAME.
Page 57, vers 877, rien ; lisez : riens.
Page 59, vers 928, onques ; lisez : oncques.
Page 66, vers 1089, Richirr ; lisez : Richier.
Page 69, vers 1163, leurs ; lisez leur.
Page 70, vers 1184, cueur ; lisez : cuer.
Page 73, vers 1251, fetard ; lisez : fetart.
Page 77, vers 1338, & donne ; lisez : donne à.
Page 87, vers 1551, au ; lisez : ou.
Page 87, vers 1561, flans ; lisez : flaons.
Page 90, vers 1622, paillard ; lisez : paillart.
Page 97, vers 1775, supprimer *ils*, qui fausse le vers.
Page 97, vers 1782, remplacer la virgule finale par un point.
Page 102, vers 1892, supprimer la virgule après *éternel*.
Page 104, vers 1943, Iacques ; lisez : laques.
Page 108, vers 2008, Broses ; lisez : Brosse.
Page 115, vers 74, rien ; lisez : riens.

- Page 120. Le titre donné à *l'Épithaphe en forme de ballade* est l'œuvre de Marot, & résulte d'une opinion erronée sur les circonstances dans lesquelles cette ballade fut composée (voir, à ce sujet, la *Notice biographique*, p. 5).
- Page 125, vers 220, quand ; lisez : quant.
- Page 136, vers 123, quand piqueur ; lisez : quant pipeur.
- Page 158. L'envoi de la ballade VII du Jargon contenait évidemment sept vers, dont le cinquième devait commencer par la lettre O, de façon à parfaire l'acrostiche : VILLON.
- Page 161, vers 3, Syon ; lisez : syon.
- Page 170, vers 171, Ou pis ; lisez : Ou plus.
- Page 171, vers 185, puisse venir ; lisez : puiſt revenir.
- Page 171, vers 191, Pis que ; lisez : Comme.
- Page 197, ligne 1, manuscri... la ; lisez : manuscrit de la.
- Page 197, ligne 4. Il convient d'ajouter qu'un blason analogue, & de même époque a été publié par M. de Montaiglon, sous le titre : *S'enfuit la beauté des femmes*, au tome VII du *Recueil des poésies françoises des XV^e & XVI^e siècles*, p. 299 à 301.
- Page 204, ligne 15, huitain LXXV ; lisez : huitain LXXXV.
- Page 253, ligne 3. C'est par suite d'un lapsus que le *Jardin de plaisance* est indiqué comme renfermant la *ballade de bon Conseil* ; le texte dont la lettre J désigne les variantes n'est autre que celui de l'édition d'Alain Chartier, du libraire Galiot du Pré.
- Page 300, avant-dernière ligne, *raite* ; lisez : *traité*.
- Page 304, dernière ligne, SAINT ESPERIT ; lisez : ESPERIT (SAINT).
- Page 336, intercaler l'article suivant : POULLIEU (Jehan de) G T 1174. *Jehan de Poliacco, docteur en théologie de l'Université de Paris, fameux prédicateur*, dont les propositions furent condamnées en 1321 par le pape Jean XXII (Boulay, *Historia Universitatis parisiensis*, t. IV, p. 187). Le surnom de ce personnage a été ordinairement traduit par *de Pouilly*, mais le texte de Villon semble indiquer qu'il se terminait en *ieu* &, dans ce cas, il faudrait peut-être considérer le village de Pol-lieu, *Poliacus*, en Bugey (Ain, arr. & c^{on} de Belley), comme le lieu de naissance du célèbre docteur.



TABLE DES MATIÈRES



TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	I
NOTICE BIOGRAPHIQUE	VIII
Pièces justificatives	XXXIV
NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE	LXXIV
I. L'œuvre authentique du poète	LXXIV
II. Chronologie des œuvres de Villon	LXXVII
III. Les manuscrits & autres sources de la présente édit.	LXXX
IV. Bibliographie des imprimés	XCVII
Appendice	CK
LE PETIT TESTAMENT	I
LE GRAND TESTAMENT	17
/ Ballade des dames du temps jadis	33
/ Ballade des seigneurs du temps jadis	34
/ Ballade, à ce propos, en viel langage françois	36
/ Les regrets de la belle héaulmiere	39
/ Ballade de la belle héaulmiere aux filles de joie	42
Double ballade	46
/ Ballade que Villon fait à la requeste de sa mere pour prier Nostre Dame	57
/ Villon à l'amye	60
/ Lay, ou plutôt rondeau [pour Ythier Marchant]	61
/ Ballade & oroïson [pour l'âme de Cotart]	72

Ballade que Villon donna à un gentilhomme, nouvellement marié, pour l'envoyer à son épouse [Ambroise de Loré] par luy conquise à l'espée	79
Ballade [des langues envieuses].	81
Ballade intitulée: <i>Les Contredits de Franc-Gonlier</i> . .	83
Ballade des femmes de Paris.	85
Ballade de Villon & de la Grosse Margot	89
Belle leçon de Villon aux enfans perduz.	92
Ballade de bonne doctrine à ceux de mauvaise vie . .	93
Rondeau: <i>Au retour de dure prison</i>	98
Rondeau: <i>Repos eternal donne à cil</i>	102
Ballade par laquelle Villon crye mercy à chascun. . .	106
Ballade pour servir de conclusion	107
LE CODICILLE DE MAISTRE FRANÇOYS VILLON	109
Epistre en forme de ballade à ses amis.	111
Le débat du cuer & du corps de Villon, en forme de ballade	113
Problème ou ballade au nom de la Fortune.	117
Le quatrain que fait Villon quand il fut jugé à mourir	119
L'épitaphe en forme de ballade que fait Villon pour luy & ses compagnons, l'attendant à estre pendu avec eux.	120
La requeste de Villon présentée à la Cour de Parlement, en forme de ballade.	122
Ballade de l'appel de Villon	124
POÉSIES DIVERSES.	127
La requeste que Villon bailla à Monseigneur de Bourbon.	129
Ballade du concours de Blois.	132
Ballade des proverbes	134
Ballade des menus propos.	136
Ballade des contre-vérités	138
Ballade de bon conseil.	140
Rondel: <i>Jenin l'Avenu</i>	142
LE JARGON OU JOBELIN DE MAISTRE FRANÇOYS VILLON.	145
Ballade I.	145
Ballade II.	147
Ballade III.	149
Ballade IV	151
Ballade V.	153
Ballade VI	155
Ballade VII.	157

POÉSIES ATTRIBUÉES A VILLON	159
Le dit de la naissance Marie d'Orléans.	161
Double ballade sur le même sujet	165
Ballade des pources houffeurs	168
Ballade contre les médisans de la France	170
NOTES ET VARIANTES.	173
Petit Testament	175
Grand Testament	184
Le Codicille.	241
Poésies diverses	249
Le Jargon ou Jobelin.	254
Poésies attribuées à Villon	256
LEXIQUE DU JARGON DE VILLON	261
VOCABULAIRE-INDEX	275
CORRECTIONS & ADDITIONS	359
TABLE DES MATIÈRES	363



Achevé d'imprimer

le quinze novembre mil huit cent quatre-vingt-onze

PAR CH. UNSINGER

POUR

A. LEMERRE, ÉDITEUR

A PARIS









841.2 .V571Lo C.2
uvres completes de FranAFU4683
Stanford University Libraries



3 6105 044 982 671

841.2
V751Lo
cop. 2

Stanford University Libraries
Stanford, California

Return this book on or before date due.

DEC 8 1977

DEC 14 1974

SPRING 1979

